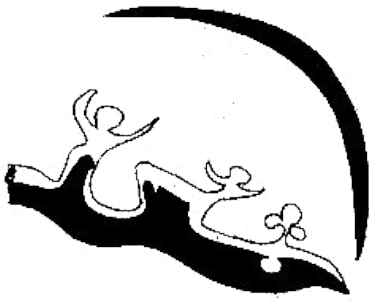




Collections
thématiques,
c007

LES IDÉAUX SOCIAUX

**Passages de l'œuvre de Rudolf Steiner
assemblés par Sylvain Coiplet
avec une introduction de François Germani**

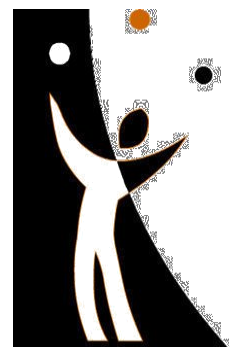
ÉDITION FRANÇAISE DES CITATIONS

traductions et révisions
François Germani

État v. 01 au 12 juillet 2026

Atelier pour un trimembrement social

Adresse en ligne du document :
<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/07.html>



Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)

Voir la page d'aide à l'impression : <http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html>

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.

Nous consulter.

A propos des publications de l'œuvre de Rudolf Steiner sous forme de conférences

Les œuvres écrites et publiées par Rudolf Steiner (1861-1925) constituent la base de la science de l'esprit d'orientation anthroposophique.

Parallèlement, il a tenu de nombreuses conférences et cours entre 1900 et 1924, aussi bien en public que pour les membres de la Société théosophique, puis anthroposophique. A l'origine, il souhaitait lui-même que ses conférences, toutes tenues librement, ne soient pas consignées par écrit, car elles étaient conçues comme des "communications orales non destinées à être imprimées". Mais après que des transcriptions d'auditeurs incomplètes et erronées aient été réalisées et diffusées, il s'est vu contraint de réglementer la transcription. Il confia cette tâche à Marie Steiner-von Sivers. C'est à elle qu'incombaient la désignation des sténographes, la gestion des transcriptions et la révision des textes nécessaire à l'édition. Comme Rudolf Steiner, par manque de temps, n'a pu corriger lui-même les réécritures que dans de très rares cas, il faut tenir compte de sa réserve à l'égard de toutes les publications de conférences : "Il faudra seulement accepter que des erreurs se trouvent dans les modèles que je n'ai pas relus".

Après la mort de Marie Steiner (1867-1948), la publication d'une édition complète de Rudolf Steiner a été entamée conformément à ses directives. Le présent volume fait partie intégrante de cette édition complète. Si nécessaire, des indications plus précises sur les documents textuels se trouvent au début des notes.

Introduction de l'éditeur

Fraternité le seul idéal qui fait référence à l'ancien ordre des liens du sang. Intéressant et significatif, quoique oublié, est qu'il ne s'imposa qu'après quelques années à la place de "propriété" (ref internet)

Égalité. Est égal en calcul des choses seulement une fois ou d'abord abstraites de leurs concrétudes et qualités spécifiques. Il est bon d'être traité en égal quand on est inférieur, moins quand on se croit supérieur. Telle était en fait l'ambiance de la Révolution. On peut voir comment ce médian dans la succession des idéaux, recèle déjà cette qualité d'entre deux qui peut être, à la fois, bien et mal vécue. Et il ne m'est pas, justement, *égal*, comment je suis traité plus je suis (ou me revendique) libre !

Liberté vient en premier et semble recueillir toutes les aspirations, tous les suffrages... elle s'arrêterait pourtant là ou commence celle de l'autre dit-on souvent. Mais de quoi s'agit-il vraiment ? Stephan Leber raconte, lors d'une allocution pour le bicentenaire de la Révolution française, à Vienne (<https://www.triarticulation.fr/V/Leber1789.html>), comment, à part n'être plus "embastillé", cela restait flou pour les progressistes des Lumières. Par contre, l'abolition des trois ordres sociaux distincts : clergé, noblesse, tiers-état, se réalisa en le ci-devant "citoyen", relevant d'un seul et même ordre de droit. Mais était le fait d'une bourgeoisie montante qui ne saura pas s'épargner la prolétarianisation d'autres humains, ajouterais-je...

Du début ces trois idéaux, qui émergent vraiment alors pour se figer progressivement ensuite comme un fier acquis sur les édifices que les républiques françaises, se succédant, ont considéré comme devant être les siens, ont alimenté bien des débats sur leurs incompatibilités mutuelles (références des principaux auteurs ?)

Ici a été choisi de parler d'**idéaux sociaux** pour rassembler ce que Rudolf Steiner en dit. Avec celle sur la vie de droit (<https://www.triarticulation.fr/Institut/FG/05.html>), ce sont les collections qui ont été les moins retravaillées sous forme de livres pour l'édition depuis leur constitution initiale et des compléments internes de temps à autre. Et c'est peut-être dans la nature des choses que le principal dans l'élément souvent présenté comme médian, soit en fait dépendant, surtout s'il s'agit de connaître, de la connaissance des deux pôles : vie de l'esprit et vie de l'économie... dans la société. Et dans la constitution de l'humain incarné, n'est-ce pas finalement le lieu de rencontre entre cosmique et individualité ? L'égalité prend là une toute autre signification.

Pour ma part, les représentations des Mariannes de plâtre et autres personnifications d'idéaux évoque surtout un état de conscience intermédiaire entre un commerce avec les dieux et héros antiques, devenus mythiques et culturels, et ce qui se cherche encore comme science, surtout dans le domaine de *l'être des* désormais, et de plus en plus, *individus* dans l'ordre social, la société.

En ce sens, Rudolf Steiner, a bien dû faire avec.

Mais finalement, malgré le succès qu'il a eu à présenter son trimembrement *aussi* avec l'aide de ces trois idéaux, et en solutionnant peut-être au mieux les débats sur leurs incompatibilités réciproques, ce n'est très certainement pas la meilleure des caractérisations culturelles de son approche trimembrée en science sociale. Il en a, heureusement, développé bien d'autres.

Et "conseils, lois, contrats", popularisés par Sylvain Coiplet, comme même aussi la plus "ésotérique" : "prénatalité, présent terrestre, post-mortem/mortalité", sont presque d'une plus grande aide pour qui éprouve le besoin de s'éloigner d'un monde encore trop onirique, pour déployer laborieusement une conscience "scientifique", moins "manipulable", du vivre en société.

Pour l'instant, même parmi tous ceux qui, intéressés surtout germanophones à l'apport en trimembrement sociétal, ayant fini le 20^e siècle se promettant d'essayer de commencer le 21^e en surmontant les "chapelles" (l'oeuvre n'était jusque là accessible que par bribes dispersées), malgré d'effectives avancées en compréhension du tout et de ce que développent les autres, lorsqu'il s'est agi de fêter le centenaire à Stuttgart en 2018, ils s'accordèrent sur ce qu'à part affecter les trois idéaux aux trois domaines sociaux, ils ne s'accordaient en réalité encore vraiment sur pas grand-chose pratiquement. Beaucoup reste donc à conquérir en commun.

Les collections, dans leur présentation "internet" souffrent de leur morcellement qui gêne ceux qui préfèrent une forme de lecture ordinaire et un support plus facilement imprimable. Je fais donc un premier essai sous forme de fichier "pdf" à cette fin. La plupart des traductions étant tirées de l'édition classique et peu de mes anciennes traductions des débuts à revoir, je reprends le tout tel quel avec seulement quelques ajouts pour ce qui manquait jusqu'à présent. Une révision complète viendra ultérieurement (ou sur demande expresse).

François Germani, à la veille de la fête « nationale » 2026

LES IDÉAUX SOCIAUX

Version 01 – provisoire pour re-travail

Passages de l'œuvre complète de Rudolf Steiner

Volume 7

Compilé et commenté par Sylvain Coiplet.

Traduit par François Germani pour les passages non encore disponibles en français.

Reproduction des passages déjà édités avec l'aimable autorisation des Éditions anthroposophiques romandes et Triades.

Table des matières

Introduction de l'éditeur.....	3
LES IDÉAUX SOCIAUX.....	5
Liberté - Égalité - Fraternité comme articulation/membrement.....	6
La liberté et l'égalité dans l'oeuvre philosophique.....	6
La liberté, l'égalité et la fraternité dans l'œuvre anthroposophique <i>fraternité - corps, liberté -</i> <i>âme, égalité - esprit</i>	8
Liberté - Égalité - Fraternité comme développement.....	97
Deux extraits complémentaires.....	118

Liberté - Égalité - Fraternité comme articulation/membrement

La liberté et l'égalité dans l'oeuvre philosophique

01 - ZOLA, PAS N'IMPORTE QUEL RÊVEUR DE LIBERTÉ ET D'ÉGALITÉ+ Source GA 031, p. 225-229, 2/1966, 19/02/1898, + + - FG - +

La personnalité de Zola semble grandir devant nous avec chaque jour. C'est comme si nous apprenions maintenant à le comprendre entièrement pour la première fois. Le sens fanatique de la vérité qui lui est propre nous a quand même souvent gênés dans ses créations artistiques. Maintenant que ce fanatisme de la vérité le conduit, à la mesure d'un héros, à une action audacieuse dans une affaire humaine, nous ne pouvons avoir que sentiments d'approbation sans retenue, admiration. Ce à quoi il a aspiré comme artiste depuis des décennies, d'amener à vaincre la vérité pure, nue : cela il se le place comme tâche en une affaire qu'il croit défigurée par mensonge, calomnie, lâcheté, vanité et préjugé pitoyable. On aimerait penser comme on veut au malchanceux capitaine sur l'île du diable : la façon dont Émile Zola prend sa chose appartiendra toujours aux phénomènes les plus remarquables de notre temps.

Comme humain d'action valant admiration, Zola se manifeste devant nous depuis des semaines. Chaque particularité que nous entendons sur lui se grave profondément dans le cœur. Chaque mot qu'il prononce dans l'audience qui est conduite sur lui est l'expression d'un grand homme. Qu'il ne soit pas aidé dans le discours oral et trouve ses mots seulement difficilement, pour exprimer les sentiments graves qui vivent dans son âme est merveilleusement en accord avec l'image de la grande personnalité.

Devant moi repose la lettre qu'il a adressée il y a peu à la jeunesse française. Cette lettre est un document de notre époque ! Il ne sait pas dire de grandes vérités particulières à la jeunesse. Seulement quelque chose de subtil différencie les phrases de Zola des choses que pourraient aussi adresser maints rêveurs de liberté et d'égalité. C'est le contenu de sentiment d'une personnalité dont toutes les représentations qui nous séparent de temps surmontés, qui s'écoule d'elle comme les plus profonds contenus de sa propre âme.

Je peux me penser de sobres évaluateurs lesquels trouvent dans la lettre de Zola à la jeunesse (elle est parue en traduction chez Hugo Steinitz, Berlin SW) seulement des phrases libérales de tous les jours. À la lecture entre les lignes celles-ci ne se comprennent pas. Entre les lignes se tiennent les sentiments, qui sont les plus valables de la lettre.

Je peux me penser que je souriais quand dans le discours d'un quelconque démagogue, j'entendais les mots : « O jeunesse, o jeunesse, ai égard aux souffrances qu'ont endurées tes pères, les terribles combats dans lesquels ils durent vaincre, pour conquérir la liberté, de laquelle tu te réjouis. Quand tu te sens aujourd'hui libre, quand tu peux aller et venir d'après ton plaisir, peut exprimer tes pensées par la presse, avoir une opinion et lui donner une expression publique, ainsi tu dois tout cela à l'intelligence et au sang de tes pères. Vous éphèbes, vous n'êtes pas nés sous la



domination du pouvoir, vous ne savez pas ce que cela signifie, chaque matin au réveil d'éprouver le pied du maître sur la nuque, vous n'avez pas eu besoin de fuir devant l'épée d'un dictateur, devant la fausse balance d'une mauvaise justice ». Ce quelque chose dont j'ai parlé fait que ces phrases m'apparaissent en monumentale grandeur.

Il semble donc reposer un sens bien profond dans les phrases : quand deux disent la même chose, ce n'est pas la même.

Nous vivons en un temps qui est riche en contradictions. Pour ressentir ces contradictions, nous avons besoins, nous, Allemands, de ne pas faire en premier nos observations aux Français. Aussi dans nos propres rangs se trouvent assez de manifestations, qui nous font rougir.

Ce qu'on décrit comme « jeunesse » n'est pas une fois le pire. L'erreur est la plus grande chez les hommes qui aujourd'hui se tiennent dans la trentaine. Là il y a les personnalités se sentant modernes qui n'ont pas honte d'exprimer leurs sympathies pour des représentations réactionnaires. De tels modernes dans les meilleures années nous pouvons entendre approuver les tendances de cliques junkerriennes ; et de leurs bouches nous devons entendre que les pensées libérales de notre siècle seraient une maladie d'enfance de notre temps. Comme « sages », de tels messieurs ne parlent pas souvent de l'« abstraite » pensée de liberté, qui doit soi-disant contredire ce qu'ils crient sur les toits comme nécessité d'État.

C'est révoltant, quand le sentiment pour une simple, banale justice se perd, parce que la nécessité d'État devrait exiger qu'on ne laisse pas libre cours à ce sentiment ! Par dessus toute nécessité d'État se tient l'humanité, qui doit devenir son droit. Je dois me moquer des journalistiques petits messieurs d'État qui disent là : « Les juges français ont parlé sur le capitaine Dreyfus et nous, Allemands, n'avons pas à nous en mêler ; que dirions-nous si des Français voulaient siéger en juges sur un verdict qu'on aurait fait chez nous dans les formes extérieures du droit !

[Zola dit : « La chose est justement celle-là : une fausse sentence judiciaire est allée dans le monde, de consciencieux messieurs se sont rassemblés, se sont voués à la chose avec toujours plus grand zèle et mirent leur avoir et leur vie en jeu seulement afin que la justice advienne suffisamment ! »

Mais les petits messieurs d'État journalistiques disent : « Le gouvernement français n'est pas obligé d'introduire un recours en révision contre la volonté de la majorité de la population, parce que Dreyfus a été jugé une fois d'après les règles valables dans son pays. » À un auteur de journal ne revient pas de constater que dans tous les pays l'usage est de procéder semblablement lors de procès pour haute trahison comme on a procédé en France dans le cas Dreyfus. Lui sied mieux de caractériser la répugnance d'un tel usage.]

Cependant qu'est-ce que je parle beaucoup des porteurs de remorque bénévoles/spontanés de l'avis d'homme d'État ! Comme représentant d'un magazine qui doit servir une évolution libérale, je veux mieux envoyer par-dessus mon salut de tout cœur au grand artiste, qui sert tout cela aujourd'hui devant le barreau du tribunal de manière la plus intrépide, qui est utile au vrai progrès.

02 - LES SENTENCES DE SCHRATTENTALS SUR LIBERTÉ ET ÉGALITÉ. + Source GA 032, p. 198-199, 2/1971, 00/00/1987, + + - FG - +

Mais les poésies ne sont pas le plus significatif du petit livret que Schrattenhal a sorti. Les sentences de sagesse suscitent un bien plus large intérêt. Un vrai Nietzsche de nature vient à nous en mots. Certes le penseur de nature ne l'a pas amené jusqu'à la transformation de valeur des concepts de valeur hérités de lui ; il n'a aussi pas pris soin d'aucun sentiment antichrétien, mais est resté « pieux » jusqu'au jour actuel.



Mais il a marqué à neuf pour lui-même les concepts en provenant, il leur a donné une forme individuelle. Un homme qui a écrit la pensée suivante sur la « liberté » mérite notre plus grande attention.

« La liberté est le réveil/l'éveilleur des passions et la force mouvante de la réalisation. Elle est le seau des sorcières de toute indépendance et exubérance - Elle est l'image de rêve de l'enfermé et l'image de frayeur du gardien de prison. - La liberté est la plus haute sensation d'exaltation pour les se-tenant-au- coin et traînard et la baguette de colle pour les rouges-gorges et les pinsons sanguins sociaux ». Wörther donne un jugement clair, compréhensible en une forme transparente, simple sur le concept « Égalité » : « L'égalité est la nostalgie des laids et la frayeur des beaux. Elle est la bulle de savon aux reflets multicolores de toute phrase sociale démocratique et l'ornement nécessaire des discours d'agitation. -Égalité est la dissolution de la civilisation et la reconduite de l'humanité à son état d'origine de l'âge de pierre et des constructions sur pilotis avec le costume uniforme d'Adam et Eve. Elle est d'après cela le début de la fin de tout tailleur. - Égalité est le couvre-toi petite table pour la Cendrillon du destin ».

03 - CONCEPT DE LIBERTÉ ET D'ÉGALITÉ PLEIN DE CONTENU PLUTÔT QUE NÉBULEUX. + Source GA 032, p. 328-329, 2/1971, 20/01/1900, + + - FG - +

Hegel a cherché à faire ressortir clairement les idées de liberté, droit, devoir, beauté, vérité, etc. ainsi que chacune se tiennent devant nous plastique, pleine de contenu. Il cherchait à les placer devant nos yeux spirituels, comme les fleurs et les animaux se tiennent devant nos yeux restés corporels. Et alors, il a cherché à amener toute la diversité des idées de notre esprit en un tout – d'articuler les pensées ainsi qu'elles nous paraissent comme une grande harmonie dans laquelle chacune particulière, à sa propre place, a sa pleine validité. Ainsi se tiennent aussi les uns à côté des autres les fleurs particulières, les animaux particuliers de la réalité, s'articulant eux-mêmes harmoniquement en un tout et une totalité. Que fait Julius Hart ? Il explique de nous, humains du dix-neuvième siècle : « Comment nous sommes-nous laissés enivrer du son de mots élevés comme Liberté, Égalité, Beauté, Vérité, de purs concepts, qui se dissolvent en brouillard et fumée quand on veut les englober et saisir, transposer en perceptible et faits et ordonner la vie d'après eux ? » Non, très chers, cela revient à eux ; ils n'auraient pas eu besoin de se laisser enfumer du son des mots élevés. Ils auraient mieux fait d'approfondir le contenu différencié que les penseurs du dix-neuvième siècle ont donné à ces mots. Cela vous fait mal de devoir voir, comme quelqu'un nous fait premièrement les grandeurs de l'esprit du siècle en petites images miniatures de sa propre imagination et alors tient un jugement terrible sur ce siècle.

La liberté, l'égalité et la fraternité dans l'œuvre anthroposophique *fraternité - corps, liberté - âme, égalité - esprit*

Le point de départ pour cette ordonnance des idéaux sociaux aux membres essentiels humains est la « Théosophie » GA 9, p.20-23 (30e édition, 1988), en 1904. Dans les passages précédents cette affectation est souvent dissimulée par ce que le mot « confrérie » n'est pas utilisé seulement dans le sens de «fraternité». Mais au fil des ans, elle devient de plus en plus claire.

04 - CORPS DEHORS, ÂME DEDANS, ESPRIT LES DEUX EN MÊME TEMPS + Source GA 054, p. 069-071, 2/1983, 19/10/1905, Berlin + + - FG - +



Corps, âme et esprit sont les trois membres de l'entité humaine. L'humain est tout d'abord un être charnel, corporel. En son intérieur vit et se développe l'être-là psychique.

Et à nouveau dans celui-là se mire et revit comme un troisième l'esprit du monde entier, aussi largement que l'humain peut le saisir. De dehors dans l'intérieur et de dedans à nouveau dehors, là est le chemin que l'humain fait du corps à l'esprit par l'âme. Qu'est-ce qui nous donne absolument la possibilité d'avoir un tel être-là psychique ? La possibilité nous la devons au fait que nous pouvons vivre dans l'âme. Nous vivons en plaisir et déplaisir, en douleur et joie, quand nous ne le percevons d'abord aussi pas encore extérieurement. Nous vivons aussi dans notre corps, mais celui-là nous le percevons aussi de dehors. Il y a une différence entre ces deux domaines de l'être-là. Dans la conception du monde de science de l'esprit on nomme ce qu'on a ainsi autour de soi, comme on a d'abord le corporel extérieur autour de soi : pleine conscience de l'être-là. Notre conscience se lie d'abord avec l'être-là corporel. Cette conscience vit ainsi seulement sur le plan physique et le plan physique nous nommons cela qui se déploie autour de nous pour les sens. Quelque chose d'autre est ce qui vit en notre âme. On nomme cela vie, et cette vie on la nomme un être-là sur le plan astral. Le plan physique et le plan astral sont les deux domaines dans lesquels l'humain vit. Sur le plan physique, l'humain est conscient à soi, sur le plan astral il vit seulement. Là il se forme les choses qui sont hors de lui, pas encore consciemment. Mais il vit dans le psychique ou astral.

La troisième façon d'être-là est l'être-là spirituel. En lui nous vivons en général comme humains actuels pas encore où au plus seulement partiellement. Mais en ce que nous nous vivons entrant dans l'esprit, cet esprit se lie lui-même progressivement avec notre âme et nous pourrions dire, cette âme s'élargit sur l'environnement entier, elle devient toujours plus grande et plus grande.

Quand l'humain saisit le monde extérieur, englobe le sens et l'esprit du monde extérieur, alors il n'est plus purement enfermé dans son intérieur, mais alors il avance audacieusement hors de lui-même et se lie avec les choses autour de lui. Comparer sous ce rapport l'animal avec l'humain. L'animal vit pour ainsi dire entièrement dans l'âme. Il ne se crée pas des concepts de l'environnement. Il n'élargit pas son âme par-dessus le spirituel du monde. Cela est aussi la différence de l'humain à l'animal. L'animal vit et tisse pour dire ainsi dans son intérieur. Mais l'humain sort de nouveau de son intérieur. Nous pourrions aussi appeler cela avec les mots : l'humain se défait de lui-même. Âme, vie intérieure, l'humain a toujours. Cette vie intérieure est là. Mais l'évolution de l'humain consiste là-dedans qu'il déploie sa vie intérieure sur son environnement, sur cela qui est autour de lui, sur l'esprit, que ça s'écoule et se répand sur le monde entier.

05 - ÉGALITÉ DEVANT DIEU RÉINCARNÉE EN ÉGALITÉ DEVANT MAMMON +
Source GA 054, p. 016-019, /1985, 26/10/1905, + + - FG - +

Ce n'est pas correct quand sera dit que la misère, bien que nous puissions la décrire dans les couleurs les plus graves, serait aujourd'hui plus grande qu'elle l'aurait été dans des siècles passés. Ce n'est pas le cas. Nous commettrions une falsification totale de la réalité objective. Tentez une fois d'étudier objectifs les conditions dans la ville de Cologne d'aujourd'hui et d'il y a 120 ans. Vous verrez que beaucoup est quand même



devenu mieux. Et cependant, nous avons la question sociale. Nous l'avons parce que les humains ont encore traversé une autre évolution et d'ailleurs à cause de cela parce qu'en grande mesure intérieurement ils sont venus à penser, à la conscience de soi et parce que leurs besoins sont devenus tout autres. Et là nous devons, si nous étudions la question ainsi, indiquer toutefois nécessairement sur les grands rapports qui alors apparaissent pour nous dans l'histoire du monde quand nous ne sommes pas, comme le chercheur moderne, trop myope. Pour juger de ces choses, il est nécessaire d'apprendre à connaître les grandes lois de la vie. Qu'est-ce qui fait maintenant que la vie sociale a absolument pris cette forme ? C'est l'art et la manière que l'esprit humain a adoptés. Regardez en arrière sur le temps de la Révolution française. a En ce temps-là, on a exigé autre chose. C'était une question visant plus d'après des questions juridiques, qui a produit l'idéal de « Liberté - égalité - fraternité ». Les héros de la Révolution française appelaient après la liberté dans l'ouest de l'Europe. Ceux de l'est de l'Europe luttant aujourd'hui appellent après du pain. Ce sont seulement deux différentes formes de une et même chose, deux différentes exigences de l'humain qui a appris à poser de telles questions parce que son âme s'est transformée.

Ces transformations de l'âme nous devons quelque peu les étudier et comprendre de plus près, pourquoi les âmes des grandes masses humaines aujourd'hui – et cela se déploie sur des siècles – sont venues à ces exigences. Ici rentre en premier en utilisation pratique, soutenant notre compréhension, la conception du monde théosophique. Seul celui qui comprend les choses parvient à les juger. Seul celui parvient à regarder dans les âmes qui voit en grands rapports du monde ce qui se passe dans l'âme. Et seul celui qui comprend quelque chose de l'âme parvient à provoquer quelque chose dans les âmes et à construire dans le futur.

Une petite remarque intermédiaire : les sciences du présent, la biologie, le darwinisme, l'haeckellianisme, elles nous ont apporté de grandes idées. Ainsi aussi l'idée que chaque être vivant sur les premiers niveaux de son être-là, encore à l'état de germe, reproduit les formes de vie qui auparavant ont été traversées dehors dans la nature. Ces courtes répétitions des différents stades de vie, il y a aussi dans l'être qui les rassemble tous, et grimpe plus haut sur l'échelle de niveau de l'évolution que tous les autres : dans l'humain. Admettez qu'un esprit aurait eu une conscience dans le temps où il n'y aurait pas encore eu d'humain, alors il n'aurait pas seulement dû savoir, ce qui s'était déjà passé, mais il aurait aussi dû – en contraire à cela – se faire une image de l'évolution future. Il aurait dû se faire de l'état/du contexte animal autrefois une image pour l'avenir. Seulement l'humain, qui dans son aménagement en germe reproduit les formations précédentes, peut nous montrer ce qui est à faire. C'est le faire, qui doit aller au-delà de tout savoir. Aucun savoir ne s'occupe avec quelque chose d'autre qu'avec cela qui était là. Mais voulons-nous agir à l'avenir ainsi nous devons faire ce qui n'était pas encore là. Les grandes lois nous montrent ce qui doit être réalisé à l'avenir. D'une certaine manière tout a déjà été là qui apparaîtra dans l'avenir, notamment par l'intuition. Un esprit, qui autrefois serait intervenu, aurait dû avoir l'intuition, pour pouvoir en trouver les lois cachées de l'être-là, qui valent pour le passé et l'avenir. C'est pour cela que la théosophie soigne l'intuition. C'est cela qui s'étend vers dehors par-dessus la pure expérience physique du monde. La théosophie cherche les lois qui sont à connaître par l'intuition et qui nous introduisent dans l'avenir du genre humain.



Une de ces grandes lois du monde qui peut nous être un guide, est la loi de la réincarnation. D'abord, elle nous rend compréhensible que rien ne vaut d'autre sur des domaines spirituels plus élevés que ce qu'a signifié la loi au sens de Darwin et Haekel. Cela nous rend compréhensible pourquoi ceci ou cela sera ressenti comme besoin à une époque déterminée. Qui s'approfondit là-dedans, celui-là sait, quand la dernière fois la vie assoiffée après une libération universelle était disponible, quand et quoi les humains ont accueillis en eux comme impulsions, ce après quoi ils devraient appeler. Ceux, qui appellent aujourd'hui après liberté et égalité – je dis cela avec la même sûreté objective avec laquelle le scientifique de la nature a parlé sur la physique –, toutes ces âmes-là qui appellent aujourd'hui après liberté et égalité, ont appris cela sur une autre marche de leur être-là, en une incarnation passée. Les grands besoins des humains d'aujourd'hui étaient incarnés dans les premiers temps du christianisme, dans le temps du premier siècle chrétien. Les humains ont tous accueilli le besoin après égalité, devant lequel aujourd'hui l'humain se tient dans la vie spirituelle. Le christianisme a apporté le message de l'égalité devant Dieu. Dans des siècles plus anciens, il n'y avait pas une telle égalité.

Ce que je dis maintenant, je ne dis pas cela de manière préjudiciable, je dis cela avec la même objectivité sobre qu'avec laquelle je parlerais sur un quelque problème de science de la nature.

La même âme, qui un jour a accueilli en soi comme une impulsion « vous êtes égaux devant Dieu et devant l'humanité », quand on regarde son âme particulière, et tout ce qui conditionne l'inégalité extérieure, n'a pas de signification devant la vie spirituelle. Quand la tombe se referme sur nous, nous sommes tous égaux, et deviendrons tous égaux. Que l'âme ait accueilli cela survit dans l'âme et sort dans une nouvelle forme. La contemplation du grand monde à de puissantes et grandes perspectives d'éducation dans ses progrès de culture. Déjà une fois j'ai rendu attentif là-dessus, comment se comporte cette éducation sur la Terre dans les temps préchrétiens. Voyons-nous en arrière dans les temps de l'Égypte. Là était un grand nombre d'humains qui était occupé avec des travaux d'une difficulté dont aujourd'hui un humain ne peut plus se faire aucune représentation. Ils travaillaient volontairement. Et pourquoi ? Parce qu'ils savaient que cette vie en est une parmi beaucoup. Chacun se disait : celui qui m'ordonna le travail est un tel comme celui que je serais aussi un jour. Cette vie doit être compensée en différentes incarnations, car cela se règle de ces connaissances.

À cela s'adjoint la loi du karma. Ce que j'ai vécu dans une vie est gagné ou ce me sera récompensé dans des temps ultérieurs. Mais cela se serait-il poursuivi, alors l'humain n'aurait plus pu voir le royaume terrestre. Cette vie entre naissance et mort ne lui aurait plus été importante. Pour cela le Christianisme a alors donné les mesures d'éducation, pour prendre comme importante cette vie entre naissance et mort. C'est seulement apparemment quand le christianisme bifurque de cela, car il a aussi fortement indiqué sur l'au-delà. Il a même placé sur cela une vie d'éternelle punition et d'éternelle récompense. Qui croit que cela est une vie d'infinité importance, il apprend à le prendre au sérieux dans cette vie. Cela tourne autour des vérités que les humains vénèrent, et cela rend les humains pieux dans l'idée de devenir éduqués dans une vie terrestre. C'étaient les deux tâches : éducation au prendre au sérieux de la vie terrestre entre naissance et mort, et de l'autre côté à ce qu'à l'extérieur de cette vie



terrestre tous sont égaux devant Dieu. Seulement par cela a été supportée cette vie terrestre, qu'elle a été conçue ainsi que devant dieu tous sont égaux. Qui regarde cela ainsi, celui-là observera dans l'évolution de l'humanité, depuis l'apparition du christianisme, un descendre dans le monde physique. De plus en plus l'humain se sent obligé à l'être-là physique. Par cela il a transféré/transporté de plus en plus l'importance du principe de l'égalité devant Dieu sur l'égalité dans l'être-là matériel même.

L'image n'est pas à mécomprendre. L'âme, qui il y a 1800 ans était habituée à réclamer l'égalité pour l'au-delà, elle apporte l'impulsion de l'égalité avec soi, mais en rapport à cela qui est aujourd'hui important : « Égalité devant Mammon ».

S'il vous plaît, ne voyez là-dedans aucune critique, rien de dédaigneux, mais l'établissement objectif d'une -loi du monde- de l'âme se développant. Ainsi, on doit étudier le cours des temps. Alors, on comprendra qu'il n'y a qu'un qui dans cette âme peut de nouveau amener une autre direction, une ascension, quand l'âme qui appelle après l'égalité, de nouveau, nous l'obtenons dedans dans l'au-delà. Nous avons regardé vers en haut l'au-delà, de ce côté-ci nous avons regardé vers dehors. Aujourd'hui l'âme est renvoyée à elle-même par cette impulsion. Aujourd'hui elle cherche la même chose dans le de ce côté-ci. Devrait-elle de nouveau trouver une ascension, ainsi elle doit dans le de ce côté-ci trouver l'esprit, l'intérieur dans le psychisme lui-même. Cela est ce à quoi le mouvement théosophique aspire : préparer l'âme pour les trois stades, parce qu'elle devient intérieurement pleine de Dieu, pleine de la sagesse divine et à cause de cela sait de nouveau se placer dedans le monde, ainsi qu'elle trouvera de nouveau l'harmonie entre elle et l'environnement.</i>

06 - FRATERNITÉ MATÉRIELLE OU SPIRITUELLE+ Source GA 054, p. 184-197, 2/1983, 23/11/1905, Berlin + + - FG - +

Ainsi, nous voyons dans le milieu du moyen-âge un puissant mouvement de liberté aller à travers toute l'Europe. Ce mouvement de liberté se tenait sous le signe de la fraternité universelle dont fleurissait une culture universelle. Nous sommes dans le milieu du Moyen-âge dans la culture ainsi nommée des villes. Ces humains-là lesquels ne pouvaient pas le supporter sous le travail d'intérêt général sur les biens, fuyaient leurs maîtres et cherchaient leur liberté dans les villes éloignées. Là vinrent en bas les humains d'en haut, d'Écosse, France et Russie, ils vinrent de tous côtés et rassemblèrent les villes libres. Par cela se développa le principe de la confrérie, et de la manière dont cela se confirma, cela devint promouvant culture en une haute mesure. Ceux qui avaient des occupations communautaires, semblables, se rassemblèrent en associations qu'on appelait des jurandes (NDT lit. confréries de serment) et qui s'agrandirent en guildes. Ces jurandes sont de loin plus que de pures associations d'humains professionnels ou artisanaux. Elles se développèrent à partir de la vie pratique à une hauteur morale. Le se tenir à proximité mutuel, l'entraide mutuelle était développée en une haute mesure dans ces confréries, et beaucoup de choses desquelles presque plus personne ne se soucie aujourd'hui, étaient le contexte de telles assistances. (...)

Nous devons souligner que le principe de confrérie est sorti sous l'influence d'un courant d'époque incontestable pénétrant dans la culture matérielle et c'est pourquoi nous voyons aussi bien en cela qui ressort comme culture plus haute, comme en cela



qui nous reste comme peur de ce temps, partout le matériel, le physique. Ce devra être une fois soigné, et pour le soigner correctement, le façonner, ce principe de confrérie était cette fois-là nécessaire. [...]

Celui-là qui, à partir de sa guilde, était assis ensemble au tribunal avec douze autres juges non professionnels sur un quelque délit qu'un membre de la guilde eût commis, il était le frère de celui qui devait être jugé. Vie se liait avec vie. Chacun savait ce que l'autre travaillait et chacun cherchait à comprendre pourquoi il avait une fois dévié du chemin correct. On voyait pour ainsi dire dans le frère et on voulait voir en lui.

Maintenant s'est formé une jurisprudence de sorte que n'intéresse le juge et l'avocat que le code de loi, que les deux ne voient qu'un « cas », sur lequel ils ont la loi à appliquer. Regardez seulement, comment tout ce qui est pensé moralement est détaché de la science du droit. Nous avons vu ce contexte se développer de plus en plus dans le dernier siècle, pendant qu'au moyen-âge sous le principe de la confrérie s'était formé ce qui est nécessaire et important pour chaque progrès fructueux : compréhension factuelle et confiance, qui aujourd'hui viennent comme principe toujours plus en suppression. Le jugement de l'expert est aujourd'hui presque entièrement en retrait vis-à-vis du parlementarisme abstrait. La raison commune, la majorité devrait donner la mesure aujourd'hui, pas l'expertise. La préférence de la majorité devait venir. Mais tout aussi peu qu'en mathématique on peut voter pour obtenir un résultat correct – car 3 fois 3 est toujours 9 et 3 fois 9 toujours 27 –, ainsi c'est aussi là. Il serait impossible de mettre en œuvre le principe de l'expertise sans le principe de la confrérie, de l'amour fraternel. [...]

Comme une époque en dissout une autre, et chacune a sa tâche particulière, ainsi c'est aussi avec l'époque moyenâgeuse en rapport à la nôtre, avec notre époque en rapport aux futures. Dans la vie pratique immédiate, lors de la pose de fondation de l'art utilitaire, les confréries moyenâgeuses ont œuvré. Elles ont premièrement montré une vie matérialiste, après qu'elles aient obtenu leurs fruits, mais leur fondement de conscience, à savoir la fraternité, était plus ou moins disparu, après que soit entré le principe d'état abstrait, la vie spirituelle abstraite à la place d'un véritable se sentir l'un l'autre. Il incombe au futur de fonder de nouveau des confréries, et d'ailleurs à partir du spirituel, des plus hauts idéaux de l'âme. La vie des humains jusque-là a montré les plus diverses associations, elle a suscité un terrible combat pour l'être-là qui est pour ainsi dire arrivé à son sommet aujourd'hui. La vision du monde de la science de l'esprit veut former les plus hauts biens de l'humanité au sens du principe de confrérie, et ainsi vous voyez alors que le mouvant mondial de science de l'esprit place ce principe de confrérie dans tous les domaines à la place de la lutte pour l'être-là. Nous devons apprendre à conduire une vie de communauté. Nous n'avons le droit de croire que l'un ou l'autre serait en mesure de mettre en œuvre ceci ou cela.

Tout un chacun aimerait bien savoir comment on unifie lutte pour l'être là et amour fraternel. Cela est très simple. Nous devons apprendre à remplacer la lutte par du travail positif, remplacer la guerre par l'idéal. On ne comprend aujourd'hui que trop peu ce que cela signifie. On ne sait pas de quelle lutte on parle, car on parle seulement dans la vie absolument encore de combats. Là nous avons la lutte sociale, la lutte pour la paix, la lutte pour l'émancipation de la femme, la lutte pour fond et sol et ainsi de suite, partout où nous regardons, nous voyons lutte.



La conception du monde de science de l'esprit se dirige seulement vers cela, de placer le travail positif à la place de cette lutte. Celui qui s'est entré par la vie dans cette conception, il sait que le lutter/combattre ne conduit à aucun résultat véritable ; cherchez à introduire dans la vie, à rendre valable, ce qui s'avère comme le correct dans votre expérience et votre connaissance, sans combattre l'opposant. Ce ne peut naturellement être qu'un idéal, mais un tel idéal doit être disponible, lequel est à introduire dans la vie comme principe de science de l'esprit. Des humains qui se rattachent à des humains et mettent en œuvre leurs forces pour tous, ce sont ceux-là qui déposent les fondements pour une évolution prospère dans le futur.

La société théosophique veut même être valable comme modèle sous ce rapport, c'est pourquoi elle n'est pas une société de propagande comme d'autres, mais une société de frères. En elle on œuvre par le travail de chaque membre particulier. On doit seulement comprendre cela correctement une fois. Agit le mieux celui qui ne veut pas imposer son point de vue, mais cela qu'il regarde aux yeux de ses confrères ; qui recherche dans les pensées et sentiments des semblables et se fait le serviteur de ceux-ci. Œuvre au mieux à l'intérieur de ce cercle celui qui peut accomplir dans la vie pratique de ne pas ménager son opinion propre ; quand nous cherchons à comprendre de cette façon que nos meilleures forces jaillissent de l'association et que l'association n'est pas à retenir purement comme fondement abstrait, mais à confirmer avant toutes choses de manière théosophique à chaque geste, à chaque instant de la vie, alors nous avancerons ; nous n'avons seulement pas le droit d'avoir de l'impatience dans cet aller de l'avant.

Que nous montre donc la science de l'esprit ? Elle nous montre une réalité supérieure, et c'est cette conscience d'une réalité supérieure qui nous amène en avant dans la réalisation de ce principe de confrérie.

On nomme aujourd'hui les théosophes des idéalistes non pratiques. Cela ne durera pas longtemps qu'ils s'avéreront comme les plus pratiques, parce qu'ils comptent avec les forces de la vie. Personne ne doutera de ce qu'on blesse un humain quand on lui jette une pierre à la tête. Mais que c'est bien plus grave d'envoyer un sentiment de haine à l'humain, qui blesse l'âme de l'humain bien plus que la pierre le corps, cela ne sera pas considéré. Il s'agit entièrement de cela, en quelle mentalité nous nous tenons vis-à-vis des semblables.

Mais notre force dépend tout de suite de cela pour un œuvrer prospère dans l'avenir. Quand nous nous efforçons de vivre ainsi en confrérie, alors nous réalisons pratiquement le principe de confrérie.

Être tolérant signifie encore autre chose au sens de science de l'esprit, que ce qu'on comprend habituellement sous cela. Cela signifie de veiller aussi à la liberté des pensées de l'autre. Pousser un autre de sa place est une grossièreté, mais quand on fait la même chose en pensées, ainsi ne vient à personne, que cela est un tord/une injustice. Nous parlons certes beaucoup d'estimation des opinions étrangères, mais ne sommes pas enclins de laisser valoir cela pour nous même.

Un mot n'a pour nous presque aucune signification, on l'entend et ne l'a quand même pas entendu. Mais nous devons apprendre à écouter avec l'âme, devons comprendre, à saisir les choses les plus intimes avec l'âme. Ce qui deviendra dans la vie physique est toujours disponible en premier dans l'esprit. Nous devons donc réprimer notre



opinion et écouter entièrement l'autre, pas purement la parole, mais même le sentiment, aussi alors quand le sentiment devrait se manifester en nous que ce que l'autre dit est faux. C'est beaucoup plus plein de force de pouvoir écouter aussi longtemps que l'autre parle que de lui tomber dans la parole. Cela donne une tout autre compréhension réciproque. Vous sentez alors comme quand l'âme de l'autre vous trans-réchauffait, trans-éclairait quand vous allez vers elle de cette manière en absolue tolérance. Nous ne devrions pas accorder pure liberté de la personne, mais pleine liberté, oui nous devons même chérir la liberté des opinions étrangères. Cela est seulement un exemple pour beaucoup. Celui qui tombe dans la parole de l'autre, regardé à partir d'une vision spirituelle du monde, il fait quelque chose de semblable à celui qui donne un coup de pied physique à l'autre. L'amène-t-on à cela de comprendre que c'est une bien plus forte influence de tomber dans la parole de l'autre, que de lui donner un coup de pied, alors on vient en premier à cela de comprendre la confrérie jusque dans l'âme, alors elle devient un fait. Cela est la grandeur du mouvement de science spirituelle qu'il nous apporte une nouvelle foi, une nouvelle conviction des forces spirituelles qui coulent/fluient d'humain à humain. Cela est le principe de confrérie le plus élevé, spirituel. Chacun aimerait se dépeindre de combien l'humanité est éloignée d'un tel principe de confrérie. Chacun aimerait se former là-dedans, quand il trouve du temps pour cela, d'envoyer ses chères pensées d'amour et de confrérie. L'humain tient habituellement cela pour quelque chose sans signification. Mais si vous atteignez une fois là à reconnaître que la pensée est justement aussi bien une force comme l'onde électrique qui sort d'un appareil et flue par-dessus à l'appareil récepteur, alors vous comprendrez aussi mieux le principe de confrérie, alors progressivement la conscience communautaire deviendra plus claire, alors cela deviendra pratique.

07 - CHRISTIANISME COMME ÉGALITÉ ABSOLUE DE TOUS LES HUMAINS + Source GA 054, p. 432-433, 2/1983, 29/03/1906, Berlin + + - FG - +

C'est peut être venu nulle part à l'expression si puissamment et grandiose, ce qu'est l'être le plus intérieur du christianisme, que dans les légendes dans lesquelles nous nous intégrons progressivement et dans lesquelles se joue symboliquement la tâche du christianisme à l'intérieur de l'Europe du centre : dans la légende de Lohengrin et la légende de Parsifal.

Qu'a donc le christianisme comme son élixir de vie ? L'absolue égalité de tous les humains. Ainsi a été au moins ressenti le christianisme dans les temps d'autrefois. Liberté, égalité vis-à-vis du plus haut que l'humain peut se penser, on a éprouvé cela comme le joyau, comme l'envoi et la mission particulière du christianisme. Au nom des ancêtres, au nom d'une lignée ou d'un nom de famille, les héritiers des Germains étaient très fiers dans les temps anciens. Ils se réclamaient de cela quand ils voulaient s'attribuer une valeur dans le monde. Ils se réclamaient sur la loi, sur le titre et le nom dans le temps qui a dissous l'amour de la lignée. Maintenant les deux ne devraient plus valoir, mais seulement le mauvais chemin de l'humain, qui se sentait essentiellement dans son plus intérieur. L'humain sans titre, sans nom était l'idéal chrétien. Quelque chose de grand était dit avec cela. Cela s'exprime dans la légende de Lohengrin et de Parsifal.

08 - JE ÉGAL, CORPS ASTRAL LIBRE, ÉTHÉRIQUE FRATERNEL + Source GA 171, p.



Les impulsions spirituelles des Templiers qui se sont déversées dans le monde éthérique, ont continué de vivre éthériquement ; et par cette vie qui perdure dans l'éthérique, plus d'une âme a été préparée à recevoir les inspirations que j'ai décrites, qui viennent des Templiers eux-mêmes depuis les mondes spirituels. Voilà le déroulement concret qui s'est accompli à l'époque moderne.

Dans ce qui émanait des Templiers s'est déversé toujours plus, précisément dans toute l'étendue de la vie, ce qui afflue des impulsions méphistophéliques-ahrimaniennes, ce qui est imprégné d'éléments méphistophéliquesahrimaniens, ce qui fut engendré sur les bancs de torture des Templiers, lorsqu'ils furent contraints d'avouer sous la torture des mensonges à leur propre sujet. Cela fait partie de ce qu'il faut voir, non pas comme une raison exclusive, mais comme l'une des raisons spirituelles du matérialisme moderne, si l'on veut comprendre intérieurement le sens de l'évolution matérialiste moderne.

C'est ainsi que, surtout à l'époque moderne, quelques-uns ont reçu l'inspiration de hautes vérités spirituelles, alors que la culture en général prenait un caractère toujours plus matérialiste, et que le regard de l'âme se troublait toujours davantage pour ce qui nous entoure spirituellement, et ce en quoi nous entrons par la porte de la mort, et dont nous sommes sortis au moment de la naissance. L'humanité s'est toujours davantage détournée de la contemplation du spirituel dans les domaines les plus divers de la vie, dans le domaine spirituel, dans le domaine religieux et dans le domaine social. Le regard s'est de plus en plus orienté vers le monde matériel, substantiel qui se présente aux sens. L'humanité est ainsi passée par de nombreuses, de très nombreuses erreurs depuis le début de l'époque moderne. Mais, une fois encore, ne critiquons pas le fait que l'humanité ait commis des erreurs. Parce qu'elles s'étaient immiscées dans l'évolution humaine, il a fallu que les hommes fassent l'expérience de ces erreurs, dont ils prendront peu à peu conscience ; en les surmontant, ils acquerront des forces plus vigoureuses que si le chemin à suivre leur avait été donné automatiquement. Le temps est venu aujourd'hui de voir comment dans le spirituel vivent les impulsions à l'erreur, et l'humanité est appelée à prendre toujours plus de décisions libres, à déceler les erreurs et à les surmonter.

Il ne s'agit pas d'accuser un quelconque événement historique mais simplement de le considérer tout à fait objectivement. Les faits historiques de l'époque moderne ont en effet suivi une évolution telle que les pensées et les sentiments vivent dans l'être humain uniquement selon la réalité physique extérieure, uniquement d'après ce que l'homme connaît entre la naissance et la mort. Même la vie religieuse a progressivement revêtu un caractère personnel, en tendant à donner à l'homme uniquement les moyens d'assurer le salut de sa propre âme. La vie religieuse moderne, qui détourne de plus en plus du monde spirituel concret le regard de l'être humain, est largement imprégnée de la mentalité et du sentiment matérialistes. Nous l'avons dit, il ne s'agit pas d'accuser un quelconque phénomène historique, mais de le présenter de la façon dont il doit être compris si l'humanité à venir ne doit pas tomber en décadence, mais s'engager dans un mouvement ascendant.

Nous voyons croître le courant du matérialisme à côté du courant parallèle, caché



aimerais-je dire, et nous voyons un événement important apparaître à la fin du 18e siècle, un événement sous l'influence duquel se trouve tout le 19e siècle, et qui se prolonge jusqu'à notre époque : la Révolution française se propage dans la culture européenne. Beaucoup de ce qui s'est manifesté dans la Révolution française a été tel que les historiens l'ont décrit. Mais, à ce qu'on a compris jusqu'à maintenant de la Révolution française et qui s'est maintenu dans ses impulsions, il faudra encore ajouter la compréhension de ce qui advient spirituellement des impulsions matérialistes, des impulsions ahrimaniennes-méphistophéliques. La Révolution française aspirait – nous l'avons dit, il ne s'agit pas d'accuser un événement historique, mais bien de le comprendre – à un but très élevé ; mais elle y aspirait à une époque encore fortement adombrée par l'événement que j'ai décrit aujourd'hui, qui a permis à Méphistophélès- Ahriman d'insuffler à la vie européenne l'impulsion matérialiste. C'est ainsi que les meilleurs, ceux qui ont inauguré la Révolution française – il importe peu de nommer l'un ou l'autre, il faut avoir une conscience vivante, psychologiquement vivante de ce qui agit dans le monde – même s'ils se sont, en conscience, imaginé croire autre chose, ces meilleurs n'avaient encore qu'une conscience du plan physique. Ils aspiraient certainement à quelque chose de supérieur, mais ils ne savaient rien de la trinité de l'homme : du corps qui agit dans l'homme par le principe éthérique, de l'âme qui y agit à travers le principe astral, de l'esprit qui agit d'abord dans l'homme grâce au Moi.

Dès la fin du 18e siècle, on considérait l'homme tel que le conçoit, pour le grand dam de l'humanité, la science matérialiste d'aujourd'hui, la physiologie, la biologie. Même si l'on avait quelque pressentiment religieux d'une vie spirituelle, qu'on parlait peut-être de cet aspect, on considérait l'être humain de telle sorte que concrètement l'on dirigeait uniquement son regard sur ce qui se passe ici dans le monde physique entre la naissance et la mort. On peut saisir ce qui s'y exprime lorsqu'on dirige le regard uniquement sur le corps physique extérieur, même si aujourd'hui on ne le comprend pas encore tout à fait. Mais ce qui vit dans l'homme tout entier, on ne peut le comprendre que si l'on sait comment le principe éthérique, le principe astral et le principe du Moi sont liés au corps physique extérieur. Car dès que nous nous trouvons ici dans le monde physique entre la naissance et la mort, vit déjà en nous le spirituel-psychique qui fait partie des mondes spirituels. Ici nous sommes corps, âme et esprit, et lorsque nous sommes passé par la porte de la mort, nous devenons à nouveau une triade, mais simplement avec un autre corps spirituel. Celui qui ne considère l'homme terrestre que tel qu'il vit en tant qu'homme physique entre la naissance et la mort, ne voit pas l'homme tout entier, et il se trompe à son sujet. Et lorsqu'il instaure un idéal humain pour le seul homme physique, cet idéal n'est pas adapté à l'être humain tout entier. Nous ne devons pas considérer les événements du monde comme s'ils étaient en eux-mêmes erronés. Ce qui apparaît est bien la vérité ; mais la façon dont l'homme le considère et l'utilise dans ses propres actes, engendre souvent des confusions. Dans les âmes humaines de la fin du 18e siècle est née une confusion par le fait que tout a été pour ainsi dire projeté dans le corps, et les idéaux, qui n'ont de sens que lorsqu'on considère l'homme comme une trinité, sont devenus un but pour un monon humain uniquement physique. De beaux idéaux tourbillonnaient ainsi parmi les hommes à la fin du 18e siècle : Fraternité, Liberté, Égalité 107 ! De beaux idéaux, mais ils tourbillonnaient dans l'humanité à une époque où ils ne pouvaient être compris, une



époque qui confondait physique, psychique et spirituel, parce qu'ils étaient tous perçus comme ils peuvent l'être par des hommes qui en vérité ne croient qu'au corps physique. Pour le corps physique humain, seule la fraternité est à juste titre un idéal, et la liberté n'a de sens que par rapport à l'âme humaine, tandis que l'égalité n'en a que lorsqu'on la rapporte à l'esprit, à l'esprit qui s'exprime dans l'humanité en tant que Moi. C'est uniquement lorsqu'on sait que l'homme se compose de corps, d'âme et d'esprit, et que des trois idéaux de la fin du 18^e siècle, l'on rapporte la fraternité au corps, la liberté à l'âme, l'égalité au Moi, qu'on parle en accord avec le sens intérieur du monde spirituel. La fraternité, nous ne pouvons la développer que si nous portons, en tant qu'hommes physiques, des corps terrestres physiques. Et si nous acceptons la fraternité dans les ordres sociaux, alors cette fraternité est juste pour l'ordre social sur le plan physique. La liberté, l'homme ne peut l'acquérir que dans son âme, tant que cette âme est incarnée sur terre. La liberté règne sur la terre seulement et n'est possible que sur la terre lorsqu'elle se rapporte aux âmes humaines qui vivent sur terre dans un tel ordre qu'elles acquièrent la faculté de maintenir l'équilibre entre les forces inférieures et supérieures. C'est d'ailleurs ce que Goethe a aussi voulu montrer dans son beau Conte du Serpent Vert. Lorsqu'on parvient en tant qu'être humain à maintenir la balance entre les forces inférieures et les forces supérieures de l'âme humaine, on développe ces forces qui peuvent vivre ici entre la naissance et la mort : on développe aussi les forces dont on a besoin lorsqu'on franchit les portes de la mort. Et c'est ainsi qu'à côté de l'ordre social, il faut sur la terre un ordre psychique dans lequel les âmes puissent s'incorporer de façon à développer les forces de liberté, forces que nous emporterons ensuite en franchissant la porte de la mort, si nous nous préparons dans cette vie-ci à la vie après la mort. Que soit instauré ici-bas un tel échange psychique d'âme à âme, que celles-ci puissent développer de telles forces, que toutes les manifestations de la vie humaine dès l'enfance, que toute l'organisation des sciences, que toute l'organisation des arts, toute l'organisation du travail humain aient pour aspiration de permettre à l'être humain en tant qu'âme de maintenir l'équilibre entre ce qui agit spirituellement et ce qui agit physiquement, voilà ce qui doit devenir un idéal. L'homme sera libre lorsqu'il saura acquérir, dans le monde physique extérieur, des forces de l'âme comme celles qu'il peut par exemple acquérir en étant capable d'observer les belles formes qui vivent dans un art vraiment spirituel. L'homme devient libre lorsque les échanges d'âme à âme sont tels qu'une âme peut s'attacher à l'autre avec une compréhension toujours plus grande et un amour toujours plus fort. Lorsqu'il s'agit des corps, c'est la fraternité qui entre en considération. Lorsqu'il s'agit des âmes, entre en considération la formation de ces liens tendres qui se développent d'âme à âme, qui doivent aussi s'introduire dans la structure de la vie terrestre, mais qui doivent s'élever jusqu'à susciter un intérêt profond, très profond d'une âme pour l'autre. C'est seulement ainsi que les âmes peuvent être libres, et seules les âmes peuvent être libres.

L'égalité pour le monde physique extérieur est une absurdité, car l'égalité deviendrait l'uniformité. Dans le monde tout est en transformation, tout est scellé en nombres, tout doit s'exprimer dans la diversité et la multiplicité. Le monde physique est là pour que le spirituel y chemine à travers la multiplicité des formes. Mais il y a quelque chose qui reste égal dans notre vie humaine multiple et diverse, parce qu'il constitue pour le moment un début. Notre humanité actuelle, nous la portons déjà en nous



depuis l'époque de Saturne, celle du Soleil et celle de la Lune, mais le Moi nous ne le portons que depuis l'époque terrestre. Le Moi en est à ses débuts ! Durant toute notre vie entre la naissance et la mort, nous n'allons pas plus loin dans le spirituel que de nous dire Je ou Moi, et de ressentir ce Moi. L'être humain ne peut le contempler entre la naissance et la mort qu'hors du corps, par l'initiation ou lorsqu'il franchit la porte de la mort, quand il lui est donné de contempler spirituellement le Moi dans le souvenir de son corps terrestre. Mais à travers ce Moi s'expriment ici sur terre toutes sortes de diversités. La structure de la vie terrestre doit être telle qu'il soit possible d'exprimer par les mêmes Moi toutes les multiplicités qui peuvent parvenir sur terre à travers des individualités humaines. Un être humain vit ceci, l'autre cela, un troisième représente encore une autre individualité. Toutes ces individualités se réunissent également par leurs rayons d'action au foyer, au centre du Moi ; et le fait que nous soyons égaux permet qu'à travers ce Moi passe ce que nous pouvons nous communiquer en tant qu'esprits, permet que nous développions une vie communautaire de l'humanité. Par le semblable passe le divers. Ainsi se fonde en une égalité spirituelle ce qui entre dans le courant du devenir cosmique spirituel ; cela ne vient pas d'un être individuel mais vient de notre expérience multiple au sein de la vie, de ce qui imprègne notre Moi, passe par notre expérience spirituelle et devient un bien commun. C'est ce courant commun qui entre et se prolonge dans le courant du devenir cosmique.

L'égalité va de pair avec l'esprit. Et l'humanité ne comprendra comment peuvent vivre en elle les trois idéaux de Fraternité, Liberté et Égalité qu'à condition de se rendre compte que l'homme porte en lui cette tripartition en corps, âme et esprit. Cela ne pouvait être compris au 18^e siècle et durant tout le 19^e siècle, à cause de la force du courant ahrimani-méphistophélique introduit dans l'évolution humaine moderne, à la façon dont je vous l'ai présenté. Le 18^e siècle a confondu Égalité, Liberté et Fraternité en les appliquant toutes trois à la seule vie physique extérieure. À la manière dont le 19^e siècle a compris cette devise, cela ne peut être qu'un chaos, un chaos social. Et l'humanité sera contrainte de continuer à cheminer dans ce chaos social, si elle n'accepte pas la science de l'esprit, la vie spirituelle qui font comprendre que l'homme est une triade, et qui fonderont une structure de vie terrestre pour l'homme tripartite.

09 - CONTRE IDÉAUX : ORDRE, DEVOIR, JUSTICE + Source GA 173, p. 018-020, 1/1966, 04/12/1916, Dornach + + - FG - +

Le grand péché de notre culture repose aujourd'hui là-dedans, de vivre dans des principes sans contenu, sans se rendre clair, combien ces principes sont vides de contenu. - Plus qu'en un quelque temps nous faisons l'expérience aujourd'hui : « Avec des paroles se laisse parfaitement disputer, avec des paroles préparer un système ».

Mais nous faisons l'expérience qu'avec des paroles qui sont dépourvues de contenu sera fait histoire, politique, et cela est l'attristant, qu'existe si peu de penchant, de tout de suite reconnaître cela. Seulement rarement, on rencontre une véritable sensation pour ce dont il s'agit en fait sur ce domaine. Je pourrais en ces jours buter sur des principes qui contiennent un sentiment pour le grand défaut de notre temps.

« Mais avec étonnement nous entendons maintenant des prophètes des temps récents que les anciennes paroles : liberté, égalité, fraternité étaient seulement des « idéaux



de commerçants » et devraient être remplacé par des nouveaux. - Ainsi récemment du professeur Kjellén... » je remarque expressément parce que cela est déjà nécessaire dans le présent : le professeur n'est pas un Allemand, mais un Suédois, donc un neutre ; « qui dans son écrit sur « les idées de 1914 » tient contre les vieilles paroles de 1789 les nouvelles de 1914. Il les nomme ordre, devoir, justice ! Vu plus exactement ses soi-disant nouveaux mots sont des mots bien vieux et usés. Ce qui se manifeste dans cette confrontation est le vieux combat originel qui caractérise la vie spirituelle humaine, la lutte entre une activité personnelle intérieure libre du monde et la vie extérieure de la loi rigide, des mesures de contrainte. Déjà au temps du Christ la justice comme accomplissement de la loi a trouvé sa contradiction dans la charité, tout comme le devoir dans l'amour, comme l'ordre légal dans la succession spontanée. -

Toutefois professeur Kjellén ne pense aussi pas à une abolition absolue des paroles devenues superflues avec le dépérissement de l' « Ancien régime » (NDT en français dans le texte) Liberté, Égalité et Fraternité, mais à une synthèse entre elles et les nouvelles paroles de 1914 : ordre, devoir et justice. Mais aussi cette synthèse n'était rien de nouveau ; car elle a donc bien déjà expérimenté une réalisation dans l'Angleterre des 18 et 19e siècles, aussi loin que l'autorise l'imperfection de toutes les institutions humaines.

Que dans le présent cette synthèse n'est plus agissante prouve seulement que toutes les valeurs et contre-valeurs avec toute leur synthèse d'un moment deviennent de la phraséologie aussitôt éteinte l'étincelle divine qui les faisait vraies et vivantes. Liberté, Égalité, Fraternité signifient une des formules qui par la conscience sociale obtient sa force agissante – ordre, devoir et justice par contre, présupposent pour devenir agissants le pouvoir suggestif d'une autorité. Et là en premier, pas dans la domination d'une formule déterminée, se manifeste le manque que le destin de l'humanité moderne décide au plus profond : pour la domination des valeurs libératrices manque chez la majorité la force de la conscience sociale, pour la domination des valeurs liantes de l'extérieur – l'autorité. Des valeurs qui ne sont pas profondément ancrées dans l'évolution peuvent très vite devenir des phraséologies et tomber dans le mésusage... » et ainsi la suite.

On rencontre parfois l'affichage d'un sentiment si correct. Je n'ai pas besoin d'être particulièrement surpris de ces paroles, qui me parviennent comme une oasis dans le désert de la vie de phraséologie présente. Mais elles sont justement mises par écrit par une vieille amie à moi, Rosa Mayreder, se trouvent dans l'« International Rundschau » (NDT tour d'horizon international) dans le cahier de novembre 1916 et rendent attentif à beaucoup de ce dont j'ai parlé avec cette personnalité il y a de nombreuses années. Je n'ai pas besoin de ce fait d'être particulièrement surpris que cela me rencontre ; mais en un certain rapport, j'étais réjoui d'entendre comment une telle personnalité continue à penser. Quand elle ne peut aussi se hisser à une conception de science de l'esprit du monde et reste plantée à une critique infructueuse ainsi elle doit quand même dire :

« Tous problèmes de formation extérieure du monde se laissent reconduire à une chose – sur le problème de pouvoir. »

Si on ne faisait seulement attention à cela, ainsi on vivrait moins dans les phrases



qu'on ne le fait !

10 - TERRE SOCIALE, LIBERTÉ DES PENSÉES, ET ESPRIT PNEUMATOLOGIQUE. + Source GA 175, p. 339-357, 2/1982, 01/05/1917, Berlin + + - - +

Voyez-vous, il y a des choses dans le présent qu'il faut regarder avec une certaine tristesse, même si cette tristesse ne doit jamais être quelque chose qui nous déprime, mais au contraire quelque chose qui peut nous rendre aptes et mûrs pour le travail, pour les efforts dans le présent. Au cours de ces semaines, un livre est paru et, je voudrais dire, quand ce livre est arrivé entre mes mains, j'ai eu le sentiment que j'aimerais me réjouir le plus de tout ce livre, tout à fait. Car il est écrit par un homme qui appartient, en quelque sorte, à ceux qui pourraient s'intéresser à nos efforts spirituels et scientifiques, et à qui l'on voudrait souhaiter qu'il permette à ce qui sort de ces efforts spirituels et scientifiques de s'intégrer dans son propre travail spirituel.

Je veux parler du livre : "L'Etat comme mode de vie" de Rudolf Kjellén, économiste national suédois et chercheur de l'Etat. Quand j'ai lu le livre, je peux dire que j'ai ressenti de la mélancolie, parce que j'ai pu voir à quel point ses pensées sont éloignées de celles qui seraient nécessaires pour le présent avant tout, qui doivent prendre forme dans le présent avant tout, afin qu'elles puissent se frayer un chemin dans le développement de ce présent, dans un esprit qui, comme je le disais, pourrait être intéressé par les aspirations scientifiques spirituelles. Kjellén essaie d'étudier l'état, et on a le sentiment qu'il n'a nulle part des idées, des idées, des idées, qui le mettent en mesure de résoudre sa tâche même à distance, oui, même d'aborder la solution de cette tâche en quelque sorte. C'est un sentiment afflictif - qui, comme je l'ai dit, ne doit pas nous décourager, mais au contraire doit renforcer nos forces si nous voulons affronter la vérité du temps - c'est un sentiment afflictif que de devoir faire de telles découvertes encore et encore, pour ainsi dire.

(...) Et maintenant je suis si loin que je peux revenir avec quelques mots au livre de Kjellén sur "l'état comme mode de vie". Ce livre est tout à fait étrange ; étrange pour la raison même que son auteur s'efforce vraiment avec toutes les fibres de son âme à devenir clair : Qu'est-ce que c'est que ce bordel, l'état ? - et parce qu'il n'a aucune confiance dans la capacité humaine de l'imagination et des idées à discerner quoi que ce soit sur la question, sur le problème : qu'est-ce que c'est en fait, l'État ? - Certes, il dit toutes sortes de belles choses qui, comme je l'ai vu, sont admirées par les critiques d'aujourd'hui ; il dit toutes sortes de belles choses, mais ce qui doit être connu doit être connu pour le salut de l'humanité, il ne se doute même pas.

Ecoutez, je ne peux vous donner qu'un seul point de vue. Tout d'abord, ce Kjellén se demande : Oui, quelle est la relation de l'être humain individuel à l'État ? - Et en voulant se faire une idée, une idée sur cette question, quelque chose se met immédiatement en travers de son chemin. Il veut présenter l'état comme quelque chose de réel, comme quelque chose d'entier, comme quelque chose, comme quelque chose que l'on veut dire, c'est-à-dire quelque chose de vivant ; ainsi nous disons comme un organisme, d'abord comme un organisme. Certains ont déjà introduit l'état en tant qu'organisme, puis ils tâtonnent toujours autour de la question, qui apparaît alors immédiatement : Oui, un organisme est constitué de cellules ; quelles sont les cellules de cet état ? C'est le peuple individuel ! - Et Kjellén pense aussi quelque chose comme ceci : "L'état est un organisme, tout comme l'organisme humain ou



l'organisme animal est un organisme, et tout comme l'organisme humain est maintenant composé de cellules individuelles, tout comme l'état est aussi composé de cellules individuelles, de personnes ; ce sont ses cellules.

Vous ne pouvez pas faire une analogie plus fausse, pire, plus trompeuse du tout ! Car si l'on construit un train de pensée sur cette analogie, alors l'homme ne peut jamais venir à sa droite. C'est pas possible ! Parce que pourquoi ? Voyez-vous, les cellules qui se trouvent dans l'organisme humain sont à la frontière les unes des autres, et il y a quelque chose de spécial dans cette frontière. Toute l'organisation de l'organisme humain est liée à cette juxtaposition. Les gens de l'État ne sont pas aussi proches les uns des autres que les cellules individuelles. On n'en parle pas du tout. La personnalité humaine est loin d'être quelque chose comme les cellules de l'organisme dans son ensemble de l'état. Et quand on compare l'état à un organisme en cas de besoin, il faut être clair que l'on a certainement terriblement tort, avec toute la science politique terriblement tort, quand on oublie que l'être humain individuel n'est pas une cellule, mais seulement ce qui peut soutenir l'état, est la production elle-même, tandis que les cellules forment ensemble l'organisme et dans leur totalité constituent ce qui compte. C'est pourquoi l'état d'aujourd'hui, où l'esprit de groupe n'est plus le même qu'autrefois, ne peut jamais être tel que ce qui le fait avancer soit porté par autre chose que l'individu humain individuel.

Mais cela ne peut jamais être comparé à la tâche des cellules. En règle générale, il est indifférent à ce à quoi on compare quelque chose, il suffit de comparer correctement quand on s'appuie sur des paires de comparaisons ; les comparaisons auront en général une certaine validité, mais elles ne doivent pas aller aussi loin que la comparaison de Kjellén. Il peut très bien comparer l'état à un organisme, il peut aussi le comparer à une machine, qui ne fera pas de mal, ou pour moi avec un couteau de poche - on peut aussi y trouver des points de contact - il ne faut le faire correctement que si l'on fait la comparaison. Mais dans cette mesure, les gens ne connaissent même pas la structure de base de la pensée qu'ils peuvent voir quelque chose comme ça.

On lui laisse donc le droit de comparer l'état à un organisme. Ensuite, il n'a plus qu'à chercher les bonnes cellules ; et puis les bonnes cellules, si l'on veut vraiment comparer l'état avec un organisme, ne peuvent être trouvées. Il n'a pas de cellules ! Si l'on aborde la question avec une pensée réaliste, la pensée ne peut tout simplement pas se réaliser. Je veux juste vous dire clairement que vous ne pouvez réaliser cette pensée que si vous pensez abstraitement, comme Kjellén ; mais dès que vous pensez de façon réaliste, vous trinquerez, parce que la pensée n'est pas ancrée dans la réalité. Vous ne pouvez pas trouver les cellules ; il n'y a pas de cellules. Tu trouveras quelque chose de différent, de complètement différent. On constate que les états individuels peuvent être comparés à des cellules ; et ce que les états ensemble font sur terre peut alors être comparé à un organisme. Puis on arrive à une pensée féconde ; il suffit de se poser d'abord la question : Quel est cet organisme ? Où peut-on trouver quelque chose de semblable en dehors de la nature, où les cellules interagissent les unes avec les autres de la même manière que les cellules d'état individuelles le font avec l'organisme terrestre entier ? - Et là, on découvre, si l'on continue, que l'on ne peut comparer la terre entière qu'à un organisme végétal, pas à un organisme animal, et encore moins à un organisme humain - seulement à un organisme végétal.



Alors que ce que nous avons dans la science externe traite de l'inorganique, du règne minéral, il faut penser au règne végétal si l'on veut justifier la science politique. Il n'est pas nécessaire d'aller vers l'animal, et encore moins vers l'humain, mais il faut au moins se libérer de la simple pensée minérale. Mais avec de tels penseurs, c'est la même chose ; ils ne se libèrent pas de la simple pensée minérale, de la pensée scientifique. Ils ne pensent pas jusqu'au règne végétal, mais appliquent maintenant les lois qu'ils ont trouvées dans le règne minéral à l'État et l'appellent science politique.

Oui, mais vous voyez, pour trouver une pensée aussi féconde, vous devez enraciner toute votre pensée dans la science spirituelle. Mais alors on en viendra aussi à se dire à soi-même, de sorte que l'homme avec tout son être en tant qu'individualité se projette au-delà de l'état ; après tout, il se projette dans le monde spirituel dans lequel l'état ne peut se projeter. Donc, si vous voulez comparer l'état avec un organisme et l'individu avec les cellules, vous arriveriez, si vous pensez de façon réaliste, à un organisme étrange, un tel organisme composé de cellules individuelles, mais les cellules se développeraient partout au-delà de la peau. Ils auraient un organisme qui dépasse de la peau ; les cellules se développeraient à l'extérieur pour elles-mêmes, indépendamment de la vie extérieure. Il faudrait donc imaginer l'organisme partout comme si des soies vivantes, qui ressemblent à des individualités, allaient pousser au-delà de la peau. Vous voyez comment la pensée vivante vous conduit dans la réalité, comment elle vous montre les impossibilités sur lesquelles vous devez trébucher si vous voulez saisir une idée qui est supposée être fructueuse. Il n'est donc pas étonnant que de telles idées, non fécondées par la science spirituelle, n'aient aucune capacité d'organiser la réalité. Comment organiser ce qui se répand sur terre si on n'a aucune idée de ce que c'est ? Vous pouvez faire autant de rassemblements Wilson que vous le souhaitez par toutes sortes d'associations intergouvernementales - ce que je sais - intergouvernementales et ainsi de suite, si ce n'est pas enraciné dans la réalité, alors ce ne sont que des bavardages. C'est pourquoi tant de bavardages, c'est ce qui se fait dans le présent.

Voici un cas où vous pouvez voir à quel point il est immédiatement nécessaire que la science spirituelle puisse intervenir dans le présent avec ses impulsions. C'est le malheur de notre temps, que ce temps qui est le nôtre est impuissant à former de tels concepts qui pourraient dominer ce qui est vraiment organique. Donc, bien sûr, tout s'embrouille dans le chaos, bien sûr, tout s'embrouille de façon chaotique. Mais maintenant vous voyez où se trouvent les causes profondes. Il n'est donc pas étonnant que des livres comme "L'Etat comme mode de vie" de Kjellén se ferment de la manière la plus étrange. Pensez, maintenant nous sommes dans une époque où les gens veulent tous penser : Que faire réellement pour que les gens puissent à nouveau vivre ensemble sur terre, après qu'ils décident de plus en plus et avec chaque semaine plus provisoirement maintenant, non pas de vivre ensemble, mais de s'entretuer. Comment sont-ils censés vivre à nouveau ensemble ? - Mais la science, qui veut s'occuper de la manière dont les gens de l'Etat devraient vivre à nouveau côte à côte, se termine avec Kjellén par les mots suivants :

Ce doit être notre dernier mot dans cette enquête sur l'État en tant que mode de vie. Nous avons vu que, pour des raisons impérieuses, l'État de notre temps n'a fait que très peu de progrès sur cette voie et n'a pas encore pris conscience d'une telle tâche.



Mais nous croyons néanmoins en un type d'Etat supérieur, qui rendra le but de la raison plus clair et s'efforcera d'atteindre ce but par certaines étapes".

Eh bien, c'est la fin de l'histoire. On ne sait rien, on ne sait pas quoi faire ! C'est le résultat d'une pensée tendue et dévouée, c'est le résultat d'une pensée qui nage avec son âme dans le courant du présent de telle manière qu'elle ne peut absorber le nécessaire. Il faut vraiment regarder ces choses dans les yeux ; car ce n'est qu'à ce moment-là que l'impulsion naît, je voudrais dire, de vouloir acquérir la connaissance de ces choses, si on regarde vraiment ces choses dans les yeux, si on sait quelles forces motrices sont dans le présent.

Il n'est pas nécessaire de regarder en profondeur, donc on trouve pour le moment une certaine impulsion et une certaine recherche d'une sorte de socialisation, je ne parle pas de socialisme, mais de socialisation de l'organisme terrestre. Mais la socialisation - parce qu'elle doit émerger de la conscience, et non de l'inconscience, telle qu'elle est apparue depuis deux millénaires - n'est possible que si l'on sait à quoi ressemble l'homme, si l'on apprend à le connaître à nouveau - car la connaissance de l'homme était aussi l'aspiration des vieux mystères des temps passés - si l'on apprend à connaître l'homme. La socialisation est pour le plan physique ; mais il est impossible d'établir un ordre social si l'on ne sait rien du fait qu'ici, sur le plan physique, non seulement les gens physiques marchent, mais aussi les gens avec âme et esprit. Il n'y a rien à réaliser, rien à réaliser, si on ne parle que de l'homme extérieur. Socialisez calmement selon les idées que vous avez aujourd'hui, mettez de l'ordre, ce sera à nouveau le désordre dans vingt ans, si vous vous abstenez du fait que non seulement ce que la science naturelle d'aujourd'hui sait coule dans l'homme, mais que l'âme et l'esprit coule dans l'homme. Car ils sont déjà efficaces, âme et esprit ; on ne peut les oublier que dans ses idées et conceptions, mais on ne peut les abolir. Mais l'âme, pour vivre dans un corps qui est dans un ordre extérieur correspondant à notre temps présent, a besoin avant tout de ce qu'on appelle la liberté de vision, la liberté de pensée. Et la socialisation ne peut se faire sans liberté de pensée. Et la socialisation et la liberté de pensée ne peuvent se faire sans que l'esprit soit enraciné dans le monde spirituel lui-même.

La liberté de pensée comme conviction, et la pneumatologie, la sagesse spirituelle, la science spirituelle comme fondement scientifique, comme fondement de tous les ordres, voilà ce qui est inséparable les uns des autres. Mais comment ces choses se rapportent réellement à l'homme, et comment elles peuvent devenir un ordre extérieur, ne peuvent être apprises que par l'observation spirituelle-scientifique. La liberté de pensée, c'est-à-dire une attitude à l'égard d'autrui qui reconnaisse vraiment au sens le plus large du terme la liberté de pensée des autres, est impraticable sans être fondée sur les vies répétées sur terre, car autrement on est confronté à un être humain comme s'il était une abstraction. On ne l'affronte jamais vraiment si on ne le voit pas comme le résultat de vies terrestres répétées. Toute la question de la réincarnation doit être examinée en relation avec la question de cette attitude de liberté de vision, de liberté de pensée. Et se mouvoir dans la réalité sera tout à fait impossible à l'avenir si l'individu avec son âme n'est pas enraciné dans la vie spirituelle à l'intérieur. Je ne dis pas qu'il doit devenir clairvoyant - certains le deviendront certainement - mais je dis qu'il doit être enraciné dans la vie spirituelle. J'ai souvent dit qu'on peut s'enraciner assez bien dans la vie spirituelle sans être



voyant soi-même.</i>

11 - RÉVOLUTION FRANÇAISE ABSTRAITE ET THÉOSOPHIE + Source GA 174b, p. 226-255, 1/1974, 13/05/1917, Stuttgart + + - Jean-Marie Jenni - +

10034 - Permettez-moi d'exposer une expérience réjouissante malheureuse. Curieuse expression n'est-ce pas ? Mais oui, réjouissante en raison de la personne concernée dont je peux citer le nom et qui accueillit très amicalement mon article Pensées sur le temps de la guerre, un homme des pays nordiques qui s'intéressa autant qu'il put aux événements du monde, un politologue maintenant enseignant à Uppsala, j'ai nommé Kjellén 80. Je ne veux absolument pas égratigner cet homme, ni le critiquer en quoi que ce soit, mais au contraire je le choisis parce qu'il est un de nos amis. Il a écrit récemment un livre intéressant, L'État comme forme vivante. Il y présente une vision plus profonde que l'on pourrait avoir de l'État. Il défend à nouveau un genre d'idée où l'État serait un organisme.

Pour celui qui observe les choses selon la science de l'esprit et sachant ce que devrait être une science politique pour être féconde, si une telle science devait exister, la lecture des propositions de Kjellén, tout ami qu'il soit, est une vraie torture. Pourquoi ? Voyez-vous, Kjellén ne parvient pas à dépasser la question suivante : si l'on considère l'État comme un organisme complet, nous avons, dans cet organisme, la vie de l'être humain et qu'est-ce qu'alors que l'être humain ? C'est évident : c'est une cellule ! L'être humain serait donc pour Kjellén une cellule de l'organisme État. Le livre de Kjellén développe maintenant l'idée que l'homme est une cellule de l'État, tout comme il y a des cellules dans notre propre organisme. L'État serait l'organisme qui se forme de différentes cellules et s'organise par elles.

10035 - Voyez-vous, si on ne fait que comparer, or ici on ne fait rien de plus, on peut comparer tout à n'importe quoi. On peut défendre logiquement toutes les idées lorsqu'on n'en tire pas les conséquences. Si l'on ne tire pas les conséquences, on peut également comparer un organisme à un couteau de poche. Il s'agit vraiment partout d'avoir un sens de pénétration de la réalité. Et lorsqu'on applique ce sens au livre de Kjellén on aboutit bien vite au fond d'une impasse, une impasse bien étrange. Dans un organisme, les cellules sont les unes à côté des autres, et l'organisme résulte de l'action des cellules ainsi juxtaposées. Or cela ne s'applique déjà pas à la coopération des hommes à l'intérieur d'un État. Bref, si l'on en reste à l'abstraction logique, on peut écrire un livre relativement épais avec toute idée riche d'esprit et se persuader qu'elle a des vertus pratiques. Mais pour peu qu'on dispose de l'esprit des réalités, il faut continuer d'élaborer l'idée. Il s'agit véritablement de la confronter avec la réalité, c'est là que réside la connaissance. Je vous recommande la lecture de ce livre, il est représentatif de notre époque. Achetez-le, lisez-le et éprouvez la torture dont je vous ai parlé. I

Il faut ajouter qu'une idée en jaillira : qu'est-il permis de comparer à un organisme si l'on veut appliquer cette idée à la vie sociale de l'humanité ? Eh bien, c'est la vie de l'humanité sur la terre entière. C'est là que les différents États peuvent ressembler à des cellules.

10036 - Si l'on peut comparer la vie humaine sur toute la planète à un organisme dont les États seraient les cellules, on ne le peut pas d'un seul État dont l'être humain serait une cellule. Mais, de toute manière, on ne peut comparer cette vie des États qu'à



un organisme végétal. Jamais à autre chose qu'à un organisme végétal. Si l'on veut s'en tenir au concept d'organisme, il faudrait que l'on considère l'organisme certes, mais l'être humain serait en dehors de celui-ci. Car l'être humain se développe au-dessus de toute vie des États, il ne peut pas se fondre dans l'État comme les cellules dans l'organisme, il doit le dépasser. C'est-à-dire qu'il doit exister dans le développement humain des domaines qui ne peuvent aucunement appartenir à l'État. On verra que l'être humain doit atteindre un domaine spirituel et qu'il ne peut avoir dans la vie de l'État que son ancrage inférieur, tandis que vers le haut il a son ancrage supérieur. Et la chose intéressante est de voir que maints chercheurs se sont cassé le nez sur le fait que les humains des temps passés, les mystères existant encore, le savaient. Kjellén lui-même mentionne un livre intéressant, écrit voici cinquante ans par Fustel de Coulanges, La Cité antique 81. Il arrive, également comme Fustel de Coulanges, à la question déroutante que voici : Qu'était alors l'État antique ? Qu'était-ce ? Fustel de Coulanges en vient à dire que l'État était un service divin, car on sentait que l'être humain devait s'élever vers les mondes spirituels. On ne pouvait avoir voix au chapitre dans l'État que lorsqu'on était initié aux mystères et que l'on en avait reçu des directives concernant la structure de l'État. Lors des troisième et quatrième périodes de culture, il en était encore ainsi. Les chercheurs arrivent à cette conclusion, par leurs recherches extérieures, tout en ne pouvant rien en faire, alors que l'histoire même le leur donne à lire.

10037 - La lecture de la dernière page du livre de Kjellén L'État comme forme vivante est infiniment tragique. Kjellén tente d'édifier quelque chose qui serait une science de l'État et il se trouve complètement dépourvu 253 devant la question suivante : que va-t-on faire de la cellule ? Si l'on voulait réaliser l'idée de Kjellén, il ne resterait qu'à décapiter les hommes, car ils ne peuvent pas appartenir par leur tête à un État tel qu'il est conçu par la science de Kjellén, ils doivent nécessairement le dépasser par leur élément spirituel.

10038 - Voyez-vous, dès qu'on considère la vie en profondeur, on arrive à des choses étranges. C'est pourquoi, tout ce qui se réclame aujourd'hui d'une quelconque politologie ne sait pas en fait ce qu'elle cherche. Il n'existe nulle part, aujourd'hui, de vraie politologie adaptée à notre époque. Tout n'est en ce domaine encore que bavardage. On aura une véritable politologie qui mérite son nom lorsqu'on se sera orienté à nouveau sur la manière dont l'être humain est lié au monde spirituel, lorsqu'on saura de nouveau quelle part on peut organiser dans la vie terrestre et quelle part doit rester libre, en dehors. Ces choses doivent surgir d'une certaine profondeur. Vous sentez bien dans ce domaine, mes chers amis, combien les choses deviennent tragiques. L'humanité doit porter en elle-même les lois de son évolution. Elle doit être capable de les ressentir.

Ce qui a pénétré dans cette quatrième période, c'est le mystère du Golgotha. Et comme l'esprit ne peut plus provenir de la matière extérieure, il faut nécessairement qu'il fasse l'objet d'une reconquête. La montée de l'esprit à partir de l'intériorité a reçu une impulsion grâce au mystère du Golgotha. Mais nous vivons dans la cinquième période où cette reconquête n'a pas encore beaucoup progressé, où précisément les forces, qui se sont manifestées sous une forme caricaturale chez les Romains, sont encore en l'être humain, où elles luttent contre l'impulsion de la montée de l'esprit apportée par le mystère du Golgotha.



Il est ainsi compréhensible que cette cinquième période postatlantéenne soit essentiellement le règne de la pensée matérialiste et du sentiment matérialiste.

Le Mystère du Golgotha a certes donné une impulsion qui a fait quelque peu disparaître la corruption qui régnait chez les Romains, mais l'être humain n'est pas encore parvenu à faire reflourir naturellement en son âme l'élément psychique et spirituel. Il faut pour cela de nouvelles impulsions, une connaissance plus profonde et plus intense de l'impulsion christique. L'impulsion christique doit pénétrer toujours plus avant dans la vie humaine. lorsqu'il se ressent lui-même, l'être humain normal de la cinquième période culturelle ne se trouve pas placé devant son âme, à proprement parler. L'expérience intérieure de l'âme a disparu de l'être humain normal. L'être humain se ressent comme corps physique, comme corps physique naturel.

Expérience propre du corps ! C'est pourquoi l'élément de l'âme a disparu de la science et en disparaîtra encore davantage. Car il s'agit de reconquérir l'élément de l'âme à partir de l'intérieur. Or la cinquième période qui a débuté vers 1413, 1415, ne fait que commencer. L'humanité devra s'y développer de manière à conquérir l'esprit de plus en plus et véritablement de l'intérieur. Mais précisément sur le terrain de l'âme, il se fait valoir tout d'abord une manifestation très singulière dans l'âme, la manifestation de quelque chose de très matériel qui ne l'était pas auparavant : la pensée elle-même. Une pensée telle qu'elle prévaut dans la cinquième période postatlantéenne eût été impossible aux époques grecque, égyptienne, chaldéenne ou perse. Derrière la pensée grecque il y avait encore, jusqu'à un certain degré, une représentation imaginative et, antérieurement aux Grecs, encore bien davantage. Celui qui est vraiment capable de lire Aristote y découvrira, même dans la sécheresse de sa langue, l'action des imaginations, car la pensée se déroulait encore plus consciemment dans le corps éthérique.

La pensée est maintenant totalement descendue dans le corps physique, elle est totalement une pensée du cerveau, où elle prend le caractère abstrait dont s'enorgueillit particulièrement notre époque. La pensée est devenue totalement abstraite. Elle est attachée complètement à la matière, à la matière du cerveau. Cette pensée se traduit dans les impulsions les plus dominantes de l'époque, lesquelles, à nouveau, doivent être approfondies, sans quoi la pensée deviendra de plus en plus matérialiste. Cette pensée devenant toujours plus matérialiste entraînera avec elle une vie toujours plus matérialiste également. Les idées fondamentales qui doivent agir dans les impulsions, c'est la caractéristique de notre cinquième époque, ne peuvent être qu'abstraites.

-----Il y eut un apogée de la pensée abstraite où celle-ci formait le principe de vie. Tout est nécessaire, comprenez-moi bien, je ne veux absolument pas critiquer quoi que ce soit par sympathie ou antipathie, mais seulement caractériser un fait, comme on le fait scientifiquement. Je ne veux nullement blâmer, et que personne n'aille croire cela, qu'il y a eu une époque où les idées cosmiques les plus abstraites ont fêté leur triomphe. Cette 278 époque est celle où s'exprime, dans la forme la plus abstraite possible, les trois idées de liberté, égalité et fraternité. On les exprimait alors dans l'abstraction la plus extrême. Je ne le dis pas par une réaction conservatrice, mais pour caractériser le développement de l'humanité. À la fin du 18e siècle tout aspire à la liberté, à l'égalité et à la fraternité, mais ce, non à partir du cœur, mais à partir du



cerveau pensant. Cela s'est prolongé au 19^e siècle de telle manière que nous en avons encore comme un retentissement dans les habitudes. Les hommes se sont tout à fait habitués à la pensée abstraite et ils s'y trouvent bien, ils s'y sentent ainsi intelligents. Ils croient avoir la vérité dans la pensée et n'éprouvent aucun besoin de confronter leur pensée avec la réalité. Or c'est une chose qu'il nous faut réapprendre, sans quoi nous en resterons à la déclamation d'idées abstraites dépourvues de toute valeur pour la vie réelle.

La grande maladie de notre temps, c'est la déclamation d'idées abstraites dénuées de valeur pour la vie réelle. Lorsqu'on proclame aujourd'hui que les plus capables doivent occuper les postes importants, c'est, à vrai dire, une idée merveilleuse ! N'est-ce pas un idéal que de libérer la voie pour les plus capables ? On se sent, en notre période matérialiste, comme porteur en sa poitrine d'une valeur sans pareille pour l'avenir tout entier lorsqu'on déclame un tel idéal. Mais à quoi bon un tel idéal abstrait, si on en reste à déclarer son neveu ou son gendre comme étant le plus capable ? Il ne s'agit vraiment pas de reconnaître et de proclamer un idéal abstrait, mais de le confronter en son âme et de reconnaître la réalité en son essence, de la ressentir, de la pénétrer, de l'élaborer. Il sera de plus en plus nuisible de n'en rester qu'à la déclamation de belles idées, juste pour se faire du bien. C'est l'amour et la connaissance de la réalité, l'adaptation à la réalité qui doivent pénétrer en notre âme. Mais cela ne peut se faire que si l'être humain apprend à reconnaître la totalité de la réalité dont la partie sensorielle ne forme que la coquille. Lorsqu'on est en présence d'un fer aimanté et qu'on prétend que c'est avec cela qu'on ferre le mieux un cheval, est-ce qu'on a reconnu la totalité de la réalité ? Non, on aura reconnu la totalité de la réalité lorsqu'on aura vu qu'il y a une force aimantée dans le fer. Or celui qui prétend établir une science naturelle ou une sociologie en ne voulant prendre en compte que le visible et en ne cherchant à comprendre qu'au moyen de représentations puisées dans le monde visible, agit comme un maréchal-ferrant qui ne sait pas reconnaître un aimant et avec lequel il ferrera un cheval. C'est cela l'abstraction extérieure nuisible, l'idéal abstrait. On ne reconnaît pas la nocivité de ces idéaux car ces idéaux sont vrais, sont bons, mais sans effet. Ils ne servent qu'à satisfaire l'égoïsme humain de la connaissance qui se goberge dans les idéaux. Mais on ne peut nullement agir sur le monde avec cela. Tout au plus peut-on, avec cela, régir le monde tel qu'il est devenu dans la première moitié du 20^e siècle.

Voilà des sentiments qu'il faut cultiver en soi, si l'on veut comprendre plus profondément notre époque. La vie de l'âme qui, comme je l'ai évoqué, s'est formée peu à peu à partir de notre environnement et de notre conception du monde, doit se vivifier en l'être humain. Les idées doivent redevenir concrètes, vivantes. La fraternité est certes une belle idée, mais exprimée de manière abstraite, elle n'exerce aucun effet. Pour ne serait-ce que commencer à comprendre les trois idées, pour l'instant abstraites, que sont liberté, égalité et fraternité, il faut savoir premièrement que l'âme humaine vit sur terre à travers le corps physique humain, que l'être humain est à la fois corporel et psychique, deuxièmement que l'être humain n'est pas seulement corporel et psychique mais qu'il est véritablement une âme, et troisièmement que cette âme est emplie d'esprit. Il faut donc savoir que l'être humain est constitué de trois parties, qu'il est triparti. Dire en général que les êtres humains dans l'abstrait doivent être fraternels, libres et égaux n'est que baliverne. Ce qu'il



faut, c'est acquérir une connaissance vivante que l'être humain, vivant dans un corps physique dans le monde physique, a besoin d'un ordre social qui repose sur une réelle fraternité, et que la fraternité ne peut être comprise que si on considère les êtres humains comme des corps physiques. C'est le début d'une compréhension correcte de l'idée de fraternité. La fraternité n'a de sens que si l'on sait que l'être humain est une trinité formée de trois corps constitutifs et que la fraternité ne s'applique qu'au corps physique. La liberté, elle, concerne l'âme, car nous savons bien qu'il n'y a pas de liberté pour les corps physiques. Il n'existe aucune institution qui puisse rendre les corps physiques libres. Le développement humain ne peut conduire qu'à la libération de l'âme et rien d'autre. Exprimer la liberté comme une idée générale est une abstraction. Des âmes libres dans des corps fraternels, voilà une idée concrète. Quant à l'égalité, elle ne peut régner que dans l'esprit des êtres humains. Une vieille sagesse populaire dit que les êtres humains ne sont égaux que dans la mort ! C'est qu'on regardait alors l'esprit.

Dans la mesure où les hommes vivent sur terre en tant qu'esprits, ils sont égaux, mais parler d'égalité entre les hommes n'a de sens que si l'on parle du troisième constituant de l'homme qu'est l'esprit. Il s'agit de rendre tout cela vivant, mes chers amis, si bien qu'il faut dire : ce qui déambule ici sur terre au sein d'un quelconque ordre social vit dans le corps, dans l'âme et dans l'esprit. Le développement doit conduire à ce que les corps puissent se dépenser dans la fraternité, les âmes dans la liberté et les esprits dans l'égalité. Nous n'avons pas le temps aujourd'hui de développer davantage cette idée, mais vous voyez bien quelle grande différence il y a entre des idées de liberté, fraternité et égalité exprimées sous leurs formes abstraites ou sous leurs formes concrètes, percées par la connaissance et applicables correctement.

Sur quoi repose le fait que nous soyons devenus si abstraits ? C'est que, n'est-ce pas, l'humanité a perdu complètement quelque chose qui, il n'y a pas si longtemps encore, était une vérité des mystères anciens : l'être humain est constitué d'un corps, d'une âme et d'un esprit. Pour les Grecs il était encore tout naturel de voir en l'être humain un corps, une âme et un esprit. C'était encore évident également pour les Pères de l'Église. Le mouvement descendant qui se trouvait dans le développement humain et qui demande à retrouver une direction ascendante par l'impulsion du Christ, fut consacré en l'an 869 par le concile de Constantinople 86 lors duquel on fixa, par le dogme, l'abolition de l'esprit. Veuillez excuser mon expression caricaturale ! On n'a fait alors que constater extérieurement ce qui se faisait jour dans la conscience de l'être humain du fait des conditions que j'ai décrites. Depuis ce moment-là, il n'est plus admis par la théologie, d'enseigner que l'être humain est constitué d'un corps, d'une âme et d'un esprit, il faut au contraire enseigner qu'il n'a qu'un corps et une âme, comme l'enseigne d'ailleurs encore aujourd'hui tout professeur de philosophie. Lorsque ce bon philosophe Wundt, ou tout autre que lui, enseigne aujourd'hui encore que l'être humain est fait d'un corps et d'une âme, il ne sait pas, hélas, qu'il ne fait que prolonger une directive décidée en 869 par le concile de Constantinople. Il ne sait simplement pas que son enseignement obéit à une décision conciliaire. Vous voyez qu'à l'examen de l'histoire de son développement, cette science, soi-disant dépourvue de préjugé, révèle de curieuses bases. On ne peut tout simplement pas concevoir notre science dite exempte de préjugés sans prendre en compte le concile



de Constantinople, seulement ces messieurs ne le savent pas !

Ce qui a été occulté ainsi, c'est-à-dire que l'être humain est formé d'un corps, d'une âme et d'un esprit, doit être regagné par la science de l'esprit. C'est en pleine conscience de ce fait, dans mon livre, *Théosophie*, par lequel je tente de le faire valoir symptomatiquement (notamment dans notre science de l'esprit d'orientation anthroposophique de l'Europe du Centre) qu'il m'a fallu placer tout au début l'enseignement de la triple constitution de l'être humain en corps, âme et esprit. Tout le livre est édifié là-dessus. Il s'agit de le répéter sans cesse et de manière radicale devant l'humanité ; ainsi elle obtenait l'être humain triparti à partir de l'évolution. Vous voyez, sur le terrain de la science de l'esprit, même les détails trouvent leur explication, mais la science de l'esprit est également capable de nous fournir, pour la pensée, le sentiment et la volonté, les impulsions qui peuvent faire de nous les véritables collaborateurs du juste développement de l'humanité. Mon désir est toujours de parvenir à faire naître le sentiment que la science de l'esprit ne doit pas rester une théorie ou un enseignement, comme toute autre science, mais devenir quelque chose de véritablement vivant, impliquant la vie de l'âme. Cela me semble plus important que la multiplication des concepts, qui sont certes également nécessaires, mais qui ne doivent surtout pas 283 rester inertes mais, au contraire, devenir vivants.

12 - RÉVOLUTION FRANÇAISE ET THÉOSOPHIE PRATIQUE + Source GA 174a, p. 178-198, 1/1971, 20/05/1917, München + + - Jean-Marie Jenni - +

Si l'on remonte ainsi dans l'évolution de l'humanité de l'Europe et de l'humanité asiatique qui en fait partie – il suffit de remonter au premier tiers de la période postatlantéenne – on découvre, même par les voies de l'examen extérieur, que les hommes savaient autrefois clairement distinguer les trois parties fondamentales de l'être humain. L'ancienne faculté de compréhension, plus rêveuse et plus sourde certes, savait néanmoins distinguer les trois parties fondamentales de l'être humain. C'est la raison pour laquelle, dans ma *Théosophie*,ⁱ je souligne tout particulièrement toute l'articulation de l'être humain en ses trois parties fondamentales. Ainsi nous voyons partout que l'être humain est composé de trois parties : le corps, l'âme et l'esprit. Mais songez maintenant à la confusion qui s'est installée même chez ceux qui cherchent désespérément la clarté concernant cette vision de l'être humain composé de corps, âme et esprit ! Vous aurez beau examiner toutes les philosophies, même avec la plus chaleureuse ardeur, celle de cette célébrité mondiale qu'est le philosophe allemand Wundt,ⁱⁱ vous verrez que ce monsieur n'est pas en mesure de distinguer l'âme de l'esprit, alors même qu'il appartient actuellement aux exigences fondamentales de notre temps de le faire. Quand, demandons-nous, s'est manifestée extérieurement cette confusion entre l'âme et l'esprit ? Partout, maintenant, on estime que l'être humain est composé d'un corps et d'une âme à laquelle on a mélangé l'esprit, sans distinction. Eh bien, cela s'est manifesté le plus clairement lors du concile de Constantinople de 869ⁱⁱⁱ, c'est là que fut aboli l'esprit, permettez-moi de le dire crûment, car les enseignements culminaient alors essentiellement à formuler le dogme selon lequel l'être humain avait en lui une âme pensante et spirituelle. On a donc aboli l'esprit et le peu qui en restait, dont on avait encore la connaissance, fut mélangé à l'âme, comme par contrebande. On a dit alors que l'âme avait une capacité de pensée et quelques aspects spirituels. Puis vint le Moyen Âge, la scolastique,



admirable en bien des points ; mais tout était sous la coupe du dogme et la dite trichotomie était interdite sévèrement. Il fallait exclure partout l'esprit. C'est de là que provient la façon de penser l'âme et l'esprit, ou plutôt de ne pas les penser, chez tous les professeurs d'université qui prétendent poursuivre une science dépourvue de préjugé. Ils ne connaissent pas les prémisses de leur pensée, c'est-à-dire les décisions dogmatiques du concile de 869. La preuve qu'ils ignorent tout de la dépendance de leur façon de penser est manifeste dans leur prétention à se dire libres de tous préjugés. C'est l'état des faits qu'il importe d'avoir à l'esprit ; il ne sert à rien de fermer les yeux. Si l'anthroposophie se propose de devenir, aux yeux des hommes, ce qu'elle doit être dans le cours de l'évolution de l'humanité, il faut redonner à l'humanité une compréhension de la constitution de l'entité humaine en corps, âme et esprit. Ainsi, d'un côté, nous avons le corps physique qui se présente entre la naissance, ou la conception, et la mort, comme support physique de la conscience et, d'un autre côté, nous avons l'esprit que nous devons reconnaître comme le porteur de la conscience plus élevée que l'entité humaine a entre la mort et une nouvelle naissance. Mais cela est lié à des circonstances intérieures importantes et profondes de l'humanité moderne.

Prenons un exemple caractéristique de notre époque. La pensée dont nous devons dire qu'elle est devenue abstraite, repose le plus souvent dans la vie publique – quoiqu'il y ait par-ci par-là des gens qui s'en écartent – sur trois idées abstraites. Or, en ce moment en particulier, on voit partout que ces trois idées sont opposées au Centre de l'Europe. Mais ce Centre de l'Europe ne pourra comprendre sa mission spirituelle que s'il s'efforce de faire de ces trois idées abstraites des idées concrètes imprégnées de réalité. Ces trois idées sont entrées avec véhémence dans la conscience de l'humanité, dès la fin du 18^e siècle, par les mots fraternité, liberté, égalité. Elles nous rappellent trois idées bien concrètes dont la compréhension est devenue fort abstraite à notre époque également mais qui étaient des réalités bien concrètes autrefois, lorsqu'elles furent incorporées à la conscience humaine ; elles nous rappellent : foi, espoir et amour. Restons en pour l'instant à fraternité, liberté, égalité. La manière dont on cherche à se représenter ces trois idées dans le monde moderne relève d'une pensée qui n'est que l'ombre de la pensée. Tous les efforts accomplis par l'âme de l'homme dans cette direction reposent sur l'inclination de l'être humain à éviter la réalité. Ces trois idées cardinales ne sont pas mieux traitées que celle, que nous avons vue tout à l'heure, de la réorientation, qui veut mettre chaque homme à la place qui lui convient. Ce sont de belles idées ; on s'en fait des représentations abstraites et on n'a aucune inclination à prendre en compte la réalité. Or cette réalité se trouve dans la compréhension de la science de l'esprit.

De même que l'on a emmêlé l'âme et l'esprit, on a emmêlé liberté, égalité et fraternité. L'idée de la fraternité ne sera comprise correctement que lorsqu'on aura compris également que l'être humain n'est entièrement sur terre que par un élément de sa constitution, c'est-à-dire seulement par ce que nous avons appelé son corps physique. Par son corps l'être humain se trouve sur le plan physique ; ce corps physique relie les hommes entre eux, en une humanité tout entière, par le sang et d'autres liens. Songez simplement à la manière dont, dans les anciens temps, l'homme physique faisait face, ici sur terre, à son compagnon. L'homme ne contient pas en lui seulement ce qu'il hérite de ses ascendants, il porte en lui un élément d'immortalité qui traverse les



morts et les naissances. Cela s'édifie par les nombreuses incarnations dans le corps physique. Comme je l'ai évoqué hier, autrefois l'être humain était capable de percevoir l'élément spirituel qu'il ingérait par l'alimentation, la digestion, la respiration ; il en était capable. Il y avait en lui, de ce fait et en quelque sorte d'instinct, ce que nous pouvons appeler une somme de sensations, de sentiments, de représentations et de concepts qui réglaient son comportement face à son compagnon. Il possédait cela d'instinct. Nous voyons que cet élément instinctif va en diminuant au cours des temps récents, et les effroyables explosions de haine que nous rencontrons maintenant ne sont compréhensibles que si nous comprenons également leurs fondements réels, si nous comprenons que les anciens instincts disparaissent. Ces instincts de haine sont bien plus sérieux encore que ce qui en paraît actuellement. Les expériences qui résulteront de cette situation seront encore bien plus atroces. Et s'il s'avérait que ce qui doit être conquis par l'humanité, pour son progrès dans le sens de l'évolution humaine, ne peut pas l'être, il n'y aura pas de cesse dans l'accroissement des instincts de haine. Car si les individus qui, à notre époque de la libération envers les autorités, du rejet des préjugés dans la science, recherchent sans cesse à être conduits à la laisse, il en résulte dans l'inconscient des ressentiments de refus qui resurgiront soudain. Ces gens cherchent toutes sortes de guides à suivre sans condition. Plus ils les recherchent, à l'encontre de la nature humaine actuelle, plus ils sont en danger de voir ce soi-disant amour se muer en haine. Ce n'est cependant pas un trait que l'on peut éradiquer par une simple critique, car il est inscrit profondément dans l'évolution de l'humanité. Plus l'amour et la fraternité seront prêchés comme des idées abstraites, plus on verra se développer l'autre face de l'humanité, c'est-à-dire l'antipathie. C'est une vérité qu'il faut avoir profondément et sérieusement à l'esprit pour comprendre notre époque actuelle. Il y a besoin, pour cela, que le concept que nous avons du retour dans les vies terrestres devienne un sentiment. Il ne sert absolument à rien de ne parler qu'en théorie du retour dans les vies terrestres !

Rassemblons tout ce que nous essayons de rassembler afin d'extraire des lois de l'évolution humaine ce qui ne soit pas une idée abstraite mais qui nous apparaisse comme fait concret : qu'en chaque homme vit quelque chose qui passe par des naissances et des morts. L'idée abstraite se transforme alors en un sentiment, pas en un instinct comme autrefois, mais en un instinct conscient, en quelque sorte, une façon de se placer vis-à-vis de l'être humain. Aujourd'hui, on a encore bien trop tendance à interpréter égoïstement tout ce qu'on accueille en fait d'idées de vies successives. N'avons-nous pas trop souvent rencontré des gens qui ne s'intéressent d'abord qu'à chercher à décrire telle ou telle de leur incarnation antérieure ? Ce n'est pas cela qui doit constituer la première conséquence pratique de l'idée de la réincarnation. Sa conséquence authentique doit être que nous apprenions toujours mieux à considérer l'être humain comme étant bien davantage ou plus grand que ce qu'il paraît dans sa vie terrestre actuelle. Il se forme en nous alors au premier chef, ce que nous avons souvent évoqué déjà, un sentiment de distance ; c'est le sentiment d'un rapport correct à autrui qui, sans le déifier, cherche en lui une dimension toujours plus profonde, une dimension qui appartient à l'infini.

Se couvrir soi-même est une fausse mystique. La mystique dont nous avons besoin, c'est celle qui nous conduit à une connaissance pratique et sensible de l'être humain.



Une connaissance qui ne soit plus empreinte de sympathie ou d'antipathie mais d'une conscience que chaque âme humaine est en réalité une énigme infinie. Lorsque cette idée est prise au sérieux, il s'écoule de l'être humain, en face duquel nous sommes placés, quelque chose de ses vies antérieures et de cela pénètre en notre propre âme quelque chose qui, dans le sens d'une nouvelle humanité, y éveille la véritable fraternité. Cette fraternité ne cherchera plus typiquement à aider autrui encore et encore selon notre propre plaisir, mais à l'aider selon les besoins de son être individuel profond. Cette idée nous préservera également de porter des regards critiques faciles, qui ne font surtout aujourd'hui qu'élever entre nous des barrières qui empêchent toute observation exempte de préjugés de ce qui vit en autrui. L'idée de la fraternité entre hommes, pour ce qu'ils vivent dans leur corps physique, ne pourra prendre sa forme juste que si l'idée de la réincarnation agit de manière vivante et pratique dans les âmes.

La deuxième chose qui doit prendre place dans le sens du développement de l'humanité, c'est qu'on reconnaisse à l'être humain non seulement une matérialité, comme le fait maintenant le matérialisme, mais, en toute conscience, également une âme. Mais ce n'est pas lui reconnaître une âme que de la violer, ne serait-ce que dans notre esprit, en pensant la respecter suffisamment en lui attribuant nos pensées, précisément les formes de notre pensée. Il faut lui concéder la liberté, on ne peut pas concéder la liberté au corps physique, alors que seule la liberté importe dans ce qui sous-tend le commerce d'âme à âme. Le nerf fondamental de la liberté, c'est la liberté de pensée. Si l'on est capable de reconnaître à l'être humain une âme en plus d'un corps physique, il n'y aura plus de confusion possible entre liberté et fraternité. On dira, au contraire, que la fraternité est nécessaire, du fait que l'être humain doit trouver à vivre dans un ordre social, au sens de la fraternité. Il faut qu'apparaisse une structure sociale fondée sur la fraternité. Aussi longtemps que les hommes n'auront pas compris correctement l'idée de la fraternité sur le plan vraiment pratique, ils ne trouveront pas non plus la structure d'un État dans lequel vivre ensemble raisonnablement. Si les hommes ne reconnaissent pas que, dans le sein du tissu social d'un État, ils doivent vivre non seulement par leur corps physique mais également par leur âme, ils ne pourront jamais comprendre correctement l'idée de la liberté. Car la liberté réside dans les rapports d'âme à âme et non dans les rapports entre les corps physiques. La part de liberté dont doivent jouir les corps physiques apparaîtra d'elle-même comme une conséquence nécessaire de la liberté de pensée qui s'étendra d'âme à âme. Cela présuppose, avant tout, que nous apprenions enfin à ne plus vouloir imposer aux autres nos propres pensées individuelles mais, au contraire, à respecter en chaque âme la direction qu'y poursuit la pensée. Il nous faut donc, tout particulièrement acquérir un sens de la réalité, car nulle part on ne pêche davantage que dans les domaines de la science et de la religion.

Je cite toujours le même exemple. Il s'est présenté dans une ville du Sud de l'Allemagne. J'y tenais une conférence sur « sagesse et christianisme »^{iv}. Parmi les auditeurs, il y avait également deux prêtres catholiques. Après la conférence, ils sont venus me dire ceci : « Il n'y a pas grand chose à reprendre sur ce que vous avez dit aujourd'hui, à part un point pourtant ». Lequel ? ai-je demandé. « Le point est que, dirent-ils, vous parlez de toutes ces choses du christianisme de telle façon que seuls comprennent ceux qui ont un certain degré de culture et certains besoins, etc. Quant



à nous, nous cherchons, au contraire, une manière de présenter les choses qui convient à tout le monde, nous exprimons nos pensées de façon à ce tous puissent être en accord. » Je répondis : « Monsieur le curé, ce que je pense ou que vous pensez à propos de ce qui convient à tout le monde, cela dépend de vous ou de moi, nous pouvons nous en faire une représentation et nous nous représenterons évidemment que cela convient à tout le monde. Nous serions de drôles d'oiseaux si nous avions des idées que nous ne considérerions pas comme étant bonnes pour tout le monde. Mais il n'importe pas que nous pensions, vous ou moi, selon notre développement, que ceci ou cela convient à tout le monde. En définitive, c'est sans importance, c'est ce qu'il faut précisément surmonter consciencieusement par la connaissance et un développement personnel pratique. Ce qui importe, c'est d'étudier la réalité et de se demander : que nous dicte la réalité, que nous dit la réalité à propos du besoin des hommes, que nous enseignent les aspirations humaines ? Il se pose alors pour vous la question suivante : est-ce que les hommes viennent tous à l'église chez vous ? Si vous parliez pour tout le monde tous les hommes viendraient chez vous. » Ils ne purent nier que leurs églises étaient de plus en plus désertées. Je leur dis que, par conséquent, les hommes qui étaient présents ce soir étaient parmi ceux qui avaient déserté l'église et avaient tout de même le droit de trouver le chemin vers le Christ. C'est pour ceux-là que je parle.

Il n'est simplement pas permis de s'imaginer égoïstement ce dont les hommes auraient besoin ; il faut au contraire examiner la réalité. Il s'agit de recourir sans arrêt au sens de l'observation et de se demander sans cesse quels sont, en définitive, les besoins de l'époque. Comment se présente ce qui est exigé par notre époque ? Or, avant que le sens pratique reposant sur la liberté de pensée ne soit pénétré dans les âmes humaines, nous n'aurons jamais un rapport juste d'âme à âme. De même que la structure sociale que doit rechercher l'humanité, dépend de la compréhension adéquate que l'on a du corps physique de l'homme et de l'amour fraternel, de même, et c'est un apprentissage, il faut comprendre l'âme et aider à ce que se réalise l'idée de la liberté de pensée dans les domaines de la science, de la formation et des attitudes religieuses.

L'esprit est le troisième élément. Si l'on réussit à redonner ses droits à l'esprit, à revenir sur la décision du Concile de 869, il se passera également pour l'esprit ce qui au sens pratique conduira la vie humaine vers l'avenir. Il faut bien voir qu'il y a aujourd'hui deux tendances : l'une va dans le sens de la décision du concile de Constantinople, c'est-à-dire l'abolition de l'esprit. Il y a une vision du monde moniste qui s'emploie de surcroît à abolir également l'âme humaine. Celui qui croit que la vision moniste des sciences naturelles a suffisamment de tolérance pour ne pas décider, en un quelconque concile, de l'abolition de l'âme humaine, celui-là se trompe lourdement. La tendance est bien celle-là : abolir également l'âme. Ceux qui sont aujourd'hui de petits monistes en herbe grandiront et deviendront un jour de très grands monistes. Ils se défendront de tenir des conciles, car ne sont-ils pas des esprits libres ! libérés le plus souvent de tout esprit ; ils s'en défendront, mais un certain usage s'installera. Et il adviendra que l'âme sera abolie, ce n'est vraiment pas une plaisanterie ! À côté de la pharmacopée que nous connaissons aujourd'hui destinée au corps physique, il y en aura une destinée à soigner ceux qui prétendront parler de choses aussi fantasques que l'âme et l'esprit. On les soumettra à une cure pour leur



faire passer toute velléité de parler de cela. Alors qu'il a suffi d'abolir l'esprit par décret, l'âme, quant à elle, ne pourra être expurgée de l'être humain que par la médication. Cela peut paraître étrange aujourd'hui, mais il y a une tendance aujourd'hui à chercher des médicaments que l'on inoculera aux enfants pour paralyser leur organisme jusqu'à un point où il pourra parfaitement se débrouiller avec le matérialisme mais n'aura même jamais le premier soupçon de l'existence ni de l'âme ni de l'esprit et ne les connaîtra que comme de vieilles croyances dont l'évocation lui sera un grand amusement.

Dire ce genre de choses passe aujourd'hui le plus souvent pour de la folie ! Mais si nous n'avons pas le courage de regarder ces choses en face, on ne trouvera jamais non plus l'énergie suffisante pour amener à se déployer et à s'enflammer dans les âmes la spiritualité de la science de l'esprit. C'est pourquoi, à la tendance que j'ai caractérisée et qui veut évacuer l'âme en tant que maladie, il faut opposer une tendance contraire : celle qui veut faire valoir énergiquement que l'être humain porte en lui un corps, une âme et un esprit. Pour cela, il faut toutefois que la connaissance de l'existence de l'esprit se fasse valoir, que la science de l'esprit devienne véritablement une façon de vivre, que l'être humain admette l'existence de ce qui fait partie de son être lorsqu'il a franchi le seuil de la mort. « Dans la mort tous sont égaux », c'est un dicton qui rappelle à notre époque une vieille sagesse populaire, car tout homme dans la mort devient esprit, et l'idée d'égalité est précisément celle qui correspond à l'esprit. Égalité aux esprits ! On ne peut pas emmêler les trois idées : liberté, égalité fraternité. Il s'agit au contraire de les distinguer concrètement selon la réelle nature des êtres humains. Ils doivent être libres en leur âme, fraternels en leur corps physique et égaux entre eux en leur esprit. Car l'inégalité qui règne entre les hommes est une spécialisation qui apparaît dans l'âme et dans le corps dès lors que l'esprit se spécialise en âme et en corps. La pneumatologie, l'enseignement de l'esprit, la conception de l'esprit, est le fondement de l'idée de l'égalité. Nous sommes ainsi en présence du fait étrange qu'à la fin du 18^e siècle, on criait à la face du monde entier les trois idées : liberté, égalité fraternité, et que la compréhension de ces idées ne peut intervenir que si l'on est capable d'introduire dans la réalité la connaissance de la triple constitution de l'être humain en corps, âme et esprit.

C'est là le fondement qui m'a poussé, dans ma Théosophie, à réaliser avec la dernière énergie l'articulation de l'être humain en corps, âme et esprit. Cette articulation est une exigence de notre époque et du prochain l'avenir. C'est en rendant cette idée pratique, en apprenant à avoir ce regard-là sur l'être humain que l'on peut surmonter l'âge de vingt-sept ans propre à notre époque, c'est le seul moyen de dépasser la maturité de notre époque. Songez seulement que la sixième période postatlantéenne qui nous succédera ne portera l'individu que jusqu'à une maturité de vingt-et-un puis de quatorze ans ! Lors de la septième période postatlantéenne, cette maturité offerte par l'époque ne dépassera même pas les quatorze ans. L'humanité sombrerait dans une épidémie de démence juvénile si une flamme intérieure ne devait pas apparaître en l'homme pour qu'il acquière une maturité intérieure supérieure. Celui qui sait regarder et entendre, fort de cette idée, et ne se contentant pas de vivre dans l'inconscience, saura parfaitement juger de bien des manifestations de notre époque !

[Ne considérons qu'un domaine : où a pu conduire la conception actuelle de l'impulsion du Christ ? La foule des gens qui épousent les idées de Barrès est immense. La généreuse vision du monde que nous donne le



Sauveur a été adaptée par l'Église pour la société moderne, à quelque chose qui convient tout le monde. Qui se fatigue encore – peut-être quelques-uns, certes – à faire resurgir ce qui figure dans les Évangiles, ce que le Christ a opposé à l'autre, contre qui il avait précisément à s'opposer ? Les choses les plus significatives, les plus profondes, comment les comprend-on aujourd'hui ? Je ne veux rappeler qu'une idée centrale du christianisme : l'avènement du royaume céleste. Même Blavatsky s'est moquée de la venue du royaume céleste : au temps où il serait venu, le blé n'aurait pas été plus abondant, ni les vignes plus gonflées, disait-elle, il ne serait donc pas venu sur terre.

On se croit intelligent, mais de cette intelligence ne produit rien d'autre que ce jugement, et elle ne conduit pas à la question suivante : le Christ n'a-t-il pas, éventuellement, voulu dire autre chose ? On veut bien reconnaître le Christ, mais pour autant seulement qu'il a les mêmes idées que soi. Le socialiste en fait un brave socialiste. Le libéral en fait son parangon du libéralisme, le protestant du protestantisme etc. Le théologien d'école se le construit, comme le fait le professeur Harnack dont les gens écoutent les exposés sur les concepts importants du Christ Jésus. Il se passa un jour la chose suivante : j'eus à donner une conférence à laquelle participa une personne fort bien versée dans la Bible et la théologie moderne. Je disais dans cette conférence que le professeur Harnack avait un concept bien singulier de la résurrection, car dans son ouvrage *Nature du christianisme* (*Wesen des Christentums*) il y avait la phrase étrange que voici : « Quoi qu'il se soit passé dans le jardin de Gethsémani, on ne peut en juger aujourd'hui, car cela dépasse la connaissance humaine et également les prétentions de la foi. Mais du jardin de Gethsémani est sortie la croyance en la résurrection, et celle-ci a pris une grande importance dans l'humanité. » Il importe donc peu qu'il soit vrai ou non que le Christ soit ressuscité quelque part, il suffit que l'on croie que du jardin de Gethsémani une telle croyance est sortie. C'est là l'enseignement de Harnack. La personne en question, présidente de l'association des protestants, me dit alors que je m'étais trompé, que Harnack serait alors un vrai catholique. Car le catholique dit : peu importe la provenance du morceau de tissu que l'on vénère de la tunique de Trêves ou de quelque osselet, ce qui compte c'est que la croyance se soit répandue que ces choses appartiennent à des saints. C'est une attitude catholique, disait cette personne, nous ne pouvons évidemment pas croire de telles choses. Harnack aurait donc fait la même chose en disant qu'il importait peu que la résurrection du Christ soit vraie, qu'il importait que la croyance en soit sortie du jardin de Gethsémani. Vous avez dû vous tromper, me dit-il. C'est pourtant écrit dans *Nature du christianisme* lui dis-je. Ce n'est pas possible, l'avez-vous lu ? Bien sûr, plusieurs fois lui dis-je, je vous indiquerai demain la page, par carte postale.

Ce bon théologien, si bien versé dans la Bible, n'avait pas lu attentivement le livre de Harnack. Pourtant cette phrase y figure. C'est donc ainsi qu'est conformée la pensée aujourd'hui. Cette pensée d'aujourd'hui est bien problématique, surtout si on prétend la populariser.

Mais les théologiens ne sont pas les seuls pécheurs, les scientifiques en font de même. Il y a là un petit livre intitulé *Mécanique de la vie de l'esprit* viii, je ne sais s'il existe déjà également un livre sur la nature ligneuse du fer. Son auteur s'appelle Verworn, que j'apprécie aussi comme la plupart de ceux que je me permets d'attaquer. Ce petit livre traite du rêve et on y explique que le rêve provient d'une atténuation, d'une paralysie de la vie du cerveau où le cerveau n'aurait qu'une activité partielle. Verworn dit que si quelqu'un applique des petites poussées d'épingle sur une vitre, on pouvait rêver de coups de canon. C'est un rêve très fréquent. Verworn dit quelque chose en haut de la page, quelque chose au milieu de celle-ci et, en bas de celle-ci, il dit que le rêve présente un caractère singulier car l'activité du cerveau y est alors diminuée. Voyez maintenant l'intelligence : lorsque nous avons la pleine activité du cerveau nous entendons le faible crépitement d'une épingle sur une vitre ; lorsque l'activité du cerveau est diminuée nous entendons des tonnerres de canon. C'est une explication que l'on admet, même Freud l'admet, on l'admet avec bienveillance, car il y a quelques lignes entre deux.

Le manque de volonté de pénétrer par la pensée tout ce qui se présente constitue un fondement tout court de notre époque. C'est pourquoi il n'est pas du tout si incompréhensible qu'il n'y ait aucune volonté de comprendre ce que veut dire « l'avènement du royaume des cieux », car cela demande quelques efforts. Jusqu'à l'événement du Golgotha, les royaumes des cieux atteignaient les hommes comme dans un rêve. Avant la catastrophe atlantéenne, on les ingérait même avec la digestion. Mais maintenant il fallait les faire descendre. Ils descendaient cependant pour autant que les humains employaient leur esprit pour les accueillir. Il n'est donc pas question de faire grossir les raisins ou de multiplier les grains sur les épis de blé, mais il est question que le royaume des cieux vive au milieu de nous et que nous devons le trouver nous-mêmes autour de nous par la préparation de notre esprit.

Cela, comme je l'ai brièvement esquissé, se trouve à la base de la grandiose conception donnée par le Christ Jésus. Certes c'est une représentation qui, si nous voulons nous y introduire, exige de l'énergie de la part de notre âme. C'est le cas de bien des images données par le Christ. C'est avec cela que le Christ se plaça dans l'Empire romain qui s'était développé en une direction totalement opposée. Cet Empire romain, qui évolua rapidement vers le césarisme, avait mis les écoles des anciens mystères sous la coupe de sa toute puissance.



Auguste fut le premier César qui, grâce à sa toute puissance, fut initié aux mystères, de même ses successeurs, Tibère, Caligula et d'autres. Ils ne firent qu'appliquer dans la vie extérieure les visions qu'ils avaient eues lors de leur initiation, contrairement aux prêtres des temples égyptiens qui faisaient descendre le royaume de l'esprit dans le royaume du monde. Commode se fit même initier comme initiateur, si bien qu'il frappa effectivement à mort un élève qui devait ne recevoir de lui qu'un coup symbolique d'initiation.

On était donc en présence de deux puissances opposées : l'imperium romanum et le christianisme. Il fallait qu'un équilibre s'installe. Il ne s'est pas encore installé à l'heure actuelle. Nous devons nous rendre capables de reconnaître l'esprit et de l'introduire également dans la vie. Je ne veux mentionner à propos de cela qu'un seul point, c'est que notre façon de penser, notre sentiment, sont restés, dans l'ensemble, tels qu'ils se sont introduits dans l'humanité, par la logique et la façon de ressentir qui régnaient dans l'empire romain. Nos lycéens continuent d'apprendre avant tout le latin et, ce faisant, la pensée romaine. On ignore toute la part que cela prend encore à notre sens fondamental intime de la vie, on ignore encore aujourd'hui comment chercher et trouver la voie spirituelle vers le Christ, dans le bon sens. Or ce chemin ne peut être que celui qui cherche à mettre en œuvre la volonté de penser, une volonté qui a fortement régressé à notre époque, on peut parler en fait d'une régression de l'intelligence. Notre époque si fière de son intelligence manque en fait d'intelligence, car il lui manque la conscience et le sérieux sur le terrain de la pensée.

Il circule en ce moment un opuscule lu par des milliers et des milliers de gens, il traite du « Christianisme dans la lutte actuelle entre les conceptions du monde », il résume des conférences données par un célèbre personnage qui a, bien entendu, étudié la philosophie et la théologie. Vous y trouvez des idées qui vous font littéralement grimper aux murs ! À la fin, on nous fait buter encore sur cette belle parole de Goethe :

Aucun esprit créé
N'entre dans la nature,
Heureux celui à qui
Elle veut bien dévoiler son écorce !

Ce conférencier connaît si mal son Goethe qu'il lui attribue une phrase de Haller !^{xii} Or Goethe avait dit à propos de cette phrase :

Je maudis cela, mais secrètement.
La nature n'a ni noyau ni écorce,
Elle me donne tout d'un coup.
Vois en toi-même, pour commencer
Si tu es noyau ou écorce.

Voilà comment on berne les gens, on met dans la bouche de Goethe une phrase qu'il maudit, mais les gens écoutent cela avec bienveillance. C'est aujourd'hui, en général la façon que l'on a de penser. Il ne sert donc à rien d'écouter d'une oreille avide certaines idées venant de la science de l'esprit. Il faut que ces idées pénètrent totalement dans la vie de l'âme. C'est ainsi que sera fondé l'autre courant, celui qui ne fait pas descendre sur l'humanité la façon actuelle de penser, mais qui fait se développer individuellement les hommes afin que ceux-ci puissent apporter dans le développement général ce qui peut se détacher de ce qui est donné par l'époque. Mais il faudra encore du temps, avant que ces choses ne soient comprises concrètement, comprises de manière que la véritable pensée portée par la réalité atteigne les hommes.]

Il est paru un très beau livre **L'État** comme forme de vie (Der Staat als Lebensform) de Kjellén^{xiii}, le célèbre politologue suédois. Je le cite, car il est très bien disposé envers notre cause et qu'il m'a aidé, si bien qu'il ne faut pas que l'on aille croire que j'ai une quelconque rancune à son encontre. Mais c'est pour cette raison justement que je me permets de le citer comme exemple caractéristique d'une certaine façon d'envisager la vie.

Kjellén essaie de développer, dans ce livre concernant l'État, des idées capables de surmonter bien des erreurs. Il en arrive naturellement à l'idée de l'État comme organisme. Il est plus avancé que Wilson.^{xiv} Wilson tançait sévèrement le fait qu'à l'époque de Newton les gens n'aient pas exercé une pensée individuelle à propos de l'État mais qu'ils se soient laissés influencer par l'enseignement de la pesanteur, qu'ils aient jugé les diverses impulsions de la pensée humaine selon l'idée abstraite de la pesanteur. Il faut disait-il, penser l'État comme un organisme. Mais il ne se rendait pas compte que si les gens pensaient selon Newton, lui, pour sa part, pensait selon Dar-



win. Kjellén pense également que l'État est un organisme ; les hommes en sont les cellules. On peut, certes, comparer toute forme présentant des mouvements vivants à un organisme, et ses parties à des cellules. Mais on peut également tout comparer à tout, dès lors que la pensée ne s'emploie pas à saisir la réalité, on peut comparer ainsi un lézard à un couteau de poche. On peut tout comparer. La comparaison mène tout naturellement au bon résultat dès lors qu'on a le sens de la réalité. La comparaison de Kjellén entraînerait que l'on considère les États comme des organismes les uns à côté des autres. Mais une pensée réaliste ne peut absolument pas comparer l'homme à une cellule. La comparaison pourrait valoir si l'ensemble des États formait un tout, un organisme, dans lequel l'homme serait une cellule, mais l'homme ne s'inscrit pas en totalité dans l'État. On ne peut comparer à un organisme, sur le globe tout entier, que la totalité de la vie sociale. Si l'on voulait maintenant y introduire l'homme dans sa totalité, nous aurions la chose suivante : imaginons un organisme, il faudrait que les cellules dépassent de tous les côtés. Nous aurions un « hérisson ». S'il en était ainsi, un organisme d'où sorte partout du vivant, nous aurions effectivement un organisme qui se laisse comparer à la vie sociale sur la surface du globe. </i>

DEEPL Mais cela signifie donc que la vie humaine dans son ensemble ne peut en aucun cas se fondre dans l'ordre étatique. Elle doit partout dépasser ce que l'État est capable d'englober pour s'étendre vers le spirituel. C'est ce que l'on oublie aujourd'hui bien trop souvent dans la pratique, dans tous les domaines, et l'on pourrait citer institution après institution qui prouveraient à quel point on oublie cela, à quel point on oublie d'ériger sur la Terre, à côté de l'ordre extérieur établi sur le modèle de l'Empire romain, le royaume de l'esprit que le Christ voulait instaurer. Il était absolument nécessaire de prendre cette pensée au sérieux.

Vous savez, lorsqu'il s'agit de choses concrètes, la réflexion ne suffit généralement pas. Pensez à la manière dont, ces derniers temps, tout a été mis en œuvre pour restreindre l'autonomie de l'enseignement universitaire, en réduisant l'importance de tout ce qui relève des établissements d'enseignement supérieur et en faisant prévaloir le principe de l'État. Aujourd'hui, pour qu'un médecin puisse devenir médecin, il doit d'abord passer l'examen d'État ; ce n'est qu'ensuite qu'il peut obtenir le titre de docteur en médecine, comme une sorte de décoration. L'autonomie de l'établissement d'enseignement supérieur en tant que telle est complètement réduite à néant. Nous pourrions citer de nombreux exemples où règne un véritable enthousiasme à aller dans cette direction. On ne se lasse pas de nationaliser tous les titres. Le titre d'ingénieur a été associé à l'« ingenium ». Désormais, on ne s'efforce plus d'atteindre cet « ingenium », mais on aspire au diplôme. Si celui-ci indique que l'on est ingénieur, alors on a le droit de se nommer ainsi ; sinon, l'« ingenium » ne sert à rien. Cela va dans une direction qui s'éloigne d'une conception spirituelle du monde. Au contraire, ils sont enthousiastes à l'idée de mener ce combat contre l'esprit dans tous les domaines. Pour le faire remarquer – car on aime tant aujourd'hui jurer sur les mots –, il faudrait peut-être inventer un nouveau mot et dire : les gens sont « enclins » à la déspiritualisation. Alors, certains commenceraient peut-être à prêter un peu attention à la direction que l'on prend ! Mais le fait de ne pas y prêter attention est justement la preuve de l'insouciance de la vie, de la haine que l'on éprouve carrément



à l'égard de la volonté de penser. [...]

Savez-vous quel est le mot que j'ai vraiment entendu le plus souvent lors de ces soi-disant réunions ésotériques ? Ne croyez pas que j'ai surtout entendu parler de sujets tels que la liberté, l'égalité, l'évolution de l'humanité, etc. Ce que j'ai le plus entendu, c'est le mot « je » dans la bouche de chacun. Les gens viennent y exposer leurs préoccupations les plus personnelles. On en a bien sûr tenu compte avec plaisir, mais cela ne mène nulle part, pour les raisons exposées hier. Et cela doit être compris.

Je sais que ce sont précisément ceux qui collaborent avec dévouement et compréhension à l'évolution anthroposophique, ceux qui sont capables d'y voir une mission pour l'humanité, qui ne cherchent pas simplement, par leur appartenance à la Société anthroposophique, à faciliter la gestion de leurs affaires familiales ou d'autres affaires personnelles, qui ne cherchent pas simplement une échappatoire illégale aux yeux de la loi, car ils se retireraient sans cesse dès qu'il s'agirait de lutter publiquement contre le système médical matérialiste ; mais ils cherchent bien une échappatoire pour se faire soigner, en dehors de ce système médical matérialiste !
DEEPL fin

13 - MÉTIER À TISSER PLUS DÉCISIF QUE LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ. + Source GA 183, p. 090-091, 1/1967, 25/08/1918, Dornach + + - - auto + <i>

Ce n'est pas vrai, les gens ont beaucoup réfléchi pendant, disons, deux cents ans, comme ils le pensent. Vous pouvez rassembler ce que les gens ont pensé pendant deux cents ans, les idéaux qu'ils ont formés, ce dont ils ont parlé comme étant les grands idéaux et continuer à en parler : de l'idéal de la période des Lumières jusqu'à aujourd'hui à l'idéal du grand remplaçant de César, Woodrow Wilson. Tout ce qui a été dit des différents idéaux, c'est ce que les hommes ont pensé à travers les siècles, à travers deux siècles ; c'est ce qui a formé la pensée des hommes. Mais l'histoire du monde a été peu touchée par ces pensées. L'histoire du monde a été bouleversée par quelque chose de tout à fait différent : par ces pensées qui ont travaillé et se sont tissées dans les choses. Et jamais les pensées qui grouillent dans les têtes humaines n'ont été aussi éloignées des grandes pensées cosmiques qui vivent dans les choses que de notre temps. Ce qui a poussé les hommes pendant cent cinquante ans à donner une certaine forme au monde, ce n'est pas la pensée de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, de la justice, etc. mais la pensée qui s'est entrelacée, par exemple, avec l'avènement du métier à tisser mécanique. Que le métier à tisser mécanique est entré dans le développement moderne dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, que cette invention capitale du métier à tisser mécanique a remplacé l'ancien métier à main dans le développement de l'humanité, et que toute la culture des machines des temps modernes est née de ce métier à tisser mécanique, dans lequel se tissent les pensées objectives, les pensées réelles, qui ont donné au monde la forme qu'il a aujourd'hui, et d'où est né le chaos catastrophique actuel. Si l'on veut écrire l'histoire du chaos catastrophique actuel, il n'est pas nécessaire de se tourner vers les pensées qui ont grouillé dans la conscience humaine, mais vers ces pensées objectives depuis leur fondation, depuis l'invention du métier à tisser mécanique jusqu'à l'apparition de la grande industrie et de son ombre, le socialisme. Car même s'il s'agit d'apparentes contradictions, la grande industrie et le socialisme, ce sont des contradictions polaires qui s'appartiennent l'une à l'autre, elles ne peuvent être séparées l'une de l'autre.



Avec ces réflexions objectives, il faut s'enquérir et considérer l'évolution historique.</i>

14 - SOCIALISME, LIBERTÉ RELIGIEUSE ET SCIENCE DE L'ESPRIT. + Source GA 184, p. 079-101, 1/1968, 13/09/1918, Dornach + + - - auto + <i>

[Je vais vous en dire plus, sous une forme plus aphoristique, sur le sujet dans lequel nous sommes engagés depuis des semaines et que je vous ai toujours décrit en disant que la grande difficulté des questions de vision du monde réside maintenant - je souligne toujours ce "maintenant" - dans le fait qu'il devient difficile pour les gens, dans la perspective actuelle, de construire un pont entre ce qu'on appelle l'idéalisme et ce qu'on peut appeler la vision de l'ordre naturel des choses. Lorsque l'homme moderne tente de construire un tel pont, lorsqu'il essaie de comprendre comment, par exemple, les idées morales - si l'on retire un groupe de la somme des idées - ne se rapportent pas extérieurement mais intérieurement - aux vues, aux concepts que l'on développe sur le cours de l'ordre causal de la nature, il tombe dans une sorte de dualisme de la vision du monde, comme on pourrait l'exprimer en termes spirituels-scientifiques. Nous l'avons souligné à maintes reprises. L'homme essaie de construire un tel pont, mais il n'y parvient pas. [...]

Nous ne devons absolument pas - c'est la tâche de l'homme dans le présent - prendre l'esprit comme les nouvelles philosophies le prennent. Nous ne devons pas prendre la nature comme le fait la vision naïve de la nature ou la science naturelle théorique du présent. Nous devons plutôt, pour ainsi dire, nous débarrasser de l'illusion que nous avons sur la nature et reconnaître que la nature n'est que l'image d'un autre, et nous devons reconnaître que l'esprit, tel qu'il se présente à la philosophie aujourd'hui, n'est qu'une image de l'ombre. Le pont sera alors construit entre la vision ordinaire de l'esprit et la vision ordinaire de la nature.

Et un troisième existera. Il n'est jamais possible de surmonter une telle dualité par une simple discussion, mais seulement en considérant les faits, puis les faits complets, et en trouvant à la dualité une troisième. Par conséquent, le symbolum qui exprime cela doit exprimer une Trinité. Il est bien sûr clair aujourd'hui que les concepts n'expriment à nouveau que ce qui flotte au-dessus. Mais il faut avoir des concepts ; si on ne les surestime pas, ils ne font pas de mal.

Nous parlons ici de l'humain normal, du luciférien et de l'ahrimanique, et nous représentons également ceci : il doit être la représentation centrale de notre structure. Auguste Comte, lorsqu'il a mis en place la Trinité dont je vous ai parlé l'autre jour, a également compris qu'il doit y avoir une vision qui s'inscrit dans un tripartisme. Cette véritable Trinité, qui embrassera la vision spirituelle et la vision naturelle et ainsi surmontera réellement le dualisme, doit être contenue dans la science spirituelle à orientation anthroposophique. Il n'est donc pas possible d'arriver à une véritable science spirituelle anthroposophique sans considérer sérieusement toutes les facettes, claires et sombres, de la recherche actuelle sur la nature, de la recherche spirituelle actuelle. Il faut prendre les choses au sérieux. Se contenter d'assembler des choses et de théoriser sur ce qui a été assemblé ne fera rien pour répondre au sérieux du temps présent.



La vie ne se déroule pas dans une bouillie universelle, mais de manière différenciée et individualisée. Ce à quoi un avenir doit aspirer doit être recherché de manière différenciée dès le départ. Aujourd'hui, il y a encore dans de nombreux cas la mauvaise habitude de tout mettre dans le même panier, si je peux m'exprimer de façon triviale. Si quelqu'un a aujourd'hui une théorie politique, il forme tout le reste, les visions du monde et ainsi de suite, approximativement en fonction de cette théorie politique. Si quelqu'un a aujourd'hui des opinions philosophiques, il les utilise aussi en politique et ainsi de suite, il fait de tout une seule chose, et c'est justement celle que la personne concernée utilise comme sa chose préférée. C'est le cas à notre époque. La vie est différenciée. Seule la personne qui sait comment la vie se déroule de manière différenciée est exempte d'illusions. L'avenir ne vise pas un archétype de vie, mais une forte division : pour la vie spirituelle en tant que science, pour une certaine vie intérieure, dont on a encore peu d'idée aujourd'hui, et que, selon les coutumes de l'Antiquité, on peut appeler une vie religieuse, et pour la vie politique. Si l'on mélange les choses, si l'on veut réglementer l'un après l'autre, on tombe dans des erreurs comme celles que je vous ai décrites ici l'année dernière, voire il y a deux ans.

Car les choses vont dans des courants séparés : D'une part, la vie sociale selon le socialisme ; d'autre part, la vie religieuse selon la liberté de pensée ; et la vie scientifique selon la pneumatologie, selon la connaissance de l'esprit. Ce n'est que dans la coopération vivante des trois que l'avenir aura un certain pouvoir de guérison pour le développement humain, non pas un paradis sur terre, qui n'existe pas, mais un certain pouvoir de guérison. Mais il ne serait pas bon du tout que, par exemple, la vie extérieure soit présentée en termes pneumatologiques, que des sectes religieuses soient fondées, qu'elles soient imprégnées de vie pneumatologique, c'est-à-dire que la politique soit menée du point de vue de la pneumatologie. Ce ne serait rien. De même, ce ne serait rien si l'on faisait de la politique au sens ancien du terme dans les communautés religieuses. Aussi peu que les mains puissent faire ce que la tête de l'homme peut faire, aussi peu que les jambes puissent le faire, aussi peu que la pneumatologie puisse accomplir ce que le socialisme doit accomplir, ou la religion accomplir ce que le socialisme doit accomplir, ou ce que la pneumatologie doit accomplir. Elle dépend de la différenciation de certaines choses, mais maintenant pas seulement théoriquement, mais de la différenciation dans la vie de certaines choses. Et c'est ce avec quoi je veux conclure ces considérations aujourd'hui et les poursuivre demain. Comme je l'ai dit, ils ne sont destinés qu'à être aphoriques, à apporter quelque chose de nouveau aux questions fondamentales qui nous occupent actuellement.

15 - FORMATION/CULTURE ET RETOURNEMENT DES TROIS IDÉAUX PAR LES ANGÉS. + Source GA 182, p. 142-159, 3/1986, 09/10/1918, Zürich + + - - auto +

Hors ref

DEEPL Je vais continuer à vous parler, sous une forme plus aphoristique, du sujet qui nous occupe déjà depuis des semaines et que je vous ai toujours présenté en disant : La grande difficulté dans les questions de vision du monde réside aujourd'hui – j'insiste toujours sur ce « aujourd'hui » – dans le fait qu'à partir des conceptions actuelles, il devient difficile pour l'homme de jeter un pont entre ce qu'on appelle l'idéalisme et ce qu'on peut désigner comme une conception de l'ordre naturel des choses. En essayant de jeter un tel pont, en essayant de comprendre clairement comment, par exemple, les idées morales – si l'on isole un groupe



parmi l'ensemble des idées – se rapportent désormais, non pas extérieurement, mais intérieurement et réellement, aux conceptions et aux notions que l'on développe au sujet du déroulement de l'ordre naturel causal, il tombe dans une sorte de dualisme philosophique, pour employer un terme propre aux sciences humaines. Nous l'avons d'ailleurs souligné à maintes reprises. L'homme tente de jeter un tel pont, mais il n'y parvient pas. [...]

Les êtres les plus proches, pour ainsi dire, qui nous préoccupent immédiatement, sont ceux sur lesquels nous pouvons voir clairement. Mais nous devons aussi y voir clair si nous ne voulons pas dormir par rapport à notre place dans l'évolution humaine. Et donc je veux vous parler d'une question qui n'est pas si vague, pas si indéfinie – bien qu'elle soit très concrète – comme cette question : Que font les dynamis ou les trônes dans notre corps éthérique ? – Je voudrais vous poser une autre question qui n'est pas si vague, pas si indéfinie, mais qui devrait concerner même l'homme d'aujourd'hui. Cette question est la suivante : que font les Êtres angéliques, qui seront très bientôt actifs dans l'homme, dans le corps astral à l'époque actuelle de l'humanité ?

Le corps astral est le plus proche de notre ego humain lorsque nous regardons dans notre être intérieur. Il faut donc espérer que la réponse à la question qui vient d'être posée nous préoccupe beaucoup. Les Angeloi sont la prochaine hiérarchie au-dessus de la hiérarchie humaine elle-même. Nous posons donc une question modeste, et nous verrons plus tard la réponse à cette question : que font les Angeloi dans le corps astral humain en ce moment même, dans notre ère d'humanité qui traverse le 20^e siècle, dans cette ère d'humanité qui a commencé au 15^e siècle et qui durera jusqu'au début du 4^e millénaire ? – sera très important pour nous.

Que peut-on dire sur la façon de répondre à une telle question ? Tout ce que l'on peut dire, c'est que la recherche spirituelle, si elle est sérieusement poursuivie, n'est pas un jeu d'idées ou un jeu de mots, mais qu'elle fonctionne vraiment dans les régions où le monde spirituel devient vivant. Et quelque chose d'aussi proche que cela peut être examiné. – Mais cette question ne peut trouver de réponse fructueuse qu'à l'ère de l'âme de la conscience elle-même.

Vous vous dites peut-être que si, à d'autres époques, cette question avait pu être soulevée et qu'il aurait fallu y répondre, la réponse aurait probablement été là. – Mais ni à l'époque de la clairvoyance atavique ni à l'époque de la culture gréco-latine, cette question ne pouvait trouver de réponse, car les images que l'on recevait dans l'âme en clairvoyance atavique obscurcissaient les observations sur les actes des anges dans notre corps astral. Il n'y avait rien à voir, précisément parce qu'on avait les images que donnait la clairvoyance atavique. Et à l'époque gréco-latine, la pensée n'était pas encore aussi forte qu'aujourd'hui. La pensée a déjà été renforcée par l'âge scientifique, de sorte que l'âge de l'âme de la conscience est celui où nous pouvons pénétrer consciemment dans une question telle que celle que nous venons de poser. En cela, la fécondité de notre science spirituelle pour la vie doit se manifester, que nous ne nous contentons pas d'émettre des théories, mais que nous savons dire des choses qui ont un sens intermédiaire pour la vie.

Que font les anges dans notre corps astral ? Nous ne pouvons nous convaincre de ce qu'ils font que si nous nous élevons à un certain degré d'observation clairvoyante, afin de pouvoir voir ce qui se passe dans notre corps astral. Nous devons donc, dans une certaine mesure au moins, faire preuve d'imagination si nous voulons répondre à la question indiquée. On verra alors que ces Êtres de la Hiérarchie de l'Angeloi – et



d'une certaine manière chacun des membres de l'Angeloi, qui a en quelque sorte sa tâche pour chaque être humain, mais aussi et surtout par leur coopération - forment des images dans le corps astral humain. Sous la conduite des esprits de la forme, ils forment des images. Si l'on ne s'élève pas jusqu'à la connaissance imaginative, on ne sait pas que des images se forment continuellement dans notre corps astral. Ces images naissent et disparaissent. Si ces images n'étaient pas formées, il n'y aurait pas de développement de l'humanité dans le futur qui correspondrait aux intentions des esprits de la forme. Ce que les esprits de la forme souhaitent réaliser avec nous jusqu'à la fin de notre évolution sur terre, ils doivent d'abord se développer en images, et de ces images naîtra plus tard l'humanité transformée, la réalité. Et ces images dans notre corps astral sont déjà formées aujourd'hui par les esprits de la forme à travers les anges. Les anges forment des images dans le corps astral humain, images auxquelles on peut accéder grâce à la pensée développée à la clairvoyance. Et on peut retracer ces images que les anges forment dans notre corps astral. Il devient alors évident que ces images sont formées selon des impulsions bien définies, selon des principes bien définis. Et ils sont formés de telle manière que, dans la façon dont ces images sont formées, se trouvent, pour ainsi dire, des forces pour le développement futur de l'humanité. Si l'on considère - aussi étrange que cela puisse paraître, il faut l'exprimer ainsi - les anges dans leur œuvre, ces anges ont dans cette œuvre une intention bien définie pour le modelage social futur de la vie humaine sur terre ; et ils veulent produire de telles images dans les corps astraux humains qui apporteront des conditions sociales bien définies dans la coexistence humaine à l'avenir.

Les hommes peuvent être réticents à reconnaître que les anges veulent déclencher en eux des idéaux d'avenir, mais c'est ainsi. Un principe très précis est à l'œuvre dans la formation des images angéliques. C'est le principe selon lequel, à l'avenir, aucun homme n'aura de repos dans la jouissance du bonheur lorsque d'autres personnes à ses côtés sont malheureuses. Il y a une certaine impulsion de fraternité absolue, d'unification absolue du genre humain, de fraternité bien comprise en référence aux conditions sociales de la vie physique. C'est une chose, le seul point de vue selon lequel nous voyons que les Angeloi forment les images dans le corps astral humain.

Mais il y a une deuxième impulsion du point de vue de laquelle ces Angeloi se forment, c'est-à-dire qu'ils ne poursuivent pas seulement certaines intentions en référence à la vie sociale extérieure, mais ils poursuivent aussi certaines intentions en référence à l'âme humaine, à la vie spirituelle des êtres humains. En ce qui concerne la vie spirituelle des hommes, ils poursuivent le but, à travers les images qu'ils impriment sur le corps astral, de faire en sorte qu'à l'avenir, chaque homme puisse voir en chacun un Divin caché.

Il s'agit donc de se différencier selon l'intention qui réside dans l'œuvre de l'Angeloi. Il s'agit de faire en sorte que nous ne regardions pas l'homme, pour ainsi dire, comme un animal plus développé, uniquement en fonction de ses qualités physiques, ni en théorie ni en pratique, mais que nous approchions chaque homme avec le sentiment pleinement développé : dans l'homme apparaît quelque chose qui se révèle hors des fondements divins du monde, se révèle à travers la chair et le sang. - Saisir l'être humain comme une image qui se révèle hors du monde spirituel, le plus sérieusement possible, le plus fortement possible, le plus intelligemment possible, qui est mise en images par l'Angeloi.



Cela aura un jour, lorsqu'il sera réalisé, une conséquence très nette. Toute religiosité libre qui se développera à l'avenir au sein de l'humanité sera fondée sur le fait que, dans chaque être humain, l'image de la divinité sera réellement reconnue dans la pratique directe de la vie, et pas seulement en théorie. Alors il ne peut y avoir de contrainte à la religion, alors il n'y a pas besoin de contrainte à la religion, car alors la rencontre de Tout Homme avec Tout Homme sera dès le départ un acte religieux, un sacrement, et personne n'aura besoin de maintenir la vie religieuse à travers une église spéciale qui a des institutions extérieures sur le plan physique. L'Église, si elle se comprend bien, ne peut avoir qu'une seule intention, celle de se rendre inutile sur le plan physique, en faisant de la vie entière l'expression du supersensible.

C'est du moins ce qui sous-tend les impulsions de l'œuvre des anges : répandre sur les hommes une liberté totale de vie religieuse. Et un troisième sous-tend : donner aux hommes la possibilité d'atteindre l'esprit par la pensée, d'arriver à l'expérience dans le spirituel par la pensée à travers l'abîme. La science spirituelle pour l'esprit, la liberté religieuse pour l'âme, la fraternité pour les corps, cela ressemble à de la musique du monde à travers le travail des anges dans les corps astraux humains. Il suffit, dirais-je, d'élever sa conscience à une certaine autre strate, et alors on se sent transporté dans ce merveilleux lieu de travail des Angéliques dans le corps astral humain.

Nous vivons maintenant à l'ère de l'âme de la conscience, et en cette ère de l'âme de la conscience, les Angeloi en corps astral humain font ce que je viens de vous dire. Petit à petit, les hommes doivent prendre conscience de ce que je viens de vous dire. Cela fait partie de l'évolution humaine. Comment en arrive-t-on à dire quelque chose comme ce que je viens de dire ? Où trouve-t-on ce travail, pour ainsi dire ?

Aujourd'hui, on le trouve encore dans l'être humain endormi. On le retrouve dans les états de sommeil de l'homme, de l'endormissement au réveil. On le trouve aussi dans les états de sommeil éveillé. J'ai souvent parlé de la façon dont les gens, bien qu'ils soient éveillés, dorment en fait toute leur vie dans les affaires les plus importantes. Et je peux vous donner l'assurance, même si elle n'est pas très agréable, qu'en réalité, si vous traversez la vie consciemment, vous trouvez beaucoup, beaucoup de gens qui dorment aujourd'hui. Ils laissent se produire ce qui se passe dans le monde sans s'y intéresser, sans s'en préoccuper, sans s'y connecter. Ce qui passe dans les grands événements mondiaux passe souvent devant les gens de la même manière que ce qui se passe dans la ville passe devant un homme endormi, bien que les gens semblent être éveillés. Mais ensuite, lorsque les gens sont éveillés et dorment en raison de quelque chose de si spécial, il devient évident que dans leur corps astral - indépendamment de ce qu'ils veulent savoir ou ne veulent pas savoir - se déroule cette œuvre importante de l'Angeloi, dont j'ai parlé.

De telles choses se passent souvent d'une manière qui doit paraître assez déroutante, assez paradoxale pour les hommes. Certaines personnes se considèrent tout à fait indignes d'entrer dans telle ou telle connexion avec le monde spirituel. Mais en vérité, l'intéressé n'est rien d'autre qu'au départ dans cette incarnation un terrible endormi qui dort à travers tout ce qui se passe autour de lui ; mais dans son corps astral, l'ange travaille à partir de la communauté des anges sur l'avenir de l'humanité. Le corps astral est néanmoins utilisé, et l'on peut observer de telles choses dans son corps astral. Mais ce qui importe, c'est qu'une telle chose s'impose dans la conscience



humaine. L'âme de la conscience doit être élevée à la reconnaissance de ce qui ne peut être trouvé que de cette manière.

Ayant fait ces suppositions, vous comprendrez, si j'attire maintenant votre attention sur ce point, que cet âge même de l'âme de la conscience se dirige vers un événement bien défini, et que, parce que nous avons affaire à l'âme de la conscience, il dépendra des hommes comment cet événement se déroulera dans l'évolution de l'humanité. L'événement peut survenir un siècle plus tôt ou plus tard, mais il devrait en fait se produire dans le domaine du développement humain. Et cet événement peut être caractérisé de telle manière que l'on dit Les hommes doivent, purement par leur âme consciente, par leur pensée consciente, venir voir comment les anges le font, afin de préparer l'avenir de l'humanité. - Ce que la science spirituelle enseigne dans ce domaine doit devenir la sagesse pratique de l'humanité, une sagesse pratique telle que les hommes puissent avoir la ferme conviction qu'elle est leur propre sagesse, en reconnaissant que les anges veulent ce que j'ai caractérisé.

Aujourd'hui, la race humaine est tellement avancée dans l'approche de sa liberté qu'il dépend de la race humaine elle-même de savoir si elle va dormir pendant l'événement en question ou si elle va s'en rapprocher en pleine conscience. Qu'est-ce que cela signifierait de l'aborder en pleine conscience ? L'aborder en pleine conscience signifie ce qui suit : Vous pouvez étudier la science spirituelle aujourd'hui, elle est là, vous n'avez vraiment pas besoin de faire autre chose que d'étudier la science spirituelle. Si, en plus, on fait toutes sortes de méditations, si on tient compte des instructions pratiques données dans quelque chose comme "Comment atteindre la connaissance des mondes supérieurs", alors on soutient la question plus loin. Mais les choses nécessaires sont déjà faites si on n'étudie que la science spirituelle et si on la comprend correctement et consciemment. On peut aujourd'hui étudier la science spirituelle sans acquérir des pouvoirs de clairvoyance ; tout homme peut le faire sans mettre de préjugés de son côté. Et si les hommes étudient de plus en plus la science spirituelle, s'ils acquièrent les concepts et les idées qui sont donnés dans la science spirituelle, alors ils s'éveilleront dans leur conscience à un point tel que certains événements ne seront tout simplement pas endormis, mais passeront consciemment.

Et ces événements, nous pouvons les caractériser encore plus précisément. Car le fait que nous sachions ce que l'ange fait n'est qu'une préparation. L'essentiel est qu'à un certain moment, un triple se produira. Comme je l'ai dit, selon le comportement des gens, le moment viendra tôt ou tard ou, dans le pire des cas, pas du tout. Mais ce qui va se passer, c'est que le monde des anges va montrer à l'humanité un triple résultat. Tout d'abord, il sera montré comment on peut vraiment saisir le côté le plus profond de la nature de l'homme avec son intérêt humain le plus immédiat. Oui, il viendra un temps où les hommes ne dormiront pas, où les hommes recevront une impulsion stimulante du monde spirituel par l'intermédiaire de leur ange, de sorte que nous aurons un intérêt beaucoup plus profond pour chaque homme que nous ne sommes enclins à l'avoir aujourd'hui. Cet intérêt accru pour notre prochain ne doit pas se développer uniquement de manière subjective, comme les hommes le développent si confortablement en eux-mêmes, mais avec une secousse, en inculquant en fait à l'homme, du côté spirituel, un certain mystère sur ce qu'est l'autre homme. Je veux dire par là quelque chose de très, très concret, pas une considération théorique, mais : Les gens apprennent quelque chose qui peut les intéresser dans chaque être humain.



C'est une chose, et la vie sociale en profitera tout particulièrement. Et la seconde sera que, du monde spirituel, l'ange montrera irréfutablement à l'homme que l'Impulsion du Christ, en plus de tout le reste, exige aussi une liberté religieuse totale pour les hommes, que seul ce soit le bon christianisme qui rende possible une liberté religieuse absolue. Et le troisième est la compréhension irréfutable de la nature spirituelle du monde.

Cet événement, comme je l'ai dit, doit se produire de telle manière que l'âme de la conscience de l'homme acquière une certaine relation avec elle. C'est ce qui attend l'humanité dans son développement. Car l'ange y travaille à travers ses images dans le corps astral humain. Mais je voudrais attirer votre attention sur le fait que cet événement à venir a déjà été placé dans la volonté humaine. Les hommes peuvent s'abstenir de beaucoup de choses. Et nombreux sont ceux qui, aujourd'hui encore, s'abstiennent de tout ce qui devrait conduire à l'expérience de l'éveil du moment indiqué.

Mais, comme vous le savez, il y a d'autres êtres dans l'évolution du monde qui ont intérêt à faire sortir l'homme de son chemin : ce sont les êtres ahrimaniques et lucifériens. [...]

L'évocation de ces courants, qui s'opposent à l'évolution divine normale de l'homme, nous permet d'apprendre comment nous devons nous organiser dans la vie, afin de ne pas dormir trop longtemps sur ce dont on a parlé, qui est à venir comme une révélation dans l'évolution de l'homme. Dans le cas contraire, un grand danger se présentera. Et l'homme doit être attentif à ce danger, sinon au lieu de l'événement significatif, qui est d'intervenir puissamment dans la formation future de l'évolution de la terre, se produira ce qui peut devenir tout à fait dangereux pour cette évolution de la terre.

Vous voyez, certains êtres spirituels atteignent leur évolution à travers l'homme, car l'homme évolue avec eux. Les anges qui développent leurs images dans le corps astral humain ne développent pas, bien sûr, ces images comme un jeu, mais pour que quelque chose puisse être réalisé. Mais comme ce qui doit être atteint doit l'être précisément au sein de l'humanité, toute l'histoire deviendrait un jeu si les hommes, ayant atteint l'âme de la conscience, devaient consciemment ignorer toute la question. Le tout deviendrait un jeu ! Les anges ne joueraient qu'un jeu dans le développement du corps astral de l'homme. C'est seulement ainsi qu'elle se réalise dans l'humanité, qu'elle n'est pas un jeu, mais une affaire sérieuse. Vous y apprendrez que le travail des anges doit rester sérieux en toutes circonstances. Pensez à ce que ce serait dans les coulisses de l'existence si les hommes pouvaient transformer le travail des anges en un jeu simplement par leur somnolence !

Et si cela devait arriver, si l'humanité devait persister à dormir pendant l'importante révélation spirituelle de l'avenir ? Si, par exemple, les hommes devaient dormir par la partie médiane, la question de la liberté religieuse, s'ils devaient dormir par la répétition du Mystère du Golgotha sur le plan éthérique, dont j'ai souvent parlé, la réapparition du Christ éthérique, ou s'ils devaient dormir par les autres choses, alors ce qui doit être réalisé par les images dans le corps astral de l'homme devrait être recherché par les anges d'une autre manière. Et ce que les hommes n'obtiennent pas dans leur corps astral en s'éveillant serait dans ce cas recherché par les anges



réalisant leurs intentions à travers les corps endormis des hommes. Ainsi, ce que les hommes dorment pendant leur éveil, et que les anges ne peuvent pas accomplir, sera réalisé avec l'aide des corps physiques et des corps éthériques couchés dans le lit pendant le sommeil. On y cherchera les pouvoirs nécessaires pour y parvenir. Ce qui ne peut être réalisé avec des hommes éveillés, lorsque les âmes éveillées sont dans le corps éthérique et dans le corps physique, peut être réalisé avec les corps éthériques et les corps physiques endormis, lorsque les hommes qui devraient être éveillés sont alors endormis avec leur ego et leur corps astral. </i>

DEEPL C'est là le grand danger qui menace l'ère de la conscience. C'est l'événement qui pourrait encore se produire si les êtres humains ne voulaient pas se tourner vers la vie spirituelle avant le début du 3e millénaire. Nous ne sommes plus qu'à peu de temps du début du 3e millénaire. Comme on le sait, le 3e millénaire commence en l'an 2000. Il pourrait encore se produire que, au lieu de compter sur l'être humain éveillé, ce soit à partir des corps endormis des êtres humains qu'il faille réaliser ce qui doit l'être pour les anges par leur travail ; que les anges doivent extraire tout leur travail du corps astral de l'être humain pour l'immerger dans le corps éthérique, afin qu'il puisse se réaliser. Mais l'être humain n'y serait pas ! Cela devrait donc se réaliser dans le corps éthérique en l'absence de l'être humain, car si celui-ci était présent à l'état de veille, il l'empêcherait.

Je vous ai maintenant exposé l'idée générale de la question. Mais que se passerait-il si les anges devaient accomplir un tel travail, sans la participation de l'être humain, dans les corps éthériques et les corps physiques des êtres humains pendant leur sommeil ? Cela entraînerait inévitablement un triple changement dans l'évolution humaine. Premièrement, dans les corps humains endormis, pendant que l'être humain dort justement, sans que son Moi et son corps astral soient présents, il se créerait quelque chose qu'il ne trouverait pas par sa propre liberté, mais qu'il découvrirait à son réveil le matin. Il le découvre alors toujours. Cela devient de l'instinct au lieu d'une conscience de la liberté, mais cela devient ainsi nuisible. Et ce sont précisément certaines connaissances instinctives, qui doivent s'insérer dans la nature humaine et qui sont liées au mystère de la naissance et de la conception, de la conception, ainsi qu'à toute la vie sexuelle, si le danger dont j'ai parlé venait à se concrétiser, par l'intermédiaire de certains anges qui subiraient alors eux-mêmes une certaine transformation dont je ne peux pas parler, car cette transformation relève de ces mystères supérieurs de la science de l'initiation dont on ne doit pas encore parler aujourd'hui. On peut toutefois affirmer : Ce qui se passerait au cours de l'évolution de l'humanité, c'est que, au lieu de se manifester de manière utile – puis nuisible, puis destructrice – dans une conscience claire et éveillée, certains instincts issus de la vie sexuelle et de la nature sexuelle se manifesteraient ; des instincts qui ne seraient pas seulement des déviations, mais qui déboucheraient sur la vie sociale, qui donneraient naissance à des formations dans la vie sociale ; et surtout qui inciteraient les êtres humains, par ce qui s'infiltrerait alors dans leur sang à la suite de la vie sexuelle, non pas à développer une quelconque fraternité sur Terre, mais à se rebeller sans cesse contre la fraternité. Or, cela relèverait de l'instinct.

On arrive donc au moment décisif où l'on peut, en quelque sorte, aller vers la droite :



mais il faut alors rester éveillé ; ou bien aller vers la gauche : on peut alors dormir ; mais des instincts se manifestent alors, des instincts qui seront horribles.

Que diront alors les naturalistes lorsque de tels instincts se manifesteront ? Les naturalistes diront : « C'est une nécessité naturelle. Cela devait arriver, cela fait partie de l'évolution de l'humanité. »

On ne peut pas attirer l'attention sur de telles choses par le biais des sciences naturelles, car d'un point de vue scientifique, on pourrait expliquer pourquoi les hommes deviennent des anges, tout comme on pourrait expliquer pourquoi ils deviennent des démons. Sur ces deux cas, les sciences naturelles ont la même chose à dire : ce qui suit est issu de ce qui a précédé – telle est la grande sagesse des explications causales de la nature ! La science ne remarquera rien de l'événement dont je vous ai parlé, car elle considérera bien sûr, lorsque les êtres humains deviendront des demi-démons à cause de leurs instincts sexuels, cela comme une nécessité naturelle. Du point de vue des sciences naturelles, la chose ne peut donc pas du tout s'expliquer, car, quoi qu'il arrive, tout est explicable selon les sciences naturelles. De telles choses ne peuvent être comprises que par la connaissance spirituelle, par la connaissance suprasensible.

C'est là un premier point. Le second est que de ce travail, de ce travail qui provoque des changements chez les anges, découlera un deuxième effet pour l'humanité : la connaissance instinctive de certains remèdes, mais aussi une connaissance néfaste de certains remèdes. Tout ce qui touche à la médecine connaîtra un essor considérable, considérable au sens matérialiste du terme. On acquerra instinctivement des connaissances sur le pouvoir curatif de certaines substances et de certaines pratiques, et on causera ainsi d'immenses dommages, mais on qualifiera ces dommages d'utiles. On qualifiera de « sain » ce qui est malade, car on verra qu'on entre alors dans une certaine pratique qui nous plaira. On appréciera tout simplement ce qui conduit les êtres humains, dans une certaine direction, vers ce qui est malsain. Ainsi, c'est précisément la connaissance du pouvoir curatif de certains processus, de certaines activités, qui sera renforcée, mais elle s'engagera sur une pente très néfaste. Car avant tout, on découvrira, grâce à certains instincts, quelles maladies certaines substances et certaines activités provoquent, et on pourra, selon des motifs purement égoïstes, s'organiser pour provoquer des maladies ou, au contraire, ne pas les provoquer.

La troisième conséquence sera que l'on découvrira des forces bien précises grâce auxquelles on pourra, je dirais, par de très légères incitations, par l'harmonisation de certaines vibrations, libérer dans le monde d'énormes forces mécaniques. C'est



précisément de cette manière que l'on apprendra instinctivement à exercer une certaine maîtrise spirituelle sur la nature mécanique, et toute la technologie s'engagera dans une voie chaotique. Mais cette voie chaotique servira et plaira extrêmement bien à l'égoïsme des hommes.

C'est précisément à cet égard que les sciences de l'esprit doivent, à l'ère de l'âme consciente, libérer l'être humain et l'introduire véritablement dans l'observation d'un fait spirituel : que fait l'ange dans notre corps astral ? Parler de manière abstraite des « angeloi » et ainsi de suite ne peut être qu'un début ; le progrès doit être réalisé en parlant concrètement, c'est-à-dire en répondant, en référence à notre époque particulière, à la question suivante qui nous concerne. Elle nous concerne parce que, tout simplement, dans notre corps astral, l'ange tisse des images, que ces images sont destinées à façonner notre avenir et que cette transformation doit être réalisée par l'âme de conscience. Si nous n'avions pas l'âme de conscience, nous n'aurions pas à nous en soucier ; d'autres esprits, d'autres hiérarchies interviendraient alors pour réaliser ce que l'ange tisse. Mais comme nous devons développer l'âme de conscience, aucun autre esprit n'intervient pour réaliser ce que l'ange tisse.

Bien sûr, les anges tissaient eux aussi à l'époque égyptienne. Mais d'autres esprits firent bientôt leur apparition, et c'est précisément à cause de cela que la conscience clairvoyante et atavique de l'être humain s'assombrit. Ainsi, parce qu'ils le voyaient dans leur clairvoyance atavique, les êtres humains tissèrent un voile, un voile sombre, sur les actes des anges. Mais aujourd'hui, l'être humain doit les dévoiler. C'est pourquoi il ne doit pas passer à côté de ce qui sera introduit dans sa vie consciente au cours de l'ère qui s'achèvera avant le troisième millénaire. Tirons de la science spirituelle d'orientation anthroposophique non seulement toutes sortes d'enseignements, mais aussi des résolutions ! Et celles-ci nous donneront la force d'être des êtres éveillés.

[...]

deepl fin

16 - RÉVOLUTION ÂME SANS CORPS, NAPOLÉON CORPS SANS ÂME + Source GA 185, p. 039-048, 3/1982, 19/10/1918, Dornach + + - - + <i>

02007 - Une différence fondamentale se dessine de plus en plus entre la nature anglaise et la nature française. En France, après les désordres de la guerre de Trente Ans, se développe sur le terrain national ce que l'on peut appeler l'affermissement de l'idée d'Etat. Lorsqu'on veut étudier comment l'idée d'Etat s'est affermie, il faut le faire avec l'exemple — assez unique — de l'étincelante ascension — suivie plus tard



d'une décadence — de l'Etat français, avec Louis XIV, etc. Nous voyons ensuite continuer à se développer au sein de cet Etat national les germes de l'émancipation de la personnalité telle que l'apportera la Révolution française.

02008 - Cette Révolution française apporte, on peut le dire, les impulsions les plus absolument justifiées de la vie humaine : le fraternel, la liberté, l'égalité. Mais cette triade — dont j'ai déjà parlé ailleurs — apparaît dans le cadre de la Révolution française en contradiction avec l'évolution humaine. Lorsqu'on tient compte de cette évolution de l'humanité, on ne peut parler des trois forces : fraternité, liberté et égalité, sans les mettre de quelque manière en rapport avec les trois éléments constitutifs de la nature humaine. En ce qui concerne la vie commune, la vie des corps, il faut que peu à peu, à cette époque de l'âme de conscience, l'humanité s'élève à la fraternité. Ce serait un malheur indicible et une régression de l'évolution si à la fin de cette cinquième époque post-atlantéenne, celle de l'âme de conscience, la fraternité ne se développait pas au moins jusqu'à un haut degré parmi les humains. Mais on ne peut comprendre la fraternité que si on la pense en liaison avec la vie en commun, le lien de corps humain à corps humain, dans l'existence physique. Si l'on s'élève jusqu'à l'âme, alors on peut parler de liberté. On sera dans l'erreur aussi longtemps que l'on croira pouvoir réaliser la liberté dans la vie extérieure, la vie corporelle ; mais d'âme à âme, la liberté peut se réaliser.

Il ne faut pas concevoir l'homme comme un amalgame formant une unité, et parler n'importe comment de fraternité, de liberté et d'égalité. Il faut savoir que l'être humain se répartit en corps, âme et esprit; que les hommes n'accèdent à la liberté que lorsqu'ils veulent devenir libres dans leurs âmes ; et qu'ils ne peuvent être égaux qu'en ce qui concerne l'esprit. L'esprit, ce qui nous saisit spirituellement, est pour tous le même. Il est le but de l'aspiration en vertu de laquelle la cinquième époque post-atlantéenne, l'âme de conscience, s'efforce d'acquérir le Soi-Esprit. Et dans cette aspiration vers l'esprit, tous les humains sont égaux. C'est en liaison avec cette égalité dans l'esprit que la sagesse populaire dit : dans la mort, tous les humains sont égaux. Si l'on ne répartit pas entre ces trois éléments constitutifs la fraternité, la liberté et l'égalité, si on les prend dans un ordre indifférent en disant : les hommes doivent vivre fraternellement sur terre, être libres et égaux — on ne peut que créer la confusion.

02009 - Considérée comme un symptôme, la Révolution française est extrêmement intéressante. Elle nous présente — sous forme de slogans en quelque sorte, appliqués en désordre et sans distinction à l'être humain dans son ensemble — ce qui doit être cultivé par tous les moyens de l'évolution spirituelle au cours de l'ère de l'âme de conscience, de 1413 à 2160 ans plus tard, soit 3573. La tâche de cette époque, c'est de conquérir pour les corps la fraternité, pour les âmes la liberté, pour les esprits l'égalité. Mais c'est sans discernement, dans un désordre tumultueux que ce noyau de la cinquième période post-atlantéenne apparaît en formules lapidaires avec la Révolution française. L'âme de la cinquième période post-atlantéenne est là en ces trois mots, incomprise : elle est présente, mais ne peut tout d'abord trouver d'organisme social, et au fond amène confusion sur confusion.

Elle ne peut trouver de corps extérieur, d'organisme social, mais elle est là, extraordinairement significative, une âme qui exige. Toute la vie intérieure qui doit



animer cette cinquième période post-atlantéenne se dresse, incomprise, et n'a pas de moyen d'expression. C'est là précisément que se manifeste un autre symptôme, d'une immense importance.

02010 - Voyez-vous, lorsque ce qui doit se réaliser au cours de toute une période à venir se fait jour de façon presque tumultueuse, on est très éloigné de la position d'équilibre dans laquelle l'humanité doit poursuivre son développement, et des forces qui ont été déposées dans les humains de par leur lien avec leurs hiérarchies propres. Le fléau de la balance penche très fort d'un côté. Entre l'influence luciférienne et l'influence ahrimaniennne, le fléau de la balance, du fait de la Révolution française, pencha très fort d'un côté, à savoir du côté luciférien. Un tel phénomène provoque toujours un contre-coup. Mais parlons plutôt en images, et ne prenez pas les mots trop au pied de la lettre, trop littéralement : dans ce qu'amène la Révolution française, l'âme de la cinquième période post-atlantéenne est là en quelque sorte sans corps social, sans existence corporelle. Elle est une abstraction, une âme qui désire un corps... mais cela ne se réalisera qu'au cours de millénaires — au cours de siècles tout au moins. Or, le fléau de la balance ayant penché exclusivement d'un côté, un contre-choc se produit. On voit alors apparaître l'autre extrême. Dans la Révolution française, tout se passe en tumulte, tout est en opposition avec le rythme de l'évolution humaine. Du fait que le fléau penche alors dans le sens opposé — les choses ne sont pas en équilibre, elles passent tout droit de la position luciférienne à la position ahrimaniennne —, les faits s'établissent à nouveau en concordance avec le rythme humain, avec ce qu'exige impersonnellement la personnalité. En Napoléon apparaît le corps tout entier conforme au rythme de la personnalité humaine, mais penchant entièrement dans l'autre sens : sept ans de souveraineté, quatorze ans de gloire et d'inquiétude pour l'Europe, d'ascension — puis sept années de déclin dont il n'emploie que la première à plonger encore une fois l'Europe dans l'inquiétude. Tout cela selon un rythme strict : sept ans, puis deux fois sept ans, puis encore sept ans. Un rythme rigoureux de sept en sept !

02011 - Je me suis vraiment donné bien du mal — certains parmi vous savent que j'y ai fait parfois une allusion — pour trouver l'âme de Napoléon. Vous le savez, ces études sur les âmes peuvent être conduites de la manière la plus diverse avec les moyens qu'offre l'investigation spirituelle. Vous vous souvenez certainement comment l'âme de Novalis a été recherchée au cours de ses incarnations antérieures. Et je me suis donné vraiment bien de la peine pour chercher l'âme de Napoléon — mais je ne peux pas la trouver, car elle n'est pas là. Et telle est sans doute l'énigme de cette vie de Napoléon, qui se déroule avec une régularité d'horloge, selon le rythme même de sept ans. On la comprendra mieux en la considérant comme en parfait contraste avec une vie comme celle de Jacques I", ou encore comme l'inverse de l'abstraction de la Révolution française. La Révolution toute âme sans corps, Napoléon tout corps sans âme — mais lin corps fait de toutes les contradictions de l'époque. Ici réside lune des plus grandes énigmes de l'évolution contemporaine — dans cet ensemble étrange que forment la Révolution et Napoléon. On a l'impression qu'une âme voulait s'incarner dans le monde, qu'elle apparut sans avoir de corps, qu'elle s'agitait parmi les révolutionnaires du XVIIIe siècle sans pouvoir trouver de corps... et qu'extérieurement seulement, un corps s'est approché d'elle, qui de son côté ne put trouver d'âme : Napoléon. Il y a dans ces choses bien plus que des allusions ou des caractéristiques



judicieuses : ce sont là les impulsions importantes du devenir historique. Ici, au milieu de vous, je puis employer les termes qu'offre l'investigation spirituelle. Mais tout ce que je viens de vous dire, on peut le dire partout à condition de choisir d'autres expressions.

02012 - Lorsqu'on s'efforce de suivre le cours de l'histoire à travers les symptômes de l'époque contemporaine, on voit se développer relativement tranquillement, selon un enchaînement normal, la nature anglaise. J'aimerais dire qu'elle donne forme à l'idéal du libéralisme dans un certain calme. La nature française se développe de façon plus tumultueuse. Si bien que lorsqu'on suit le fil des événements dans l'histoire de la France au xix^e siècle, on ne sait jamais très bien comment un fait se rattache au précédent ; ils se suivent sans motivation, dirait-on. Le trait essentiel de l'histoire du développement de la France au xix^e siècle est celui-ci : absence de motivation. Ce n'est pas là un reproche ; je parle en dehors de toute sympathie ou antipathie — ce n'est pas un reproche, mais une simple caractéristique.

02013 - Cependant, on n'y verra jamais clair dans tout ce tissu de faits symptomatiques de l'histoire contemporaine si l'on n'y discerne pas, comme je l'ai mentionné déjà hier, qu'autre chose encore agit, que j'aimerais caractériser comme suit.

Avant même que débute la cinquième période post-atlantéenne, l'époque de l'âme de conscience, on en sent déjà l'approche. Certaines natures l'éprouvent par prémonition, et elles en ressentent le vrai caractère. Elles sentent que le temps approche où la personnalité doit s'émanciper, mais doit tout d'abord, en un certain sens, devenir improductive, et ne pourra rien apporter par elle-même. Ceci en particulier dans le domaine de la production spirituelle qui doit porter fruit dans l'histoire et dans la vie sociale ; là, il faudra vivre de ce que fournit la tradition.

DEEPL C'est là l'élan profond qui a présidé aux croisades, lesquelles ont précédé l'ère de l'homme conscient. Pourquoi les gens se tournent-ils vers l'Orient ? Pourquoi se tournent-ils vers le Saint-Sépulcre ? Parce qu'ils ne peuvent pas et ne veulent pas aspirer à une nouvelle mission, à une nouvelle idée originelle et spécifique à l'ère de la conscience.

Ils aspirent à retrouver l'ancien dans sa véritable forme, voire dans sa véritable substance : en direction de Jérusalem, pour retrouver l'ancien et l'intégrer dans l'évolution d'une manière différente de celle dont Rome l'a intégré. - Avec les croisades, on pressent l'avènement de l'ère de l'âme de conscience, avec l'improductivité qu'elle déploie dans un premier temps. Et c'est dans le contexte des croisades que naît l'ordre des Templiers, dont je vous ai parlé hier, et auquel le roi Philippe le Bel a porté un coup fatal. Et avec l'ordre des Templiers, les secrets de l'essence orientale arrivent en Europe et sont injectés dans la culture spirituelle européenne. Le roi de France, Philippe – j'ai d'ailleurs caractérisé cela au fil du temps sous un autre angle –, a certes pu faire exécuter les Templiers, a pu confisquer leur argent, mais les impulsions des Templiers s'étaient infiltrées dans la vie européenne par de nombreux canaux et continuaient d'agir, agissant à travers de nombreuses



loges occultes qui, à leur tour, se manifestèrent dans le domaine exotérique, et que l'on peut caractériser pour l'essentiel en disant qu'elles formèrent peu à peu l'opposition à Rome. Rome se trouvait d'un côté, d'abord seule, puis associée au jésuitisme, et de l'autre côté se dressait tout ce qui, tout en étant profondément lié aux éléments chrétiens, était radicalement étranger à Rome et en opposition à celle-ci.

Quelle était donc, au fond, la motivation profonde de ce phénomène : le fait que, face à ce qui émanait de Rome, face à cette impulsion universelle suggestive, telle que je l'ai caractérisée hier, on ait adopté des enseignements et des conceptions gnostiques orientaux, des symboles et des cultes, que l'on a ensuite inculqués à l'esprit européen ? Si nous examinons de quoi il s'agit, cela nous permettra de remonter à la motivation véritable.

DEEPL fin

L'âme de conscience devait faire son apparition. Rome a voulu préserver – et préserve encore aujourd'hui – face à l'âme de conscience cette culture suggestive, cette culture suggestive qui est de nature à empêcher les êtres humains de passer à l'état de l'âme de conscience, qui est censée les maintenir au stade de l'âme de raison ou de l'âme affective.

C'est là, en effet, le véritable combat que Rome mène contre l'évolution du monde : cette Rome veut s'obstiner à s'en tenir à ce qui convient à l'âme intellectuelle ou affective, tandis que l'humanité, dans son évolution, aspire à progresser vers l'âme consciente.

Mais d'un autre côté, en progressant vers l'âme de conscience, l'humanité se met véritablement dans une situation assez inconfortable, qui a été perçue comme telle par la grande majorité des êtres humains, d'abord au cours des premiers siècles de l'ère de la conscience et jusqu'à aujourd'hui. N'est-ce pas : l'être humain doit se reposer sur lui-même, il doit s'émanciper en tant que personnalité. C'est ce qu'exige de lui l'ère de l'âme de conscience. Il doit se libérer de tous ses anciens appuis. Il ne peut plus se contenter de se laisser suggérer ce en quoi il doit croire, il doit participer activement à l'élaboration de ce en quoi il doit croire. On percevait cela, en particulier lorsque cette ère de l'âme de conscience s'est levée, comme un danger pour l'être humain. On sentait instinctivement : L'être humain perd son ancien centre de gravité ; il doit en chercher un nouveau. – Mais d'un autre côté, on se disait aussi : si l'on ne fait absolument rien, quelles sont alors les possibilités de ce qui pourrait se produire ? – L'une des possibilités consiste à laisser simplement l'être humain s'aventurer en pleine mer à la recherche de l'âme de la conscience, à le livrer en



quelque sorte à ce qui réside dans les impulsions libres du progrès. L'autre possibilité, si l'être humain s'embarque ainsi, est que Rome acquière alors une grande importance et puisse exercer une grande influence, si elle parvient à tempérer l'aspiration à l'âme de conscience, afin de maintenir l'être humain au stade de l'âme de raison ou de l'âme affective. On parviendrait alors à empêcher l'être humain d'accéder à l'âme de conscience, à l'être spirituel, et il perdrait ainsi son évolution future. Ce ne serait là qu'une des nuances par lesquelles l'évolution future pourrait être perdue.

La troisième possibilité est la suivante : on adopte une approche encore plus radicale, on tente d'étouffer complètement son aspiration, afin que l'être humain ne se retrouve pas pris dans ce va-et-vient oscillatoire entre l'aspiration à l'âme de conscience et celle que Rome lui impose. Pour éviter que l'être humain ne se retrouve pris dans ces oscillations, on sape complètement son aspiration, de manière encore plus radicale que Rome. C'est ce que l'on fait lorsque l'on dépouille précisément les impulsions progressistes de leur force de progrès et que l'on laisse l'Ancien agir. On l'avait rapporté d'Orient, certes à l'origine chez les Templiers initiés à l'ésotérisme, mais dans un autre but. Mais après que cette aspiration eut été brisée, après que l'ordre des Templiers eut d'abord été traité comme il l'avait été par Philippe le Bel, roi de France, il ne restait plus que ce qu'on avait ainsi rapporté d'Asie en matière de culture. Mais son élan avait d'abord été brisé, dans l'histoire, non pas au niveau des personnalités individuelles, mais dans le monde historique. Comme je l'ai dit, ce que les Templiers avaient apporté s'était infiltré par de nombreux canaux, mais son contenu spirituel véritable lui avait été en grande partie ôté. Et quel était-il donc ? Il s'agissait essentiellement du contenu de la troisième ère post-atlantique. Le catholicisme a apporté le contenu de la quatrième période. Et ce dont l'esprit avait été pressé comme le jus d'un citron, ce qui s'est propagé sous la forme de la franc-maçonnerie exotérique, des loges écossaises ou de York, ou sous quelque nom que ce soit, ce qui a notamment saisi le faux ésotérisme de la population anglophone, c'est ce citron pressé qui, une fois pressé, renferme les mystères de la troisième période post-atlantique, la période égypto-chaldéenne, et qui est désormais utilisé pour insuffler des impulsions dans la vie de l'âme de conscience.



Il en résulte même quelque chose qui ressemble vraiment, dans le sens le plus sinistre du terme, au processus d'évolution qui doit avoir lieu. Car rappelez-vous simplement ce que je vous ai déjà exposé. Je vous ai parlé de l'évolution au cours des sept périodes (voir le schéma). Au début, nous avons la catastrophe atlante, puis la première période post-atlante, la deuxième, la troisième, la quatrième, la cinquième, la sixième et la septième. L'évolution se déroule de telle sorte que la quatrième période se distingue des autres et constitue en quelque sorte le centre.

Ce qui était caractéristique de la troisième période réapparaît, mais à un niveau supérieur, dans la cinquième. Ce qui était caractéristique de la deuxième période réapparaît, à un niveau supérieur, dans la sixième. Ce qui était caractéristique de la première période, celle de l'Inde primitive, réapparaît dans la septième. De tels recoupements ont lieu. Rappelez-vous que j'ai dit qu'il existe des esprits particuliers qui ont conscience de ces recoupements, comme chez Kepler – lorsqu'il a tenté, à sa manière, au cours de la cinquième période post-atlantique, d'expliquer les harmonies du cosmos par ses trois lois keplériennes, en disant : « Je fais ressurgir les vases d'or des Égyptiens », etc. – la conscience émerge que ce qui constituait le contenu de la troisième période post-atlantique renaît chez l'être humain de la cinquième période post-atlantique. Dans un certain sens, on crée donc quelque chose de similaire à ce qui s'accomplit dans le monde lorsqu'on reprend l'ésotérisme, les cultes de l'époque égypto-chaldéenne. Mais on peut utiliser ce que l'on reprend ainsi, non seulement pour priver l'âme de conscience de son autonomie par la suggestion, mais aussi pour atténuer, voire paralyser, la force motrice même de l'âme de conscience. Et cela a souvent réussi de ce côté-là : endormir l'âme de conscience qui est censée s'élever. Cela a souvent réussi de ce côté-là.

Rome – je parle ici au sens figuré – a besoin de l'encens et endort à demi les gens en leur inspirant des rêves. Le mouvement auquel je fais référence ici endort complètement les gens, c'est-à-dire l'âme de conscience. Cela s'est également infiltré, d'un point de vue historique, dans l'évolution de l'humanité moderne. Ainsi, d'un côté, vous avez ce qui se forme par l'émergence tumultueuse de la fraternité, de la liberté et de l'égalité, tandis que, de l'autre côté, il y a cette impulsion qui, au cours du cinquième âge post-atlantique, empêche les êtres humains de comprendre clairement comment la fraternité, la liberté et l'égalité doivent s'emparer d'eux. Car ils ne peuvent le comprendre clairement que s'ils sont capables d'utiliser l'âme de conscience pour parvenir à une juste connaissance de soi, s'ils s'éveillent dans l'âme de conscience. Lorsque les êtres humains s'éveillent dans l'âme de conscience, ils se sentent d'abord dans leur corps, dans leur âme et dans leur esprit. Or, c'est précisément cela qu'on cherche à endormir. Nous avons donc ces deux courants dans



l'histoire récente : d'un côté, maintenant que l'élan vers l'âme de conscience est là, on veut, de manière chaotique, la fraternité, la liberté, l'égalité. D'un autre côté, on observe la volonté des ordres les plus divers d'étouffer l'éveil à l'âme de conscience, afin que certaines individualités puissent utiliser cet éveil à leur propre profit. Ces deux courants s'entremêlent tout au long du cours de la vie historique.

DEEPL fin



DEEPL - C'est aussi pour cette raison qu'il faut dire : dans le goethéanisme, dans le goethéanisme avec tout son individualisme – comme je l'ai mis en évidence dans la vision du monde de Goethe, vous le verrez dans mes premiers écrits sur Goethe, vous pouvez également le remarquer dans mon ouvrage « La vision du monde de Goethe », cet individualisme, qui est déjà une conséquence naturelle du goethéanisme — dans cet individualisme, qui ne peut aboutir qu'à une philosophie de la liberté, c'est là que réside ce qui doit nécessairement tendre vers ce qui se forme sous le nom de socialisme, de sorte que l'on peut, dans un certain sens, reconnaître deux pôles : d'un côté l'individualisme, de l'autre le socialisme, vers lesquels l'humanité tend au cours de la cinquième période post-atlantique. Mais ces choses doivent être bien comprises. Et cette bonne compréhension est nécessairement liée au fait de se faire une idée de ce qui doit s'ajouter au socialisme s'il doit véritablement aller dans le sens de l'évolution de l'humanité. DEEPL fin

Les socialistes d'aujourd'hui n'ont en effet encore aucune idée de ce qui est nécessairement lié au véritable socialisme, qui n'atteindra une certaine maturité qu'au quatrième millénaire, et de ce qui doit y être lié pour que son évolution suive le bon cours. Il s'agit avant tout que ce socialisme se développe de concert avec une perception juste de la nature de l'être humain dans sa globalité, c'est-à-dire de l'être physique, psychique et spirituel. Les nuances viendront des différentes impulsions ethniques et religieuses, qui apporteront leur contribution pour que l'être humain soit compris selon cette triple structure : corps, âme et esprit. L'Orient, avec la Russie, veillera à ce que l'esprit soit compris. L'Occident veillera à ce que le corps soit compris. Le centre veillera à ce que l'âme soit comprise. Mais tout cela s'entremêle naturellement. Il ne faut pas schématiser ni catégoriser, mais c'est au sein de tout cela que doit d'abord se développer le véritable principe, la véritable impulsion du socialisme.

Qu'est-ce que ce socialisme ? La véritable impulsion du socialisme réside en effet dans le fait d'amener les hommes, comme je l'ai décrit récemment, à concrétiser réellement la fraternité au sens le plus large du terme au sein de la structure sociale extérieure. La véritable fraternité n'a bien sûr rien à voir avec l'égalité. Car prenez déjà l'exemple de la fraternité au sein de la famille : si l'un des frères a sept ans et que l'autre vient tout juste de naître, on ne peut bien sûr pas parler d'égalité. Il faudra d'abord comprendre ce qu'est la fraternité. Mais c'est aussi tout ce qu'il y a à réaliser sur le plan physique : à la place des systèmes étatiques actuels, des organisations réparties sur toute la Terre, imprégnées de fraternité. En revanche, tout ce qui relève de l'Église et de la religion doit être retiré de l'organisation extérieure, de l'organisation étatique et de toutes les organisations de type étatique. Cela doit devenir une affaire spirituelle. Cela doit se développer dans une coexistence totalement libre des âmes. Parallèlement au développement du socialisme, il faut qu'il y ait la liberté de pensée la plus absolue en ce qui concerne toutes les questions religieuses.

C'est justement ce que le socialisme tel qu'il s'est manifesté jusqu'à présent sous la forme de la social-démocratie a mis en avant, au point qu'on peut déjà affirmer : « La



religion est une affaire privée. » – Mais il respecte ce principe à peu près autant que le taureau enragé respecte la fraternité lorsqu'il charge quelqu'un. Il n'y a bien sûr pas la moindre compréhension à cet égard, car le socialisme, sous sa forme actuelle, est lui-même une religion ; il est pratiqué à la manière d'une secte et se manifeste avec une intolérance monstrueuse. Ainsi, parallèlement à ce socialisme, doit s'épanouir véritablement la vie religieuse, fondée sur le principe que la vie religieuse de l'humanité est une affaire libre relevant des âmes qui agissent ensemble sur Terre.

Réfléchissez donc à quel point cela a infiniment freiné l'évolution. Il faut toujours commencer par freiner les choses pour pouvoir ensuite, pendant un certain temps, œuvrer dans le sens de l'évolution ; puis vient à nouveau la contre-attaque, et ainsi de suite. Je vous en ai déjà parlé dans le cadre des principes généraux de l'histoire : tout existe pour finir par mourir. Pensez donc à tous les obstacles qui ont été dressés contre cette évolution parallèle de la liberté de pensée dans le domaine de la religion et de la vie sociale fraternelle extérieure, qui, si l'on parle déjà de l'État, ne peut se développer qu'au sein de la communauté étatique ! Au sein de l'organisation étatique, la vie religieuse ne doit jouer absolument aucun rôle, mais seulement au sein des êtres humains vivant ensemble en tant qu'âmes, en totale indépendance vis-à-vis de toute organisation, si l'on veut que le socialisme règne. Quel péché a-t-on commis à cet égard ! « Le Christ est l'Esprit » – et à côté de cela, cette terrible organisation ecclésiastique du tsarisme ! « Le Christ est le roi » – liaison absolue entre le tsarisme et les convictions religieuses ! Et non seulement l'Église, l'Église catholique romaine elle-même, s'est constituée en empire politique, mais elle a également trouvé le moyen, notamment au cours des derniers siècles, en passant par le détour du jésuitisme, de s'infiltrer dans les autres empires, de les co-organiser et de les imprégner.

Ou bien réfléchissez-vous à la manière dont le luthéranisme s'est finalement développé ? Certes, Luther est né de cette impulsion – c'est ainsi que je l'ai d'ailleurs présenté un jour –, et il incarne véritablement un esprit qui, d'un côté, se tourne vers la quatrième période, et de l'autre, vers la cinquième, et qui, à ce titre, porte en lui une impulsion en phase avec son temps. Il fait son apparition, mais que se passe-t-il ensuite ? Ce que Luther souhaitait dans le domaine religieux s'associe alors aux intérêts princiers des différentes cours allemandes. Un prince devient membre du synode, évêque, etc. ; là aussi, on assiste donc à l'association de ce qui ne devrait jamais l'être. Ou encore l'imprégnation du principe d'État, qui régit l'organisation extérieure de l'État, par le principe religieux catholique, comme ce fut le cas en Autriche, dans cette Autriche qui est aujourd'hui en train de périr, et à laquelle remonte en fin de compte tout le malheur de l'Autriche. Sous d'autres égides, notamment sous celle du goethéanisme, il aurait été tout à fait possible de rétablir l'ordre en Autriche.

C'est d'un côté. De l'autre côté, à l'Ouest, au sein de la population anglophone, on observe partout une imbrication entre le « Logentum » et la « Fürstentum ». C'est précisément ce qui caractérise le fait que l'organisation étatique en Occident est tout à fait incompréhensible – et la France et l'Italie en sont d'ailleurs complètement imprégnées – si l'on ne tient pas compte de l'imprégnation par le logisme, tout comme il faut tenir compte, en Europe centrale, de l'imprégnation par le jésuitisme ou par d'autres courants. On a donc terriblement péché contre ce qui doit



nécessairement aller de pair avec le socialisme, et il faut en tenir compte.

Un autre élément qui doit aller de pair avec l'évolution vers le socialisme est, dans le domaine de la vie intellectuelle, l'émancipation de toute aspiration spirituelle, indépendamment de l'organisation de l'État. La suppression absolue de toute « casernisation » de la science et de tout ce qui s'y rapporte. C'est là une nécessité. Ces casernes de la science disséminées à travers le monde, que l'on appelle universités, sont des institutions qui s'opposent plus que tout autre chose à ce qui cherche à se développer au cours de la cinquième période post-atlantique.

Car tout comme la liberté doit s'imposer dans le domaine religieux, il faut qu'apparaisse, dans le domaine de la connaissance, la possibilité d'une coexistence en parfaite égalité, afin que chacun puisse prendre part au progrès de l'humanité. Si le mouvement socialiste veut se développer sainement, il ne doit en aucun cas y avoir de privilèges, de brevets ou de monopoles dans quelque branche de la connaissance que ce soit. Comme nous sommes aujourd'hui encore très loin de ce que j'entends réellement, il n'est sans doute pas nécessaire que je vous montre, d'une manière ou d'une autre, comment il est possible de mettre fin à la militarisation de la science, et comment il est possible d'amener chaque être humain à prendre sa part à l'évolution dans cette direction. Car cela sera lié à des impulsions profondes qui se développeront dans le système éducatif, voire dans l'ensemble des relations entre les êtres humains. Mais il en sera ainsi : tous les monopoles, privilèges et brevets relatifs à la possession des connaissances spirituelles disparaîtront, et il n'existera plus que la possibilité pour l'être humain de faire valoir le contenu de la vie spirituelle dans toutes les directions, dans tous les domaines, tel qu'il se trouve en lui, avec la force qu'il a en lui, et avec la force avec laquelle il s'exprime en lui. À une époque où l'on tend de plus en plus à monopoliser des domaines tels que la médecine, par exemple, au profit des universitaires, où l'on cherche également, dans les domaines les plus divers, à tout, à une telle époque, il n'est pas nécessaire de parler des détails de l'égalité spirituelle — car nous en sommes bien sûr encore très loin, et la plupart d'entre nous ont suffisamment de temps pour attendre leur prochaine incarnation s'ils aspirent à une compréhension complète de ce qu'il y a à dire au sujet de ce troisième point. Mais bien sûr, des débuts pourraient être posés partout.

Cela n'est donc possible que si, en s'intéressant à l'humanité moderne et à notre époque, on garde à l'esprit les forces qui sont à l'œuvre, si l'on sait notamment prendre en compte ce socialisme qui prévaut actuellement et le concilier avec ce qui doit aller de pair : la liberté de pensée religieuse, l'égalité dans le domaine de la connaissance. La connaissance doit devenir aussi égale pour tous les êtres humains que, selon le proverbe, la mort rend tout le monde égal, car elle conduit précisément, dans l'avenir, vers le monde suprasensible, vers lequel la mort conduit elle aussi.

En effet, tout comme on ne peut ni monopoliser ni breveter la mort, on ne peut pas non plus, dans la réalité, monopoliser ni breveter la connaissance. Et si l'on le fait quand même, on ne crée pas des porteurs de la connaissance, mais ceux qui sont justement devenus ce que sont aujourd'hui les soi-disants porteurs de la connaissance. Bien sûr, cela ne concerne nulle part l'individu, pas plus que l'autre chose ne le concerne, mais cela concerne ce qui est significatif pour l'époque : la configuration, la configuration sociale de l'époque. Notre époque en particulier, qui a



vu la bourgeoisie sombrer peu à peu dans la décadence, a montré à quel point il devient aujourd'hui de plus en plus vain de se rebeller contre ce qui va en réalité à l'encontre de l'évolution. La papauté va résolument à l'encontre de l'évolution. Lorsque l'ancien catholicisme s'est rebellé contre elle dans les années 1870, après l'instauration du dogme de l'infailibilité, ce couronnement du monarchisme papal, il a alors connu des difficultés et on lui rend la vie difficile encore aujourd'hui, alors qu'il pourrait rendre de grands services précisément en ce qui concerne cette rébellion contre le monarchisme papal.

Si vous repensez à ce que j'ai dit, vous constaterez qu'il existe actuellement ici, sur le plan physique, quelque chose qui relève en réalité de l'âme et de l'être spirituel, alors que sur le plan physique extérieur, c'est en fait la fraternité qui cherche à s'exprimer. Sur le plan physique, ce qui n'appartient pas directement à ce plan s'est imposé et a organisé ce plan physique. Bien sûr, cela appartient au plan physique dans la mesure où les êtres humains se situent sur ce plan et où cela vit dans leurs âmes, mais cela n'y appartient pas du fait que l'on organise les gens sur le plan physique. Sur le plan physique, par exemple, les religions doivent absolument pouvoir être uniquement des communautés d'âmes, sans être organisées extérieurement ; les écoles, en tant que telles, doivent être organisées tout à fait différemment ; surtout, elles ne doivent pas être des écoles publiques, etc. Tout cela doit pouvoir découler de la liberté de la pensée, de l'individualité de l'être humain.

C'est parce que, dans la réalité, les choses s'entremêlent qu'une telle situation peut se produire : par exemple, le socialisme est aujourd'hui, à bien des égards, le contraire de ce que je vous ai présenté aujourd'hui comme son principe. Il est tyrannique, avide de pouvoir, c'est ce qui aimerait par-dessus tout prendre le contrôle de tout le reste. Au fond, il s'agit en réalité de la lutte contre le prince illégitime de ce monde, car ce dernier se manifeste lorsque l'on organise extérieurement l'impulsion christique ou le spirituel selon des principes étatiques, lorsque l'on ne se contente pas de limiter l'organisation extérieure à la simple fraternité sociale.

Vous voyez, lorsqu'on aborde les questions les plus importantes et les plus essentielles de notre époque, on touche forcément à des sujets qui dérangent encore l'humanité aujourd'hui. Il est pourtant nécessaire que ces sujets soient compris, qu'ils soient approfondis sur le plan de la connaissance. Car ce n'est qu'en intégrant ces sujets à notre compréhension, et uniquement ainsi, que l'on pourra sortir de la catastrophe actuelle. Je ne cesse de le répéter encore et encore. Ce n'est qu'ainsi qu'il sera possible de contribuer à la véritable évolution de l'humanité, en se familiarisant avec les impulsions que l'on peut découvrir de la manière dont nous l'avons examiné.

18 - SOCIALISME, LIBERTÉ DE PENSÉE ET SCIENCE DE L'ESPRIT + Source GA 186, p. 101-106, 3/1990, 06/12/1918, Dornach + + - Marie-France Rouelle et Gudula Gombert - + <i>

04020 - A cela s'ajoute encore un fait curieux : les dispositions tout d'abord essentielles de l'homme de la cinquième époque postatlantéenne sont antisociales. Car la conscience qui s'édifie précisément sur le penser est censée se développer durant notre époque, laquelle en conséquence mettra en évidence les impulsions antisociales de la manière la plus brutale qui soit, par le canal de la nature humaine. Par ces impulsions, les hommes appelleront des situations plus ou moins



malheureuses, et la réaction contre l'antisocialisme s'affirmera toujours dans les réclamations proférées en faveur du socialisme. Il faut seulement comprendre que le flux et le reflux doivent alterner. Car supposons que vous socialisiez vraiment la société, cela engendrerait de telles situations entre les hommes que nous ne ferions que dormir dans nos relations humaines. Celles-ci agiraient comme un soporifique. Il vous est difficile de vous représenter la chose aujourd'hui, parce que vous ne pouvez absolument pas imaginer de façon concrète ce que serait une telle république dite socialiste. Mais elle serait bel et bien un immense dortoir pour la faculté humaine de représentation. On peut concevoir l'existence de nostalgies à cet égard. Bon nombre d'hommes ressentent continuellement ce désir de dormir. Mais nous devons comprendre justement ce que sont les nécessités internes de la vie et ne pas nous contenter de vouloir simplement ce qui nous convient ou nous plaît; car en règle générale, c'est ce que nous n'avons pas qui nous plaît et nous ne savons pas apprécier ce que nous avons.

04021 - Ces explications vous montrent que, lorsqu'on parle de la question sociale, il faut avant toute chose pénétrer intimement la nature de l'être humain, apprendre à la connaître de sorte que l'on sache comment les pulsions sociales et antisociales s'y manifestent. Dans la vie, celles-ci s'entremêlent d'une manière souvent inextricable, comme dans une pelote de laine. C'est pourquoi il est si difficile de parler de la question sociale. En fait, on ne peut guère en débattre, à moins d'avoir le dessein d'entrer véritablement dans la nature intime de l'homme pour comprendre comment, par exemple, la bourgeoisie en soi est porteuse d'impulsions antisociales. Le simple fait d'être bourgeois engendre des impulsions antisociales, parce que être bourgeois consiste essentiellement à se créer une sphère de vie à son gré, afin de pouvoir y vivre rassuré. Si l'on analyse cette tendance curieuse du bourgeois, on découvre que, selon les particularités propres à notre époque, celui-ci veut se créer, sur une base économique, un îlot de vie sur lequel il pourra dormir en toute circonstance, excepté pour satisfaire quelque habitude spécifique qu'il développera selon ses sympathies et antipathies subjectives. C'est ainsi que le bourgeois peut dormir énormément. Par conséquent, il ne recherche pas le même sommeil que le prolétaire, lequel est toujours tenu en éveil du fait que sa conscience n'est pas endormie sur une base économique et recherche donc le sommeil de l'ordre social. Voilà déjà un aspect psychologique très important. La possession endort, tandis que la nécessité de lutter dans sa vie éveille. L'endormissement par la propriété permet le développement d'une impulsion antisociale, puisqu'on ne désire pas le sommeil social, tandis que le fait d'être continuellement exhorté par la nécessité de gagner sa vie fait naître la nostalgie du sommeil dans les rapports sociaux.

04022 - Ces choses doivent impérativement être prises en compte, faute de quoi on ne comprend absolument pas l'époque actuelle. On peut dire que d'une certaine manière notre cinquième époque postatlantéenne tend malgré tout à une socialisation, sous la forme que j'ai récemment exposée ici. Car les choses dont j'ai parlé se produiront : soit par la raison humaine, si les hommes s'y prêtent, soit, s'ils ne le font pas, par des cataclysmes et des révolutions. L'homme de la cinquième époque postatlantéenne aspire à l'articulation ternaire de la vie sociale, et celle-ci doit venir. Notre époque cherche donc à atteindre une certaine socialisation.

04023 - Mais cette socialisation n'est pas possible — vous le déduirez des différentes



considérations auxquelles nous nous sommes déjà livrés ici — sans que quelque chose d'autre l'accompagne. La socialisation ne peut concerner que la structure extérieure de la société. Mais à notre cinquième époque postatlantéenne, elle ne peut que consister à dompter la conscience pensante, à maîtriser les pulsions humaines antisociales. La structure sociale doit donc, en quelque sorte, dompter les instincts antisociaux de représentation. Et là, un contre-poids est nécessaire, il faut que quelque chose rétablisse l'équilibre. Mais pour que cet équilibre soit rétabli, tout ce qui d'asservissement des pensées, de domination des pensées d'un individu par un autre, nous vient d'époques antérieures — où cela était justifié —, tout cela doit disparaître de l'univers avec la montée de la socialisation. C'est pour quoi, à l'avenir, la liberté dans la vie culturelle devra trouver sa place à côté de l'organisation des rapports économiques. Seule cette liberté dans la vie de l'esprit nous donne la possibilité, lors de toute relation humaine, de voir en l'autre l'individu qui se tient devant nous et non l'être humain en général. Un programme tel que celui de Woodrow Wilson parle de l'homme en général, mais celui-ci, cet homme abstrait, n'existe pas. Seul existe l'être humain particulier, l'individu. Par contre, nous ne pouvons nous intéresser véritablement à cet individu en particulier que si nous le faisons avec notre être tout entier, et non uniquement avec notre simple faculté pensante. Nous éteignons ce que nous sommes censés attiser d'homme à homme si nous «wilsonisons», si nous traçons de l'homme un portrait abstrait. L'essentiel est que, à l'avenir, l'absolue liberté de pensée s'ajoute à la socialisation, celle-ci étant impensable sans celle-là. Par conséquent, la socialisation devra être liée à l'élimination de tout asservissement de la pensée, que celui-ci soit entretenu par certaines sociétés anglophones que j'ai suffisamment caractérisées, ou par le catholicisme romain. Car ces deux mouvements se valent, et il est extrêmement important de comprendre leur intime parenté. Il est capital qu'aucune confusion ne règne aujourd'hui dans ce domaine. Vous pouvez raconter à un jésuite ce que je vous ai exposé sur la particularité de ces sociétés occultes de la population anglophone. Il sera ravi de recevoir confirmation de ce qu'il défend. Vous devez cependant bien comprendre, si vous voulez vous situer sur le terrain de la science spirituelle, que votre rejet de ces sociétés secrètes ne peut en aucun cas se confondre avec le rejet venant de la part des jésuites. Il est curieux que, de nos jours encore, on manifeste si peu de discernement à ce propos.

04024 - J'ai récemment fait remarquer, même au cours de conférences publiques, que ce qui importe aujourd'hui, ce n'est pas seulement ce qui est dit, mais qu'il faut prêter attention à l'esprit qui pénètre ce qui est dit. J'ai ainsi cité l'exemple de phrases identiques que l'on trouve chez Woodrow Wilson et chez Herman Grimm 0>. Je dis cela parce qu'il vous arrivera de plus en plus souvent de constater que, du côté jésuite par exemple, on prend en apparence, mais seulement en apparence justement, tout autant parti contre ces sociétés secrètes anglo-américaines que nous avons dû le faire ici. Rien que le fait par exemple de lire un article comme celui qui figure actuellement dans le numéro de décembre de la revue «Voix d'aujourd'hui» (4) fait un effet grotesque et grimaçant sur quiconque est attaché aux réalités concrètes. Car naturellement, ce qui doit être combattu chez ces sociétés secrètes anglo-américaines est exactement la même chose qui doit l'être dans le jésuitisme. Les deux mouvements sont adversaires, se combattent, la puissance de l'un se dressant contre



celle de l'autre; ils ne peuvent exister côte à côte. Chez l'un comme chez l'autre n'existe pas le moindre intérêt véritable, objectif, on n'y trouve qu'intérêt de parti ou celui de l'ordre en question. Il nous faut absolument perdre l'habitude de ne considérer que le contenu des choses et de ne pas voir à partir de quel point de vue une chose, quelle qu'elle soit, s'est répandue dans le monde. Elle peut en effet s'avérer bienfaisante, voire salutaire, si elle voit le jour à partir d'un point de vue valable pour une période donnée, mais introduite par une impulsion différente, elle peut être ou extrêmement ridicule ou bien même dangereuse. C'est quelque chose dont il faut tout spécialement tenir compte de nos jours. Car il apparaîtra toujours plus clairement que, lorsque deux personnes disent la même chose, eh bien, il ne s'agit justement pas de la même chose selon ce qui se cache derrière cette affirmation. Après toutes les épreuves que la vie nous a imposées au cours des trois à quatre dernières années, il est absolument indispensable que nous nous décidions enfin à vraiment tenir compte de ces choses, à les pénétrer véritablement.

04025 - Or ce n'est guère le cas. Aujourd'hui encore on continue à demander : Comment organiser ceci ou cela, comment faire pour que ce soit juste ? Vous pouvez bien organiser ce que vous voulez ici ou là, si vous n'y mettez pas des hommes qui pensent dans le sens de notre époque, eh bien, que vous mettiez au point l'organisation la meilleure ou la pire, toutes deux tourneront ou au salut ou au malheur, selon les hommes que vous y aurez affectés. Il s'agit actuellement pour l'être humain de vraiment comprendre une chose : il lui faut devenir, il ne peut faire aucun cas de ce qu'il est déjà, il lui faut continuellement être en devenir. Il doit également consentir à vraiment regarder au coeur de la réalité. Mais, comme je l'ai déjà souligné à partir de différents points de vue, cette idée rencontre beaucoup d'hostilité. En toute chose, et surtout dans les circonstances actuelles, on est très enclin à ne surtout pas toucher du doigt la réalité, mais à prendre justement les choses comme il nous plaît de les prendre. Se faire une opinion conforme à la réalité n'est naturellement pas aussi facile que de porter un jugement dont la formulation est la plus immédiate possible. Les jugements conformes à la réalité ne se laissent pas formuler facilement, surtout pas lorsqu'ils touchent à la vie sociale, à la vie humaine ou politique, car dans ces domaines le contraire de ce que l'on pense est presque toujours tout aussi exact. Par contre, si l'on essaie de ne prononcer absolument aucun jugement, mais de se faire plutôt des images, c'est-à-dire si l'on commence à s'élever jusqu'à la vie imaginative, alors seulement on peut se rapprocher de la bonne voie. À notre époque, il est capital d'essayer de se faire des images, et non de porter des jugements qui à la vérité sont abstraits et définitifs. Ce sont aussi les images qui pousseront à la socialisation. Et puis, sachons encore qu'il n'y aura pas de socialisation tant que l'homme ne cultivera pas la science de l'esprit. Deux choses lui sont donc nécessaires : d'un côté la liberté de la pensée, et de l'autre la science de l'esprit.

04026 - J'ai, bien sûr, déjà indiqué quel était le fondement de tout cela, notamment au cours de conférences publiques à Bâle (5) et ailleurs. J'ai dit que certains penseurs matérialistes, voulant donc tout comprendre à partir de l'évolution, de la chaîne animale, affirment la chose suivante : Eh bien, oui, nous trouvons chez l'animal les prémices des instincts sociaux, lesquels, chez l'homme, deviennent moralité. Or, précisément, ce qui est instinct social chez l'animal devient antisocial, élevé au



niveau humain. Mais oui, c'est justement ce qui est social chez les animaux qui est chez l'homme antisocial au plus haut point! Les hommes ne veulent absolument pas admettre les différentes lignes qui mènent à une image réelle des choses; ils préfèrent juger rapidement. Ce n'est pas en considérant exclusivement la nature animale de l'être humain, là où il est justement antisocial au plus haut degré, qu'on peut réussir dans le domaine des échanges humains, mais en le regardant comme un être spirituel, en regardant chaque homme comme un être spirituel. Or cela n'est possible qu'à condition de concevoir le fondement spirituel de l'univers tout entier, en prenant pour référence son fondement spirituel. Ces trois choses, socialisme, liberté de pensée, science de l'esprit sont indissociables. Ils vont ensemble. L'évolution de l'un est impossible sans celle de l'autre au cours de cette cinquième époque postatlantéenne qui est la nôtre.

Liberté, égalité et fraternité dans l'œuvre de triarticulation **Fraternité – vie de l'économie, égalité – vie de l'Etat, liberté – vie de l'esprit**

Le point de départ pour cette ordonnance des idéaux sociaux aux domaines de vie sont les « Points clés de la question sociale » (Avril 1919). Mais on les trouve en partie plus tôt, à partir du 13/07/1917, même en parallèle à des ordonnances plus vieilles.

19 - PREMIER MÉMORANDUM: LIBERTÉ, CONSERVATISME, OPPORTUNISME. + Source GA 024, p. 351-353, 2/1982, 13/07/1917, + - FG - + <i>1.

Qu'on considère : l'objet d'une représentation démocratique ne peut être que les affaires purement politiques, les militaires et les policières. Celles-ci sont seulement possibles sur la base des sous-basement formés historiquement.

Si elles sont représentées pour elles-mêmes dans une représentation populaire et administrée par une administration responsable devant cette représentation populaire ainsi elle se développe nécessairement conservatrice. Une preuve extérieure pour cela est que la sociale démocratie elle-même est devenue conservatrice en ces choses depuis le déclenchement de la guerre. Et elle le deviendra encore plus, d'autant plus elle sera forcée par la mesure du sens et des faits de penser que dans la représentation populaire vraiment peut être objet seulement des affaires politiques, militaires et policières. À l'intérieur d'une telle institution, l'individualisme allemand peut aussi se déployer avec son système fédéral qui n'est pas une chose fortuite, mais qui est contenu dans le caractère allemand.

2. Toutes les affaires économiques seront ordonnées dans un parlement économique particulier. Quand celui-ci est débarrassé de tout le politique et militaire, ainsi il déploiera ses affaires ainsi comme c'est uniquement et seulement approprié à celles-ci, à savoir opportunément. La fonction publique administrative de ces affaires économiques, à l'intérieur de laquelle repose aussi l'ensemble de la législation douanière, est immédiatement seulement responsable devant le parlement économique.

3. Toutes les affaires juridiques, pédagogiques et spirituelles seront données à la liberté des personnes. Sur ce domaine l'État a seulement le droit de police, pas l'initiative. Ce qui est pensé ici est seulement apparemment radical. En réalité, ne peut se heurter à ce qui est pensé ici, seulement celui qui ne veut pas saisir les faits avec des yeux impartiaux.

L'État laisse passer aux corporations de choses, de métier et de nature des peuples,



d'instituer leurs tribunaux, leurs écoles, leurs églises et ainsi de suite et il laisse l'individu se déterminer son école, son église, son juge. Naturellement pas au cas par cas, mais sur un certain temps. Au début cela devra bien être limité par les frontières territoriales, cependant cela porte la possibilité en soi d'aplanir les différences nationales - d'autres aussi - sur des chemins pacifiques. Cela porte même en soi la possibilité de créer quelque chose de réel à la place du vague tribunal arbitral des États. Aux agitateurs nationaux ou supplémentaires seront par là prises leurs forces. Pas d'italien à Trieste ne trouverait des partisans dans cette ville quand chacun pourrait déployer en elle ses forces nationales, malgré tout à partir de raisons évidentes être classé par raisons opportunistes à Vienne pour ses intérêts économiques et que malgré tout son gendarme sera payé à partir de Vienne.

Les structures politiques de l'Europe peuvent ainsi se développer sur la base d'un sain conservatisme, qui jamais ne peut être pensé sur une fragmentation de l'Autriche, mais au plus sur son extension.

Les structures économiques se développeront opportunément sainement, car personne ne peut vouloir avoir Trieste dans une structure économique dans laquelle cela doit s'effondrer économiquement quand la structure économique n'empêche pas de faire ce qu'il veut ecclésiastiquement, nationalement et ainsi de suite.

Les affaires culturelles seront libérées de la pression qu'exercent les choses politiques et économiques, et elles arrêteront d'exercer une pression sur celles-ci. Toutes ces affaires culturelles seront en permanence maintenues en sain mouvement.

20 - LIBERTÉ ABSOLUE, DÉMOCRATIE CONSERVATRICE, FRATERNITÉ + Source GA 185a, p. 215-218, 2/1963, 24/11/1918, Dornach + + - FG - +

Façonnage social, structure sociale doit être là, mais ne peut être uniformisé. Cela ne pourra être fait ainsi que tout est dans une certaine mesure amené sous un chapeau. Ce qui aujourd'hui fait nécessité, ce qui est l'important, aurait pu se passer en une certaine forme depuis longtemps déjà, aurait aussi pu apparaître pendant cette catastrophe de la guerre, peut aussi apparaître maintenant, mais toujours modifié.

Car vous ne devez pas oublier que le monde dans les dernières semaines est devenu un autre pour l'Europe du centre, et que l'un agit sur l'autre. Maintenant, je me suis efforcé toutes ces années durant, ici ou là, d'éveiller de la compréhension pour cette forme-là qui par exemple à partir d'Europe du centre agissante vers l'est de l'Europe - car l'Entente n'est pas enseignable, évidemment, et ne devrait aussi pas être enseignée -, celle qui devrait être agissante pour le centre et l'est de l'Europe ; je me suis efforcé de faire valoir cela. Là il s'agit de ce qu'on doit articuler de la manière correcte la vie que les humains doivent conduire ensemble quand on veut faire valoir quelque chose de tel. Toutes ces idées, maintenant, disons, ont été exposées aux hommes d'État - je peux seulement vous esquisser ces idées brièvement ; ce dont il s'agit est qu'elles doivent toujours être individualisées plus -, que ces idées ont été exposées à un homme d'État il y a quelque temps, où cela était déjà plutôt trop tard pour la forme d'alors, que j'avais donnée à ces idées, mais là j'ai malgré tout dit au monsieur : quand n'importe comment il aurait pensé à cela, de se rallier à ces idées, ainsi je serais naturellement volontiers prêt, aussi pour le temps qui alors était le présent, de les transformer de manière correspondante. - Aujourd'hui elles devront évidemment à nouveau être transformées pour les conditions particulières. Là il



s'agit de ce qu'on doit vraiment appeler au sain entendement humain, quand on donne tout d'abord de telles idées. Alors, il s'agit que quelqu'un puisse reconnaître que la vie commune humaine sociale et sinon seront vraiment articulés. La question se constitue comme question principale : comment doit-on différencier dans ce que les humains mènent comme vie communautaire ? – Et là il s'agit de ce que l'on doit différencier trois membres. Sans cette différenciation cela ne va pas, et aucune évolution en avant ne viendra du présent dans le proche futur, sans que cette différenciation tri-articulée soit faite. Là il s'agit de ce qu'une fois le premier – le groupe social auquel cela revient peut être formé comme ci ou comme ça, petit ou grand, il ne s'agit pas de cela –, mais de ce que quelque groupe social doit être formé ainsi, que règne de l'ordre à l'intérieur en rapport à la sécurité de la vie et la sécurité vers l'extérieur.

Le service de sécurité pensé dans l'étendue la plus large – je dois utiliser de tels mots englobants –, c'est un des membres. Ce service de sécurité est aussi le seul membre, qui peut être conduit par l'idée de l'égalité. Ce service de sécurité, tout le policier-militaire, si je veux maintenant parler dans l'ancien sens, c'est aussi le seul qui par exemple peut être traité dans le sens d'un parlement démocratique. Chaque humain peut être co-décideur à ce service de sécurité. Il doit donc y avoir un parlement, comme les groupes sociaux sont aussi constitués, dans lequel des députés, pour moi, peuvent l'être d'après un droit de vote tout universel, secret, direct, qui ont à former les lois et tout ce qui va avec, qui est justifié par ce service de sécurité. Car cela, ce service de sécurité est un membre de l'ordre, mais il doit être traité séparément du reste et seulement être harmonisé à nouveau avec d'autres de points de vue plus élevés.

Un deuxième, mais qui doit être tout à fait séparé de tout ce qui est service de sécurité à l'intérieur et sécurité vers l'extérieur, qui aussi ne peut être traité par l'idée d'égalité, c'est ce qui est la formation économique propre des groupes sociaux. Cette formation économique, elle n'a pas le droit de se tenir en des rapports immédiats avec ce que j'ai appelé le premier membre, mais elle doit être traitée pour elle-même. Elle doit avoir son propre ministère, son propre commissariat du peuple – aujourd'hui on dit commissariat du peuple –, qui doit être pleinement indépendant du ministère, du commissariat du service de sécurité. Elle doit avoir son propre ministère, qui est pleinement indépendant, qui est élu d'après des points de vue purement économiques, ainsi que des gens qui sont dans ce ministère comprennent quelque chose des branches particulières, aussi bien comme producteurs comme aussi consommateurs. Ces deux membres de l'organisme social doivent être dirigés par de tout autres points de vue, aussi bien parlementaires que ministériels. Le premier membre peut donc, disons-nous, être installé dans la démocratie ; si c'est d'un meilleur goût, il pourrait aussi être installé dans le conservatisme. Cela dépend vraiment, quand c'est fait convenablement, cela devient déjà quelque chose, et l'autre est une question de goût. Ce dont il s'agit est cette triade. Car sur le domaine de la vie économique doit régner la fraternité. Tout comme tout doit être poussé dans le domaine du service de sécurité sous le point de vue de l'égalité, ainsi doit régner partout sur le domaine de la vie économique la maxime de la fraternité.

Alors, il y a un troisième domaine, c'est le domaine de la vie spirituelle. À celui-là, je compte toute la pratique religieuse, qui n'a rien du tout à faire avec ce qu'est le



service de sécurité et la vie économique ; je compte avec cela tous les enseignements, je compte avec cela toute spiritualité libre restante, tous les domaines scientifiques, et avec cela je compte aussi tout le droit (NDT terme allemand : « Jurisprudenz »). Sans que le droit soit compté avec, tout le reste est aussi faux. Vous arrivez aussitôt à une tri-articulation absurde, si vous ne tri-articulez pas ainsi : service de sécurité selon le principe de l'égalité, vie économique selon le principe de la fraternité, le domaine que j'ai justement énuméré : droit, système d'enseignement, vie spirituelle libre, vie religieuse, sous le point de vue de la liberté, de l'absolue liberté. À nouveau de l'absolue liberté doit provenir la nécessaire administration de ce troisième membre de l'ordre social. Et le nécessaire équilibre, celui-là ne peut être seulement recherché que par la libre circulation de ceux qui dirigent et contrôlent ces trois membres.

Sur le domaine de la vie spirituelle, auquel appartient justement le droit, ne se constituera pas, si c'est une fois vraiment accompli, quelque chose comme un ministère ou un parlement, mais quelque chose de beaucoup plus libre ; la structure se déroulera tout autrement.

21 - LIBERTÉ SPIRITUELLE, PSYCHIQUE ET PHYSIQUE + Source GA 186, p. 258-261, 3/1990, 15/12/1918, Dornach + + - Marie-France Rouelle et Gudula Gombert - +

10033 - Si le point de vue anthroposophique sur la question sociale rencontre tant d'opposition, c'est aussi parce que les gens ne peuvent pas penser conformément à la réalité, parce que surtout ils ne peuvent pas penser de manière différenciée et croient même souvent, lorsque quelqu'un y parvient, qu'il se contredit lui-même.

10034 - D'importantes questions du moment ne peuvent être résolues que grâce à un penser conforme à la réalité. J'en citerai une qui se rattache à ce dont nous avons déjà parlé. J'ai dit : Ce qui hante particulièrement les esprits des prolétaires, ce qui constitue le principe meneur de leur mouvement, c'est qu'à l'ancien esclavage s'est substitué l'asservissement par le travail, dans la mesure où dans la structure sociale actuelle le travail est une marchandise. J'ai insisté hier sur le fait que la tâche du penser social consiste justement à séparer la marchandise de la force du travail. La structure sociale ternaire dont j'ai parlé renferme déjà l'impulsion qui l'en séparera. Car elle n'entraînera pas des conséquences logiques, mais les conséquences de la réalité qui correspondent aussi à la réalité intuitionniste (Anschauungswirklichkeit).

10035 - Une autre question brûlante s'ajoute à celle-ci. Vous savez qu'une des exigences fondamentales du matérialiste prolétarien à connotation marxiste est la socialisation des moyens de production, qui doivent donc devenir propriété collective. Ce ne serait là qu'un début, la socialisation des terres, etc., devant suivre.

Vous savez aussi, d'après ce que je vous ai exposé, que la nationalisation, ou plutôt, la collectivisation des moyens de production et des terres est inscrite au programme de la république soviétique de Russie. Cela nous amène à la question sous-jacente la plus importante de notre époque dans le domaine social. On peut la formuler ainsi : Si l'on considère les pays du centre et ceux de l'est, l'intervention sociale dans la culture ou le chaos actuels doit-elle faire qu'il y ait toujours davantage d'individus propriétaires, possesseurs, ou que la communauté devienne propriétaire ? Vous comprenez ce que je veux dire. Est-ce qu'un maximum d'individus doit posséder des biens, ou bien, pour



éviter les injustices, tout ce qui peut être possédé, la terre, les moyens de production, etc., doit-il devenir propriété collective? C'est une question sous-jacente très importante. La tendance du penser prolétarien est aujourd'hui de confier tous les biens à la collectivité. Mais, par rapport aux impulsions sociales les plus importantes, le fait qu'un individu, une association ou la communauté soit propriétaire ne fait aucune différence. La collectivité — pour qui peut étudier la réalité, cela se trouve confirmé — ne sera ni pire ni meilleur patron que l'individu. Cela réside simplement dans la nature des faits, comme une loi naturelle, mais on ne s'en rend pas compte. C'est pourquoi on est dans l'erreur. Car la question est celle-ci : Faut-il que tous les hommes deviennent propriétaires? Cela serait possible si il n'y avait pas de propriété collective (je ne peux développer plus avant la réalisation technique, mais elle est tout à fait applicable), mais que, selon les opportunités offertes sur un territoire quelconque, chaque individu fût propriétaire de manière équitable. Tous doivent-ils devenir propriétaires, ou bien est-ce que, comme le veut la pensée prolétarienne actuelle, tous doivent devenir prolétaires ? Voilà l'alternative. La pensée prolétarienne veut faire de tous les hommes des prolétaires, dont la collectivité serait l'unique patron.

Or, lorsqu'on peut saisir la réalité, c'est le contraire qui advient. Car il ne sera jamais possible de parvenir à la structure sociale ternaire en faisant de tous les hommes des prolétaires. La tendance de la structure tripartite, à laquelle il faut arriver, est la liberté de l'individu sur les plans corporel, psychique et spirituel. On ne peut y arriver si tous les hommes sont prolétaires; mais chaque homme peut y parvenir si tous ont une base de propriété.

10036 - Il faut en second lieu arriver à réguler les rapports de sorte que tous soient égaux devant la loi, devant la constitution, le gouvernement en général. Liberté sur le chemin spirituel, égalité, disons, dans l'État, si nous voulons garder cette appellation pour l'un des trois domaines, et fraternité pour ce qui est de la vie économique. Je connais des livres pleins d'esprits qui soulignent à juste titre que ces trois idées «liberté, égalité, fraternité» se contredisent. Bon, l'égalité contredit incontestablement la liberté; de brillants écrivains l'ont exprimé dès 1848, et même auparavant, et c'est tout à fait exact. Lorsqu'on jette tout pêle-mêle, les choses se contredisent. Liberté dans le domaine spirituel, juridique, celui de la religion, de l'enseignement, de la jurisprudence; égalité dans le domaine de l'administration du gouvernement, de la sécurité; fraternité dans le domaine économique. Dans ce dernier se situe la propriété, qui demande seulement à l'avenir à être gérée de manière adéquate; dans le domaine de la sécurité et de l'administration se situe le droit, et dans celui de la vie spirituelle et juridique, la liberté. Lorsque les choses sont réparties sur le modèle de la trinité, elles ne se contredisent pas. Car ce qui se contredit dans les pensées est conforme à la réalité, justement parce que dans la réalité les choses appartiennent à des domaines différents. La pensée a du mal à avancer dans les contradictions, cependant que la réalité vit dans les contradictions. Or on ne peut pas saisir la réalité si on ne saisit pas les contradictions, si dans ses pensées on ne peut les suivre. Vous voyez que la science spirituelle d'orientation anthroposophique, telle qu'elle est entendue ici, a vraiment des choses à dire sur les questions les plus importantes de notre époque.



Certains d'entre vous comprendront peut-être cela quand même et verront aussi que la manière dont on devrait penser au sujet de cette science spirituelle devrait au fond être influencée par la conscience de sa position face aux exigences les plus importantes de l'époque.

22 - FRATERNITÉ PERSONNELLE À DEMI, ÉGALITÉ NON PERSONNELLE, LIBERTÉ HAUTEMENT. + Source GA 188, p. 163-165, 2/1967, 24/01/1919, Dornach + + - - auto +

Vous voyez par là que la connaissance réelle de l'homme et la connaissance réelle de la structure sociale sont mutuellement dépendantes, que l'une ne peut pas arriver à l'autre. De même que l'homme est un homme de tête, un homme de poitrine, un homme métabolique, c'est-à-dire un homme sensoriel et nerveux, un homme rythmique et un homme métabolique, de même l'État n'est pas un organisme entier, mais la structure sociale est : État et économie et vie spirituelle.

Et le péché qui est fait par rapport à l'homme, en éliminant l'inspiration et l'expérience, est fait aujourd'hui par la pensée socialiste, en ignorant d'une part le semi-personnel, dans cette pensée sociale dans laquelle la fraternité doit régner pour elle-même ; en ignorant d'autre part la vie spirituelle dans laquelle la liberté doit régner, tandis que sur l'élément de loi impersonnelle l'égalité doit régner.

On ne peut pas faire entrer la fraternité dans l'État ; mais on ne peut pas faire naître une organisation économique sans fraternité. C'est la grande erreur du socialisme actuel, qui croit qu'il peut en quelque sorte créer une structure sociale saine par la régulation de l'État, surtout par la socialisation des moyens de production. Pour créer une structure sociale saine, il faut faire appel à toutes les forces de l'organisme social. Outre l'égalité, qui est la seule chose à laquelle on aspire aujourd'hui, et à laquelle on aspire à juste titre pour tout ce qui est légal, la fraternité et la liberté doivent prévaloir. Mais ils ne peuvent pas prévaloir si le tripartisme n'est pas établi. Dire que la liberté, l'égalité et la fraternité doivent prévaloir dans l'État, et que l'État est omnipotent, revient à dire : vous n'avez pas besoin de tête et vous n'avez pas besoin d'estomac, mais vous n'aurez que le cœur et les poumons, car le cœur doit penser, et les poumons doivent manger ou boire. Tout comme il est absurde d'exiger du cœur et des poumons qu'ils pensent et mangent, il est également absurde d'exiger d'un État omnipotent qu'il gère l'économie et qu'il fournisse la vie spirituelle. La vie spirituelle doit être laissée à elle-même, et ne doit fonctionner qu'ensemble, comme l'estomac fonctionne avec la tête et avec le cœur. Les choses fonctionnent bien dans la vie, mais elles ne fonctionnent correctement que lorsqu'on leur donne une forme individuelle, et non lorsqu'elles sont entassées les unes dans les autres de manière abstraite. C'est ce qu'il faut avant tout comprendre, et sans cette compréhension, on ne peut certainement pas aller plus loin. Les faits actuels le prouvent. Il est très remarquable de constater qu'à l'heure actuelle, les gens ne voient pas ce lien entre le matérialisme d'une part et la pensée abstraite d'autre part, surtout en ce qui concerne la question sociale.

23 - SOCIALISATION, DÉMOCRATIE ET LIBERTÉ + Source GA 024, p. 434-434, 2/1982, 00/00/1918, + + - FG - +

Principes directeurs du travail de tri-articulation



I. Concept :

1. Comme essence de la socialisation de l'économie est considérée qu'organisations de production et de vente seront réglées au sens des lois économiques reposant en elle-même et que dans l'organisme de l'économie apparaissant par cela, aucune sorte de « droits » et pouvoir jouent dedans. Tous les « droits » sont exercés par ceux se tenant au même niveau à l'organisation économique, sur l'organisme politique reposant sur l'égalité devant la loi. Toutes les prestations spirituelles y compris les idées techniques sont à placer dans la libre administration d'un troisième organisme spirituel se tenant au même niveau.

24 - TROIS IDÉAUX D'OR PAR LA TRIARTICULATION + Source GA 328, p. 037-040, 1/1977, 05/02/1919, Zürich + + - FG - +

La nature, le travail humain et le capital ont été confondus de la manière la plus chaotique qui soit dans l'Etat unitaire, ou sont restés de manière anarchique en dehors de cet Etat unitaire. Il faut qu'il soit reconnu que la vie de la culture de l'esprit, qui repose sur les aptitudes corporelles et spirituelles des êtres humains et sur leur formation, tout comme la vie du droit public, politique, que toutes deux ont précisément la tâche de séparer, d'amener à une vie autonome et indépendante ce qui forme le système de l'organisme économique.

Pour me faire comprendre, dans la mesure où cela est dès aujourd'hui nécessaire, je peux peut-être encore évoquer l'aspect suivant. Lorsque, provenant certes de fondements différents de ceux que nous connaissons déjà aujourd'hui, a surgi de profondeurs cachées de la nature humaine cet appel à donner une forme nouvelle à l'organisme social, on entendit ces trois mots qui étaient la devise de cette réorganisation : fraternité, égalité, liberté.

Et bien sûr, toute personne qui s'intéresse à tout ce qui est véritablement humain — sans préjugés et avec un sentiment sain de ce qu'est l'humanité — ne peut qu'éprouver la plus profonde sympathie et la compréhension la plus profonde pour tout ce qui est contenu dans ces mots : fraternité, égalité, liberté. Et pourtant, je connais d'excellents penseurs, des penseurs profonds, perspicaces, qui, à de nombreuses reprises au cours du 'axe siècle, se sont donné la peine de montrer qu'il est impossible de réaliser dans un organisme social unitaire les idées de fraternité, d'égalité, de liberté. Ainsi, un Hongrois perspicace a tenté d'apporter la preuve que ces trois choses, si on veut qu'elles se réalisent, si on veut qu'elles pénètrent dans la structure de la société humaine, se contredisent. Il a par exemple démontré avec perspicacité qu'il est impossible, si on instaure la seule égalité dans la vie sociale, que la liberté, qui est partie intégrante de l'essence de chaque être humain, soit également respectée. Il trouvait ces trois idéaux contradictoires. C'est étonnant, mais on ne peut faire autrement que d'être d'accord avec ceux qui constatent cette contradiction et on ne peut pas faire autrement que d'avoir de la sympathie pour chacun de ces trois idéaux en raison d'un sentiment universellement humain. Pourquoi cela ?



Eh bien, précisément pour la raison que l'on ne comprend vraiment le sens juste de ces trois idéaux que lorsqu'on reconnaît la nécessité de la triarticulation de l'organisme social. Ces trois membres de l'organisme social ne doivent pas être assemblés et centralisés en l'unité abstraite et théorique d'un parlement ou d'une autre instance, ils doivent être une réalité vivante et ne produire ensemble l'unité que par une activité vivante menée côte à côte. Lorsque ces trois membres sont autonomes, ils se contredisent d'une certaine manière, comme le système du métabolisme contredit le système de la tête et le système rythmique. Mais, dans la vie, ce qui est contradictoire crée précisément l'unité dans l'action. C'est pourquoi on parviendra à saisir la vie de l'organisme social si l'on est en mesure de bien voir quelle est la configuration de cet organisme social qui correspond à la réalité. On comprendra alors que dans l'activité que les hommes mènent en commun dans la vie économique, où ils ont à gérer entre eux dans ce domaine particulier qui leur est propre ce qui concerne ce premier membre de l'organisme social, que dans ce domaine c'est la fraternité qui doit agir dans ce que les êtres humains font. Dans le deuxième membre, dans le système du droit public, où on a affaire au lien d'être humain être humain, uniquement dans la mesure où l'on est tout simplement un être humain, on a affaire à la réalisation de l'idée d'égalité.

Et dans le domaine de l'esprit, qui doit lui aussi disposer d'une relative autonomie dans l'organisme social, on a affaire à l'idée de liberté. Et voici que tout à coup ces trois idéaux si précieux acquièrent enfin valeur de réalité lorsqu'on sait : ils ne doivent pas se réaliser dans un chaos résultant d'un coup de dés, mais en ce qui constitue un organisme social tripartite orienté d'après des lois adéquates à la réalité, dans lequel chacun des trois membres puisse réaliser séparément l'idéal qui lui correspond de liberté, d'égalité et de fraternité.

Je ne peux aujourd'hui indiquer la structure de l'organisme social que dans ses grandes lignes. Dans les conférences suivantes, je fonderai et prouverai tout cela dans les détails. Mais j'ai encore à ajouter à ce qui vient d'être dit qu'il doit y avoir comme troisième membre de l'organisme social sain l'activité de tout ce qui y trouve place à partir de l'individualité humaine, de ce qui doit être fondé sur la liberté, de tout ce qui repose sur les aptitudes corporelles et spirituelles de chaque individu. On touche ici de nouveau à un domaine qui, il faut bien le dire, cause encore à plus d'un homme de notre époque un léger frisson de crainte quand on en donne une caractéristique juste. Ce que ce troisième domaine d'un organisme social sain doit englober, c'est tout ce qui concerne la vie religieuse de l'être humain, ce qui concerne l'école et l'éducation au sens le plus large et aussi ce qui concerne encore par ailleurs la vie de l'esprit, la vie artistique etc. Et je vais seulement évoquer ce point aujourd'hui, je le fonderai également de façon plus détaillée dans les prochaines conférences : tout ce qui concerne non pas le droit public, qui fait partie du deuxième domaine de l'organisme social, mais ce qui concerne le droit privé et le droit pénal fait partie de ce troisième domaine. Bien des "gens à qui j'ai pu exposer cette triarticulation de l'organisme social ont compris bien des aspects — mais il est autre chose que ces mêmes personnes ne pouvaient absolument pas comprendre : qu'il faille séparer le droit public, le droit qui se rapporte à la sécurité et à l'égalité de tous les êtres humains, de ce qui est le droit par rapport à une violation du droit ou par rapport à ce que sont justement les liens privés des êtres humains, qu'il faille séparer l'un de



l'autre et que le droit privé et le droit pénal doivent être du ressort du troisième membre, du membre spirituel de l'organisme social.

Or la vie moderne s'est malheureusement totalement détournée jusqu'à présent d'une perspective qui prendrait en considération ces trois membres de l'organisme social. De même que le corps économique a fait entrer ses intérêts dans la vie de l'État, dans la vie politique proprement dite, qu'il a introduit ses intérêts dans les instances représentatives de la vie politique et a compromis par là la possibilité de donner à ce deuxième membre de l'organisme social une forme telle que l'égalité de tous les hommes s'y réalise, de même la vie économique et politique a aspiré en elle ce qui ne peut se développer que sous une forme libre. Par une sorte d'instinct — un instinct allant certes à contresens —, la social-démocratie moderne a tenté de séparer la vie religieuse de la vie publique de l'État : « la religion est une affaire privée »; or cela ne procédait malheureusement pas d'un respect particulier pour la religion, d'une estime particulière pour ce qui avec la vie religieuse est donné à l'être humain, mais justement d'un mépris de la vie religieuse, d'une indifférence à son égard, ce qui est lié aux aspects que j'ai développés avant-hier dans la conférence précédente. Mais ce qui est juste dans cette revendication, c'est de séparer la vie religieuse des deux autres domaines, de la forme à donner à la vie économique et de la forme à donner à la vie politique. Mais il est tout aussi nécessaire de séparer des deux autres membres l'ensemble de l'instruction publique élémentaire et supérieure, et très généralement la vie de l'esprit. Et il ne s'instaurera une vie véritablement saine de l'organisme social que lorsqu'au sein de ces corps qui auront à veiller à l'égalité de tous les êtres humains devant la loi, lorsque dans ces corps on aura seulement pour but que l'école, la vie religieuse et spirituelle sous toutes ses formes puissent se développer à partir des individualités humaines libres, lorsqu'on veillera à ce que cette vie se développe dans la liberté, lorsqu'on n'aura pas la prétention de gérer par soi-même, au nom de l'économie ou de l'État, la vie de l'école, de l'éducation, de l'esprit.

25 - ARTICULATION AU LIEU DE CONTRADICTION DES TROIS IDÉAUX I + Source GA 328, p. 124-124, 1/1977, 25/02/1919, Zürich + + - FG - +

Repensez aux trois grands idéaux de la Révolution française : liberté, égalité, fraternité. Quiconque étudie quels destins ont suivis ces idées au fil du temps dans les esprits des hommes sait comme souvent les hommes ont lutté avec logique contre la contradiction qui existe entre la liberté d'une part, qui renvoie à l'initiative personnelle individuelle, et l'égalité d'autre part qui est censée être concrétisée dans la centralisation de l'organisme social orienté vers l'État. Cela ne va pas. Mais la La volonté sociale... 83 manie de cette confusion est apparue à l'époque moderne. Le fait que le capitalisme d'aujourd'hui n'a pas encore pu saisir le concept d'un organisme social ternaire vient de l'idée de l'État entièrement centralisé.

Lorsqu'on saisit aujourd'hui ce qui vit dans cette volonté qui s'exprime dans les trois idéaux : liberté, égalité, fraternité, on en vient aisément à considérer la chose du point de vue de l'organisme social tripartite. On trouve alors tout d'abord la vie culturelle, qui doit totalement se pénétrer du principe, de l'impulsion de la liberté. Là, tout doit et peut reposer sur la libre initiative de l'être humain, et c'est ainsi que cela agira de la manière la plus féconde. Pour ce qui est de l'État de droit, qui régule entre la vie spirituelle et économique, c'est-à-dire le système vraiment politique, c'est



l'égalité entre les êtres humains qui doit tout pénétrer. Et dans le domaine de la vie économique peut seule valoir la fraternité, le partage social de l'ensemble de la vie extérieure et intérieure d'un homme avec l'autre.</i>

26 - POINTS CLÉS DE LA QUESTION SOCIALE : LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ + Source GA 023, p. 087-090, 6/1976, 28/04/1919, Stuttgart + - FG - +

[02/41] Des idées relatives à la technique, et provenant de la vie de l'esprit, affluent vers la vie économique. Quand bien même elles sont émises directement par ceux qui appartiennent à l'économie ou à l'Etat, elles ont leur origine dans la vie de l'esprit. De là proviennent toutes les idées et les forces organisatrices qui fécondent la vie économique et celle de l'Etat. La rétribution, pour cet apport à ces deux domaines sociaux, pourra se faire de deux façons: soit par la libre entente de ceux qui sont dépendants de cet apport; soit en étant réglée par des droits élaborés dans le domaine de l'Etat politique. Ce que cet Etat politique exigera lui-même pour se maintenir en activité sera fourni par le droit fiscal. Celui-ci se concrétisera par une harmonisation des exigences de la conscience du droit et des exigences de la vie économique.

[02/42] Dans un organisme social sain, à côté des domaines politique et économique, doit agir le domaine spirituel, qui trouve en soi son propre fondement. Les forces évolutives de l'humanité s'orientent aujourd'hui vers la triarticulation de cet organisme. Aussi longtemps que la vie sociale s'est laissée guider, dans l'essentiel, par les forces instinctives d'une grande partie de l'humanité, le besoin de cette triarticulation nettement délimitée ne s'est pas fait sentir. Par certaines voies obscures de la vie sociale, agissait conjointement ce qui provenait toujours de trois sources. Les temps nouveaux exigent, à l'intérieur de l'organisme social, une prise de position consciente de l'Homme. Ce n'est que lorsqu'elle reçoit son orientation de trois côtés que cette conscience peut donner au comportement et à la vie des Hommes une formation saine. Dans les profondeurs inconscientes de l'âme, l'humanité moderne aspire à cette orientation; et ce qui se manifeste en tant que mouvement social n'est que le reflet terni de cette aspiration.

[02/43] A la fin du XVIIIe siècle, partant de bases autres que celles sur lesquelles nous vivons actuellement, l'appel vers une formation nouvelle de l'organisme social surgissait des profondeurs de la nature humaine. On entendit comme une devise de cette organisation nouvelle les trois mots: Fraternité, Egalité, Liberté. Certes, celui qui, l'esprit libre de tout préjugé, la sensibilité saine, se penche avec sérieux sur la réalité de l'évolution humaine, celui-ci ne peut que s'ouvrir à la compréhension de tout ce qu'évoquent ces mots. Il y eut pourtant, au cours du XIXe siècle, des penseurs perspicaces qui se donnèrent de la peine pour démontrer comment il est impossible, dans un organisme social unifié, de réaliser ces idées de fraternité, de liberté, d'égalité. Ils croyaient reconnaître que ces trois impulsions, en se réalisant, doivent entrer en contradiction dans l'organisme social. On démontra par exemple, avec sagacité, combien il est impossible que la liberté fondée en chaque être humain puisse être mise en valeur quand se réalise l'impulsion d'égalité. Et l'on ne peut qu'approuver ceux qui découvrent cette contradiction; cependant, un sentiment général humain doit éveiller notre sympathie pour chacun de ces trois idéals.

[02/44] Ce tissu de contradictions existe du fait que la véritable signification sociale de ces trois idéals ne se révèle que par une pénétration claire du trimembrement, de



la triarticulation nécessaire de l'organisme social. Les trois membres ne doivent pas s'interpénétrer et être centralisés dans une unité parlementaire abstraite et théorique, non plus que dans une quelconque autre unité. Ils doivent être réalité vivante. Chacun des trois membres sociaux doit être centralisé en lui-même; ce n'est que par leur activité vivante, leur action d'ensemble, côte à côte, que peut apparaître l'unité de l'organisme social tout entier. Dans la vie réelle, ce qui paraît contradictoire agit justement vers une unité d'ensemble. C'est pourquoi l'on arrivera à une compréhension de la vie de l'organisme social si l'on est capable d'entrevoir la formation de cet organisme, à la mesure de la réalité par rapport à la fraternité, l'égalité, la liberté. On reconnaîtra alors que la coopération des hommes dans la Vie Economique doit reposer sur cette fraternité qui naît des associations. Dans le deuxième membre, du Droit Civique, où l'on a affaire à la relation proprement humaine de personne à personne, il faut rechercher la réalisation de l'idée de l'Egalité. Et dans le domaine de l'Esprit, dont la position dans l'organisme social est relativement indépendante, on a affaire à la réalisation de l'impulsion de la Liberté. Ainsi considérés, ces trois idéals montrent leur valeur de réalité. Ils ne peuvent se réaliser dans une vie sociale chaotique, mais seulement dans un organisme social sain, triarticulé. Ce n'est pas une formation abstraite et centralisée qui pourra réaliser pêle-mêle les idéals de liberté, d'égalité, de fraternité; mais chacun des trois membres de l'organisme social peut puiser sa force dans l'une de ces impulsions. Il sera alors à même d'agir en une coopération féconde avec les deux autres membres.

[02/45] Les hommes qui à la fin du XVIIIe siècle se sont dressés pour exiger la réalisation des trois idéals de liberté, d'égalité et de fraternité, ainsi que ceux qui ont renouvelé cette exigence plus tard pouvaient ressentir obscurément l'orientation des forces évolutives de l'humanité nouvelle. Mais par-là ils ne pouvaient surmonter en même temps leur croyance à l'Etat unitaire bien que pour ce dernier leurs idées signifient quelque chose de contradictoire. Ils firent cependant de cette contradiction une profession de foi; car, dans les profondeurs subconscientes de leur vie de l'âme, agissait l'impulsion pour la triarticulation de l'organisme social, dans laquelle seulement la trinité de leurs idées pourra devenir une unité à un niveau supérieur. Dans le devenir de l'Humanité nouvelle, les forces évolutives agissent en direction de cette triarticulation pour en faire une volonté consciente sociale, ce qui est exigé dans un langage clair par les faits sociaux du présent. </i>

[02/41] Des idées relatives à la technique, et provenant de la vie de l'esprit, affluent vers la vie économique. Quand bien même elles sont émises directement par ceux qui appartiennent à l'économie ou à l'Etat, elles ont leur origine dans la vie de l'esprit. De là proviennent toutes les idées et les forces organisatrices qui fécondent la vie économique et celle de l'Etat. La rétribution, pour cet apport à ces deux domaines sociaux, pourra se faire de deux façons: soit par la libre entente de ceux qui sont dépendants de cet apport; soit en étant réglée par des droits élaborés dans le domaine de l'Etat politique. Ce que cet Etat politique exigera lui-même pour se maintenir en activité sera fourni par le droit fiscal. Celui-ci se concrétisera par une harmonisation des exigences de la conscience du droit et des exigences de la vie économique.

[02/42] Dans un organisme social sain, à côté des domaines politique et économique, doit agir le domaine spirituel, qui trouve en soi son propre fondement. Les forces



évolutives de l'humanité s'orientent aujourd'hui vers la triarticulation de cet organisme. Aussi longtemps que la vie sociale s'est laissée guider, dans l'essentiel, par les forces instinctives d'une grande partie de l'humanité, le besoin de cette triarticulation nettement délimitée ne s'est pas fait sentir. Par certaines voies obscures de la vie sociale, agissait conjointement ce qui provenait toujours de trois sources. Les temps nouveaux exigent, à l'intérieur de l'organisme social, une prise de position consciente de l'Homme. Ce n'est que lorsqu'elle reçoit son orientation de trois côtés que cette conscience peut donner au comportement et à la vie des Hommes une formation saine. Dans les profondeurs inconscientes de l'âme, l'humanité moderne aspire à cette orientation; et ce qui se manifeste en tant que mouvement social n'est que le reflet terni de cette aspiration.

[02/43] A la fin du XVIIIe siècle, partant de bases autres que celles sur lesquelles nous vivons actuellement, l'appel vers une formation nouvelle de l'organisme social surgissait des profondeurs de la nature humaine. On entendit comme une devise de cette organisation nouvelle les trois mots: Fraternité, Egalité, Liberté. Certes, celui qui, l'esprit libre de tout préjugé, la sensibilité saine, se penche avec sérieux sur la réalité de l'évolution humaine, celui-ci ne peut que s'ouvrir à la compréhension de tout ce qu'évoquent ces mots. Il y eut pourtant, au cours du XIXe siècle, des penseurs perspicaces qui se donnèrent de la peine pour démontrer comment il est impossible, dans un organisme social unifié, de réaliser ces idées de fraternité, de liberté, d'égalité. Ils croyaient reconnaître que ces trois impulsions, en se réalisant, doivent entrer en contradiction dans l'organisme social. On démontra par exemple, avec sagacité, combien il est impossible que la liberté fondée en chaque être humain puisse être mise en valeur quand se réalise l'impulsion d'égalité. Et l'on ne peut qu'approuver ceux qui découvrent cette contradiction; cependant, un sentiment général humain doit éveiller notre sympathie pour chacun de ces trois idéals.

[02/44] Ce tissu de contradictions existe du fait que la véritable signification sociale de ces trois idéals ne se révèle que par une pénétration claire du trimembrement, de la triarticulation nécessaire de l'organisme social. Les trois membres ne doivent pas s'interpénétrer et être centralisés dans une unité parlementaire abstraite et théorique, non plus que dans une quelconque autre unité. Ils doivent être réalité vivante. Chacun des trois membres sociaux doit être centralisé en lui-même; ce n'est que par leur activité vivante, leur action d'ensemble, côte à côte, que peut apparaître l'unité de l'organisme social tout entier. Dans la vie réelle, ce qui paraît contradictoire agit justement vers une unité d'ensemble. C'est pourquoi l'on arrivera à une compréhension de la vie de l'organisme social si l'on est capable d'entrevoir la formation de cet organisme, à la mesure de la réalité par rapport à la fraternité, l'égalité, la liberté. On reconnaîtra alors que la coopération des hommes dans la Vie Economique doit reposer sur cette fraternité qui naît des associations. Dans le deuxième membre, du Droit Civique, où l'on a affaire à la relation proprement humaine de personne à personne, il faut rechercher la réalisation de l'idée de l'Egalité. Et dans le domaine de l'Esprit, dont la position dans l'organisme social est relativement indépendante, on a affaire à la réalisation de l'impulsion de la Liberté. Ainsi considérés, ces trois idéals montrent leur valeur de réalité. Ils ne peuvent se



réaliser dans une vie sociale chaotique, mais seulement dans un organisme social sain, triarticulé. Ce n'est pas une formation abstraite et centralisée qui pourra réaliser pêle-mêle les idéals de liberté, d'égalité, de fraternité; mais chacun des trois membres de l'organisme social peut puiser sa force dans l'une de ces impulsions. Il sera alors à même d'agir en une coopération féconde avec les deux autres membres.

[02/45] Les hommes qui à la fin du XVIIIe siècle se sont dressés pour exiger la réalisation des trois idéals de liberté, d'égalité et de fraternité, ainsi que ceux qui ont renouvelé cette exigence plus tard pouvaient ressentir obscurément l'orientation des forces évolutives de l'humanité nouvelle. Mais par-là ils ne pouvaient surmonter en même temps leur croyance à l'Etat unitaire bien que pour ce dernier leurs idées signifient quelque chose de contradictoire. Ils firent cependant de cette contradiction une profession de foi; car, dans les profondeurs subconscientes de leur vie de l'âme, agissait l'impulsion pour la triarticulation de l'organisme social, dans laquelle seulement la trinité de leurs idées pourra devenir une unité à un niveau supérieur. Dans le devenir de l'Humanité nouvelle, les forces évolutives agissent en direction de cette triarticulation pour en faire une volonté consciente sociale, ce qui est exigé dans un langage clair par les faits sociaux du présent. </i>

27 - LIBERTÉ, FRATERNITÉ PAR LA LIMITATION DE L'ETAT + Source GA 329, p. 097-098, 1/1985, 19/03/1919, Winterthur + + - Gilbert Durr - +

Il ne peut y avoir de salut, de véritable guérison du corps social, qu'à condition de s'apercevoir que les dommages dont nous souffrons dans notre vie sont dus précisément à la confusion de trois domaines qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre et à la nécessité où s'est trouvé l'état de tout concentrer dans sa main parce qu'on ne cessait de se demander : que doit faire l'état ? Ce qu'il est capable de faire, la mise à sac, la dévastation de l'Europe durant les quatre années et demie écoulées nous l'ont montré. Il nous incombe aujourd'hui bien davantage de demander : de quoi doit se démettre l'état, à vrai dire ? Qu'est-ce qui va mieux quand ce n'est pas lui qui le fait ? C'est au niveau de cette question qu'il faudrait aujourd'hui se hisser. Si vous passez en revue toute la gamme des explications que nous avons cherché à donner jusqu'à maintenant, vous ne vous étonnerez pas de m'entendre dire que, sur la base d'un examen des plus consciencieux de la vie sociale et scientifiquement tout aussi valable à ceci près qu'on ne peut entrer dans tous les détails au cours d'une seule et unique conférence, on en vient à poser l'exigence, l'exigence pratique, qu'il est aujourd'hui le plus nécessaire de satisfaire pour répondre aux besoins du prolétaire, à savoir : revenir sur l'étatisation, sur l'amalgame de trois choses qui dans la vie sont totalement distinctes.

03027 - Pour éviter tout malentendu entre nous, permettez-moi de vous rappeler les trois idées fondamentales des temps nouveaux qui ont résonné à la fin du 18ème siècle comme un mot d'ordre des temps nouveaux parti de la Révolution française et né d'un besoin ancré au cours de l'humanité : Liberté, Egalité, Fraternité. Or, ceux qui, au 19ème siècle et jusqu'à nos jours n'ont cessé de mettre en évidence que ces trois idées ne peuvent se confondre, que la liberté ne se confond pas avec l'égalité et ainsi de suite, étaient loin d'être des imbéciles. Cela dit, quand on peut avoir ce sentiment-là, on a le sentiment que ces idées en elles-mêmes sont de saines étapes de la vie humaine, quand bien même elles se contredisent. Et pourquoi se contredisent-elles ?



Elles se contredisent pour une seule raison : parce qu'on s'est obstiné à les revendiquer dans le contexte d'une centralisation unique dont l'existence est en elle-même vouée à disparaître à jamais et doit au contraire nécessairement se fractionner en trois membres indépendants les uns des autres qui suivent leur cours parallèlement.

28 + Source GA 329, p. 135-136, 1/1985, 02/04/1919, Basel + + - - + omis par Sylvain

29LIBERTÉ, EGALITÉ, FRATERNITÉ POUR MILIEU PAR L'ESPRIT + Source GA 190, p. 179-181, 2/1971, 13/04/1919, Dornach + + - Daniel Simonnot - +

11004 - Tâchons de nous rapprocher encore un peu plus du sujet. Ce mouvement spirituel a périclité d'une manière lamentable, après avoir débuté avec les chants de Walther von der Vogelweide pour aller jusqu'à l'enseignement de Goethe. Pourquoi a-t-il subi un rapide déclin au lieu de dominer la vie sociale, de lui insuffler certaines idées maîtresses. Réfléchissez à un seul fait, Goethe lui-même, bien qu'ayant l'intelligence de mûrir des pensées de portée universelle, n'a fait que de rares allusions à des perspectives souhaitables en matière d'ordre social nouveau devant inspirer le monde civilisé. Nous irons même jusqu'à dire, c'est un peu audacieux, que ses idées sur la question n'étaient pas très claires en lui-même. Les hommes ressentaient pourtant, dans leur subconscient, depuis la fin du 18^e siècle, un certain besoin, une certaine tendance vers la triple organisation dans tout organisme social en mal d'assainissement. Comment pouvez-vous ressentir cet appel vers la liberté, l'égalité et la fraternité sinon comme un désir de voir la tripartition régler l'activité sociale. Il prouve bien l'existence d'une aspiration inconsciente vers la triple organisation. Pourquoi n'est-elle pas devenue claire et lucide?

11005 - Cette question nous amène à considérer, dans son ensemble, toute la nature de la vie spirituelle en Europe centrale. Je vous ai parlé hier, à la fin de mon exposé, d'un trait particulier concernant Hermann Grimm. Je vous ai dit quelle admiration j'avais pour lui, pour ses idées pénétrantes. Il avait des lumières sur l'art, l'humanisme en général, sur l'antiquité. Pourtant, il tombait dans une erreur fondamentale en affichant de l'admiration pour un phraseur comme Wildenbruch. Au cours de ma vie, si vous permettez que je vous livre une impression personnelle, j'ai remarqué fréquemment une tendance des gens qui peut être très significative, pour une personne capable d'interpréter certains symptômes, bien qu'elle reste le plus souvent inaperçue de la plupart des interlocuteurs.

Jé me souviens en particulier d'une conversation que j'ai eue avec Hermann Grimm, parmi toutes celles qui datent de l'époque où j'étais en relations personnelles avec lui. Je m'efforçais de lui communiquer mon point de vue sur la manière dont il fallait comprendre ce qu'il y avait de spirituel dans différents cas. Je ne puis me reporter à cette conversation sans revivre le geste de dénégation qui était le sien chaque fois qu'il s'agissait de l'esprit. Il semblait dire qu'il ne voulait pas s'engager sur ce terrain. Ce geste de sa part était aussi significatif que sincère. Pourquoi correspondait-il si exactement à la réalité? Parce qu'Hermann Grimm n'avait pas la moindre idée de ce que l'esprit doit représenter pour un homme vivant dans la 5^e époque post-



atlantéenne. Il ne le ressentait pas, dans toutes ses recherches concernant l'évolution spirituelle de l'humanité, ni dans l'art, ni dans l'humanisme en général, lorsqu'il s'efforçait de les traduire en pensées. Hermann Grimm ne savait donc rien de l'esprit au sens qu'aurait pu lui donner un homme de la cinquième époque. 11006 - Lorsque nous parlons d'un tel sujet, nous devons prendre garde de ne pas exprimer trop strictement le point de vue que nous tenons pour véritable. Hermann Grimm était un homme sincère et il le montrait en s'arrêtant juste à la frontière de l'esprit. Ne sachant pas comment on doit conduire ses pensées lorsqu'on pénètre dans le monde spirituel, il exprimait son incapacité en faisant un geste d'impuissance. Il aurait très bien pu être un de ces phraseurs dans le genre de ceux qui circulent aujourd'hui en se donnant pour mission d'améliorer le genre humain. 11007 - Il eut, dans ce cas, participé aux discussions ayant l'esprit pour thème. Il aurait cru qu'il suffit de répéter: l'esprit ... l'esprit ... l'esprit ... pour avoir dit quelque chose de substantiel, correspondant au contenu que nous portons tous dans notre âme.

11008 - Parmi ceux qui ont parlé abondamment de l'esprit, ces derniers temps, sans avoir la moindre idée de sa véritable nature, nous placerons la plupart des théosophes. Parmi tous les bavardages, les plus dépourvus d'esprit, qui se sont déversés récemment, les plus fumeux étaient bien ceux tenus par les théosophes et, en partie, ceux dont les fruits ont été les plus pernicioeux.

Je dirai encore qu'après avoir parlé d'Hermann Grimm comme je viens de le faire, c'est-à-dire après l'avoir jugé, non dans sa personne, mais comme représentant d'un type moderne d'humanité, une question peut encore nous venir à l'esprit: nous pouvons nous demander comment il se fait qu'un homme comme lui, aussi représentatif de la vie culturelle en Europe, n'ait eu aucune idée de la manière dont il convenait de conduire ses pensées lorsqu'on abordait le domaine de l'esprit. 11009 - A cet égard, Hermann Grimm se borne à être le représentant de la vie dans la seule Europe centrale. En effet, si nous nous reportons à cette culture, celle que j'ai caractérisée hier comme étant la culture de la bourgeoisie, disons depuis l'année 1200 environ, et s'étendant jusqu'à la période de Goethe, en quoi allons-nous placer son trait dominant? Eh bien, cette culture exceptionnellement brillante, ce n'est pas la déprécier que de reconnaître en elle le plus bel effet d'une impulsion donnée par l'âme, par ce qu'on appelle l'âme, mais on ne peut y voir une impulsion de ce qu'on nomme l'esprit. Oui, c'est un fait, c'est même un fait tragique dans ses conséquences, il lui a manqué d'être une culture de l'esprit. Entendons-nous, il s'agit bien de l'esprit tel que nous le concevons dans l'enseignement de la science spirituelle orientée par l'anthroposophie.

30 + Source GA 330, p. 038-039, 2/1983, 22/04/1919, Stuttgart + + - - + omise

Dans la même société, qui, comme dit, beaucoup d'entre vous n'aimeront pas, je cherchais toujours à placer l'élément économique de la production spirituelle sur une base saine. Pensez-y seulement une fois, sur quelle base non saine, pensée économiquement, la production spirituelle se tient de multiples manières ! Sous ce rapport, elle est véritablement un modèle pour ce qui ne devrait pas régner sur de vastes domaines de la vie économique. Celui ou chacun - maintenant, qui aujourd'hui n'est pas écrivain ? - écrit un livre ou des livres. Un tel livre est imprimé en une édition de 1000 exemplaires. Seulement, il y a aujourd'hui véritablement beaucoup de



livres, qui sont imprimés en de telles éditions, desquelles cinquante sont vendus, les autres sont passés au pilon. Que s'est-il donc passé, quand 950 livres sont détruits ? Là tant et tant de typographes, tant et tant de relieurs ont travaillés de manière improductive, du travail fut fourni, pour lequel n'était le moindre besoin. Cela se passe dans le domaine spirituel en rapport avec la vie économique. Je crois que ce qui serait sain serait qu'évidemment les besoins soient préparés. Et au sein de cette société, qu'avec raison ou déraison beaucoup d'entre vous n'aiment pas, s'est introduit la nécessité, de fonder une librairie telle qu'un livre ne paraisse que si l'on est sûr, qu'il se trouve preneur, où ne sont produits qu'autant de livres que le besoin est là, de sorte ne soit pas réduit à néant le travail de typographes et de relieurs, mais où ce qui est travaillé, soit ajusté aux besoins humains que l'on pourrait ma foi trouver injustifiés.

Et c'est cela qui doit advenir, que la production doive être adaptée aux besoins. Mais cela ne peut se passer que si la vie économique est construite sur la base des associations de la manière décrite.

</i>

31 - LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ COMME DIGNITÉ HUMAINE. + Source GA 330, p. 073-074, 2/1983, 23/04/1919, Stuttgart + + - FG - +

Acceptez peut-être maint, que j'ai dit, ainsi que cela contredirait vos façons de voir ; mais ne doutez pas de la sincère aspiration, d'atteindre vraiment ce que le prolétariat veut et doit atteindre.

Depuis plus d'un siècle va par l'humanité la devise : Liberté, Égalité, Fraternité. Beaucoup, qui étaient intelligents, ont au 19e siècle écrit sur comment ces trois mots seraient plein de contradiction. Ils avaient raison. Pourquoi ? Parce que ces mots étaient encore érigés sous l'hypnose de l'État unitaire. Ce n'est que quand ces trois mots, ces trois impulsions seront érigés ainsi que la Liberté appartient à la vie de l'esprit, l'Égalité à l'État démocratique ; la Fraternité à l'association de la vie de l'économie, qu'elles obtiennent leur véritable signification. Au 20e siècle doit encore se remplir ce qui encore non compris pulsait par l'humanité à la fin du 18e siècle. Voulons nous faire ce qu'est véritable Égalité, Fraternité, Liberté, mais nous devons d'abord reconnaître, comme est nécessaire de partager en ses trois membres ce qui est organisme social. Car, quand on reconnaît, comme c'est nécessaire et que l'on a l'espoir qu'à l'intérieur du prolétariat doit être éveillé de la compréhension pour cette tri-articulation, alors on a aussi la permission d'exprimer la foi, a la permission de dire : je crois une fois à cela qu'une saine, bonne idée amie de l'avenir est celle qui repose plus ou moins inconsciente dans le récent mouvement prolétarien. Le prolétaire moderne est devenu conscient de (NDT sa) classe. Là derrière se cache la conscience d'humanité, la conscience, que la dignité humaine doit être remporté. Le prolétaire veut répondre de manière digne de l'humain, par la vie elle-même, à la question : que suis-je comme humain ? Est-ce que je me tiens comme humain dedans la société humaine ? Il doit atteindre un ordre de société qui lui laisse répondre par « oui » à cette question. Alors, les revendications actuelles seront dissoutes par un organisme social sain. Avec cela, la compagnie des travailleurs aura atteint ce qu'elle veut atteindre : la libération du prolétariat de la nécessité corporelle et psychique. Mais elle atteindra aussi la libération de l'humanité entière, cela signifie, la libération de tout l'humain dans l'humain, qui est de valeur, a vraiment être libéré.



32 - PHILOSOPHIE DE LA LIBERTÉ PLUTÔT QU'IDOLE D'ÉTAT UNITAIRE. + Source GA 330, p. 101-102, 2/1983, 25/04/1919, Stuttgart + + - FG - + <i>

Et maintenant, pour conclure, j'aimerais encore dire cela : comme l'aurore des temps nouveaux commença, ces humains lesquelles avaient le plus un cœur pour les progrès de l'humanité civilisée étaient traversés par trois idéaux : Liberté, Égalité, Fraternité. Ces trois grands idéaux, cela a avec cela un cas particulier. D'un côté, chaque humain saint et courageux sent intérieurement : ce sont les trois grandes impulsions, lesquelles doivent maintenant enfin conduire la nouvelle humanité. Mais des gens entièrement intelligents ont toujours de nouveau indiqué dans le dix-neuvième siècle, quelle contradiction régnait quand même en fait entre ces trois idées : Liberté, Égalité, Fraternité. Oui, il règne une contradiction, ils ont raison. Mais c'est pourquoi ils sont quand même les trois plus grands idéaux, malgré qu'ils se contredisent. Ils sont justement installés dans un temps, dans lequel le regard de l'humanité était encore orienté comme hypnotisé sur l'État unitaire qui a été encore adoré comme une idole jusque dans notre temps. En particuliers ceux-là qui ont fait l'État pour leur protecteur et se sont fait protecteurs de l'État, les ainsi nommés entrepreneurs, ils pouvaient parler aux employés (NDT lit. preneurs de travail), comme Faust parla du dieu à la Gretschen de seize ans : l'État mon cher travailleur, il est l'englobant tout, le préservant tout, n'englobe-t-il, ne préserve-t-il pas toi, moi, lui-même ? - Et, sous conscient, il peut penser : mais particulièrement moi ! - Sur cette idole d'État unitaire, le regard était orienté comme hypnotisé. Là, dans cet État unitaire, là se contredisent toutefois ces trois grands idéaux. Mais ceux-là qui ne se sont pas laissé hypnotiser par cet état unitaire sur le domaine de la vie de l'esprit, qui pensaient de la liberté comme moi-même dans mon livre « La philosophie de la liberté », que j'ai rédigé dans les années quatre-vingt-dix, qui devrait de nouveau paraître tout de suite maintenant dans notre temps des grandes questions sociales, ils savaient : on voyait seulement des contradictions entre les trois plus grands idéaux sociaux, parce qu'on croyait devoir les réaliser dans l'État unitaire.

Reconnaît-on de manière correcte que l'organisme social sain doit être un tri-articulé, alors on verra : sur le domaine de la vie de l'esprit doit régner la liberté, parce que doivent être soignées de manière libre les facultés, talents, dons de l'humain. Sur le domaine de l'État doit régner une absolue égalité, égalité démocratique, car dans l'État vit ce devant quoi tous les humains sont égaux les uns aux autres. Dans la vie de l'économie qui doit être séparée de la vie d'État et de l'esprit, mais à qui devrait être livrée la force de la vie d'État et de la vie de l'esprit, doit régner la fraternité. Fraternité en grand style. Elle se montrera d'associations, de coopératives qui proviendront des coopératives de métiers, qui sont formée de saine consommation, ensemble avec saine production. Là pourront régner Égalité, Liberté, Fraternité dans l'organisme partagé en trois. Et pourra devenir réalisé par la nouvelle socialisation cela que désirent ardemment depuis longtemps des humains pensant sainement et sentant sainement. On devra seulement avoir le courage de regarder maints vieux programmes de parti comme une momie vis-à-vis de nouveaux faits. On devra avoir le courage de s'avouer cela : de nouvelles pensées pour de nouveaux faits sont nécessaires pour les nouvelles phases de développement de l'humanité.

33 + Source GA 330, p. 129-129, 2/1983, 28/04/1919, Stuttgart + + - - + <i>omis par Sylvain



**34 - CONTRE-IDÉAUX: CONTRAINTE, DIFFÉRENCE ET SUBORDINATION + Source
GA 192, p. 082-084, 1/1964, 11/05/1919, Stuttgart + + - FG - +**

Je veux vous présenter aujourd'hui un autre exemple auquel vous pourrez voir ainsi correctement comme d'un côté la formation bourgeoise va au-devant du déclin et ne pourra que se sauver d'une certaine manière ; comme de l'autre côté quelque chose de montant est disponible qu'on doit seulement cultiver et soigner de manière correcte et pleine de compréhension, alors cela deviendra le point de départ pour la culture.

Ainsi correctement comme un produit symptomatique, typique de la culture bourgeoise déclinante se trouve devant moi un livre, qui paru immédiatement après la guerre mondiale, qui s'appelle, quelque peu ambitieusement, « Le chandelier, conception du monde et formation de la vie ». - Ce chandelier est ainsi correctement approprié pour laisser rayonner le plus possible d'obscurité en rapport à tout ce qui est si nécessaire aujourd'hui comme formation sociale et ses bases spirituelles. Une société étrange s'est retrouvée, laquelle écrit dans des articles isolés des choses étranges pour l'ainsi nommée nouvelle construction de notre organisme social. Je peux naturellement mentionner seulement du particulier de ce livre quelque peu riche et varié. Là est tout d'abord un chercheur de la nature, Jakob Uexküll, véritablement un bon, typique chercheur de la nature, qui, et cela est le significatif, ne s'est pas seulement approprié des connaissances dans la science de la nature – là il n'est pas un pur chercheur ferré du présent, mais en tant que tel un homme complet -, mais qui se sent aussi forcé, comme d'autres le font aussi qui ont grandi à partir du sol de science de la nature, de donner maintenant ses conclusions pour la formation au mieux du monde. Il a appris à l'État des cellules comme on nomme souvent l'organisme dans les cercles de science de la nature. Et certes il a appris à former son organisme de penser, et avec cet organisme de penser il regarde maintenant la vie sociale. Je veux seulement vous mentionner des détails, desquels vous pouvez voir comment cet homme regarde la formation sociale et certes comme on peut dire, pas de science de la nature, mais de manière de penser de science de la nature prise fondamentalement tout à fait correctement, mais justement totalement insensée à la mesure de la vie. Il dirige son regard sur l'organisme social et sur l'organisme naturel, et trouve que l'harmonie peut aussi être gênée par un processus de maladie dans un organisme naturel et dit maintenant ce qui suit en rapport à l'organisme social :

« Chaque harmonie peut être gênée par la maladie. Nous nommons « cancer » la plus terrible maladie du corps humain. Sa caractéristique est l'activité non limitée du protoplasme, qui ne se soucie plus de la préservation des instruments, mais fabrique seulement encore des cellules protoplasmiques libres. Mais ces évincements de la structure du corps ne peuvent eux-mêmes fournir aucun travail, là ils se passent de la structure.

Nous connaissons la même maladie dans la communauté humaine quand la parole du peuple : liberté, égalité et fraternité, pénètre à la place de la parole de l'État : contrainte, différence et subordination »

Maintenant, là vous avez un penseur de science de la nature typique. Il regarde comme une maladie de cancer au corps du peuple quand les impulsions de liberté,



égalité et fraternité seront placées à partir du peuple. Il veut avoir placé à la place de liberté, contrainte, à la place d'égalité différence, à la place de fraternité subordination. Il a appris à accueillir cela en soi comme manière de regarder à l'État des cellules, il transfère cela comme conséquence sur l'organisme social.

35 - ÉCONOMIE DE L'OUEST PLUTÔT QUE FRATERNITÉ, VIE DE L'ESPRIT ORIENTALE SANS LIBERTÉ + Source GA 192, p. 120-122, 1/1964, 18/05/1919, Stuttgart + + - FG - +

Qui, aussi loin qu'il est anglo-américain, comprend à étudier correctement l'ouest, trouve là une somme d'instincts d'humanité, d'impulsions qui sortent de la vie historique. Toutes ces impulsions sont de sorte politico-économique. Il y a des impulsions élémentaires, significatives à l'intérieur du bien de peuple anglo-américain, qui ont toutes une coloration politico-économique, qui toutes pensent politiquement ainsi que sera pensé politiquement sur l'économie. Mais maintenant, il y a là une particularité ; c'est celle-ci : vous savez, quand nous parlons sur l'économie, ainsi nous promouvons que la fraternité règne à l'avenir dans l'économie; celle-ci a tout de suite été propulsée hors de l'aspiration occidentale politico-économique impérialiste. La fraternité a été, tout de suite là, laissée de côté, elle a été débranchée. De cela, ce qui vivait là a pris le fort train capitaliste.

La fraternité, elle se développa dans l'Est. Qui étudie l'Est d'après sa manière entièrement spirituelle psychique, il sait que là source vraiment un sens des humains pour la fraternité. Et ainsi, la particularité était dans l'Ouest la marée haute de la vie économique sous la non-fraternité, tendant par cela au capitalisme. Dans l'Est la fraternité sans l'économie ; les deux furent maintenus séparés par l'Europe du centre, par nous. Nous avons la tâche – et cela est ce qu'avant toute chose l'enseignant devrait savoir – , nous avons la tâche, de rassembler synthétiquement la fraternité de l'Est avec la non-fraternité, mais manière de penser économique de l'Ouest. Alors quand nous amenons cela en état, nous socialisons dans le grand sens du monde.

Et à nouveau nous regardons vers l'Est avec une ligne directrice correcte. Là nous avons de longue date une haute vie de l'esprit. Qu'elle serait déjà décédée aujourd'hui peut seulement prétendre quelqu'un qui ne comprend pas Rabindranath Tagore. L'humain vit là une vie spirituelle-politique. Cela est à l'Est. Où est le pôle opposé ? Il est à nouveau dans l'Ouest ! Car à cette vie spirituelle-politique manque quelque chose : la liberté. C'est un état d'être lié qui va jusqu'à la non-expression de soi-même dans le brahma ou nirvana. C'est le jeu contraire de toute liberté. La Liberté, l'Ouest se l'est pour cela conquise. Nous sommes là-dedans entre, nous devons réunir synthétiquement. Telle chose nous pouvons seulement, quand nous tenons clairement séparé liberté et fraternité dans la vie, et avons pour cela, ce qu'est l'égalité. Nous ne devons pas seulement comprendre notre tâche ainsi que pour tout, tout s'envoie (NDT tout se vaut ?). Car c'est l'altération de toute aspiration à la réalité quand on pense abstraitement. Ces humains-là ruinent toute pensée conforme à la réalité qui croient qu'on pourrait établir un idéal unitaire abstrait de par toute la terre, ou déterminer pour l'avenir un tel ordre de société qui serait éternellement valable. Ce n'est pas seulement folie, mais pêcher contre la réalité, car chaque partie de l'espace et chaque partie du temps à ses propres tâches, qu'on doit reconnaître.

36 + Source GA 333, p. 029-030, 2/1985, 26/05/1919, Ulm + + - - + <i>omis par



37LIBERTÉ, ÉGALITÉ ET FRATERNITÉ PAR (AUTO) ÉDUCATION + Source GA 330, p. 275-277, 2/1983, 18/06/1919, Stuttgart + + - FG - +

Ce sur quoi je tentais de rendre attentif au début des années quatre-vingt-dix du siècle précédent dans mon livre « Philosophie de la liberté » était que l'humain ne peut venir seulement à son plein être-là, quand il développe ce plein être-là dans son devenir entre naissance et mort, quand notamment il délie premièrement ce qu'une âme doit quand même avoir quand elle aspire à un être-là digne de l'humain, la conscience de sa libre nature humaine par le développement des forces déposées en son intérieur. On peut seulement devenir libre, et les humains peuvent seulement devenir libres, s'ils sont éduqués à la liberté ou s'éduquent eux-mêmes. Qui voit à travers cela regardera ce qui se lève aujourd'hui comme appel au socialisme d'une manière plus profonde, que cela se passe ordinairement. Il demandera, n'est-ce peut-être pas ainsi que nous ne nous trouvions comme humain à humain pas social et démocratique parce que notre vie de l'éducation ne développe pas de manière correcte ce qui en nous est prédisposé pour démocratie et socialisme ? On a besoin de motivations intérieures entièrement déterminées quand on devrait se placer dans une communauté démocratique, ou quand on veut fonder une communauté sociale de l'économie. Et on pourrait presque dire si on ne choquerait pas trop d'humains du présent avec une toutefois correcte vérité : ainsi que l'humain naît – l'évolution de l'enfant le montre clairement –, ainsi il n'a tout d'abord pas les impulsions après démocratie et aussi pas après socialisme, elles doivent d'abord être immergées dans son âme. Elles reposent disposées dedans, mais elles ne peuvent sortir d'elles-mêmes. Et avant que notre système d'éducation ne soit pas placé sur une connaissance fondamentale et conforme à la réalité de la nature humaine, plus tôt nous ne le vivrons pas que l'humain peut se placer lui-même dans une communauté sociale ou démocratique avec mentalité démocratique et sociale. Cela tentera constamment à faire éclater démocratie et socialisme à partir de forces d'impulsions inconscientes s'il n'est pas conscient de cela. Et si ne sont fait de premiers signes de changement à l'éducation au sens démocratique comme aussi au sens social, alors les humains vivent la suite à nouveau ainsi ensemble que du démocratique devient une quelque tyrannie, du social un quelque chose d'antisocial, comme donc très certainement du social, qu'on ambitionne dans l'Est européen, le plus antisocial devrait devenir en relativement peu de temps et est justement déjà là maintenant ! Par cela, le regard de celui de celui qui le pense aujourd'hui honnêtement avec l'évolution humaine sera orienté sur la vie de l'esprit, sur l'éducation. Et la nécessité se révèle de placer avant tout la vie de l'esprit et ses plus importantes parties constituantes, l'éducation et l'enseignement sur une véritable connaissance objective de l'humain.

38 - LIBERTÉ, ÉGALITÉ ET FRATERNITÉ PAR MILIEU UNIFORME + Source GA 330, p. 291-293, 2/1983, 18/06/1919, Stuttgart + + - FG - +

Avant-hier j'ai indiqué sur la grande différence, qui consiste en la constitution d'âme de l'Orient et de l'Occident. Ici en Europe du centre, nous sommes placés entre ces constitutions d'âme de l'Orient et de l'Occident. Reconnaissons que, comme peuple du milieu, nous avons la tâche, à partir du bien de peuple allemand (NDT deutsches



Volkstum) par une formation régulière, autonome de la vie de l'esprit, de droit, d'État ou politique et de la vie de l'économie d'amener aussi la compensation entre Orient et Occident, alors nous nous plaçons sur le sol duquel doit nous provenir de la sûreté d'avenir (NDT Zukunftsicheres), aussi quand de tous côtés les humains veulent nous retirer le sol sous les pieds. Cela ils le peuvent jusqu'à un certain degré parce que nous avons omis durant des décennies comme peuple d'Europe du centre, de nous placer sur le sol duquel notre force particulière jaillit comme peuple centre européen. Mais nous n'aurions pas le droit d'oublier les rapports avec ces forces-là de notre bien de peuple, desquelles ont fleuri les grandes prestations idéalistes et en même temps les plus grandes d'humanité de Lessing, Herder, Goethe, Schiller et ainsi de suite. N'avons pas la permission d'oublier ces impulsions centre européennes là, desquelles dans un autre temps difficile Johann Gottlieb Fichte a déversé du feu dans les cœurs des peuples centre européens. Ce qui en fait repose à la base de ce fait, cela les autres peuples le pressentent. Mais nous ne devrions pas purement le pressentir, nous devrions le reconnaître. Nous devrions nous dire, que nous haïssent les autres, et sont en concurrence les autres avec nous et veulent nous détruire par quelque chose, ainsi c'est cela, que nous avons formé dans les dernières décennies pas comme notre être propre primordial, mais comme cela, qui est trop fortement égal aux autres, ce en quoi nous les avons imités, comme industrialisme non-allemand. Reconnaissons alors où sont les vraies racines de notre force, alors est encore de l'espoir pour nous ! Nous, allemand n'avons pas le droit de nous placer sur le sol sur lequel la pure vie capitaliste extérieure des dernières décennies nous a placée dans la concurrence avec les autres. Nous devons nous placer sur un sol spirituel. Nous devons le comprendre, que ce patriotisme, qui a consisté en cela de s'adonner seulement à l'espérance que l'Allemagne vainquant apporterait à l'entrepreneuriat encore plus de capital, que ce patriotisme qui se remplace maintenant par l'autre : traversons vers l'autre, serions-nous là maintenant patriotes, parce que de là le capital peut apporter des intérêts, - nous devons comprendre que ce patriotisme n'est pas un patriotisme allemand !

Nous devons pouvoir nous placer sur ce sol. Nous devons pouvoir nous comprendre comme le peuple qui entre orient et occident est placé pour une reconstruction de la liberté pour l'esprit ; de l'Égalité pour le droit, de la fraternité pour l'économie ? Là de l'autre côté dans l'Est s'est un jour levé la plus forte lumière de l'esprit, dans l'Ouest sera produit le carburant pour cette vie de l'esprit. La lumière de l'esprit de l'Est est tombée dans l'extinction, dans le nirvana. Le carburant de l'ouest ne pourra éclairer s'il se place purement dans l'obscurité des rapports de capital et de salaire de l'humain. Nous en Europe du centre nous devons créer notre espoir uniquement et seulement de cela que nous réveillons le carburant de l'Ouest par la lumière de l'Est, qui peut embraser l'humanité.

C'est notre tâche idéaliste, mais hautement pratique. C'est cela à quoi on aimerait le mieux penser en ces jours, lesquels enserrant si terriblement les cœurs et les âmes, où le carburant de l'Ouest veut nous prendre ce que nous avons encore peu, où nous devrions être poussé dedans le besoin matériel et la misère matérielle. Beaucoup ne le comprennent encore pas aujourd'hui, mais c'est ainsi. Ces jours l'annoncent fortement : il s'agit d'être ou ne pas être ! Et ce qui de cette connaissance, qu'il s'agit d'être ou ne pas être, devrait sourcer, c'est que nous sommes appelés, à, allumer le carburant de l'Ouest par la lumière de l'Est. Nous avons le droit aujourd'hui, abattus



dans le plus amer besoin, de nous rappeler à une parole de Fichte, qui aussi en temps difficile a été prononcée, où il, parlant de mauvais chemin allemand à mauvais chemin allemand, a dit : si vous ne vous reconnaissez vous-même, ne vous trouvez pas en vous-même, ainsi le monde perd ce qu'il ne peut avoir que par vous ! - Nous avons la permission, malgré tout le déprimant, si nous avons confiance en l'esprit, malgré tout besoin et toute misère qui nous attendent, quand même relever la tête vers ceux qui veulent nous détruire et leur crier : nous détruisez-vous, alors vous détruisez quelque chose dont vous avez besoin que vous ne pouviez obtenir de nulle part sinon que de cette Europe du milieu, que maintenant vous voudriez réduire en poussière. Vous avez appris à crier « Liberté, Égalité, Fraternité », mais comment vouloir donner contenu à ce qui depuis longtemps dans ces trois mots est devenu phrase, donner contenu des têtes, en ce que nous disons entièrement, pas à demi : Égalité pour le droit ! Et nous voulons lui donner le contenu de l'humain entier, plein, celui comprenant spirituellement et corporellement, en ce que nous ne parlons pas à demi, mais entièrement : Fraternité pour l'économie ! Fraternité pour toute vie en commun humaine !

39 - LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ, PAS UNE VIEILLE RENGAINES + Source GA 192, p. 273-274, 1/1964, 06/07/1919, Stuttgart + + - FG - +

J'ai parlé récemment à Heilbronn. Ce que le Zeilenschinder dit sur ma conférence n'est entièrement égal, il ne s'agit pas de cela, mais ce Zeilenschinder trouve adapté d'amener à l'expression l'actuelle conception du monde en une phrase courte, prégnante. Il dit : « La banalité de toute sa présentation qui rappelle fortement la propagande américaine, il la montra le plus clairement par comment il introduit dans sa tri-articulation les vieilles rengaines de la Révolution française : Liberté, Égalité, Fraternité »

Donc, il y a dans l'actuelle civilisation la possibilité qu'à partir d'elles sera parlée – Liberté, Égalité, Fraternité sont des rengaines, sont de vieilles rengaines. Imprimez-vous cela dans vos âmes, imprimez-vous-le dans vos cœurs. Ainsi comme Hamlet l'a dit, « Écritoire ici, écritoire ici ! Qu'un humain peut toujours sourire et sourire et quand même être une crapule ! » Écrivez-vous cela dans votre âme : il y a dans l'actuelle culture la possibilité de nommer Liberté, Égalité, Fraternité de « vieilles rengaines » ! Et alors, on demande où reposent les impulsions pour le déclin de cette culture ? Ne seriez-vous pas trop confortables, mes chers amis, ne seriez-vous pas décontractés ! Dites-le aux gens, que cela est possible que les plus nobles biens de l'humanité seront tirés en ces jours dans la saleté par celui qui se nomme « formation européenne » alors vous amèneriez peut-être quand même ce spirituel par-dessus, quand vous pouvez seulement rendre clair aux humains, ce qu'ils oublient dans leurs âmes. Car sur ces choses les humains lisent par-dessus, ils prennent cela comme des évidences. Mais sur ces choses, doit être regardé. Et tant que ne sera pas vu comme fortes sont les impulsions au déclin, comme est trivial, ce qui a fait à la fin voile dans cette catastrophe de guerre mondiale, il n'y a pas de salut. Et quand il y a un salut, ainsi il sera seulement possible, quand cela provient du récent approfondissement de l'humanité dans ses soubassements spirituels : nous ne pouvons voir aujourd'hui le but en un pur réchauffement de vieilles spiritualités. Nous devons aujourd'hui arriver à la force de créer une nouvelle spiritualité dans l'intériorité. À cela est pendu le destin de l'Europe : soit une nouvelle spiritualité ou l'Europe devient une tombe en



rapport à sa culture ! Il n'y a pas de troisième, et pour l'un ou pour l'autre l'humanité doit se décider. Soit entrer dans le déclin, ou, courageusement entrer dans une nouvelle spiritualité !

40 - ÉGALITÉ ET FRATERNITÉ PAR LIBERTÉ DE L'ESPRIT. + Source GA 330, p. 380-382, 2/1983, 11/07/1919, Stuttgart + + - FG - +

Les humains se pénètrent-ils entièrement avec la mécanisation occidentale de l'esprit, alors l'animalisation orientale se liera à cette mécanisation occidentale de l'esprit, cela signifie l'apparition de revendications sociales purement en forme d'instincts animaux et de pulsions grossières. Les deux sont pendants. Au milieu se fiche la végétalisation, cela signifie l'envie de dormir de la vie de l'âme, qui ne veut pas être réveillée par l'entrée dans un chemin de l'esprit. Cela est l'une des perspectives qui sont là. L'humanité aura à se décider si elle veut aller dans cette perspective à la mécanisation de l'esprit, à la végétalisation de l'âme et à l'animalisation du corps, ou si elle veut aller sur l'autre chemin. Dans le besoin et la misère, nous pourrions bien nous accommoder de l'autre chemin. Et de cet autre chemin, le chemin de l'esprit, malgré que les autres ont le pouvoir, nous ne pourrions pas être déviés.

Nous devons seulement vouloir le pénétrer. Nous devons seulement maintenir nous-mêmes notre esprit libre de l'esclavage vis-à-vis nos corps. Nous devons seulement nous décider des sensations et sentiments qui pourront nous venir par la conscience de l'humain suprasensible et du monde suprasensible, nous placer sur nous-mêmes en relation spirituelle psychique. Alors les autres ne pourront pas nous nuire. Alors se montrera peut-être quand même ce que j'aimerais exprimer par les mots : au cours du dix-neuvième siècle nous en somme malheureusement arrivé à cela d'imiter les peuples de l'ouest en Europe du centre, aussi là où dans la civilisation de l'ouest n'était aucune raison. Peut-être que par nécessité et misère, tout de suite par le pouvoir qu'ils ont sur nous, nous trouverons le chemin pour ne pas absorber ce que nous avons malheureusement accueilli spontanément, en ce que nous les imitons. Maintenant où ils veulent nous montrer la mécanisation de l'esprit par leur pouvoir, là nous nous trouvons dans cette vieille Europe du centre a force qui peut se rattacher à de grandes périodes, là nous trouvons la force d'aller le chemin de l'esprit en l'humain intérieur. Alors, nous éviterons la mécanisation matérialiste de l'esprit et arriverons à ce que je tentais de caractériser déjà au début des années quatre-vingt-dix dans ma « Philosophie de la liberté ». Alors par l'esprit libéré, nous arriverons à une véritable vision du monde de l'esprit. Alors, nous trouverons le chemin à l'égalité des humains, tout de suite par l'esprit. Car plus jamais ne peut être une égalité des humains seulement dans l'ordre économique extérieur.

Mais quand l'humain est à même de se saisir dans sa nature suprasensible comme être spirituel doté d'âme, alors il arrivera à trouver aussi le droit qui le fait égal parmi des égaux. Alors, il approfondira sa science ; car de ce que je vous ai mentionné aujourd'hui, la médecine peut, la science du droit peut, l'art de l'éducation peut, tous peuvent créer en premier leurs sources correctes. Alors ne s'écoulera pas de la science ce qui conduit comme jusqu'à présent à la mécanisation de l'esprit, ce qui conduit comme jusqu'à présent à l'inégalité des humains, mais alors viendra de ce que l'esprit cherche sur le chemin de l'esprit, pleine liberté de l'esprit des humains.



Alors, viendra de cela que l'esprit cherche sur chemins des âmes, l'égalité humaine des humains dotés d'âme, et alors, quand l'humain, se saisissant lui-même comme humain suprasensible, spirituel aimant les autres humains, se tient en face des autres humains, alors rentrera dans la vie sociale, parce que les humains fréquenteront consciemment comme être spirituel en amour l'un l'autre, alors régnera dans la nature de l'humain à côté de l'esprit libéré, à côté de l'autre âme égale la vraie fraternité pénétrée d'esprit, dotée d'âme, toute humaine!

41 - DE LA LIBERTÉ SPIRITUELLE À L'ÉGALITÉ ANIMIQUE ET LA FRATERNITÉ CORPORELLE. + Source GA 333, p. 062-064, 2/1985, 22/07/1919, Ulm + + - Anne Charrière - +

Je voudrais dire que nous voyons deux voies, l'une va vers la gauche, l'autre vers la droite. L'une nous donne la possibilité d'en rester à ces représentations qu'ont produites les simples sciences naturelles, et à partir de cette manière de voir amenée par les sciences naturelles, de passer aux opinions sociales; et donc de partir de la croyance que l'on pourrait avec les mêmes capacités idéelles, par lesquelles on appréhende la nature, appréhender aussi la vie sociale. Karl Marx et Friedrich Engels ont fait cela, Lénine et Trotzki ont fait cela. C'est pourquoi ils s'engagent sur leur chemin. Mais les hommes d'aujourd'hui ne discernent pas encore que les sciences naturelles se trouvent d'un côté et que leurs conséquences ultimes s'expriment, de l'autre côté, dans le chaos social, dans le déclin social. La croyance terrible, qui veut à présent anéantir toute culture réelle à l'Est de l'Europe, cette épouvantable croyance de Lénine et de Trotzki, elle résulte de l'autre croyance que l'on doit emprunter les cheminements des sciences naturelles également dans la vie sociale. Qu'est-il donc arrivé sous l'influence de cette nouvelle croyance matérialiste et scientifique? Il est arrivé que toute notre vie spirituelle a été mécanisée. Mais du fait que notre vie de l'esprit ne s'est plus élevée aux idées sur l'être humain suprasensible, qu'elle s'est mécanisée sous l'effet des représentations extérieures mécanistes des sciences naturelles, de ce fait même, les âmes elles, se sont dans le même temps végétalisées, à la manière d'une plante, elles ont été rendues indolentes. Ainsi voyons-nous qu'outre l'esprit mécanisé, nous avons une âme végétalisée dans la vie culturelle moderne.

Mais si l'âme n'est plus traversée par l'enthousiasme enflammant de l'esprit, si l'esprit n'est plus illuminé par la connaissance suprasensible, alors ce sont les qualités animales qui se développent dans le corps et qui aujourd'hui veulent vivre dans les instincts antisociaux et qui veulent devenir, à l'Est de l'Europe les fossoyeurs de la civilisation. Alors se développent sous le prétexte de vouloir être socialiste, le plus tout-antisocial qui soit; alors la vie corporelle s'animalise, à côté de l'esprit mécanisé et le l'âme végétalisée. Les instincts et les pulsions les plus sauvages surgissent sous forme de revendications historiques [la soi-disant « dictature du prolétariat », par exemple, qui finit en goulag! ndt]. C'est le chemin qui part vers la gauche.

L'autre chemin qui part vers la droite, c'est celui qui se trouve dans la vue intuitive de l'être humain suprasensible, du monde suprasensible, qui contemple aussi l'évolution de l'homme dans une lumière suprasensible, qui accède et s'élève à l'esprit réel libre.

À partir des idées, avec lesquelles je voulais dépeindre la progression humaine vers la liberté dans mon ouvrage «La Philosophie de la Liberté », je voulais poser les bases à ce que peut éprouver l'être humain dans la conscience d'une liberté intérieure réelle



en concevant la vie spirituelle. Seul l'esprit, qui imprègne l'homme, peut vraiment être libre. Cet autre esprit qui ne fait qu'imprégner la nature et qui voudrait modeler toute vie sociale selon les nouvelles formes des sciences naturelles, devient mécaniquement non-libre. Et l'âme, qui n'est imprégnée que par cet esprit-ci, cette âme dort comme dort la plante. Cette autre âme qui est traversée de l'enthousiasme du vouloir, qui pulse dans la connaissance de l'esprit de la nature humaine, cette âme s'avance dans la vie sociale, elle va au devant des autres hommes dans la vie sociale, elle apprend à apprécier l'homme suprasensible qui vit chez les autres hommes Elle apprend à contempler le divin dans l'archétype de tout être humain. Elle apprend à ressentir l'élément social vis-à-vis de tout homme Elle apprend comment, en rapport à cette âme la plus intime, tous les hommes sont égaux, ici, sur la Terre. Et dans cette âme enflammée et réchauffée par l'esprit, l'égalité peut se développer sur le chemin qui part vers la droite. Et que les corps soient inondés et spiritualisés de cette conscience suprasensible, qu'ils soient chaleureusement enthousiasmés, qu'ils soient ennoblis par ce que l'âme accueille ainsi en elle, en étant éveillée par l'esprit, en ne restant pas végétalisée, alors les corps ne seront pas non plus animalisés; alors les corps deviennent tels qu'ils développent ce que l'on peut appeler au sens le plus large du terme l'amour authentique.

Alors, l'être humain sait qu'il s'est introduit dans un corps terrestre en tant qu'entité suprasensible, qu'il s'est glissé dans ce corps pour développer l'amour dans ce corps, pour développer l'amour jusqu'à l'esprit. Alors il sait que dans les corps terrestres doit régner la fraternité, sinon dans l'humanité non-fraternelle, l'individu ne peut pas être un être humain complet et parfait.

Ainsi la poursuite de l'ancienne voie nous mène-t-elle vers la mécanisation de l'esprit, vers la végétalisation de l'âme, vers l'animalisation des corps. Ainsi la voie qui doit être indiquée par la science de l'esprit nous conduit-elle aux vraies vertus sociales, mais aux vertus sociales qui sont éclairées par l'esprit, celles qui sont réchauffées par l'âme; celles qui sont réalisées par des corps humains ennoblis.

Ainsi la connaissance de l'essence suprasensible de l'être humain nous amène-t-elle à fonder sur la Terre, dans une belle et nouvelle édification de l'avenir: la liberté dans la vie de l'esprit. L'homme imprégné par l'esprit sera un homme libre. L'égalité dans la vie de l'âme enthousiasmée par l'esprit: l'âme qui accueille l'esprit en elle concevra l'autre âme qui vient à sa rencontre dans la vie sociale, comme son égale, elle la concevra et la traitera vraiment comme au sein d'un grand Mystère. Et le corps ennobli, le corps ennobli par l'esprit et l'âme, il sera le pratiquant du plus vrai, du plus authentique amour humain, de la vraie fraternité. Ainsi l'ordonnancement social pourra réussir dans la liberté, l'égalité et la fraternité par la juste conception du corps, de l'âme et de l'esprit.

42 - FRATERNITÉ IMAGINATIVE, ÉGALITÉ INSPIRÉE, LIBERTÉ INTUITIVE + Source GA 296, p. 063-064, 4/1991, 11/08/1919, Dornach + + - Raymond Burlotte - +

03016 - Il est très important de voir que le changement de la pensée doit être aussi radical si l'on veut voir fleurir un quelconque espoir de guérison pour la société. Les hommes doivent d'abord comprendre que l'organisme social devra se fonder sur ses trois domaines séparés de façon saine. Lorsque la vie économique se sera constituée



de façon autonome, lorsque les hommes auront saisi que la fraternité doit y régner, alors, et alors seulement, on apprendra ce que l'imagination signifie par rapport aux marchandises.

Lorsque des hommes inspirés sauront pénétrer ce qui s'élabore, d'égal à égal, au parlement, lorsqu'une véritable égalité régnera, c'est-à-dire lorsque chacun pourra faire valoir ce qui vit en lui, alors et alors seulement on verra dans le monde ce que l'inspiration signifie pour le travail, à savoir qu'elle engendre la joie et l'amour du travail. Or cette expérience de l'égalité [66] sera fort différente pour chacun. Ainsi pourra régner l'égalité dans la vie juridique, vie juridique qui devra être inspirée et non plus fixée de façon terre-à-terre comme c'est de plus en plus le cas dans les démocraties habituelles.

03017 - Quant au capital, il ne pourra être utilisé de façon juste dans l'organisme social que si l'intuition parvient jusqu'à la liberté et si cette liberté s'épanouit dans une vie spirituelle qui se développe à partir d'elle-même. Alors quelque chose s'écoulera de la vie spirituelle dans le travail. Il y aura de tels courants (voir flèches). Car ces trois domaines se pénètrent de façon juste s'ils sont correctement séparés.</i>

43 - LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ COMME DEMI-VÉRITÉ + Source GA 333, p. 090-092, 2/1985, 15/09/1919, Berlin + + - Anne Charrière. - +

La moitié de certaines grandes vérités fut formulée il y a plus de cent ans à l'ouest de l'Europe en des mots qui tombèrent à l'époque comme une demi-vérité : liberté, égalité, fraternité, trois idéaux qui mériteraient effectivement d'être inscrits assez profondément dans les coeurs et dans les âmes des hommes. Mais ce n'étaient certainement pas des personnes stupides et insensées qui, au cours du XIXe siècle, ont déclaré que ces trois idéaux en fait se contredisaient : qu'il ne peut y avoir de liberté là où règne l'égalité absolue et qu'il ne peut pas non plus y avoir de fraternité là où il doit y avoir une égalité absolue. Ces objections étaient justes, mais seulement parce qu'elles sont apparues à une époque où l'on était hypnotisé par ce qu'on appelait l'État unitaire. Dès l'instant où l'on ne sera plus hypnotisé par celui-ci, où l'on comprendra la nécessaire tripartition de l'organisme social, on parlera autrement.

Permettez que, pour finir, je résume en une comparaison ce que je développerais volontiers encore davantage. Je n'ai pu, pour ainsi dire, que tracer des fils conducteurs, présenter en une esquisse ce que je voulais dire; je sais combien je n'ai pu qu'évoquer ce qui ne peut être pénétré sous tous ses aspects et reconnu que s'il en est donné une présentation détaillée. Mais je voudrais encore indiquer comment l'État unitaire se dressait devant les hommes sous une forme hypnotisante et comment ils voulaient laisser cet État unitaire être dominé par les trois grands idéaux de liberté, égalité, fraternité. Il va falloir apprendre qu'il doit en être autrement. Actuellement, les hommes sont habitués à considérer cet État unitaire comme un dieu. À cet égard, leur comportement est semblable à celui de Faust face à la Marguerite de seize ans. On voit aussi, dans notre situation, des choses qui ressemblent aux leçons que Faust donne à l'enfant Marguerite, qui sont adaptées à la Marguerite de seize ans, et qui sont généralement considérées par les philosophes comme quelque chose de hautement philosophique. Faust dit là 27 : « Celui qui embrasse tout et soutient tout, n'embrasse-t-il, ne soutient-il pas toi, et moi, et lui-



même?» Il en est presque ainsi à l'égard de l'État unitaire, que les hommes sont aussi hypnotisés par cette idole unitaire et ne peuvent pas reconnaître que cet organisme unitaire doit devenir tripartite pour le salut des hommes à l'avenir. Et plus d'un fabricant parlera volontiers à ses ouvriers à propos de l'État comme Faust vis-à-vis de Marguerite, en disant : l'État, celui qui embrasse tout, et soutient tout, ne contient et soutient-il pas soi, et toi, et moi-même ? — Mais il lui faudrait alors mettre vite sa main devant sa bouche et ne pas dire trop fort le «moi-même» !

La nécessité de la tripartition de l'organisme social doit être reconnue, particulièrement aussi dans les milieux prolétaires. Elle ne sera reconnue qu'à partir du moment où l'on saura que la tripartition est nécessaire. Car il ne pourra pas vraiment régner à bon droit à l'avenir le cri de «Liberté, égalité, fraternité» avec les contradictions que ces trois idéaux renferment les uns par rapport aux autres, mais il faudra que règne à l'avenir la liberté de l'esprit dans la vie indépendante de l'esprit, car là elle sera justifiée ; il faudra que règne l'égalité face à chaque être humain devenu majeur dans l'État démocratique ; et il faudra que règne la fraternité dans la vie économique qui, gérée de manière autonome, nourrit et entretient les hommes. Dès l'instant où l'on appliquera de cette manière ces trois idéaux à l'organisme tripartite, ils ne se contrediront plus mutuellement.

Puisse venir le temps où l'on pourra caractériser la situation de la manière suivante : Nous en Europe du centre voyons vraiment avec douleur ce qui s'est produit à cause de Versailles. Nous n'y voyons qu'un commencement et beaucoup de misère et beaucoup de détresse et de douleur en perspective. Mais puisse se réaliser que l'on puisse dire : Ce qui est extérieur, ils peuvent nous le prendre, car ce qui est extérieur peut être retiré aux hommes. Si toutefois nous sommes en mesure d'en revenir aux années où nous avons nié notre passé, au goethéanisme de cette époque du tournant du xvllle, xixe siècle, lorsque les Lessing, Herder, Schiller, Goethe, etc., oeuvraient pour un autre domaine —, si dans notre détresse nous sommes en mesure d'en revenir depuis les profondeurs de notre âme aux grands trésors d'Europe du centre, alors dans la détresse de l'époque retentira de l'intérieur de cette Europe du centre, à la rencontre de la vérité qui n'a retenti qu'à moitié il y a un siècle dans les mots de «Liberté, égalité, fraternité », l'autre moitié ; dans une dépendance extérieure peut-être — mais dans une liberté et indépendance intérieures, pourraient alors depuis l'Europe du centre résonner dans le monde les paroles de : Liberté pour la vie de l'esprit, égalité pour la vie juridique démocratique des hommes, fraternité pour la vie économique!

En ces mots, on peut résumer comme en une formule ce qu'il faut aujourd'hui dire, ressentir et penser au sens d'une appréhension étendue de la question sociale dans sa globalité. Puissent vraiment beaucoup d'hommes saisir et comprendre cela; alors pourra exister dans la pratique ce qui aujourd'hui est précisément une question!

44 - EGALITÉ DE TOUS LES HUMAINS PAR L'INITIATION CHRÉTIENNE. + Source GA 197, p. 036-039, 1/1967, 07/03/1920, Stuttgart + + - Claudine Villetet - +

Les représentants occidentaux de la science initiatique répètent sans cesse qu'il serait tout à fait inopportun qu'un chercheur décide de divulguer les connaissances initiatiques auxquelles il serait parvenu. Vous constaterez donc toujours que, lorsque



des initiés de l'ouest exposent des éléments de science initiatique dans des écrits publics, ils refusent d'accéder eux-mêmes par expérience à la connaissance des choses dont ils font part. Exemple typique : un auteur publie des faits qui relèvent de la

science initiatique – cela se produit surtout en Amérique – et, c'est la technique usuelle, annonce dans le préambule que naturellement, ce n'est pas lui qui a trouvé toutes ces choses, sinon, il ne les rendrait pas publiques. Vérifiez : vous trouverez cela dans de nombreux documents émanant précisément de la

science initiatique de l'ouest. Et si vous demandez la raison de ces procédés, on vous donne une réponse tout à fait pertinente pour la science initiatique occidentale, dans certaines limites. On vous dit : « Celui qui apprend quelque chose directement, immédiatement dans le monde spirituel, celui qui connaît les secrets du monde spirituel, ne peut pas dire à une autre personne qu'il tire ces connaissances d'une expérience personnelle. » – Tels seront en général les mots de la réponse – car, s'il reconnaît posséder des connaissances initiatiques par expérience personnelle, il devient dépendant, pour le restant de ses jours, de celui à qui il a révélé son secret.

Cette conception, qui tient à la nature de la

science initiatique occidentale, a fait naître un discours très extérieur sur tout ce qui est relatif à l'initiation dans les sociétés initiatiques occidentales, et a permis que circulent à l'ouest des initiés dont nul

ne sait qu'ils le sont. L'époque moderne doit dépasser cette conception, qui ne saurait prévaloir en Europe moyenne. L'esprit qui devrait y régner doit même la combattre. Cet esprit de l'Europe moyenne doit la combattre en acquérant une nouvelle compréhension spirituelle du Mystère du Golgotha, de la vie avec le Christ.

Il y a ici un important mystère. Dans les pays occidentaux, la science initiatique usuelle est en général

éloignée du christianisme. Sinon, la Société théosophique n'aurait pas exclu le christianisme, ou du moins introduit, avec un christianisme caricatural, une sagesse purement orientale, indienne, une sagesse pré-chrétienne, présentée comme quelque chose de nouveau. C'est une caractéristique de la science initiatique occidentale que l'initiation ne profite à l'initié que si ce dernier a au moins un disciple qui répète ses enseignements. Avoir la science initiatique pour soi seul, cela ne sert à rien. De même que vous ne verriez rien avec vos yeux si aucun objet ne vous renvoie son image, vous ne touchez pas vos propres concepts spirituels, si vous êtes un initié occidental et que vous ne pouvez pas regarder la répétition de vos représentations chez un autre. Cela

a déjà été formulé maintes fois, sous une forme ou une autre, mais pas vraiment intégré. En fait, lorsque quelqu'un confie à un autre qu'il est initié, il tombe à vie au pouvoir de ce dernier ; car l'autre peut refuser le service demandé et dire : « Je ne répète pas tes enseignements. » – Ce principe engendre une certaine dépendance. C'est un trait caractéristique de la science initiatique que je vous ai décrite par ailleurs comme la science initiatique dominante de l'ouest.

Il n'existe qu'une parade contre ce lien de dépendance avec des disciples : entrer dans la communauté du Christ, que l'on peut vraiment trouver sur terre depuis le Mystère du Golgotha. Celui qui entretient des liens de compagnonnage non



pas avec un être humain non perceptible, mais avec le premier frère qui a cheminé parmi les hommes, avec le Christ vivant qui marche parmi nous, n'a pas à redouter de faire part au monde de sa propre sagesse. Il entre tient avec le Christ ces liens qu'il fallait avoir avec un autre être humain dans l'initiation pré-chrétienne. Mais il n'y a actuellement pas d'autre voie pour révéler une sagesse initiatique originelle que l'union avec le Christ. Il n'y a pas d'autre chemin. Et c'est pourquoi la sagesse initiatique moderne devra chercher cette communauté avec le Christ. S'il était impossible de la chercher, cette science initiatique, nous ne pourrions pas avancer dans le domaine des connaissances sociales. Car aucune pensée sociale n'est aujourd'hui possible sans l'apport de l'initiation.

Et nous avons précisément besoin d'une pensée sociale. Si la sagesse initiatique occidentale seule donnait naissance à un système social, elle devrait garder secrets de vastes domaines, jusqu'à des niveaux inférieurs – il n'est pas possible actuellement de dévoiler aux hommes certains domaines supérieurs, parce qu'une préparation est nécessaire. Mais ce secret est incompatible avec le principe d'égalité de tous les hommes, vers lequel tend l'humanité européenne moderne, et plus généralement l'humanité civilisée moderne.

Là où l'on trouve la sagesse initiatique intervient l'énorme différence entre les dispositions des habitants de l'Europe moyenne et ceux de l'ouest.

La différence est bien plus nette lorsqu'il s'agit de science initiatique que lorsqu'il s'agit des sujets habituels sur lesquels on ne fait que se croiser, en imaginant qu'il est possible de mettre l'humanité dans un moule abstrait unique. Cela, on ne le peut pas. L'humanité est différenciée, et cette diversité devient particulièrement manifeste quand on pénètre dans les profondeurs de la science initiatique.

45 - ÉGALITÉ MORALE PAR LIBERTÉ SPIRITUELLE INDIVIDUELLE + Source GA 334, p. 291-294, 1/1983, 06/05/1920, Basel + + - FG - +

On peut tout de suite apprendre d'une telle observation, qu'alors quand l'humain, d'une quelque culture locale, et le local serait-il encore aussi grand, forme vers le dehors ce qui est disposé en lui, ainsi c'est une unilatéralité. La magnifique culture primordiale – une unilatéralité, la culture de l'ouest avec son matérialisme – une unilatéralité.

Tout cela donne une représentation, comme ce qui vit dans les peuples particuliers est unilatéral. De cela l'humain moderne, qui maintenant reconnaît que par-dessus toute la terre doit croître une culture uniforme, pas seulement matérielle-scientifique, mais culture de l'âme, celui-là doit développer des idées à partir d'autres soubassements que le spirituel-moral. L'humanité est prédisposée à cela, car dans ses différents peuples elle amène les talents unilatéraux. Mais doit croître l'humain individuel par-dessus le national. Il croit seulement dehors par-dessus le national quand il ne fonde pas quelque autre chose d'un quelque bien de peuple, comme ce qui appartient à son bien de peuple, mais quant à partir de ce bien de peuple, il est à même de former le bien général de l'humanité.

Pour la fondation éthique de la conception du monde, j'ai essayé cela dans mon livre qui est paru pour la première fois au début des années quatre-vingt-dix, dans ma «



Philosophie de la liberté ». Là a été tenté de montrer le chemin à l'humain en même temps à la liberté et en même temps à la moralité, mais ainsi que dans ce livre aussi, rien du tout pourra être trouvé qui serait seulement né d'une direction unilatérale, nationale. Là tout est pensé ainsi que l'Oriental peut le penser ainsi comme l'humain de l'Ouest et comme l'humain des pays du milieu. Là n'est absolument rien dedans d'une différenciation de peuple.

Là est comme une note évidente traversant le livre entier que l'humain n'est pas encore humain entier quand il se sent comme membre d'une différenciation humaine, se sent d'une nation, d'un peuple, qu'il est humain plein en premier quand il croît dehors cette différenciation. Certes, l'humain est russe, l'humain est anglais, l'humain est français ; mais le français, le russe, l'anglais n'est en tant que tel pas humain, mais l'humain doit croître hors son peuple. Cela montre tout de suite une observation véritable pleine de compréhension de ce bien de peuple.

Mais alors, vient à cela de construire la moralité sur l'individualité humaine. Et si on la construit sur l'individualité humaine, alors on vient à ce sur quoi la moralité doit reposer dans la vie en commun sociale. La moralité doit reposer sur la confiance que l'humain individuel peut avoir à l'humain individuel. Cette confiance doit pouvoir être là. À cela doit œuvrer l'éducation, cette éducation qui peut seule nous apporter une amélioration de nos rapports sociaux.

On évoque en certains cercles toujours de nouveau et à nouveau que seulement la contrainte, que seulement le pouvoir ; seulement l'organisation pourrait être ce qui fait ordre à l'intérieur de l'organisme social humain. Non, plus jamais l'organisation ne fera de l'ordre ; mais l'organisme social peut seulement prospérer, aussi loin qu'un humain peut avoir confiance à un autre humain, que la moralité sera ancrée dans l'individualité humaine.

« Individualisme éthique » serait ce que j'ai tenté de fonder dans ma « Philosophie de la liberté », « individualisme éthique » de la raison que dans le fait ce qui survient comme éthique, comme idée morale, doit survenir de l'individualité de l'humain particulier.

Mais maintenant vient le significatif. Je vous ai hier lu un passage d'une personnalité qui correspondait avec le matérialiste Moleschott. Là sera dit : les impulsions morales sont en chaque humain, cependant dans chaque humain autrement. - Voyez-vous, cela est matérialisme. La véritable raison est l'exact opposé. Est vrai : la fondation éthique est en chaque individu humain. Mais le magnifique vient à notre rencontre au sens le plus élevé en ce qu'elle est la même dans chaque individu, pas une égalité prédéterminée n'importe comment, pas une égalité organisée, mais c'est une égalité donnée, qui apparaît parmi les humains. Et de nouveau toujours à nouveau nous entrons devant chaque humain pour fonder ensemble des impulsions morales avec chaque humain plein de confiance.

C'est cela qui fait en même temps éthique universelle, l'individualisme éthique quand il sera correctement saisi, quand il sera compris comme le vrai acte de la liberté humaine, et nous laisse espérer que nous arrivons comme humains moraux à ce que justement ainsi peu que quand nous nous rencontrons sur la rue, nous le trouvons correct, que l'un bouscule l'autre, en ce qu'il passe devant lui, - on s'évite évidemment -, devient ainsi, quand cette conscience humaine dont je vous ai parlé



hier et avant-hier, saisit les humains de soubassements de science de l'esprit, ainsi elle éprouvera telle chose, fabriquera telle pensée dans l'humain, que cela, qui vit moral parmi eux, deviennent aussi évident, que ce qu'on ne se bouscule pas mutuellement, quand on passe l'un près de l'autre.

Nous pouvons, quand nous vivons ainsi les uns près des autres comme humains, que rencontrant les humains nous comprendrons toujours dans quelle situation dans la vie ; nous pouvons sortir nous-mêmes de la moralité de la nature humaine. Cela montre comme partant de temps primordiaux spirituels-orientaux, au ressentir des humains dans le centre de la Terre, à l'abstraction humaine, au comprendre humain du monde, au comprendre aussi bien du monde comme de la nature, comme cela est le chemin, pour enfin amener vraiment l'humain à la saisie de la liberté.

Mais seulement alors, quand il trouve de nouveau la moralité à partir de soubassement de science de l'esprit. Dans l'orient, elle était donnée par le contenu des idées morales, mais qui agissaient encore comme une nécessité de la nature à travers de l'humain. De la nécessité de la nature fut jeté hors le contenu du moral. L'humain se tint dans une certaine mesure nu moralement devant la nature, moralement pur devant la nature. Il devrait en soi, dans son individualité, de nouveau mettre au monde la moralité. Il la mettra de nouveau au monde, quand il peut la mettre au monde du spirituel de nouveau retrouvé à partir de son être le plus intérieur.

C'est cela que veut la science de l'esprit, la connaissance de l'esprit : mettre au monde un vouloir moral, qui vraiment peut provoquer notre ascension sociale. La science de l'esprit aimerait cela, parce qu'elle croit devoir reconnaître, qu'a l'humanité du présent et l'humanité du proche avenir cela serait en particulier nécessaire, que guérison sociale pourrait seulement provenir de guérison spirituelle.

46 - TROIS IDÉAUX COMME CONTRADICTION DE VIE NÉCESSAIRE

+ Source GA 083, p. 306-312, 3/1981, 11/06/1922, Wien + + - FG - +

On a réfléchi des plus différentes manières dans l'humanité sur cette tri-articulation. Et on a aussi rendu attentif, comme ça et là mes « Points fondamentaux de la question sociale » sont devenus familiers, sur l'un et l'autre, qui déjà rappelle d'avant. Maintenant, je ne veux pas, soulever une quelque question de priorité. Il ne s'agit pas de cela, si l'individu a trouvé ceci ou cela, mais comment cela s'introduit dans la vie. On pourrait seulement se réjouir si de nombreux humains venaient là-dessus. Mais cela doit quand même être remarqué : quand sera définie une sorte de tripartition de l'organisme social par Montesquieu en France, ainsi c'est simplement une tripartition. Là sera rendu attentif là dessus que ces trois domaines ont justement absolument différentes conditions ; c'est pourquoi il faut les séparer les uns des autres. Cela n'est pas la tendance de mon livre. Là il ne s'agit pas de cela, de différencier ainsi vie de l'esprit, vie de droit et vie de l'économie, comme on différencierait chez l'humain le système nerveux-sensoriel, le système cœur-poumons et le système métabolique, en ce qu'on dirait sur cela, ce seraient trois systèmes séparés.

Avec de telles répartitions n'est rien fait, mais en premier, quand on voit, comme ces différents domaines œuvrent ensemble, comment ils deviendront au mieux une unité par cela que chacun travaille à partir de ses conditions. C'est aussi ainsi dans



l'organisme social. Quand nous savons, comment nous plaçons chacun sur ses conditions primordiales propres, la vie de l'esprit, la vie juridique-étatique et la vie de l'économie, laissons travailler à partir de ses propres forces primordiales, alors se donnera aussi l'unité de l'organisme social. Et alors on verra que de chacun de ces domaines particuliers certaines forces de déclin seront générées, mais qui seront à nouveau guéries par l'activité commune avec les autres domaines. Avec cela est indiqué, non sur une tri-partition de l'organisme social comme chez Montesquieu, mais sur une tri-articulation de l'organisme social, mais qui se retrouve à cause de cela dans l'unité de l'organisme social d'ensemble, que donc chaque humain appartient à tous les trois domaines. L'individualité humaine, dont donc tout dépend, se tient ainsi dedans cet organisme social tri-articulé, qu'il relie ensemble les trois membres.

Ainsi nous pouvons dire, – tout de suite quand on se laisse stimuler par ce qui a été dit ici – que sera promu non quelque peu une division de l'organisme social, mais l'articulation du même, tout de suite pour qu'une unité se produise de la manière correcte. Et on peut aussi, quand on vient plus à la surface, voir, comme depuis plus d'un siècle l'humanité de l'Europe tend à chercher une telle articulation.

Elle viendra, aussi si les humains ne la veulent pas consciemment ; car inconsciemment ils se mouvront ainsi dans l'économique, spirituel et juridique-étatique que cette tri-articulation viendra. Elle est quelque chose qui sera exigé de l'évolution de l'humanité elle-même.

Et ainsi, on peut aussi indiquer là-dessus, comme les trois impulsions viennent en considération vis-à-vis de ces trois domaines de vie différents, une fois comme trois idéaux pleins de signification, comme trois devises pour la vie sociale ont pénétré dans la civilisation européenne. Là, à la fin du 18^e siècle dans l'Ouest européen s'est fait valoir l'appel après Liberté, Égalité, Fraternité. Qui ne se dirait pas, quand il le tient avec l'évolution des temps récents, que dans ces trois devises sont déposés trois idéaux humains pleins de signification ? Mais de l'autre côté à nouveau on doit dire qu'il y a eu beaucoup d'humains au 19^e siècle, qui très remplis d'esprit ont réfuté qu'un quelque organisme social homogène, un quelque état soit possible s'il devrait réaliser ensemble ces trois idéaux. Plus d'un ouvrage plein d'esprit a été écrit, dans lequel est prouvé comme ne peuvent être pleinement unifiés en même temps dans l'État : Liberté, Égalité, Fraternité. Et on ne peut pas dire que ce qui a été écrit de manière pleine d'esprit ne devrait pas rendre bien correctement pensif. Et ainsi, on est là à nouveau une fois placé dans une contradiction de vie.

La vie seule n'est pas là pour n'entraîner aucune contradiction, elle est partout pleine de contradictions. Et elle consiste en ce qu'elle surmonte toujours de nouveau les contradictions soulevées. Tout de suite la vie consiste dans le soulever et surmonter des contradictions.

Ainsi, c'est extraordinairement justifié que les trois grands idéaux de Liberté, Égalité, Fraternité ont été dressés. Mais parce qu'on a perpétuellement cru au 19^e siècle et jusqu'en nos temps, que tout devrait être ordonné de manière centralisée, c'est pourquoi on peut aussi en ce rapport rentrer dans l'erreur de vie. Et c'est pourquoi on ne pouvait pas déceler comme n'a pas de signification de se disputer sur l'art et la manière comment les moyens de production deviennent apparentés, comment le



capitalisme devrait être développé et ainsi de suite, mais qu'il s'agit d'amener les humains dans des rapports, dans lesquels ils peuvent ordonner leurs affaires sociales à partir des impulsions primordiales propres à leur être. Là nous devons dire : nous devons saisir plein de vie comment doit agir la liberté dans la vie de l'esprit, le libre déploiement productif de l'individualité ; comment doit œuvrer l'Égalité dans la vie étatique-juridique, où chacun devrait développer avec chaque autre humain au sens démocratique ce qui revient à chaque humain ; comment doit œuvrer la fraternité dans les unions qui englobe ce que nous nommons associations. Seulement, qui regarde ainsi sur la vie, la voit correctement.

Alors on reconnaîtra : c'est parce qu'on a cru pouvoir loger tous les trois idéaux en même forme de manière abstraite dans le pur État unitaire, dans lequel s'est immiscé l'économique, qu'est venue la contradiction de vie. Les trois idéaux Liberté, Égalité, Fraternité on ne pourra les comprendre plein de vie une fois qu'on reconnaît comment la Liberté doit régner dans la vie de l'esprit, l'Égalité dans la vie étatique-juridique et la fraternité dans la vie de l'économie.

Et certes pas de manière sentimentale, mais ainsi que cela conduise à façonnement social, à l'intérieur duquel les humains peuvent vivre ainsi qu'ils font l'expérience de leur dignité humaine et de leur valeur humaine. Si on comprend que l'organisme homogène peut apparaître seulement par ce qu'à partir de la liberté l'esprit se développe de manière productive, que l'Égalité doit œuvrer dans le système d'État et de droit, et la fraternité dans la vie de l'économie, dans les associations, alors on surmontera les plus graves dommages du présent.

Car seulement ce qui peut sourcer librement de l'humain comme individualité lui donne une vie spirituelle qui racine dans la vérité ; cette vérité peut seulement venir au jour quand elle s'écoule immédiatement de la poitrine humaine. Le sens démocratique ne se reposera pas jusqu'à ce qu'il ait réalisé l'égalité sur le domaine étatique-juridique. Nous pouvons faire cela de la raison, sinon nous pouvons nous exposer à des révolutions. Et sur domaines économiques la fraternité doit vivre dans les associations.

Alors, le droit qui sera fondé parmi les humains à partir d'un rapport où l'égal se tient vis-à-vis de l'égal sera droit vivant. Tout l'autre droit qui dans une certaine mesure plane par-dessus les humains, cela deviendra des conventions. Véritable droit doit provenir de l'être ensemble des humains, sinon il devient convention.

Et véritable fraternité ne peut seulement fonder une pratique de vie, quand elle sera fondée à partir des rapports économiques eux-mêmes, en association ; sinon le travail en commun humain ne fonde pas de pratique de vie dans les unions, mais de la routine de vie, comme nous avons cela presque généralement dans le présent.

En premier quand on a appris à demander : quels contextes chaotiques se sont-ils montré sous l'influence de la phrase à la place de la vérité sur domaine spirituel, de la convention à la place du droit sur domaine étatique-juridique, de la routine de vie à la place de la pratique de vie sur domaine économique, alors on posera la question de manière correcte. Et alors, on se rendra sur un chemin, où en fait on peut pour la première fois entamer la question sociale de manière correcte.

On sera peut-être quelque peu choqué qu'ici la question sociale ne doive pas être saisie comme maints croient qu'elle devrait être saisie. Mais ici devrait être



seulement parlé à partir de ce qui pourra être gagné à partir de la réalité elle-même avec l'aide de la science de l'esprit qui va partout sur la réalité. Et là se montre que les questions germinatives de la vie sociale sont aujourd'hui celles-ci : comment venons-nous par une articulation correcte de l'organisme social de la phrase régnant sous de multiples formes, qui provient de l'individualité par ce qu'elle doit se plier en sa création spirituelle à un autre, à la vérité, de la convention au droit et de la routine de vie à la véritable pratique de vie ?

Premièrement quand on reconnaîtra que l'organisme social tri-articulé est nécessaire pour créer liberté, égalité, fraternité, alors on pourra former la question sociale de manière correcte. Alors, on rattachera aussi correctement l'actuel instant au 18^e siècle.

Et alors l'Europe de centre peut trouver la possibilité à ce qu'a dit l'ouest de l'Europe, en ce qu'elle a promu : liberté, Égalité, Fraternité, de dire à partir de sa vie de l'esprit : Liberté dans la vie de l'esprit, Égalité dans la vie étatique-juridique et Fraternité dans la vie économique.

Alors sera fait maint pour la question sociale et on pourra se former une idée comment les trois domaines dans l'organisme social, à partir de Liberté, Égalité, Fraternité, peuvent travailler ensemble à un assainissement à partir de nos actuelles chaotiques conditions spirituelles, juridiques et économiques

Liberté - Égalité - Fraternité comme développement

Les trois idéaux : égalité, liberté et fraternité. Rudolf Steiner les amène également en rapport au cours de la vie humaine. La seule question est de savoir si c'est entendu dans le sens de l'ancienne ou la nouvelle ordonnance. En ce qui concerne la liberté se trouvent des échos dans GA 171, voir p.212-214. Là, la liberté vaut comme préparation à la mort.

47 - SUR PLUSIEURS CONFÉRENCES : ENFANT - ÉGALITÉ, ADULTE - FRATERNITÉ, VIEILLARD - LIBERTÉ + Source GA 187, p. 012-052, 3/1979, 22/12/1918, Basel + + - FG - +

À présent, la nouvelle révélation chrétienne nous entraîne à regarder ce cours de la vie humaine comme, on peut bien le dire, le Christ veut qu'il soit regardé par les hommes au 20^e siècle. Aujourd'hui, où nous voulons nous plonger dans la pensée de Noël, nous pensons à une parole prononcée par Christ-Jésus, laquelle peut nous renvoyer à cette pensée de Noël. La remarque est : « Et si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous ne pourrez entrer dans les royaumes du ciel. »

« Et si vous ne devenez pas comme les petits enfants... [i] », ce n'est en vérité pas un appel à rayer tout caractère de mystère de la pensée de Noël, et à la rabaisser dans la banalité du gentil petit Jésus, comme l'ont fait au cours de l'évolution matérialiste du christianisme beaucoup de chants, d'ailleurs plus artistiques que populaires. Tout de suite cet appel : « Et si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans les royaumes du ciel » il nous fait lever les yeux vers de puissantes impulsions qui bouillonnent par/à travers l'évolution de l'humanité. Et à notre époque où les événements mondiaux ne donnent en vérité pas une occasion de tomber dans des pensées de Noël banales, où tant de douleur traverse le cœur humain, où ce cœur qui doit contempler des millions d'hommes ayant trouvé la mort ces dernières années, doit contempler d'innombrables personnes qui meurent de



faim, dans cette époque donc, il ne convient pas de faire autre chose que de tourner nos regards vers des pensées historiques puissantes qui mettent l'humain en mouvement ; pensées vers lesquelles on peut être conduit par cette parole : « Et si vous ne devenez pas comme les petits enfants... » et qu'on peut compléter par cette autre : « Et si vous ne passez pas votre vie dans la lumière de cette pensée, ainsi vous ne pouvez pas entrer dans les royaumes du ciel ».

En ce que l'être humain comme enfant arrive sur terre, il vient immédiatement à partir du monde spirituel. Car cela qui s'accomplit dans le monde physique, la procréation et la croissance de son corps physique, c'est le vêtement de cet événement qui ne peut être désigné qu'ainsi qu'on dit : l'essence la plus profonde de l'humain sort du monde spirituel. L'humain sera né de l'esprit dedans le corps. Et quand le rosicrucien dit : Ex deo nascimur, il veut dire l'humain aussi loin il pose pied dans le monde physique. Car ce qui enveloppe l'humain en premier lieu, ce qui le fait tout physique, ici, sur notre globe terrestre, c'est ce qui sera atteint avec les paroles : Ex deo nascimur. Si l'on regarde sur le centre de l'humain, sur le noyau central intérieur véritable alors on doit dire : l'humain chemine hors de l'esprit dedans ce monde physique . À travers ce qui se joue dans le monde physique qu'il a contemplé du haut des régions spirituelles avant sa conception ou sa naissance, il sera changé avec son corps physique pour vivre dans ce corps physique des choses qui ne peuvent être vécues que justement dans un corps physique. Mais, pour ce qui est du noyau de son être, l'humain vient du monde spirituel. Et, pour celui qui veut regarder les choses comme elles sont dans le monde, qui n'est pas ébloui par l'illusion du matérialisme, l'être humain révèle encore dans ses premières années comme il est venu à partir de l'esprit. Cela qu'ont vit/expérimente à l'enfant, s'avère ainsi pour le vraiment sensé qu'on peut vraiment ressentir en lui l'effet des expériences vécues dans le monde spirituel.

Des récits comme celui de Nicolas de Flue veulent attirer notre attention sur ce secret. Une façon de voir banale, qui est fortement influencée par la manière de penser matérialiste, dit dans sa naïveté que l'être humain développe peu à peu son Moi dans la vie, de la naissance jusqu'à la mort ; que ce Moi devient de plus en plus puissant, de plus en plus fort, et qu'il s'affirme de plus en plus distinctement. C'est une façon de penser naïve ; en effet, si l'on regarde le véritable Moi de l'humain, ce qui à la naissance vient du monde spirituel dans un vêtement physique, on parle alors autrement de toute l'évolution terrestre de l'être humain. En effet, l'on sait que le Moi véritable de l'humain, alors que ce dernier grandit dans son corps physique, disparaît justement peu à peu de ce corps, qu'il devient de moins en moins distinct, et que ce qui se développe dans le monde physique entre la naissance et la mort n'est qu'un miroir d'événements spirituels, un reflet mort d'une vie plus élevée. L'expression est juste quand on dit : toute la plénitude de l'être humain disparaît peu à peu dans le corps, elle devient de plus en plus invisible. L'humain vit sa vie physique ici sur terre en se qu'il se perd au corps pour, dans la mort, se trouver de nouveau dans l'esprit. Ainsi parle celui qui connaît les conditions.

En revanche, celui qui ne connaît pas les conditions parle ainsi qu'il dit : l'enfant est imparfait et peu à peu développe son Moi à une perfection plus grande, il croît en partant des profondeurs confuses de l'être-là humain. La connaissance de ce que voit



le chercheur spirituel doit, précisément dans ce domaine, s'exprimer autrement que la conscience sensible empêtrée dans les illusions extérieures de notre époque, dont la manière de ressentir est aujourd'hui encore matérialiste.

Et ainsi donc alors, l'humain pénètre dans le monde en tant qu'être spirituel. En ce qu'il est enfant, son être de chair est encore indéfini. Il s'est encore peu servi du spirituel qui est comme endormi dans l'être-là physique, mais il nous paraît si insignifiant uniquement parce que nous le percevons aussi peu dans la vie quotidienne que nous percevons le Moi dormant et le corps astral dormant lorsqu'ils sont séparés du corps physique et du corps éthérique. Mais ce n'est pas parce que nous ne voyons pas un être qu'il devient pour autant plus imparfait. Cela, l'être humain doit payer avec son corps physique qu'il s'enfouit toujours plus et plus dans le corps physique pour recevoir par cet enfouissement des facultés qui ne peuvent être acquises que de cette manière, que l'être psycho-spirituel de l'être humain se perde durant un temps à l'être-là physique dans le le corps physique. Que nous nous souvenions à jamais notre origine spirituelle, que nous nous renforçons dans la pensée : nous nous avons cheminé hors de l'esprit dans le monde physique -, c'est pour cela que se dresse la pensée de Noël, comme une puissante colonne de lumière au sein du sentiment chrétien du monde. Cette pensée comme pensée de Noël doit devenir de plus en plus vigoureuse au cours de l'évolution spirituelle future de l'humanité. Alors, cette pensée de Noël deviendra de nouveau forte pour cette humanité, alors les humains pourront à nouveau vivre au-devant de la fête de Noël qu'ils créent force pour l'être-là physique de cette pensée de Noël qui peut les rappeler en un sens correct à leur origine spirituelle. Aussi fortement que sera alors éprouvée cette pensée de Noël, aussi peu est-elle ressentie aujourd'hui par les humains ; car c'est un fait étrange, mais en soi fondé dans les lois de l'être-la spirituel, que ce qui entre dans le monde pour faire avancer les humains, les faire progresser, n'y entre pas dans sa forme achevée, mais entre devant les humains d'abord de manière tumultueuse, comme trahie par des esprits illégaux de l'évolution du monde. Nous comprenons l'histoire de l'humanité dans le sens juste, quand nous savons que les vérités ne doivent pas forcément être prises telles qu'elles entrent parfois dans l'histoire, mais que doit être regardé aux vérités au bon moment dans lequel elles peuvent rentrer sous leur vraie lumière dans l'évolution de l'humanité.

Parmi les maintes pensées qui sont entrées dans l'évolution récente de l'humanité – très certainement animées par l'impulsion-Christ, mais tout d'abord dans une silhouette prématurée -.y a la pensée profondément chrétienne, susceptible d'être toujours approfondie, de l'égalité des humains devant le monde et devant Dieu, l'égalité de tous les humains. Mais on n'a pas le droit de placer cette pensée dans une telle universalité devant l'âme humaine (NDT ici Menschengemüt) , comme l'a placée d'abord tumultueusement la Révolution française dans l'histoire de l'humanité. On doit être conscient du fait que cette vie humaine est en évolution depuis la naissance jusqu'à la mort, et que les impulsions principales sont réparties sur toute la vie. Saisissons l'humain d'un œil spirituel, comment il pénètre dans l'être-là sensible : il pénètre pleinement habité par l'impulsion de l'égalité de l'être humain de tous les humains.

DEEPL Et c'est en contemplant l'enfant, dont l'être est imprégné de l'idée de l'égalité



de tous les hommes, que l'on ressent le plus intensément l'existence enfantine. Rien de ce qui crée l'inégalité entre les hommes, rien de ce qui les organise de telle sorte qu'ils se sentent différents des autres, rien de tout cela n'apparaît dans un premier temps dans l'existence enfantine. Tout cela n'est donné à l'être humain qu'au cours de sa vie physique. C'est l'existence physique qui engendre l'inégalité ; dans son esprit, l'être humain est égal devant le monde, devant Dieu et devant les autres êtres humains. Tel est le message que proclame le mystère de l'enfant. Et à ce mystère de l'enfant se rattache la pensée de Noël, qui trouvera son approfondissement dans une nouvelle révélation chrétienne. Car cette nouvelle révélation chrétienne tiendra compte de la nouvelle Trinité : l'être humain, tel qu'il représente directement l'humanité, le principe ahrimanique et le principe luciférien. Et en reconnaissant comment l'être humain est placé dans l'existence cosmique comme dans un état d'équilibre entre le principe ahrimanique et le principe luciférien, on comprendra ce qu'est réellement cet être humain, même dans son existence physique extérieure.

Avant toutes choses doit tomber la compréhension, tomber la compréhension chrétienne d'un certain côté de cette vie humaine. À l'avenir, la pensée chrétienne sera annoncée haut et fort, ce qui s'est annoncé chez des esprits isolés déjà depuis le milieu du 19^e siècle, j'aimerais dire avec une connaissance bredouillante, quand néanmoins clairement. Lorsqu'on saisit ce qui est un fait, que l'enfant rentre dans le monde avec des pensées d'égalité, mais que plus tard se développent en l'être humain des forces d'inégalité, comme si elles venaient du devenir-né, qui ne sont apparemment pas de cette terre, ainsi s'approche de l'humain avec cela, tout de suite vis-à-vis de la pensée d'égalité, un nouveau mystère puissant. Pénétrer ce mystère et, au travers de cela, obtenir une façon de voir juste de l'humain, cela fera partie dès maintenant des besoins importants et nécessaires de l'évolution future de l'âme humaine. La question est là, angoissante, devant l'être humain : oui, les êtres humains deviennent différents, quand aussi ils ne le sont pas encore dans l'enfance, à travers quelque chose qui est apparemment né avec eux, qui repose dans le sang, à travers leurs dons et leurs facultés différents.

020[...]042

La question des dons et des facultés qui entraînent tant d'inégalités parmi les humains, elle se présente à l'humain en rapport avec la pensée de Noël. Et la fête de Noël de l'avenir rappellera toujours à l'humain de manière sérieuse l'origine de ses dons, ses facultés, ses talents, peut-être même de ses facultés géniales qui le différencient des autres sur la terre. Il devra s'interroger sur cette origine.

Et il atteindra seulement le juste équilibre à l'intérieur de l'être-là physique quand il peut rendre attentif de manière juste sur l'origine des facultés qui le distinguent des autres. La lumière ou les lumières de Noël doivent donner à l'humanité se développant des éclaircissements au sujet de ces facultés, doivent résoudre la grande question : existe-t-il une inégalité au sein de l'ordre du monde pour l'humain individuel entre la naissance et la mort ? Qu'en est-il avec les facultés, avec les dons ?

Maintenant, mainte chose deviendra autre dans la façon de voir humaine quand les



humains seront traversés du nouveau sentir chrétien. Avant toutes choses, on comprendra pourquoi la conception ésotérique de l'Ancien Testament avait une vue particulière sur les prophètes. Qui étaient-ils, les prophètes apparaissant dans l'Ancien Testament ? C'étaient des personnalités sanctifiées par Yahvé ; c'étaient ces personnalités-là qui avaient la permission d'utiliser en toute légitimité des dons spirituels particuliers qui les élevaient au-dessus de la foule. Yahvé devait d'abord sanctifier ces facultés qui sont innées dans l'humain, comme portées par le sang. Et nous savons que Yahvé agit sur l'humain de l'endormissement jusqu'au réveil. Nous savons que Yahvé n'agit pas dans la vie consciente. Chaque connaisseur véritable de l'Ancien Testament se disait dans son âme (NDT Gemüte) : ce qui différencie les humains quant à leurs dons et facultés, ce qui dans la nature des prophètes s'élève même à une hauteur géniale, cela est certes né avec l'humain, mais l'humain ne l'emploie pas pour le bien s'il ne peut pas, en s'endormant, couler dans ce monde dans lequel Yahvé guide les impulsions et transforme, à partir du monde spirituel, ce qui est don physique, don lié au corps. Nous attirons l'attention ici sur un mystère très profond de la façon de voir de l'Ancien Testament. Celle-ci, de même que la façon de voir que nous avons des prophètes, doit disparaître. De nouvelles façons de voir doivent rentrer dans l'évolution historique du monde pour la guérison de l'humanité. Ce que les anciens Hébreux croyaient, à savoir que les dons étaient sanctifiés par Yahvé dans l'inconscience du sommeil, l'humain des Temps modernes doit devenir capable de le sanctifier pendant qu'il est éveillé, en pleine conscience.

Mais cela, il le peut seulement quand il sait que d'un côté tout cela que sont peut-être dons, facultés, talents, voire génies naturels, sont des dons lucifériens, qui agissent dans le monde de manière luciférienne tant qu'ils ne sont pas sanctifiés et traverses par tout cela qui comme impulsion-Christ peut entrer dans le monde. On touche un mystère de l'histoire moderne d'une importance considérable quand on saisit le germe de la nouvelle pensée de Noël, et indique sur cela que le Christ devra être compris et ressenti par les humains ainsi que les humains se tiennent dorénavant devant le Christ en tant qu'humains du Nouveau Testament et disent : J'ai reçu, outre la prétention à l'égalité, l'aspiration à l'égalité de l'enfant, divers dons, facultés et talents. Mais ils conduisent à la longue seulement au bien, à la guérison de l'humanité ces dons, facultés et talents seront mis au service du Christ Jésus, quand l'humain aspire à christifier tout son être afin que soient arrachés à Lucifer les dons, les talents, les génies humains.

L'âme (NDT Gemüt) christifiée arrache à Lucifer ce qui sinon agit de manière luciférienne dans l'être-là physique de l'humain. Cela doit être une pensée forte qui traverse l'évolution future de l'âme humaine. C'est la nouvelle pensée de Noël, la nouvelle annonce de l'efficacité du Christ dans notre âme à la transformation du luciférien, qui ne rentre pas en nous aussi loin que nous cheminons hors de l'esprit ; mais que nous trouvons en nous par cela que nous serons habillés autrement d'un corps physique, irrigué par le sang qui nous donne les facultés à partir de l'hérédité. C'est à l'intérieur du courant luciférien, au sein de ce qui agit dans le courant héréditaire physique, qu'apparaissent ces particularités ; mais celles-ci veulent être gagnées, conquises durant la vie physique par ce que l'humain peut ressentir, non au travers des inspirations-Yahvé pendant le sommeil, mais en pleine conscience, par utilisation de ses expériences au contact de l'impulsion-Christ.



Tourne-toi, ô chrétien, vers la pensée de Noël, ainsi parle le nouveau christianisme, et apporte sur l'autel qui sera dressé à Noël toutes les différences humaines que tu reçois à partir du sang et sanctifie tes facultés, sanctifie tes dons, sanctifie même ton génie en ce que tu le vois éclairé par la lumière qui provient de l'arbre de Noël.

C'est avec des mots nouveaux que doit parler la nouvelle annonce de l'esprit et il ne faut pas que nous soyons blasés et sourds aux nouvelles révélations de l'esprit qui nous parlent en notre temps pénétré de gravité. Alors, si nous ressentons ainsi, nous vivons aussi cette force avec laquelle l'humain doit vivre aujourd'hui pour résoudre les grandes tâches qui, justement à notre époque, sont assignées à l'humanité. Toute la gravité de la pensée de Noël doit être ressentie : à notre époque doit pénétrer dans la conscience pleinement éveillée ce que le Christ voulait dire aux humains par ces paroles : « Et si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans les royaumes du ciel. » La pensée de l'égalité que manifeste l'enfant quand nous l'observons dans un sens juste, celle-là ne sera pas punie comme mensonge par ces paroles que l'Enfant dont nous célébrons le souvenir de la naissance dans la nuit de Noël annonce, révélant aux humains dans leur évolution à travers l'histoire du monde des pensées toujours nouvelles, annonçant clairement et distinctement que dans la lumière du Christ qui a traversé d'âme cet enfant devra être touché ce que nous portons en nous de dons différenciant ; que sur l'autel de doit être apporté à cet enfant ce que de ces dons différents font de nous des humains.

020[...]042

Nous distinguons deux points de vue. L'un : ce qui est à faire avec les différences qui apparaissent entre les humains au travers les rapports du sang, de la naissance. Et l'autre : que le noyau véritable de l'humain, au début de sa vie terrestre, porte en lui essentiellement l'impulsion d'égalité. Avec cela est indiqué que l'humain n'est correctement considéré que lorsqu'il l'est dans sa vie entière, lorsque son évolution dans le temps, entre la naissance et la mort, est vraiment regardée en face. Dans un autre contexte, nous avons justement montré ici, comment les motifs d'évolution se transforment au cours de la vie entre la naissance et la mort. Et d'une autre manière, vous trouvez des remarques sur ces motifs d'évolution dans l'article que j'ai écrit dans le dernier numéro de Das Reich [ii] au sujet des tendances ahrimaniennes et lucifériennes pendant la vie humaine. On y montre comment l'élément luciférien joue un certain rôle dans la première moitié de la vie, l'élément ahrimaniens dans la deuxième moitié, comment ces impulsions d'Ahriman et de Lucifer agissent à travers toute la vie, mais d'une manière différente.

À côté de l'idée d'égalité, d'autres idées, comme je le disais dimanche, se sont frayé avec tumulte un chemin dans les temps récents, anticipant en quelque sorte l'évolution calme de l'avenir, anticipant d'abord l'idée de ce qui doit lentement cesser de vivre dans l'évolution de l'humanité, si cela doit conduire à son salut et non à sa perte. À côté de l'idée d'égalité, d'autres idées se sont mises en place ; mais ces autres idées aussi, on ne peut, quant à leur signification pour la vie, les comprendre et les estimer à leur juste valeur que lorsqu'on les place de la manière juste dans le cours de la vie humaine.

À côté de l'idée d'égalité résonne en quelque sorte à travers le monde moderne l'idée



de liberté. Je vous ai parlé de la liberté il y a quelque temps en m'appuyant sur la nouvelle édition de ma Philosophie de la liberté [iii]. Nous sommes donc en mesure d'apprécier toute l'importance et la portée de cette idée de la liberté en rapport avec le noyau le plus intérieur de l'être humain. Mais peut-être quelques-uns d'entre vous savent-ils qu'il est souvent devenu nécessaire ici et là d'attirer l'attention, par des questions, sur ce qui est tout à fait particulier dans la conception de la liberté, telle qu'elle domine dans ma Philosophie de la liberté. J'ai toujours ressenti la nécessité de souligner principalement un aspect quant à l'idée de liberté, à savoir celui que les Temps modernes, les diverses conceptions philosophiques de la liberté, ont à vrai dire fait l'erreur, si on veut appeler cela une erreur, de formuler ainsi : l'être humain est-il libre ou non ? Peut-on attribuer à l'humain une volonté libre ou peut-on seulement lui attribuer le fait qu'il se trouve au sein d'une nécessité naturelle considérée comme absolue et accomplit alors ses actions, ses décisions volontaires à partir de cette nécessité ? La manière de poser la question n'est pas juste. Il n'y a pas une telle alternative. On ne peut pas dire que l'humain est libre ou dépendant, mais qu'il est intégré dans une évolution allant de la dépendance vers la liberté. Et la manière dont vous trouvez interprétée l'impulsion de liberté dans ma Philosophie de la liberté vous montre que l'être humain devient de plus en plus libre, qu'il se dégage de la nécessité, et que croissent toujours davantage en lui les impulsions lui donnant la possibilité d'être une personne libre au sein de l'ordre du monde.

Ainsi donc, l'impulsion d'égalité est à son point culminant à l'être-né, même si ce n'est pas dans la conscience, celle-ci ne pouvant pas encore être développée, ensuite cette impulsion décline. L'impulsion d'égalité a par conséquent une évolution descendante. Nous pouvons faire le schéma suivant :

Dessin p. 57

À la naissance l'idée d'égalité est à son apogée, et l'égalité amorce alors une courbe descendante. Avec l'idée de liberté, nous avons le phénomène inverse. La liberté suit une courbe montante et arrive à son sommet à la mort. Je ne veux pas dire par là que l'être humain, en franchissant les portes de la mort, atteint le plus haut degré d'un être actif libre. Mais c'est d'une manière toute relative, en rapport avec la vie humaine, que l'humain développe, à l'approche de la mort, de plus en plus l'impulsion de la liberté, et c'est d'une manière toute relative qu'il est le plus en mesure d'être un individu libre au moment où il entre dans le monde spirituel, en franchissant les portes de la mort. Donc, alors qu'à son entrée dans l'existence physique à la naissance, il apporte du monde spirituel l'égalité qui ensuite décroît au cours de la vie terrestre, il développe, justement au cours de cette vie terrestre, l'impulsion de liberté et, après avoir franchi les portes de la mort, il entre dans le monde spirituel avec cette impulsion de liberté qui a atteint son plus haut degré dans la vie physique.

Vous voyez une fois de plus combien l'être humain est souvent considéré sous un seul aspect. On n'inclut pas le temps dans cet être humain. On parle de l'humain en général, dans l'abstrait, parce qu'on n'est pas enclin aujourd'hui à entrer dans des réalités. Mais l'humain n'est pas un être immobile, c'est un être en devenir. Et plus il devient, plus il est lui-même en mesure de devenir, plus il remplit déjà, dans une certaine mesure, sa tâche véritable, ici dans la vie physique. Les humains qui restent



figés, qui répugnent à traverser une évolution, développent peu ce qui est à vrai dire leur mission terrestre. Ce que vous étiez hier, vous ne l'êtes plus aujourd'hui, et ce que vous êtes aujourd'hui, vous ne le serez plus demain. Il s'agit bien entendu de petites nuances. Heureux celui chez qui ce sont en somme des nuances, car l'immobilité est ahrimaniennne. Des nuances devraient être là. En quelque sorte il ne devrait pas se passer un jour dans la vie de l'humain sans qu'il reçoive en lui au moins une pensée qui change un peu son être ; qui lui donne la possibilité d'être en devenir, pas simplement d'être statique.

Et c'est ainsi qu'on peut véritablement considérer l'humain d'après sa nature propre, que si l'on ne dit pas dans un sens absolu : l'humain a dans le monde la prétention à la liberté, à l'égalité ; mais si l'on sait comment l'impulsion d'égalité parvient à son point culminant au début de la vie, comment l'impulsion de liberté parvient à son point culminant à la fin de la vie. On commence à pénétrer dans la vie sur terre ces chemins compliqués du devenir humain seulement lorsqu'on prend en considération de telles choses, lorsqu'on ne regarde pas simplement l'humain d'une manière abstraite en disant : il a le droit de voir réalisées dans la structure sociale la liberté, l'égalité, etc. Ce sont les choses négligées par l'évolution moderne tendant vers l'abstraction et, par là, vers le matérialisme qui doivent au travers de la science spirituelle côtoyer à nouveau l'âme humaine.

Venons-en à la troisième des impulsions : la fraternité. Il lui est propre d'avoir son point culminant en un certain sens au milieu de la vie. Sa courbe monte (voir dessin page 57) et retombe. On ne peut en effet exprimer ce fait qu'en disant : au milieu de la vie, quand l'humain est dans sa condition la plus fragile, c'est-à-dire chancelant dans sa relation entre l'âme et le corps, c'est là qu'il a la tendance la plus forte à développer la fraternité. Il ne la développe pas toujours, mais il en a les capacités. Pour l'évolution de la fraternité, les conditions les plus favorables sont pour ainsi dire données au milieu de la vie.[iv]

Ainsi, ces trois impulsions se répartissent sur toute la vie humaine. À l'époque vers laquelle nous allons, il sera nécessaire, pour la compréhension de l'être humain, et bien entendu aussi pour ce qu'il est convenu d'appeler la connaissance de soi-même, de prendre cela en considération. On ne pourra pas arriver à des idées justes sur la cohabitation des humains si on ne sait pas comment les impulsions se répartissent dans la vie humaine. D'une certaine manière, on ne pourra pas vivre concrètement si on ne veut pas acquérir cette connaissance ; en effet, l'on ne saura pas de quelle manière concrète un jeune humain se tient aux côtés d'un vieillard, une personne plus âgée aux côtés d'un humain dans la force de l'âge, si on ne considère pas la configuration particulière de ces impulsions intérieures de l'être humain.

Mais mettez en rapport ce que nous venons d'expliquer avec des considérations que nous avons faites ici il y a quelque temps au sujet du rajeunissement progressif de tout le genre humain. [v] Souvenez-vous comment j'ai expliqué que la dépendance du corps par rapport à l'évolution de l'âme, qui est propre à l'humain, et que celui-ci n'a plus aujourd'hui que dans ses toutes premières années de vie, que cette dépendance donc était ressentie, vécue dans les temps anciens, nous parlons là seulement des périodes postatlantéennes, jusqu'à un âge avancé. Jusqu'à la cinquantaine l'être humain, dans la civilisation de l'ancienne Inde était, disais-je, aussi dépendant de son



évolution physique, dite physique, qu'il l'est actuellement seulement dans ses premières années. L'être humain, dans ses premières années de vie, est dépendant de son évolution physique. Nous savons quel moment décisif représente le changement de dentition dans le développement physique, ensuite la puberté et ainsi de suite. Dans les premières années du développement, nous voyons un parallélisme net entre le développement de l'âme et celui du corps. Il cesse ensuite, il disparaît. Et j'ai attiré votre attention sur le fait que ce n'était pas le cas dans les anciennes civilisations de la période postatlantéenne. Cette possibilité d'arriver à une sagesse donnée par la nature simplement par le fait qu'on était humain, de parvenir à cette sagesse élevée qu'on honorait chez les anciens Hindous, qu'on pouvait encore honorer chez les anciens Perses, etc., cette possibilité était donnée par le fait que les choses n'étaient pas comme maintenant, où l'humain est un être fini vers la vingtaine, où il ne reste plus dépendant de son organisme physique. Celui-ci ne lui donne alors plus rien. Cela n'était pas le cas dans les temps anciens, disais-je. L'organisme physique lui-même répandait la sagesse dans l'âme de l'humain jusque vers la cinquantaine. On était alors en mesure, dans la deuxième moitié de la vie, même sans évolution occulte particulière, d'aspirer de manière élémentaire les forces hors de l'évolution physique pour arriver à une certaine sagesse et à un certain développement de la volonté. J'ai attiré votre attention sur ce que cela signifiait dans l'ancienne Inde ou à l'époque perse, même encore à l'époque égypto-chaldéenne où, lorsqu'on était jeune, garçon ou fillette, on pouvait recevoir les indications suivantes : quand tu seras vieux, tu dois t'attendre à ce que pénètre dans ta vie, simplement parce que tu vieillis, ce qui t'est donné par le fait même que tu suis une évolution jusqu'à la mort. Il était naturel aussi de lever les yeux vers la vieillesse avec respect parce qu'on se disait : avec l'âge agit, dans la vie, quelque chose qu'on ne peut pas encore savoir, pas vouloir quand on est jeune. Cela donnait à toute la vie sociale une certaine structure qui, à vrai dire, ne cessa que lorsque cette faculté recula pendant la période gréco-latine jusque dans les années du milieu de la vie humaine. Jusqu'à la cinquantaine, l'humain était capable d'évolution dans la civilisation de l'ancienne Inde. Ensuite, l'être humain rajeunit, par conséquent l'âge du genre humain, c'est-à-dire cette capacité d'évolution, recula jusqu'à la fin de la quarantaine dans l'ancienne Perse, et elle agissait seulement entre la trente-cinquième et la quarante-deuxième année pendant la période égypto-chaldéenne. Pendant la période gréco-latine, l'humain n'était capable d'évoluer que jusqu'à la vingt-huitième et la trente-cinquième année. À l'époque où eut lieu le mystère du Golgotha, l'humain était capable d'évoluer précisément jusqu'à la trente-troisième année. Ce sont les choses merveilleuses qu'on découvre dans l'histoire de l'évolution de l'humanité : l'âge du Christ Jésus franchissant la mort au Golgotha coïncide avec cet âge jusqu'auquel l'humanité avait reculé. Et ensuite nous avons encore montré comment l'humanité devient de plus en plus jeune, c'est-à-dire reste capable d'évoluer durant un nombre d'années de plus en plus restreint. Nous avons montré que cela signifie quelque chose de particulier lorsque l'humain, aujourd'hui, entre dans la vie publique justement pendant l'année caractéristique dans laquelle se trouve l'humanité actuellement, dans la vingt-septième année vous ai-je dit, et n'a rien appris d'autre que ce qu'il a reçu de l'extérieur jusqu'à sa vingt-septième année. J'ai mentionné comment Lloyd George [vi] est précisément, sous cet aspect, l'humain représentatif de notre temps parce qu'il est entré à vingt-sept ans dans la vie



publique. Il en résulte des conséquences considérables. Vous pouvez lire cela dans la biographie de Lloyd George. Ces choses rendent possible de pénétrer de l'intérieur les rapports du monde.

Mais alors quelle est pour vous la chose principale quand vous reliez ce point de vue, que nous avons considéré à propos du rajeunissement continu du genre humain, avec les points de vue que nous avons fait résonner ces derniers jours dans notre âme en rapport avec la pensée de Noël ? Ce qui est caractéristique pour notre évolution présente, après le mystère du Golgotha, c'est le fait que, dès la trentaine, nous ne pouvons à vrai dire plus rien acquérir par ce qui est attribué à l'humain naturellement, par notre organisme. Si le mystère du Golgotha n'avait pas eu lieu, nous serions en quelque sorte en train d'errer ici sur la terre dès notre trentaine et nous nous dirions alors : en vérité nous ne vivons vraiment que jusqu'à la trente-deuxième année, au plus la trente-troisième. Jusque-là notre organisme nous donne la possibilité de vivre. Ensuite nous pourrions tout aussi bien mourir. En effet, le cours naturel, les événements naturels élémentaires, les impulsions de notre organisme ne peuvent plus rien nous donner pour notre évolution psychique. C'est cela que nous devrions dire si le mystère du Golgotha n'avait pas eu lieu. Si le mystère du Golgotha ne s'était pas produit, la terre devrait être remplie des plaintes des humains mourants et disant : à vrai dire qu'ai-je de la vie à partir de la trente-troisième année ? Jusque-là, il est possible que mon organisme me donne quelque chose. Après je pourrais tout aussi bien être mort, car en réalité j'erre ici sur la terre tel un cadavre vivant. Beaucoup d'humains se ressentiraient en train d'errer sur terre comme un cadavre vivant si ce mystère du Golgotha n'avait pas eu lieu.

Cependant, ce mystère du Golgotha devrait justement aussi encore être rendu fécond. Nous ne devrions pas simplement de manière inconsciente recevoir en nous l'impulsion du Golgotha, comme c'est le cas pour les humains, mais nous devons la recevoir consciemment. Nous devons la recevoir consciemment de sorte que par l'impulsion du Golgotha, nous gardions en quelque sorte la fraîcheur de la jeunesse jusque dans la vieillesse. Et cette impulsion peut conserver notre santé et notre fraîcheur si nous la recevons consciemment de la manière juste. Nous serons alors conscients de la vertu rafraîchissante du mystère du Golgotha sur notre vie. Et cela est important, mes chers amis !

Vous voyez donc, ce mystère du Golgotha peut être compris comme quelque chose de très, très vivant à l'intérieur de notre cours de vie terrestre. Je disais tout à l'heure que les humains, autour de la trente-troisième année, dans le milieu de la vie, sont le plus disposés à la fraternité. Mais ils ne développent pas toujours cette fraternité. Vous avez ici la raison de ce que je viens de dire. Ceux qui ne développent pas la fraternité, chez qui il manque quelque chose dans le domaine de la fraternité, sont précisément trop peu christifiés. C'est parce que l'humain meurt en quelque sorte au milieu de sa vie par les forces de l'évolution naturelle qu'il ne peut pas développer comme il faudrait, tant l'impulsion, l'instinct de fraternité que l'impulsion de liberté, s'il ne vivifie pas en lui des pensées venant directement de l'impulsion-Christ, que les êtres humains accueillent si peu aujourd'hui. C'est pourquoi l'impulsion-Christ, dès lors que nous nous tournons vers elle, est une exhortation directe à la fraternité. Dans la mesure où on ressent la nécessité de la fraternité, on se christifie/christianise. Cependant, l'humain n'arriverait pas seul durant le reste de la



vie terrestre à développer toute la force de l'impulsion de liberté, cela sera différent dans les évolutions futures. C'est là que pénètre dans notre évolution terrestre humaine ce qui s'est répandu à la mort du Christ Jésus et s'est uni à cette évolution de la terre. C'est pourquoi le Christ est en substance aussi le guide de l'humanité actuelle vers la liberté.

Nous devenons libres dans le Christ si nous comprenons l'impulsion-Christ de telle sorte que nous puissions aborder le fait qu'en vérité le Christ ne pouvait pas vieillir davantage dans son corps physique, ne pouvait pas vivre, dans son corps physique, au-delà de la trente-troisième année. Supposons qu'il ait vécu plus longtemps, il aurait vécu dans un corps humain au moment où ce corps physique selon l'évolution terrestre de l'époque était en réalité destiné à s'éteindre. Là il aurait tout de suite accueilli les forces de la mort (NDT Ersterbkräfte) comme Christ. S'il avait atteint l'âge de quarante ans, il aurait alors éprouvé dans le corps les forces de la mort. Or il ne pouvait vouloir les vivre/expérimenter. Il ne pouvait vouloir vivre que ce que sont encore les forces rafraîchissantes de l'humain. C'est jusque-là qu'il agit, c'est jusqu'à sa trente-troisième année, jusqu'au milieu de la vie qu'il stimule en tant que Christ la fraternité, qu'il transmet alors ce qui devrait reposer de force dans l'humain, en ce que laisse s'écouler dans l'évolution de l'humain l'Esprit, l'Esprit-Saint. Par cet Esprit-Saint, cet Esprit guérissant, l'humain évolue dans la fin de sa vie vers la liberté. Ainsi s'articule l'impulsion-Christ dans cette vie humaine concrète.

Une telle pénétration intérieure de l'être humain par le principe-Christ, c'est cela que doit être accueillir comme une nouvelle pensée de Noël de la connaissance humaine. On doit savoir comment l'humain vient du monde spirituel avec l'égalité. C'est quelque chose qui lui sera donné, qui est dans une certaine mesure de Dieu le Père. Alors, le point culminant de sa fraternité peut entrer dans l'évolution de l'humanité de la manière juste seulement avec l'aide du Fils, et l'évolution vers l'impulsion de la liberté aux alentours de la mort ne par le Christ uni à l'Esprit.

C'est cette participation de l'impulsion-Christ dans l'organisation concrète de l'humanité c'est cela qui doit être accueilli à partir de maintenant dans la conscience des âmes. Cela seul sera vraiment salutaire lorsque les exigences des humains deviendront de plus en plus pressantes et brûlantes quand on devrait former la structure sociale.

Mais dans cette structure sociale vivent des enfants, des personnes jeunes, moyennement jeunes et âgées et on ne pourra trouver une structure sociale les englobant toutes que si l'on sait qu'un être humain n'est pas tout bonnement égal à un autre être humain. L'enfant de cinq ans est humain, le jeune de vingt ans, la jeune fille de vingt ans sont humains, l'humain de quarante ans est humain, tous sont des humains. Mais ce pêle-mêle chaotique ne mène pas à une connaissance de l'humain telle qu'elle est nécessaire si l'on veut répondre aux exigences du futur, et aussi du présent. Ce pêle-mêle chaotique mène au plus à l'opinion suivante : l'humain est un humain, donc à vingt ans environ doit-il être élu au Parlement. Ces choses sont destructrices pour la structure sociale réelle. Elles reposent sur le fait que l'humain, à l'heure actuelle, ne veut pas s'engager dans l'observation humaine et la conscience de l'humanité qui en résulte : considérer l'humain concrètement, tel qu'il est. Mais, prise dans un sens concret, l'abstraction humain, humain, humain n'est pas du tout



présente, c'est toujours un humain concret avec certaines impulsions dans une certaine tranche d'âge. La connaissance de l'humain doit être acquise ; mais elle doit être acquise en considérant l'évolution du noyau intime qui vit en lui de la naissance à la mort. Ceci doit arriver ! Et l'humanité sera vraisemblablement disposée à recevoir de telles pensées dans sa conscience lorsqu'elle sera de nouveau en mesure de jeter un regard rétrospectif sur l'évolution de l'humanité.

[i] « Et si vous ne devenez pas comme les petits enfants... » : Matthieu, 18, 3

[ii] Dans l'article que j'ai écrit : publié dans le volume Philosophie et Anthroposophie, GA 35 (EAR).

[iii] Il y a quelque temps : le 27 octobre 1918 ; voir Symptômes dans l'histoire, GA 185 (T).

[iv] Arrière-plans spirituels de l'histoire contemporaine : conférence du 2-10-1916. GA 171 (EAR).

[v] Les Mythes antiques et leur signification, les forces rajeunissantes à l'œuvre dans la nature humaine, conférence du 11 janvier 1918, GA 180 (T).

[vi] David Lloyd George (1863-1945), ministre britannique depuis 1905, Premier Ministre de 1916 à 1922.

Un second passage est au-delà de la portée de ce qu'on entend habituellement par « chemin de vie » et donne encore une tout autre chronologie des idéaux.

48 - PASSÉ - LIBERTÉ, PRÉSENT - ÉGALITÉ, AVENIR - FRATERNITÉ + Source GA 192, p. 036-047, 1/1964, 23/04/1919, Stuttgart + - FG - 2 +

Aujourd'hui j'aimerais dans une certaine mesure rajouter quelque chose épisodiquement, ce qui a à voir avec la triarticulation de l'organisme social évoqué la dernière fois aussi devant vous. J'aimerais le rajouter dans une certaine mesure comme épisode à une observation de science de l'esprit plus profonde. Naturellement, maint de ce qui fondera aussi nos explications d'aujourd'hui, vous devez le rassembler de proche en proche de l'ensemble de la façon de voir de science de l'esprit. On ne peut pas donner des vastes justifications dans chaque exposé particulier. Mais ce qui nous fait front extérieurement comme la nécessité d'une triarticulation de l'organisme social, cela nous voulons dans une certaine mesure aujourd'hui regarder une fois de dedans, à partir de son côté intérieur et par cela l'approfondir. Ce n'est en fait pas difficile pour celui qui s'est quelque peu acclimaté dans les représentations de science de l'esprit, de susciter chez lui une sensation de la grande différence des trois domaines de vie en lesquels l'organisme social devrait être articulé d'après nos intentions. Est-on seulement une fois attentif à ce qu'une telle triarticulation est à prendre au sérieux, alors se montre d'abord à la mesure du sentiment une possible différenciation entre ces trois domaines, qui laisse percevoir fortement différencié chacun de l'autre en particulier.

Ces trois domaines, ils vous sont maintenant déjà suffisamment familiers : le domaine de ce que nous nommons la vie spirituelle, aussi loin que cette vie spirituelle se forme, se dévoile en cela que nous nommons le monde physique, donc l'étendue complexe de l'ainsi nommée vie de l'esprit – quand je devrais utiliser le mot



paradoxal – physique. Nous savons donc, ce que nous avons à comprendre là-dessous. À cela appartiendra tout ce qui est en rapport avec les facultés individuelles et dons de l'humain. Pour nous, au contraire de l'humain d'opinion matérialiste, la vie de l'esprit est en effet quelque chose de largement plus étendu que pour l'humain d'opinion matérialiste.

Nous sommes en effet forcés de penser la vie de l'esprit beaucoup plus matériellement que les humains matérialistes, aussi loin que nous parlons de vie de l'esprit physique. Cela, maintes de mes conférences l'ont déjà parcouru, que la vie de l'esprit pourra seulement être saisie quand on part de ce que toute vie matérielle est vraiment imbibée concrètement du spirituel de part en part, ainsi que pour nous il n'y a même pas de pur matériel, mais ce qui se dévoile par le moyen du matériel est toujours aussi, je le dis, un spirituel d'après son être intérieur. Art, science, façon de voir le droit, impulsions morales de l'humanité, tout cela fixerait d'abord, parlé grossièrement, l'étendue de cette vie de l'esprit. Mais avant toutes choses tomberaient dans l'étendue de cette vie de l'esprit tout cela qui appartient au soin des dons individuels, donc l'ensemble du système d'éducation, d'enseignement et d'école.

Alors, est à nouveau clairement à différencier une chose de cette vie qui d'une certaine manière est en rapport avec la vie de l'esprit physique, mais qui quand même se différencie d'elle dans le principe. Cela est tout ce qu'on peut décrire comme vie de droit, comme vie politique, comme vie d'état. Naturellement on doit quelque peu régler sa capacité de perception sur de distinctes différenciations sur ce domaine quand on ne veut pas tomber dans l'erreur de se dire : la vie du droit est donc, prise à la base, ce qui est juridique (NDT *Rechtlichkeit*). Mais nous, qui nous sommes habitués à différencier exactement et nettement, nous devons différencier entre la saisie d'idées de droit, entre – si j'ai le droit de m'exprimer ainsi – l'être inspiré d'idées de droit et la manifestation du droit dans la vie extérieure

Le troisième est alors, vous pourrez facilement différencier cela des deux autres, la vie de l'économie. Maintenant l'humain se tient dans une tout autre relation aux trois domaines de la vie, que justement nous avons répertoriés. Quand vous tentez, par un pur concevoir ce qu'est la vie de l'esprit physique, ainsi vous éprouverez – tenter seulement une fois, d'orienter les capacités de perception de l'âme dans la direction dont j'ai parlé maintenant –, que tout ce qui de quelque manière racine dans les dons individuels, les facultés individuelles de l'humain, se déroule dans une certaine mesure le plus intérieurement pour la nature humaine, sera fabriqué par la nature humaine au plus intérieur.

Va-t-on maintenant tout à fait scientifiquement au travail de la perception, ainsi on trouve que tout ce qui se vit en art et science, dans les impulsions de l'éducation, peut être éprouvé comme spirituel-animique (NDT ou spirituel-psychique) qui vit en nous, quand nous nous adonnons à son activation ; vit ainsi en nous que nous pouvons seulement l'expérimenter de manière correcte quand nous nous retirons quelque peu de la vie extérieure. Certainement, nous devons le dévoiler dans le monde extérieur – c'est alors quelque chose d'autre, que de le vivre tout d'abord intérieurement –, mais nous ne pouvons comme humain pas concevoir, pas saisir intérieurement ce qui se vit en art et science, en impulsions d'éducation, quand nous ne pouvons pas nous retirer quelque peu de la vie. Naturellement cela n'a pas besoin d'être un retrait en un



ermitage, on peut ma foi aller se promener, mais on doit quelque peu se retirer, doit devenir d'âme (NDT ici psychique n'irait quand même pas), doit vivre en soi.

C'est quelque chose, qui pour une sensation entièrement naïve, quand elle veut seulement être formée dans l'âme humaine, se montre pour la vie de l'esprit physique, et ce que la science de l'esprit doit exprimer ainsi, qu'elle dit : cette vie de l'esprit physique sera vécue ainsi par notre âme humaine que nous vivrons jusqu'au bout (NDT ausleben : aussi objectiver) cette vie de l'esprit sans pleine prise en compte du corps. Là, la science de l'esprit, et cela vous pouvez le prendre de tout ce que la science de l'esprit vous a apporté jusqu'à présent, doit se tourner de la manière la plus décisive contre l'interprétation matérialiste de l'être humain, laquelle vit dans la superstition, que, quand on forme intérieurement, ce qui appartient à la vie de l'esprit physique, cette formation s'accomplit entièrement sans reste par l'instrument du cerveau, du système nerveux et ainsi de suite. Non, nous savons qu'une vie intérieure autonome doit être disponible dans l'humain, quand doit avoir lieu un dévoilement de cette vie de l'esprit physique, qui n'a pas sa manifestation parallèle dans la vie physique ; il se passe quelque chose qui se déroule seulement à l'intérieur de l'être spirituel-animique en l'humain.

C'est autrement, quand nous formons ces impulsions de la vie, que nous voulons placer sur une base démocratique dans notre triarticulation, quand nous formons ce que dans une certaine mesure tous les humains laissent apparaître devant tous les humains. Cela peut seulement se former, quand nous nous servons des outils de notre corporéité, qui relie humain avec humain. Pas des idées de droit intérieures, mais des impulsions de droit de la vie, pas des idées morales intérieures, mais des impulsions morales de la vie, qui donc sont actives entre les humains, celles-là se forment en ce qu'humain vienne à humain, humain œuvre contre humain, humain et humain échangent, ce qu'il vivent mutuellement les uns aux autres. Ces choses se forment seulement quand des humains se fréquentent les uns les autres, quand des humains tournent leur côté extérieur corporel les uns aux autres, quand ils parlent les uns avec les autres, quand ils se voient, quand ils vivent ensemble par sensation commune, bref, cela peut seulement être formé dans la relation (NDT ou circulation) changeante humaine, donc avec rapport sur ce qui est justement indépendamment dans le sens nommé de notre corporéité, nous sommes formés individuels comme humain, chacun un propre, chacun un individu. Avec exception des trop faibles différenciations, lesquelles proviennent par différences de race, différence de peuple et du genre, mais qui justement comme différenciation sont une petitesse – quand on a seulement les organes pour cela, on doit savoir cela – vis-à-vis de la différenciation par dons et facultés individuelles, avec exception de cela nous sommes en rapport à notre humanité physique extérieure, par laquelle nous nous rencontrons comme humain aux humains, par lesquelles nous formons des impulsions de droit, des impulsions morales, comme humains égaux (NDT ou aussi semblables). Nous sommes pareils comme humains, ici dans le monde physique, tout de suite par l'égalité de notre forme humaine, simplement par le fait que nous portons tous visage humain. Cela, que nous portons tous visage humain, que nous nous rencontrons comme humains physiques, qui les uns avec les autres forment les impulsions de droit, les impulsions morales, cela nous fait égaux sur ce sol. Nous sommes différents les uns des autres par nos dons individuels, mais qui appartiennent à notre



intériorité.

Le troisième, le domaine économique : on n'a véritablement pas besoin de pencher à une fausse ascèse, car cette fausse ascèse est très certainement contre la tendance de base de notre temps actuel, notamment de l'occident – là-dessus nous avons souvent parlé, mais on peut percevoir, comme la vie de l'économie laisse l'humain dans une certaine mesure plonger ici dans la vie physique en un courant de vie, dans une mer de vie, dans laquelle il se perd jusqu'à un certain degré comme humain. N'avez-vous pas l'impression, vis-à-vis de la vie de l'économie que vous plongez dans quelque chose, ne vous laisse pas être humain ainsi comme la vie étatique ou de droit ? C'est encore plus le cas vis-à-vis de la vie, qui coule de vos facultés individuelles, absolument des facultés individuelles de l'humain. Nous le sentons, comme dit, sans tomber dans une fausse inclinaison esthétique, nous sentons : vis-à-vis de la vie de l'économie, c'est ainsi que nous cessons en ce que nous devons faire l'économie, d'être humain plein. Nous devons payer un tribut à cela en nous qui est sous humain, en ce que nous faisons l'économie (NDT wirtschaften) .

Nous avons pour ainsi dire en ce qui fait partie de la vie de l'économie, comme production de marchandises, circulation de marchandise, consommation de marchandise, aussi quand cela s'accroît vers le haut à des prestations spirituelles, mais qui justement pour cela apparaissent avec le même caractère comme la circulation de marchandises de la vie de l'esprit, parce que nous sommes humains et non-anges, nous savons qu'aussi ce qui est production spirituelle, aussi loin que l'économie rentre en considération pour cela, prend le caractère de l'économie, qui se déroule dans les biens matériels. Et les biens matériels, qui sont nécessaires à la satisfaction de notre corporel, et les prestations spirituelles, comme du dentiste et de ce genre, vous devez conduire à cela dans la vie économique aussi finalement que le dentiste puisse vivre physiquement par la vie de l'économie. N'importe comment la vie de l'économie est toujours en rapport avec le physique. Mais cela est quelque chose, qui nous amène dans une certaine animalité, quand aussi dans une relation relevée (NDT ou remontée) dans l'humain. Cela nous laisse plonger dans cela qui instinctif sera vécu ensemble avec l'animal. Là vous avez tout d'abord une sensation naïve, mais saine vis-à-vis de cela qui différencie les trois domaines pour l'humain individuel.

Allons maintenant plus profondément dans la chose selon la science de l'esprit. Le scientifique de l'esprit doit observer là l'articulation de la vie humaine dans le temps, le développement de la vie humaine tout d'abord de la naissance ou conception jusqu'à la mort. Celui-là qui s'approprie un patrimoine de perception pour le déroulement de la vie humaine, celui-là sera fortement impressionné de ce que sont les facultés individuelles de l'humain qui s'annoncent significativement dans la plus prime enfance. Pour celui qui s'est acquis un œil spirituel et expérience de la vie, pour celui-là est fortement disponible la perception de la formation particulière de l'âme d'enfant. En ce qui devient dans les trois premières marches de la vie de la première à la septième, de la septième à la quatorzième, de la quatorzième à la vingt et unième année, en cela s'annonce comme à partir d'une force élémentaire, ce que sont les facultés individuelles de l'humain. Et là ne s'annonce pas seulement ce que nous sommes ordinairement disposés à regarder comme facultés individuelles de l'humain, mais alors va avec si nous sommes physiquement fort ou faible, si nous



pouvons fournir plus ou moins de travail musculaire. C'est là que nous devons déployer plus le spirituel dans le matériel que ceux qui pensent de manière matérialiste. Regardant spirituellement nous voyons un bon rapport entre la formation du système musculaire et les dons individuels de l'humain. Pour celui qui peut regarder l'être humain, tout cela est en rapport avec le développement du chef humain. Aussi même dans les formes extérieures, si l'un a des jambes fortes ou faibles, si l'un peut beaucoup marcher, celui qui s'est acquis un coup d'œil spirituel voit déjà cela à la tête. Tout de suite à la tête. On le voit à la tête de l'humain si l'un est adroit ou maladroit. Les ainsi nommées facultés physiques de l'humain, elles sont en rapport étroit avec son aptitude pour le travail matériel extérieur, elles sont en rapport avec la formation de la tête.

Maintenant vous savez, ce que je vous ai dit de manière répétée sur la formation de la tête et fondé à partir des différents soubassements. Je vous ai dit : tout ce qui vient à la formation dans le chef humain, ce qui donne au chef humain sa configuration, sa formation, cela attire l'attention sur le prénatal, cela attire l'attention sur ce que l'humain s'amène dedans avec lui dans la vie physique à partir des mondes spirituels que ce soit des mondes spirituels eux-mêmes ou que ce soit des incarnations terrestres s'étant déroulées auparavant. En ce que maintenant un rapport sera regardé entre toutes les facultés individuelles de l'humain, seraient-elles maintenant facultés spirituelles ou manuelles, tout de suite avec la formation du chef humain, on sera guidé plus loin dans son regard, ainsi que tout ce qui provient des facultés individuelles de l'humain reconduit sur la vie prénatale.

Voyez-vous, c'est cela, qui conduit le scientifique de l'esprit à un éclairage si significatif pour lui de ce qui est vie de l'esprit physique. La vie de l'esprit physique est là pour cela dans le monde physique, parce que nous apportons dedans quelque chose comme humain par la naissance. Toute la vie de l'esprit physique, dans l'étendue, comme je vous ai parlé de cela aujourd'hui, n'apparaît pas purement à partir de ce monde physique, cela apparaît à partir de ces impulsions-là que nous portons dedans par notre naissance du monde spirituel dans l'être-là physique. En ce que nous sommes humains, qui apportons dedans dans l'être-là physique des échos d'un être-là suprasensible, nous formons dans la société humaine ici dans le monde physique ce qui est cette vie de l'esprit physique. Il n'y aurait aucun art, il n'y aurait aucune science, au maximum une description expérimentale, une description d'expériences (NDT Experimenten), il n'y aurait aucune impulsion d'éducation, nous ne pourrions pas élever les enfants, nous ne pourrions pas donner de formation scolaire, quand nous ne porterions pas dans la vie physique par la naissance des impulsions de la vie prénatale. Cela est une chose.

Maintenant s'il vous plaît, prenez tout ce que vous trouvez de descriptions du monde suprasensible dans ma « Théosophie » ou dans la « Science de l'occulte ». Prenez particulièrement ce qui est dit dans ces livres à partir du monde suprasensible sur les rapports (NDT ou relations), qui dominant là entre âme humaine et âme humaine, quand ces âmes sont désincarnées, quand ces âmes vivent entre la mort et une nouvelle naissance. Vous savez, nous devons parler là de toutes autres relations d'âme à âme, que celles dont nous pouvons parler ici dans le monde physique. Vous vous souvenez, comme j'ai assemblé ce qui d'âme à âme sera vécu, d'échos fondamentaux, qui sont disponibles ici en des images vagues. Vous vous rappelez la



description dans la « Théosophie » de la vie dans le monde des âmes, comme je devais parler de certaines interactions, et forces d'âmes et astrales non disponibles dans le monde physique, en ce que je voulais décrire la vie désincarnée dans la vie entre mort et nouvelle naissance. Là se tient âme à âme dans une relation intérieure. Là est un rapport d'âme à âme, lequel sera suscité par la force intérieure de l'âme elle-même. Si on se transpénètre maintenant entièrement fortement avec ce qui ainsi comme rapport d'âme à âme existe dans le monde suprasensible, si on saisit cela des yeux et se rend correctement figuratif ce qui existe ainsi, alors on en reçoit une étrange façon de voir quand on compare de manière correcte. Vous savez, beaucoup repose sur de telles prestations de tendances intérieures qui conduisent à la connaissance dans le monde suprasensible, mais aussi à la connaissance des rapports du monde suprasensible avec le sensible. On sera là directement conduit sur la vie de droit, d'état ou politique, et d'ailleurs ainsi qu'il n'y a aucun plus grand contraire contre la formation particulière de la vie suprasensorielle que la vie de droit, politique ici sur le plan physique. Ce sont les deux grands contraires, et on ressent ces contraires quand on apprend à connaître de manière adéquate la vie suprasensible. La vie suprasensible n'a rien du tout de ce qui pourra être réglé par statuts de droit, car la tout sera réglé par impulsions d'âme intérieures. Ici, dans la vie physique, sera établi le plein contraire, en cela qu'on établit la vie d'état dans ses nuances de base, parce que par la naissance se perd pour nous ce qui vit dans l'âme comme impulsions de base qui établissent la relation d'âme à âme ; parce que cela se perd, parce que nous nous approprions le contraire entre naissance et mort.

Ce contraire sont les statuts de droit, qui existent ; qui établissent le rapport de droit parce que l'humain a perdu ce qui concerne le rapport d'âme à âme dans le monde suprasensible. Ce sont les deux pôles, relation d'âme à âme suprasensible – relation d'état ici sur le plan physique.

D'humain à humain, nous apportons dans le monde de culture spirituelle physique ce qui nous reste comme écho du monde suprasensible. Nous étendons par cela un éclat par-dessus la vie que nous laissons briller dedans ce que nous apportons dans le monde, en ce que nous cherchons à le dévoiler en art, science et éducation des autres humains. Cela est autre chose avec la vie de droit. Nous devons fonder cela ici sur la terre physique comme un ersatz pour cela que nous perdons en relation suprasensible, en ce que nous rentrons par la naissance dans l'être-là physique.

Cela vous donne en même temps un concept de ce que pensent certains enseignements religieux (NDT Urkunden) – et vous savez dans quelle mesure des enseignements religieux sont quelque peu toujours traversés de telle ou telle vérité occulte –, quand elles parlent des « souverains de ce monde » légitimes. Elles pensent quand elles parlent de cela : l'état ne devrait donc seulement pas s'engager à vouloir administrer ce que l'humain s'apporte dedans du monde suprasensible par la naissance comme de son reflet dans le monde physique. Il devrait se limiter à cela de former les souverains de droit, qui tout de suite forment le contraire ici dans la vie d'état : la vie dont nous avons besoin, parce que les impulsions du monde spirituel dans lequel nous sommes passé par la naissance, se perdirent. La vie d'état a la tâche, de former ce qui est nécessaire pour la relation des humains dans le monde physique ; cela a seulement une signification pour la vie entre naissance et mort.



Regardons le troisième, la vie de l'économie. Là devra être dit quelque chose, qui est particulièrement un paradoxe : nous plongeons, exprimé crûment, dans une certaine mesure, en dessous dans un sous humain en cela que nous nous embarquons dans la vie de l'économie. Mais par cela, avance toujours quelque chose devant notre âme, en ce que nous nous embarquons dans le sous-humain. Et vous pouvez donc sentir cela. Pensez une fois comme vous devez vous efforcer en vous, actif, quand vous vous adonnez à la culture spirituelle, et comme maints humains peuvent être sans pensées dans la pure vie de l'économie. On cède souvent aux pulsions et instincts. Le faire l'économie avance justement absolument sans beaucoup d'immédiat penser intérieurement actif. Mais en tout cas, nous plongeons dans un sous-humain. Là l'âme se préserve intérieurement quelque peu en retour. Parlé selon la science de l'esprit, le corps est plus fatigué (NDT au sens actif) quand nous sommes à une activité matérielle, qu'on ne le croit ordinairement. Nous devons, quand nous parlons de la vie économique, aussi parler du membre final du processus économique, de manger et boire. Nous devons nous être clair, que là n'est pas un plein parallélisme entre activité corporelle et spirituelle, que là le corps prédomine en rapport à l'activité vis-à-vis du spirituel et ce qui est âme. (NDT Geistig-Seelische), cela développe alors une forte activité inconsciente. Et dans cette activité inconsciente, repose un germe. Ce germe, celui-là nous le portons par la porte de la mort. L'âme peu, dans une certaine mesure, reposer quand nous faisons l'économie. Mais cela qui extérieurement apparaît à la conscience comme calme, cela développe un germe, qui sera porté par la porte de la mort. Et développons-nous absolument moralement la fraternité dans la vie économique, comme je le décris maintenant toujours, alors nous portons un bon germe par la porte de la mort, tout de suite par ce que nous développons comme humain vis-à-vis de l'humain dans la vie de l'économie. Aimerais cela vous sembler matérialiste quand je dis : tout de suite dans la fraternité l'humain se couche dans l'âme les germes pour sa vie après la mort, pendant qu'en ce qui est culture de l'esprit il vit de l'héritage de ce qu'il rapporte de la vie prénatale, - aimerai vous apparaître cela matérialiste, c'est vrai, simplement vrai vis-à-vis de la recherche selon la science de l'esprit. Aimerais cela vous sembler matériel, que je vous dise:

Quand vous plongez dans l'animalité, votre humanité veille pour ce que vous développiez le suprasensible pour le temps après la mort – c'est ainsi. L'humain est un être triarticulé. Il a dans son être un héritage du temps prénatal, il développe quelque chose, qui a seule validité entre naissance et mort, il développe ici dans le monde physique quelque chose par lequel il attache la vie future après la mort à la vie physique ici. Ce qui sera formé ici, ce qui ici sera dévoilé comme éclat de vie et avenir de vie et intérêt à la vie dans la culture d'esprit physique, cela est son héritage de la vie spirituelle, que nous nous rapportons dans le monde physique. En ce que nous vivons ce bien d'esprit, le vivont correctement, nous nous avérons comme membre du monde spirituel, apportons un reflet du monde suprasensible, que nous avons parcouru avant notre naissance et conception.

La science abstraite, aussi la philosophie abstraite, parle donc naturellement toujours dans l'abstrait alentour. Elle parle de ce qu'on devrait prouver l'éternité de la substance, que ce qui est disponible de la substance humaine lors de la naissance, alors reste, et alors va à nouveau par la mort. De telles preuves ne peuvent jamais réussir de la pure pensée.



Les philosophes les ont aussi toujours cherchés, mais la preuve n'a jamais résisté vis-à-vis des consciences logiques intérieures parce que la chose n'est simplement pas ainsi. Avec l'immortalité cela se comporte en effet bien plus spirituellement. Pas d'une quelconque façon de matériel, et encore moins au substantiel n'est disponible d'une telle manière. Ce qui est disponible est la conscience, la conscience après la mort, qui regarde en arrière dans ce monde. C'est cela que nous devons regarder, quand nous regardons l'immortalité. Nous devons devenir beaucoup plus immatériels, que même les philosophes abstraits, quand nous parlons de ces hautes choses. Mais la chose est ainsi, que ce que j'ai justement caractérisé comme un reflet du monde suprasensible, que nous dévoilons comme le bijou, l'éclat de la vie ici, que nous le consommons et attachons nouveau ici dans la vie physique, que nous devons attacher ici un nouveau maillon de notre être-là éternel, que nous portons par la mort.

Quand quelqu'un pense seulement à ce qui se poursuit dans cette vie quand il cherche conséquent, doit arracher le fil ; seulement quand il sait qu'il ajoute un nouveau maillon, qui sort par dessus la mort, il s'approche de l'immortalité.

Ainsi l'humain est cet être triarticulé. Il développe des facultés, qui portent ce reflet de la vie suprasensible dans cette vie. Il développe une vie, qui forme le pont entre les vies prénatales et postmortem et qui se vit dans tout ce qui a seulement ses racines dans la vie entre naissance et mort, qui se représente extérieurement dans l'organisme de droit et d'état et ainsi de suite. Et en ce qu'il plonge dans la vie de l'économie, et en ce qu'il est en situation, de planter une chose morale dans cette vie de l'économie, le fraternel, il développe un germe pour la vie postmortem. Cela est l'humain triple.

Et pensez cet humain triple maintenant depuis le quinzième siècle en une telle phase d'évolution, que tout ce qui autrefois était instinctif, il doit le former consciemment. Par cela il est aujourd'hui transporté dans la nécessité que sa vie sociale extérieure lui offre des indices qu'il se tiendrait dedans avec sa triple humanité dans un organisme triple. Nous pouvons seulement, parce que nous unissons en nous trois membres de l'être entièrement différents, le prénatal, le terrestre vivant, le postmortem nous tenir dedans correctement dans un organisme social en trois membre. Sinon nous venons comme humains conscients en une dissonance avec le reste du monde. Et nous viendrons toujours plus et plus là quand nous n'aspirions pas à former ce monde reposant alentour comme organisme social triarticulé.

Voyez-vous, là vous avez intériorisé la chose.

49 - LA LIBERTÉ DONNE LA FORCE DE S'ENGAGER POUR L'ÉGALITÉ ET LA FRATERNITÉ

+ Source GA 330, p. 262-264, 2/1983, 16/06/1919, Stuttgart + - FG - +



Les humains demandent si facilement et ont depuis des siècles toujours de nouveau demandés, et les philosophes ont spéculé là-dessus et d'innombrables opinions ont été établies là-dessus : l'humain est-il libre d'après sa volonté, ou est-il non libre ? Est-il un pur être de nature qui ne peut qu'agir que des motivations mécaniques de son intériorité ? La question a toujours été mal empoignée parce que toujours de plus en plus en Occident la sensation pour la réalité particulière de la vie de l'esprit s'amenuisait. Pour l'orient la question après liberté ou non-liberté n'a presque aucune signification, elle ne joue là aucun rôle. Aux pays du soir (NDT traduction littérale de « Abendlande » pour ne pas reprendre Occident utilisé plus haut pour « Okzident ») elle est devenue question fondamentale des vies de conception du monde et finalement même politique, oui du droit pénal et ainsi de suite. Et on vint sur un rien – vous pouvez lire complètement ce qui conduit à ce cours de pensée, à cette connaissance, dans mon livre « Philosophie de la liberté » – on ne vint pas sur l'un que la question : l'humain est-il libre ou pas libre ? N'a en fait aucun sens, qu'elle devra être posée autrement, qu'elle devra être posée ainsi : l'humain est-il de sa naissance à développé ainsi par une éducation appropriée à son être selon l'éducation et l'école que dans son intériorité, malgré des institutions extérieures de droit et d'économie quelque chose peut monter comme expérience qui le rend un être libre ? Oui, quelque chose que ne le fait pas seulement être libre intérieurement, mais qu'en lui la force de la liberté forme à une telle force, qu'alors il peut aménager aussi en son sens la vie extérieure de droit et extérieure d'économie ? Cela apparut donc comme impulsion de fond dans l'humanité moderne se développant, d'un côté l'impulsion démocratique après un même droit pour tous, de l'autre côté l'impulsion sociale : je t'aide, comme tu devrais m'aider. Mais on sentait : une telle ordonnance sociale avec « mêmes droits pour tous » et avec « aide moi, comme je veux et doit t'aider », une telle ordonnance sociale se laisse seulement instituer par des humains qui comme humains libres, comme humains spirituels libres développe une vraie relation à l'entière réalité.

On doit d'abord avoir de la compréhension pour cela que l'humain est né tant pour la liberté que pour la non-liberté, mais qu'il pourra être éduqué et développé à la liberté, au vécu de la liberté, quand on amènera à lui cette vie de l'esprit là qui le traverse avec des forces qui d'abord le rendent libre dans son évolution comme humain ; qu'on peut se développer vers le haut jusqu'au point où nos pensées ne sont plus les abstraites, non réelles, idéologiques, mais deviennent ces pensées-là qui seront saisies par la volonté. Je tentais de placer cela devant le monde comme une connaissance dans ma « Philosophie de la liberté » : l'union de la volonté avec les pensées devenues intérieurement libres. Et de cette union de la volonté avec les pensées devenues intérieurement libres est à espérer que l'humain en ressortira qui développe aussi la faculté, dans la vie en commun avec les autres, cela signifie en communauté sociale, d'un chacun-pour-soi et d'un chacun social avec chaque autre, de produire de telles ordonnances de droit et d'économie qu'on prend avec soi leur nécessité, comme on prend avec soi dans leur nécessité comme on prend avec soi la nécessité de porter à soi le corps physique, d'obéir à ses lois et n'est pas libre de se laisser une fois pousser la main droite à gauche et inversement, ou la tête au milieu de la poitrine. Contre cela qui est déjà raisonnable de la nature, nous ne luttons pas à partir de la liberté. Contre cela qui est contre humain et contre nature aux institutions humaines de droit et d'économie, nous luttons avec notre liberté, quand



nous sommes arrivés à la conscience correspondante, parce que nous savons que c'est à faire autrement.



Deux extraits complémentaires

007_SOCIALISME, LIBERTÉ DE PENSER ET PNEUMATOLOGIE + Source GA 180, p. 225-227, 2/1980, 11/01/1918, Dornach + + - - Auto? + <i>

Mais prenons maintenant notre science spirituelle à orientation anthroposophique. (...) On peut toujours faire l'expérience de sa nouveauté, qui saisit l'âme, qui la rajeunit. Et on pouvait déjà trouver de nouvelles choses sur le terrain de la science spirituelle et scientifique, et aussi de nouvelles choses, qui nous permettraient de nous pencher sur les problèmes les plus importants du présent. Mais surtout, le présent a besoin d'une impulsion qui saisit directement l'homme en tant que tel. Ce n'est qu'ainsi que cette présence pourra sortir des calamités dans lesquelles elle est entrée et qui ont un tel effet catastrophique.

Les impulsions en question doivent venir directement à l'être humain. Et si vous n'êtes pas Friedrich Schlegel, mais une personne perspicace dans ce dont l'humanité a vraiment besoin, alors vous pouvez toujours vous en tenir à et au moins vous réjouir des belles pensées individuelles que Friedrich Schlegel avait. Il a dit que les choses ne devraient pas être rendues absolues d'un certain point de vue. Au début, il ne voyait que les partis qui ont toujours considéré leur propre principe comme la seule bénédiction pour tout le monde. Mais beaucoup plus est absolutisé à notre époque. Surtout, on ne considère pas que dans la vie une impulsion peut être de mauvais augure pour elle-même, mais en interaction avec d'autres impulsions, elle peut être guérissante, parce qu'elle devient alors autre chose. Si vous voulez que j'enregistre ce schéma, pensez à trois directions qui convergent.

La seule direction devrait nous symboliser non pas exactement la banalité commune ou Lénine, mais le socialisme vers lequel l'humanité moderne se dirige. La deuxième ligne est censée symboliser ce que j'ai souvent qualifié pour vous de liberté de pensée, et la troisième ligne est la science spirituelle. Ces trois choses vont de pair. Dans la vie, ils doivent travailler ensemble.

Si le socialisme, tel qu'il apparaît aujourd'hui comme un socialisme matérialiste grossier, essayait de pénétrer l'humanité, il apporterait le plus grand malheur à l'humanité. Il est symbolisé par l'Ahriman dans notre groupe, sous toutes ses formes. Si la mauvaise liberté de pensée tente de pénétrer, qui veut s'arrêter à toute pensée et veut l'affirmer, le désastre est à nouveau apporté sur l'humanité. Ceci est symbolisé par Lucifer dans notre groupe. Mais vous ne pouvez exclure ni Ahriman ni Lucifer du présent ; ils doivent seulement être équilibrés par la pneumatologie, par la science spirituelle représentée par le représentant de l'humanité qui se trouve au milieu de notre groupe.

Encore et encore, nous devons souligner que la science spirituelle ne doit pas s'adresser uniquement à ceux qui se sont arrachés du contexte de la vie par une circonstance ou une autre, et qui veulent s'inspirer un peu de toutes sortes de choses liées aux affaires supérieures, mais que la science spirituelle, la science spirituelle orientée anthroposophiquement doit être reliée aux besoins les plus profonds de notre temps. Pour cette raison, notre époque est telle que ses pouvoirs ne peuvent être négligés que lorsque l'on regarde dans le spirituel. C'est quelque chose qui est lié



aux pires maux de notre temps, que d'innombrables personnes aujourd'hui n'ont aucune idée que dans la vie sociale, morale, historique, les pouvoirs extrasensoriels prévalent, mais que, tout comme l'air, ces pouvoirs extrasensoriels prévalent autour de nous. Les pouvoirs sont là et ils exigent que nous les recevions en connaissance de cause pour les conduire en connaissance de cause, sinon ils peuvent être mal dirigés par les ignorants ou les ignorants. Toutefois, la question ne doit pas être banalisée. Il ne faut pas croire que l'on puisse se référer à ces forces d'une manière telle qu'on prédit souvent l'avenir à partir du marc de café ou d'autres choses. Mais avec l'avenir, avec la formation de l'avenir, il est lié d'une certaine manière, et parfois d'une manière assez évidente, qui ne peut être reconnue que si l'on part des principes de la science spirituelle. </i>

007_COMPRÉHENSION SOCIALE ET LIBERTÉ DE PENSER DE L'ÂME DE CONSCIENCE PAR CONNAISSANCE DE L'ESPRIT. + Source GA 168, p. 092-113, 5/1995, 10/10/1916, Zürich + + - - + <i>

La plupart d'entre nous auront entendu plus souvent et se laisseront plus souvent attirer par l'âme que notre temps a précédé la quatrième période culturelle post-atlantique, dans laquelle les Grecs et les Romains étaient les peuples les plus importants, mais aussi que les siècles suivants jusqu'au XIVe et XVe siècles ont été les plus importants. Le fait que, depuis le XVe siècle, nous soyons à l'intérieur de la cinquième période culturelle post-atlantique, que nous soyons nés dans notre incarnation actuelle et que les gens vivent encore dans cette période culturelle pendant de nombreux siècles à venir a été influencé par les impulsions de cette quatrième période culturelle post-atlantique. Nous savons aussi, et nous l'avons souvent laissé passer, du moins la plupart d'entre nous, par notre âme, que dans la quatrième période post-atlantique, la période culturelle gréco-romaine, elle a été formée de préférence dans l'humanité par tout ce qui était culture extérieure et travail extérieur, la soi-disant âme du mental ou esprit et que maintenant le devoir est de former l'âme de conscience.

Qu'est-ce que cela signifie : l'âme de conscience doit être formée ? Bien compris, ce qui vient d'être présenté sous une forme abstraite inclut le sort de toute notre cinquième période culturelle post-atlantique pour l'humanité. [...]

Toute la vie humaine était différente dans la période gréco-romaine précédente. Il y a, pour ainsi dire, le pouvoir de l'esprit et le pouvoir de l'esprit au niveau auquel l'humanité se situait après l'Atlantique. [...]

Les Grecs et les Romains, pour ainsi dire, avaient l'esprit, aussi loin qu'ils en avaient besoin, prêt à entrer dans leur centre de développement naturel. (...) Il n'était pas nécessaire d'entraîner l'esprit naturel de la même manière qu'il est nécessaire aujourd'hui et le deviendra de plus en plus dans la cinquième période post-atlantique ; il se développa comme une capacité naturelle. Et soit il s'est avéré qu'un homme dans une incarnation, s'il s'est simplement développé dans les conditions naturelles, avait l'esprit, soit il ne l'avait pas. Alors c'était quelque chose de malade. Mais c'était aussi quelque chose d'anormal, ce n'était pas la chose habituelle.

Et l'esprit aussi. De même qu'il était approprié pour cette quatrième période post-atlantique, l'esprit s'est développé. Quand une personne rencontrait une autre personne, il savait - l'histoire nous en dit peu sur elle, mais c'était comme ça - qu'il



savait comment s'adapter à l'autre personne. Cela fait en particulier une grande différence entre les gens des premiers siècles jusqu'au 15^e siècle et les gens d'aujourd'hui. Je voudrais dire que les peuples de ces siècles passés ne se sont pas croisés aussi indifféremment les uns des autres que ce n'est souvent le cas aujourd'hui. Aujourd'hui, lorsqu'une personne en rencontre une autre, il faut souvent beaucoup de temps pour bien se connaître. Vous devez apprendre à vous connaître jusqu'à ce que vous commenciez à vous faire confiance, jusqu'à ce que vous gagniez la confiance des autres. Ce qui n'est acquis aujourd'hui qu'après un long contact, et qui souvent n'existe pas non plus, a été conquis dans les siècles précédents, surtout à l'époque de la culture gréco-romaine, avec un coup dur, lorsque les gens se sont rencontrés. La façon dont ils pouvaient se rencontrer grâce à leur individualité s'est rapidement développée ; il n'a pas fallu tant de temps pour échanger des pensées et des sentiments. On l'a rapidement connue, dans la mesure où cette simple connaissance du salut était pour les deux personnes ou pour plusieurs personnes qui s'étaient unies à une société, dans la mesure où elle était nécessaire à tous. L'esprit d'un être humain a eu un effet beaucoup plus spirituel sur l'esprit d'un autre être humain. (...) Mais cette espèce n'était suffisante que pour les conditions de vie plus simples de l'époque. Nous devons penser que ce type de connexion émotionnelle humaine était probablement approprié pour la quatrième période post-atlantique. Car aujourd'hui, le monde s'étend sur un réseau de contextes émotionnels complètement différent de ce qu'il était à l'époque. Pensez, cependant, que la grande majorité de la situation des hommes dans la quatrième période post-atlantique était basée sur des rencontres personnelles, et que ce que les gens devaient discerner entre eux l'était par des rencontres personnelles. L'art de l'imprimerie, qui a déjà façonné le trafic de manière impersonnelle, impersonnelle jusqu'à aujourd'hui et qui le façonnera de plus en plus, n'appartient qu'à la cinquième période post-Atlantique. Et les conditions de circulation modernes rassemblent les gens de telle sorte que les conditions de base qui se forment d'un seul coup ne pourraient pas être pour le salut du tout. Ainsi, dans toutes ces conditions de circulation modernes, les gens se font face de façon beaucoup plus impersonnelle dans le monde.

L'humanité est aussi organisée sur ce point, qui n'a pas maintenant un esprit prêt, qui travaille puissant, qui n'a pas un esprit prêt, qui travaille pénétrant, mais, formé par l'âme de conscience, je voudrais dire quelque chose de beaucoup plus séparé, individuel, plus organisé vers l'égoïsme, vers la solitude humaine dans son propre corps, que c'était esprit ou âme mentale. Par l'âme de conscience, l'homme est beaucoup plus un individu unique, un ermite qui marche dans le monde qu'il ne l'était par l'esprit ou l'âme spirituelle. Et c'est aussi devenu la caractéristique la plus importante de notre temps et il deviendra de plus en plus vrai que les gens vont se refermer sur eux-mêmes. L'âme de conscience donne le caractère de se fermer au reste de l'humanité, plus la vie est isolée. Il est donc plus difficile de faire connaissance avec l'autre et de se familiariser par son nom ; il faut les circonstances d'une connaissance maladroite pour se familiariser avec l'autre.

Qu'est-ce qu'il faut réaliser à travers tout cela ? (...) [Nous] avons progressivement noué de telles relations, en nous incarnant souvent et souvent dans le monde, que, en règle générale, nous n'avons affaire à aucun être humain avec lequel nous n'avons pas vécu telle ou telle incarnation antérieure. Nous sommes réunis avec les gens à travers



ce que nous avons vécu dans les incarnations précédentes. Il semble "accidentel" que ces personnes se rencontrent ; en vérité, tout ceci est basé sur les incarnations antérieures où l'on s'est déjà rencontré, où les forces ont été générées, que l'on est d'une certaine manière réuni.

Maintenant - ce qui va se passer pour notre temps - l'âme de conscience autonome ne peut se développer que si l'on accorde moins d'attention à ce qui se passe maintenant dans le présent entre les êtres humains et les êtres humains que si elle peut devenir effective dans l'intérieur, semblable à un ermite, ce qui monte en nous par suite d'incarnations antérieures. (...) Cela prend plus de temps que d'apprendre à se connaître, je dirais à première vue ; il faut aux gens pour laisser émerger progressivement, émotionnellement, instinctivement, ce qu'ils ont vécu avec l'autre personne. C'est précisément ce que nous exigeons aujourd'hui : que nous apprenions à nous connaître, que les individualités s'amointrissent d'abord. Car dans cette connaissance mutuelle, dans cet affinement des individualités, il y a le fait que l'ascension se fait encore inconsciemment, instinctivement, les réminiscences, les séquelles des incarnations antérieures. Et ce n'est que lorsque l'homme sort ainsi davantage de son être intérieur pour entrer dans une relation avec d'autres hommes que l'âme de conscience peut se former ; tandis que l'esprit et l'âme d'esprit se forment davantage grâce à la connaissance mutuelle entre les puissants en face.

Les choses sont donc bien adaptées l'une à l'autre. Et ce que j'ai maintenant caractérisé pour vous n'en est qu'à ses débuts pour la cinquième période post-atlantique. Il deviendra de plus en plus difficile et difficile pour les gens, à mesure que cette cinquième période post-atlantique s'achèvera, de se mettre dans une relation juste les uns avec les autres, parce que cette mise en relation juste exige des dépenses de développement intérieur, d'activité intérieure. Elle a déjà commencé, mais ce qui a commencé continuera à se répandre, à devenir de plus en plus intense. Comment est-il déjà devenu difficile aujourd'hui pour les gens réunis par le karma de se comprendre directement, parce qu'ils ne trouvent peut-être pas la force de visualiser instinctivement toutes les relations consistant en des incarnations antérieures à travers d'autres relations karmiques ! Les gens sont rassemblés, s'aiment les uns les autres ; ceci est dû à certains effets des incarnations précédentes. Mais d'autres forces s'opposent à cela lorsqu'une telle réminiscence s'élève ; elles se désagrègent à nouveau. Et non seulement les personnes qui se sont ainsi rencontrées dans la vie doivent essayer de voir si ce qui monte en elles est vraiment suffisant pour établir une relation durable, mais il devient de plus en plus difficile que les fils, les filles comprennent les pères et les mères, il devient de plus en plus difficile et difficile que les parents comprennent leurs enfants, il devient de plus en plus difficile que les frères et sœurs se comprennent mutuellement. La compréhension mutuelle devient de plus en plus difficile et difficile parce qu'il devient de plus en plus nécessaire que les gens laissent vraiment monter de l'intérieur ce qui est karmique en eux.

Vous pouvez voir à quel point cette perspective négative s'ouvre au cours de la cinquième période post-atlantique - la difficulté de la compréhension mutuelle des gens. Mais cela exige que nous regardions clairement dans les yeux cette condition de développement, que nous ne voulions pas vivre dans l'obscurité, car cette condition de développement est tout à fait nécessaire. Si cela n'était pas imposé à la cinquième humanité post-atlantique, qu'il est difficile d'apprendre à se connaître, l'âme de



conscience ne pourrait pas se développer, les gens devraient vivre plus en commun de dispositions naturelles. Alors l'individu de l'âme de conscience ne serait pas capable de se développer. Il faut donc que les gens passent ce test. Mais d'un autre côté, il faut regarder cela clairement dans les yeux, car bien sûr, si seulement ce côté négatif des conditions de développement de la cinquième période post-atlantique devait se manifester, la guerre et les conflits devraient survenir dans la cinquième humanité post-atlantique, même dans les plus petites circonstances. Par conséquent, nous voyons instinctivement apparaître une certaine somme de besoins dans cette cinquième période post-atlantique, qui doit cependant devenir de plus en plus consciente et consciente. Et les rendre plus conscients et plus conscients est l'une des tâches de la science spirituelle pour la cinquième humanité post-atlantique.

Je n'ai qu'à appeler <i>un </i> mot, alors chacun de nous se lèvera comme un remède est cherché pour le <i>un </i> sens qui doit nécessairement se produire pour la difficulté de la compréhension mutuelle. Tout ce que j'ai à faire, c'est de dire le mot : Elle doit, consciemment parce que nous vivons à l'âge de l'âme de conscience, être de plus en plus éveillée dans cette cinquième période post-Atlantique pour la compréhension sociale. (...) Chaque être humain doit s'entraîner individuellement, et en particulier dans notre époque actuelle de la conscience, l'âme est l'une des choses principales de cet entraînement individuel. Au-dessus de la culture grecque et romaine, il y a encore une touche d'âme de genre. Nous voyons l'être humain encore placé dans un ordre social qui, s'il avait sa structure, sa formation, plus par des forces morales, avait néanmoins une formation ferme. Mais ces formations seront de plus en plus dissoutes au cours de la cinquième période post-atlantique. Cette approche de l'âme de groupe, qui était encore au-dessus de la quatrième période post-atlantique, n'a aucun sens pour cette cinquième période post-atlantique. Pour cela, cependant, la compréhension sociale doit émerger consciemment, c'est-à-dire que tout ce qui émerge d'une compréhension plus profonde de l'être humain doit émerger d'une véritable compréhension individuelle. Seule la science spirituelle développera cette juste compréhension. Et l'espace s'installera quand la science spirituelle se développera de plus en plus de l'abstrait vers le concret, vers le vivant, dans les cercles qui pratiquent la science spirituelle, un genre très spécial, je voudrais dire d'anthropologie, d'éveil à l'intérêt humain. Il y aura ceux qui auront certaines tendances à enseigner à leurs semblables comment les hommes ont des tempéraments différents, comment les hommes ont des tendances différentes, comment un homme qui a un tel tempérament doit être pris de la même manière qu'un autre homme qui a une telle tendance doit être pris de la même manière avec ce tempérament ; il y aura ceux qui sont particulièrement doués pour cela qui apprendront aux autres personnes qui doivent en apprendre quelque chose : Regardez de plus près : Il y a ce type de personne, il y en a un autre, et il faut prendre une personne et prendre l'autre différemment. - La psychologie pratique, la psychologie pratique, mais aussi les sciences de la vie pratiques seront pratiquées, et il en résultera une véritable compréhension sociale du développement humain.

Que s'est-il passé jusqu'à présent en matière de compréhension sociale ? Jusqu'à présent, des idéaux abstraits ont émergé, les idéaux abstraits les plus divers de l'humanité, le bonheur des peuples, ceci et cela des socialismes. Si vous vouliez vraiment introduire ces idées sociales dans le monde, vous verriez d'abord comment



vous ne pouvez pas le faire. Il ne s'agit pas d'abord de fonder des sociétés ou des sectes avec certains programmes, mais de diffuser l'anthropologie, la connaissance pratique de la nature humaine, en particulier la connaissance de la nature humaine, qui nous permet de comprendre correctement le devenir, l'être humain qui grandit, comment chaque enfant évolue avec sa propre individualité. C'est ainsi que nous apprenons à nous placer dans la vie de telle sorte que nous obtenons les bons effets karmiques qui sont en nous lorsque nous sommes ensuite confrontés par le karma à une personne avec laquelle nous sommes censés avoir une relation plus étroite, de telle sorte que nous développons le droit, les relations permanentes, les relations qui peuvent vraiment devenir les plus fructueuses pour la vie. Anthropologie pratique, intérêt pratique pour l'humanité, voilà ce qui compte. Aujourd'hui, l'humanité n'a pas encore beaucoup progressé dans ce domaine, très peu jusqu'à présent. Comment juge-t-on aujourd'hui quand on affronte un homme ? Il est sympathique ou antipathique envers nous. Parcourez le monde et voyez comment, dans la plupart des cas, c'est le seul jugement, ou s'il y a plusieurs jugements, car ils sont complètement dominés par ce point de vue unique : il est sympathique pour moi, il est antipathique pour moi, ou : que sur lui est sympathique pour moi, que sur lui est antipathique pour moi. Des opinions préconçues ! Imaginez : l'homme devrait en fait être tel ou tel chemin ; si vous voyez alors qu'il est différent dans tel ou tel domaine, alors vous portez un jugement sur lui. Avant que ce genre de recherche de sympathie ou d'antipathie par préjugés, par hobby spécial que l'on a sur tel ou tel caractère humain, ne cesse, et avant que l'attitude de prendre l'homme tel qu'il est ne se répande, ne puisse être avancée dans la connaissance pratique réelle de l'homme.

Pensez, cependant, comme c'est très souvent le cas aujourd'hui, lorsque deux personnes s'affrontent dans ces conditions ou dans ces conditions, dans lesquelles quelque chose d'antipathique apparaît immédiatement - il n'aime pas l'autre - et comment alors tout ce qu'il fait envers cette personne est placé dans la lumière de cette incapacité. Cela efface très souvent complètement une relation karmique, la conduit complètement sur la mauvaise voie et doit être couverte à nouveau jusqu'à la prochaine incarnation, où ces personnes se rencontrent à nouveau. Les sympathies et les antipathies sont les plus grands ennemis d'un réel intérêt social. Cela est souvent ignoré. Celui qui sait ce qui se trouve dans la compréhension réelle et sociale pour le développement futur de l'humanité, celui qui est attentif avec un cœur parfois terriblement anxieux, qui agit comme un enseignant à l'école, qui, par certains préjugés, trouve d'emblée un élève sympathique ou non sympathique à l'autre. C'est souvent terrible, alors qu'il s'agit de prendre tout le monde tel qu'il est et de tirer le meilleur de ce qu'il est.

Mais ceci va ensuite dans les installations. Nos institutions, nos lois sociales, qui effacent souvent terriblement l'individualité des enseignants, sont déjà telles que l'individualité en réalité ne peut être traitée. Une véritable compréhension de la science spirituelle doit fonctionner de telle sorte que la psychologie pratique et l'anthropologie pratique soient incluses dans l'intérêt général. Ceci est nécessaire à la compréhension sociale afin de créer l'autre pôle de la compréhension sociale pour la difficulté de se comprendre soi-même.



C'est ce qui doit se produire surtout dans la cinquième période post-atlantique pour que l'humanité puisse pleinement développer l'âme de conscience. Tout le monde doit passer par des épreuves, dans lesquelles les contre-pouvoirs, pour ainsi dire, se dressent sur son chemin. Ainsi, les sentiments de sympathie et d'antipathie se répandront réellement, et ce n'est que dans la lutte consciente des sentiments superficiels de sympathie et d'antipathie que l'âme de conscience pourra naître correctement. De même, la compréhension sociale entre l'homme et l'homme est de plus en plus contrariée par les sentiments nationaux et les sensations qui, en fait, n'ont pris racine qu'au XIXe siècle dans la forme dans laquelle ils existent maintenant, et qui contrecarrent de la manière la plus éminente la compréhension sociale, le véritable intérêt de l'homme pour l'homme. Et tout comme ces contrastes nationaux, la sympathie et l'antipathie nationales apparaissent aujourd'hui, elles constituent une épreuve forte et terrible pour l'humanité, car le salut ne peut résider que dans leur dépassement. Si les sentiments de sympathie et d'antipathie qui émergent du sentiment national devenaient de plus en plus répandus, comme ils ont commencé, alors l'humanité rêverait du développement de l'âme de la conscience. Car les sentiments nationaux vont dans la direction opposée ; ils ne visent pas à laisser l'homme devenir indépendant, mais à faire en sorte qu'il apparaisse seulement comme une copie, comme une image de telle ou telle nationalité.

C'est la première chose que nous devons considérer quand nous mettons pratiquement la phrase abstraite devant notre âme, que dans cette cinquième période post-Atlantique, l'âme de conscience doit venir spécialement au développement.

Une autre chose doit se produire dans cette cinquième période post-atlantique si l'âme de conscience doit vraiment se déployer. C'est que chez les personnes, dans la mesure où elles deviennent de plus en plus individuelles et de plus en plus individuelles, une certaine désolation, une véritable désolation de la vie religieuse doit se produire, si cette vie religieuse ne veut pas s'adapter à la cinquième période post-atlantique, mais veut rester comme elle était juste pendant la quatrième période post-atlantique. Pour la quatrième période post-atlantique, les religions de groupe ont dû émerger parce que les gens étaient encore plus centrés sur l'identité de groupe. Il fallait le déverser comme par l'intermédiaire de groupes de personnes par le pouvoir, par des choses communes dans les dogmes, des choses communes dans les principes religieux, dans les pensées religieuses. Mais parce que le besoin d'individualité à travers l'âme de conscience deviendra de plus en plus fort dans la cinquième période post-atlantique, il sera vrai que ce qui parle ainsi des religions de groupe ne pénétrera plus au cœur, plus à l'individualité des âmes individuelles. Et les gens ne comprendront tout simplement pas ce qui sort des religions de groupe. Dans la quatrième période post-atlantique, on pouvait encore informer les gens en groupes sur le Christ, dans la cinquième période post-atlantique, en réalité, le Christ attire déjà dans les âmes individuelles. Dans l'inconscient ou le subconscient, nous portons tous le Christ déjà en nous. Mais il doit d'abord être ramené à la compréhension en nous-mêmes. Cela ne se fait pas en imposant des dogmes fixes aux gens, mais en essayant de rendre tout ce qui peut contribuer, le Christ compréhensible pour les gens de toutes parts, ou de promouvoir la reconnaissance religieuse de toutes parts, de sorte que tout ce qui peut promouvoir cela soit vraiment essayé. C'est pourquoi, dans cette cinquième période post-atlantique, la tolérance doit être de plus en plus grande



précisément en ce qui concerne les pensées de la vie religieuse. Et si, dans la quatrième période post-atlantique, la situation était encore telle que celui qui travaillait pour la religion travaillait de telle manière qu'il enseignait à ses semblables un certain nombre de dogmes, de phrases fixes, dans la cinquième période post-atlantique, elle devait devenir complètement, complètement différente. C'est quelque chose de complètement différent. Le fait est que, précisément parce que les gens deviennent de plus en plus individuels et de plus en plus individuels, on essaie de se libérer complètement du dogme et de décrire ce qui peut être raconté à l'autre personne de manière à ce que sa propre vie de pensée religieuse libre et libre puisse se développer individuellement en lui. Les religions dogmatiques, les dogmes individuels fermes, les dénominations, qui tueront la vie religieuse en vérité dans la cinquième période post-atlantique. Par conséquent, on commence vraiment pour la cinquième période post-atlantique où l'on rend les gens de plus en plus compréhensibles : Dans les premiers siècles du christianisme, c'était particulièrement approprié pour les gens, il a travaillé, dans les siècles suivants, un autre. Mais il y a d'autres religions. On essaie de rendre compréhensible l'essence des autres religions ; on essaie de rendre compréhensibles les différentes facettes du concept du Christ. Ainsi on apporte à chaque âme ce qui peut l'approfondir. Mais on ne forme pas l'âme elle-même, on lui laisse, surtout dans le domaine religieux, sa liberté de pensée, afin de déployer cette liberté de pensée.

De même que la compréhension sociale est nécessaire dans le point que j'ai caractérisé pour la cinquième période post-atlantique, de même pour le développement de la conscience, la liberté de pensée de l'âme dans le domaine de la religion, la condition fondamentale est la compréhension sociale dans le domaine de la coexistence humaine - liberté de pensée dans le domaine de la religion.

Ceci, que nous essayons de comprendre de plus en plus la vie religieuse, de la pénétrer, et que nous pouvons donc nous comprendre nous-mêmes avec nos semblables, même si chacun développe sa propre vie religieuse, doit être considéré de plus en plus, car c'est une condition fondamentale pour la cinquième période post-atlantique, que l'humanité doit consciemment acquérir par ses propres forces. C'est précisément à l'âge de l'âme de la conscience que les puissances Ahriman s'acharnent le plus contre cette liberté de pensée, et nous voyons comment les dénominations du monde entier voient d'un œil hostile le seul nerf fondamental de la vision spirituelle-scientifique du monde : la diffusion de la liberté de pensée, Combien de calomnies précisément la science spirituelle a lieu pour la raison simple, parce que la science spirituelle veut entrer dans la naissance de l'âme de conscience avec une compréhension pleine et lumineuse et ne veut pas répandre une telle vie religieuse, qui est encore construite sur la diffusion, sur la promotion de l'esprit ou âme spirituelle, comme ce fut le cas dans la quatrième période post Atlantique. Les formes du christianisme ont été encore fondées dans la quatrième période post-atlantique à partir des besoins de la culture gréco-romaine. Ils sont déjà inadaptés en tant que formes d'église et deviendront de plus en plus inadaptés et inappropriés pour évoquer la liberté de pensée, qui doit être de plus en plus évoquée.



Et à l'époque où la vie moderne en sortait, je voudrais dire le premier germe de la nécessité de la liberté de pensée, le pouvoir opposé s'est immédiatement mis à travailler dans ce que l'on pourrait appeler - bien que beaucoup y soit inclus, qui à son tour devrait être caractérisé dans le détail - le jésuitisme des différentes religions. Il a en fait été créé pour offrir la plus forte résistance à la liberté de pensée, qui est un besoin vital de la cinquième période post-atlantique. Et de plus en plus, il faudra éradiquer le jésuitisme dans tous les domaines pour la cinquième période post-atlantique, qui s'oppose à la liberté de pensée ; pour rayonner de la vie religieuse, la liberté de pensée doit se développer de plus en plus dans tous les domaines de la vie. Mais comme elle doit être acquise indépendamment, l'humanité est pour ainsi dire mise à l'épreuve, et les plus grandes difficultés surgissent partout. Et ces difficultés deviennent d'autant plus grandes que l'humanité de la cinquième époque post-atlantique est censée se développer en une conscience claire, mais ressent d'abord cela comme un inconvénient et s'engourdit donc à bien des égards.

Nous voyons donc qu'il y a une lutte acharnée entre la germination de la liberté de pensée et l'autorité qui se fraie un chemin dans notre temps depuis les temps anciens. Et la stupéfiante dépendance à se livrer à des illusions sur la croyance en l'autorité est là ! De nos jours, la croyance en l'autorité s'est considérablement accrue, est devenue extrêmement intense et, sous son influence, une certaine impuissance des gens se développe par rapport au jugement. Dans la quatrième période post-atlantique, l'homme a reçu un esprit sain comme un don naturel ; il doit maintenant l'acquérir, le développer. La foi en l'autorité le retient. Mais nous sommes tous pris dans la croyance en l'autorité. Pensez à l'impuissance des êtres humains face aux créatures animales déraisonnables ! Combien l'animal a-t-il en lui d'instincts qui le guident d'une manière salutaire, même par maladie, vers la santé d'une manière salutaire, et combien l'humanité travaille-t-elle contre le jugement dans ces domaines aujourd'hui ? Là-bas, l'humanité moderne se soumet complètement à l'autorité. L'humanité moderne ne veut pas acquérir facilement un jugement sur les conditions de vie salutaires. Certes, il y a des efforts louables dans toutes sortes d'associations et d'autres du genre. Mais ces aspirations doivent toutes devenir beaucoup, beaucoup plus intenses, et surtout il faut comprendre comment nous nous approchons de plus en plus de la croyance en l'autorité et comment se forment des théories entières, qui sont à leur tour la base des convictions afin de renforcer la croyance en l'autorité. Dans le domaine de la médecine, dans le domaine de la jurisprudence, mais aussi dans tous les autres domaines, les gens déclarent d'emblée qu'ils ne sont pas compétents pour acquérir une compréhension, et acceptent maintenant ce que dit la science. Étant donné la complexité de la vie moderne, c'est compréhensible. Mais sous l'influence d'un tel pouvoir d'autorité, les gens deviennent de plus en plus impuissants et impuissants, et systématiquement ce pouvoir d'autorité pour former ce sens de l'autorité, c'est en fait le principe du jésuitisme. Et le jésuitisme dans la religion catholique n'est qu'une spécialisation des réalisations qui se produisent dans d'autres domaines également, où il n'est pas aussi visible. Le jésuitisme a commencé par le jésuitisme dans le domaine ecclésiastico-dogmatique, avec la tendance à maintenir le pouvoir de la papauté, qui s'étendait de la quatrième période post-atlantique à la cinquième période post-atlantique, pour cette cinquième période post-atlantique, pour laquelle il n'est plus adapté. Mais le même principe jésuite s'étendra



progressivement à d'autres domaines de la vie. Aujourd'hui nous voyons déjà dans la profession médicale un jésuitisme s'élever qui n'est guère différent du jésuitisme dans le domaine de la religion dogmatique. Nous voyons comment, à partir d'un certain dogme médical, il y a une aspiration à augmenter le pouvoir de la profession médicale. Et c'est l'essence même des efforts des jésuites dans d'autres domaines. Cela va devenir de plus en plus fort. Les gens seront de plus en plus restreints dans ce que l'autorité leur impose. Et le salut de la cinquième période post-atlantique consistera à affirmer contre ces résistances ahrimaniques - car telles sont les choses - le droit de l'âme de conscience qui veut se développer. Mais cela ne peut se produire que parce que les hommes, puisqu'ils n'ont pas maintenant une compréhension naturelle comme leurs deux bras, comme c'était encore le cas dans la quatrième période post-atlantique, en réalité aussi la compréhension, veulent développer un jugement sain. Le développement de l'âme de conscience exige la liberté de pensée, mais cette liberté de pensée ne peut s'épanouir que dans une certaine aura, dans une certaine atmosphère.

J'ai attiré votre attention sur les difficultés qui existent dans la cinquième période post-atlantique. Pour la cinquième période post-atlantique pousse pour une direction très spécifique du développement : pour le développement de l'âme de la conscience. Mais cette âme de conscience, exactement parce qu'elle doit se développer tout comme l'âme de conscience, doit avoir des résistances, doit passer par des tests. Ainsi, nous constatons que la compréhension sociale et la liberté de pensée font l'objet de la résistance la plus féroce. Et aujourd'hui, on ne comprend même pas que ces résistances existent ; car dans les cercles les plus larges, ces résistances sont considérées précisément comme les bonnes, qu'il ne faut pas combattre, mais qu'il faut former précisément de manière très spéciale.

Mais il y a déjà beaucoup, beaucoup de gens qui ont un cœur ouvert et une bonne compréhension de ce que l'homme moderne est mis en place, qui ont un esprit ouvert et une bonne compréhension de ce qui peut déjà être vu aujourd'hui : comme quand les relations karmiques des hommes sont entrées dans la crise juste caractérisée, il commence que les enfants ne comprennent plus les parents, les parents ne comprennent plus les enfants, que les frères et sœurs ne se comprennent plus, que les peuples ne se comprennent plus ; il y a déjà assez de gens aujourd'hui qui sont confrontés à ce nécessaire, mais seulement justement en travaillant, mais avec la compréhension des relations perméables du cœur en sang. Parce que du sang du cœur, les impulsions pour ce nouvel effet du monde doivent être consciemment gagnées. Ce qui se produira par lui-même sera l'aliénation de l'individu l'un de l'autre. Ce qui devra jaillir du cœur humain sera consciemment désirable. Chaque âme est confrontée à des difficultés dans la cinquième période post-atlantique. Car ce n'est qu'en surmontant ces difficultés que surgiront les épreuves sous lesquelles l'âme de conscience pourra se développer.



Il y a des gens qui viennent ici aujourd'hui qui disent : "Oh, je ne sens pas ce que je dois faire de moi-même, je ne sais pas comment je dois me situer dans le contexte de la vie. - Ceci est dû au fait qu'il n'a pas encore trouvé la bonne possibilité de penser clairement aux besoins du temps présent et de l'intérieur d'une personne.

Aujourd'hui, les conditions se développent déjà chez de nombreuses personnes jusqu'à la maladie physique et l'instabilité physique. C'est ce qu'il faut exiger de plus en plus et de plus en plus intensément pour bien le comprendre. Ce qui sera répandu sur l'humanité parce qu'il est nécessaire dans la cinquième période post-atlantique, ce sera le danger du besoin de l'âme, du besoin de l'âme dans la nuance particulière telle qu'elle a été décrite par ce qui vient d'être présenté aujourd'hui. Beaucoup de gens voient ce que j'ai décrit et pensent qu'il est nécessaire, qu'il est vraiment nécessaire, que les gens viennent d'une part à la compréhension sociale et d'autre part à la liberté de pensée. Mais peu, très peu aujourd'hui sont encore enclins à recourir aux bons moyens. Car ce qui est nécessaire à la compréhension sociale est souvent recherché avec toutes sortes d'idiomes idéalistes à servir. Ce qui est écrit aujourd'hui sur la nécessité d'un traitement individuel de l'être humain en croissance ! Quelles théories détaillées sont élaborées dans tous les domaines pédagogiques possibles ! C'est moins que ça. Le plus grand nombre possible de descriptions positives possibles de la façon dont les gens se développent réellement, positives, je voudrais dire l'histoire naturelle du développement humain individuel, c'est ce qui devrait être diffusé de manière compréhensible ; où nous ne pouvons dire que comment l'homme A, l'homme B, l'homme C se sont développés et peuvent répondre avec amour au développement d'un homme qui a lieu avant nous. C'est avant tout nécessaire : l'étude de la vie, la volonté d'étudier la vie, pas le programme ; car le programme théorique est l'ennemi de la cinquième période culturelle post-atlantique.



Lorsque des sociétés apparaissent, elles devraient en fait apparaître selon le sens de la cinquième période culturelle post-atlantique de telle sorte que les personnes qui se réunissent dans ces sociétés soient la chose principale et que du trafic réciproque de ces personnes positives résulte ce qui peut survenir. Il y aura des choses tout à fait individuelles, si vous y prêtez attention. Que font les gens de nos jours ? Vous commencez par rédiger des statuts. Certes, c'est peut-être très bien, mais c'est peut-être nécessaire, parce que les conditions extérieures exigent des lois. Mais il faut être clair dans notre domaine que toute discussion sur les programmes et les statuts n'est qu'une concession au monde, qu'il s'agit d'une coexistence individuelle, qui résulte d'un être humain positif, que la compréhension mutuelle est ce qui compte. Ensuite, déjà pour la cinquième période post-atlantique, car nous avons des siècles devant nous, les possibilités se présenteront que, du cercle de ceux qui ont de la compréhension pour elle, la compréhension pour le développement individuel, pour un développement vivant pénètre dans le monde général, qui aujourd'hui met tout dans des paragraphes comme des bottes espagnoles, dans des paragraphes ou des lois ou dans quelque autre chose du genre. C'est pourquoi nous voyons les enseignements qui sonnent la guérison apparaître partout, depuis les chaires, depuis les autres tribunes où la vie doit être enseignée. Nous voyons les enseignements apparaître partout, pleins d'abstractions dans lesquelles les gens sont présentés avec toutes sortes d'idées et d'idéaux. C'est pourquoi il ne peut s'agir de cela, mais seulement de pénétrer dans le béton, dans la vie réelle avec compréhension. Comment est-ce possible ?

Il va sans dire que ce qui a été dit fera l'objet d'une objection pleinement justifiée : oui, nous ne pouvons pas tous apprendre à juger ce qui sort des contextes autoritaires actuels. Il suffit de penser - les gens diront - ce qu'un médecin qui veut devenir médecin doit apprendre ! C'est juste qu'il devrait l'apprendre ; mais nous ne pouvons pas apprendre cela et apprendre en plus ce que tous ceux qui veulent devenir avocat apprennent, et apprendre en plus ce que tous ceux qui veulent devenir peintre doivent apprendre, et ainsi de suite. On ne peut pas faire ça ! - Certes, nous ne pouvons pas faire cela, cela ne fait aucun doute, mais nous n'avons pas besoin d'être créatifs non plus, nous devons seulement être capables de juger. Nous devons être capables de créer de l'autorité, mais nous devons être capables de juger l'autorité. Nous ne l'apprenons pas, nous ne l'acquérons pas en traitant réellement de toutes les spécialités individuelles, mais en prenant quelque chose qui reflète pleinement notre intellect, nos origines et notre mode de vie.



La science de l'esprit doit être la connaissance centrale. Car cette science spirituelle ne nous éclairera pas seulement sur les liens qui existent dans le développement de l'homme, mais par le genre de pensées qu'elle a, elle développera notre bon sens, qui doit aujourd'hui sortir des profondeurs plus profondes qu'à l'époque culturelle gréco-romaine, la quatrième période culturelle post-Atlantique. Le genre de conceptualisation, d'imagination, qui est différent des autres scientifiques et qui est nécessaire pour la science spirituelle, qui ne nous permet pas de devenir une autorité dans tel ou tel domaine, mais de devenir capables de juger. Et pourquoi il en est ainsi, on le comprendra de plus en plus parce qu'il y a des pouvoirs mystérieux dans l'âme humaine, et ces pouvoirs mystérieux, ces pouvoirs mystérieux, ces pouvoirs mystérieux, ils lieront l'âme humaine avec le monde spirituel et par ce lien, qui se forme entre l'âme humaine et le monde spirituel par le fait que nous allons dans la science spirituelle, dans certains cas, lorsque nous sommes confrontés à une autorité, nous laissons apparaître en état de juger. Nous ne saurons pas ce que l'autorité peut savoir ; mais si l'autorité sait quelque chose et fait ceci ou cela dans des cas particuliers, nous pourrons le juger.

Nous devons insister en particulier sur le fait qu'il s'agit de quelque chose qui doit être réalisé par la science spirituelle, qu'elle n'enseigne pas seulement les gens, mais les rend capables de juger dans cette relation, c'est-à-dire qu'elle leur donne la possibilité de la liberté de pensée, ce qui ne fait que promouvoir en eux l'indépendance de la pensée. La science spirituelle ne fait pas de nous des médecins, mais elle nous permet de juger ce qui entre dans la vie publique par l'intermédiaire du médecin, si seulement nous entrons correctement dans la science spirituelle. Une fois que j'aurai compris ce que j'entends par ces mots, une grande partie des pouvoirs de guérison de la cinquième période post-Atlantique sera comprise. Car il est très, très dit avec ce que j'entends par là, que la science spirituelle va, pour ainsi dire, changer la compréhension humaine pour que l'homme devienne capable de juger, libère le pouvoir de la compréhension de la vie de son âme. Ce n'est qu'alors qu'il pourra acquérir la liberté de pensée dans la réalité.

Si vous me permettez de parler un peu au figuré, j'aimerais vous présenter cette pensée sous une forme figurative, imaginative. Nous entendons parler dans la science spirituelle du monde spirituel réel, du monde spirituel concret, des êtres élémentaires qui nous entourent ; nous entendons parler des hiérarchies, Angeloi, Archangeloi, etc. Pour nous, le monde est peuplé de contenus spirituels concrets ou de forces et d'entités spirituelles. Il n'est pas indifférent à ces êtres qui vivent dans les mondes spirituels que nous connaissons d'eux ! Elle leur était encore plus ou moins indifférente dans la quatrième période post-atlantique, mais dans la cinquième période post-atlantique, elle ne leur est plus indifférente, mais c'est comme si quelque chose leur avait été pris en nourriture spirituelle, si les gens ici sur terre ne savent rien sur eux. Le monde spirituel est définitivement en connexion avec le monde physique terrestre local. Vous comprendrez mieux cela si je vous dis quelque chose qui peut vous sembler paradoxal maintenant, mais qui est tout simplement vrai. Et pourtant aujourd'hui, même si nous ne pouvons pas dire grand-chose aujourd'hui, certaines vérités doivent déjà être dites aujourd'hui, parce que les gens ne devraient pas vivre sans ces vérités.



Voyez-vous, pour les gens qui vivent ici sur terre, c'est un point de vue correct de dire : Avec le mystère du Golgotha, le Christ est entré dans la vie terrestre, et depuis lors il est dans la vie terrestre. Et d'un certain point de vue du sentiment, on peut le considérer comme un bonheur de la vie sur terre où le Christ est entré. Mais maintenant, si l'on prend le point de vue d'Angeloï - et ce point de vue n'est pas le mien, ce point de vue est ce que le vrai chercheur occulte considère comme quelque chose de réel - on prend le point de vue d'Angeloï. Ils ont vécu quelque chose de différent dans leur sphère spirituelle : ils ont vécu le contraire ! Le Christ est passé de leur sphère au peuple, il a quitté leur sphère. Ils doivent dire pour eux-mêmes : le Christ a quitté notre monde par le mystère du Golgotha. - Ils ont des raisons d'être aussi tristes à ce sujet que les gens peuvent trouver salutaire que le Christ soit venu à eux, dans la mesure où les gens vivent dans le corps physique. Et c'est aussi un véritable train de pensée, et celui qui connaît vraiment le monde spirituel, qui sait comment il n'y a qu'une seule rédemption pour Angeloï, pour qui ce que j'ai exprimé est juste, c'est que les gens sur terre vivent dans leur corps physique avec la pensée du Christ et la pensée du Christ brille à Angeloï comme une lumière puisque le mystère du Golgotha brille comme une lumière vers Angeloï. Les gens disent : Le Christ est en nous et nous pouvons nous développer de manière à ce que le Christ vive en nous - "Pas moi, mais le Christ en moi". Mais l'Angeloï dit : "De l'intérieur de nous, le Christ est parti pour notre sphère, et il brille vers nous comme tant et tant d'étoiles dans la pensée chrétienne de chaque peuple ; là nous le reconnaissons à nouveau, là il a été irradié depuis le mystère du Golgotha. - C'est une véritable relation entre le monde spirituel et le monde humain. Et cette relation réelle s'exprime aussi par le fait que les êtres spirituels, qui habitent le monde spirituel à côté de nous, que ces êtres spirituels peuvent regarder avec plaisir, avec satisfaction, avec satisfaction, les pensées que nous pouvons faire sur leur monde. Ce n'est qu'alors qu'ils pourront nous aider si nous pouvons penser à eux, si nous n'avons pas encore réussi à regarder psychiquement dans le monde spirituel, ils peuvent nous aider si nous les connaissons. Pour cela nous étudions la science spirituelle, l'aide nous vient du monde spirituel. Ce ne sont pas seulement les choses que nous apprenons, les intuitions, mais les êtres des hiérarchies supérieures elles-mêmes qui nous aident quand nous les connaissons. Ainsi, si nous affrontons les autorités plus loin dans la cinquième période postadante, il est bénéfique pour nous d'avoir derrière nous non seulement notre propre esprit humain, mais aussi ce que les êtres spirituels sont capables de faire dans notre esprit lorsque nous en avons connaissance. Ils nous permettent de juger contre l'autorité. Le monde spirituel nous aide. Nous avons besoin d'elle, nous avons besoin de savoir à son sujet, nous avons besoin de l'accueillir en toute connaissance de cause. C'est la troisième, qui doit venir pour la cinquième période post-atlantique.

Le premier est la compréhension sociale humaine, le second est l'acquisition de la liberté de pensée, le troisième est la connaissance vivante du monde spirituel par la science spirituelle. Ces trois éléments doivent être les grands idéaux réels de la cinquième période post-atlantique. Dans le domaine de la vie sociale, il doit y avoir compréhension sociale ; dans le domaine de la coexistence religieuse et autre des âmes, il doit y avoir liberté de pensée ; et dans le domaine de la connaissance, il doit y avoir connaissance spirituelle. Compréhension sociale, liberté de pensée, conscience spirituelle - tels sont les trois grands objectifs, impulsions de la cinquième période



post-atlantique. Sous ces lumières, nous devons nous développer, parce que ce sont les bonnes lumières pour notre temps.</i>



Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de



**Institut pour une triarticulation
de l'organisme social**
Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

Soumettez- nous vos projets pour des collaborations fructueuses.

Contact :
François Germani +33 (0)950 263 598
francois@triarticulation.fr

www.triarticulation.fr

Dessin : Sylvain Coiplet

Le catalogue de nos publications en fichiers pdf imprimables à la demande :
www.triarticulation.fr/AM/

Informations diverses-
Choix de traduction-
Glossaire et lexiques -
Droits de propriétés sont dans notre LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT téléchargeable sur :
www.triarticulation.fr/AS/Com/

La présente brochure vous est vendue au coût des frais nécessaires à la fabrication de la prochaine. Les besoins des collaborateurs travaillant aux contenus et aux prochains projets restent à financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS

Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden

L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt suivant les conventions en vigueur (voir/www.triarticulation.fr/Soutien.html).

Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre reçu fiscal.

« Oui, ces trois domaines de la vie, la vie de l'esprit, la vie de droit et la vie de l'économie sont pourtant très différents, de sorte que leur mélange n'est pas seulement une impossibilité totale, mais représente un grand malheur pour l'évolution humaine ».

« Si l'on passe ainsi en revue toute la vie de l'économie, on arrivera déjà à la conclusion que dans la vie de l'économie tout doit reposer sur le principe du contrat ».

« [La vie de droit] repose sur la manière démocratique dont sont adoptées toutes les mesures par lesquelles chaque humain est égal à tous les autres en rapport aux droits de l'humain. C'est pourquoi, sur le terrain du droit, étatique ou politique, ce n'est pas le contrat qui prévaut, mais la loi. »

« [La vie de l'esprit] ne peut être fondée ni sur des contrats, ni sur des lois ou des règlements, mais elle doit être fondée sur de bons conseils (tuyaux !?) donnés pour le développement des facultés. »

Rudolf Steiner

Cette collection de citations est, avec celle sur la vie de droit, des moins élaborées et reprises à l'édition depuis 2010.

Cela est probablement dû à ce que cet abord des réalités de la vie en société est des moins « scientifique » et « technique ». Bref d'une forme de conscience encore répandue, mais non directement utilisable pour la construction d'alternatives viables.

Il est cependant plus fortement ancré dans l'être national français que dans d'autres cultures. Et il pourrait être bon qu'on prenne davantage conscience de ce qui se joue ainsi.

